

Néogicia T1

Second éveil

Fournier,Fabien

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

FABIEN FOURNIER

NEOGICIA

1 . SECOND EVEIL

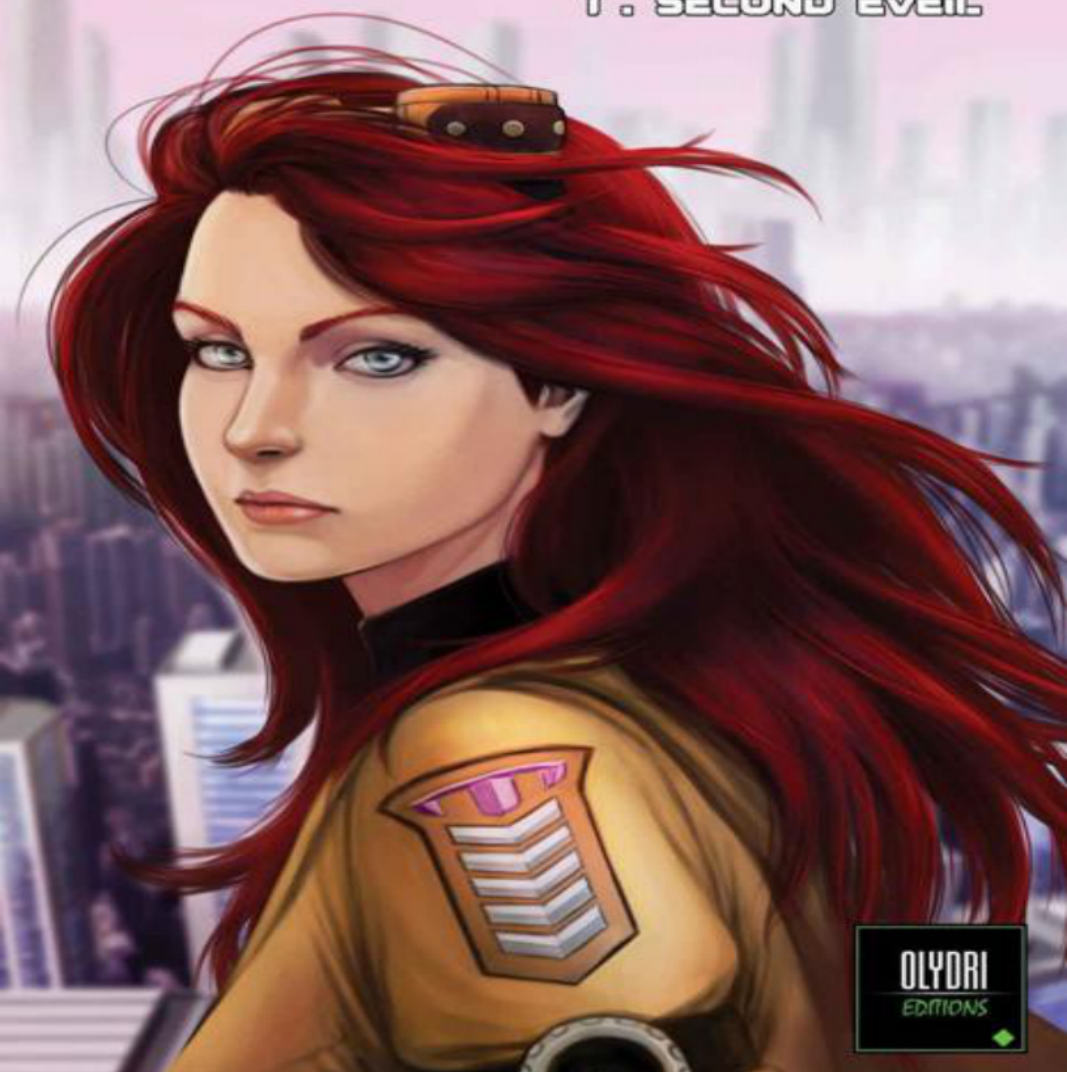


Table des matières

- PREFACE PAR GAEA -
- L'ATTENTE -
- L'INJECTION -
- L'ANALYSIUM -
- L'OEIL -
- LE REPAS -
- LE GLISSEUR -
- L'ACADEMIE -
- LA SPECIALISATION -
- LORELEY BORG -
- PREMIERS PAS -
- NOUVEAUX HORIZONS -
- DUNKIL -
- SARYAHBLÖÖD -
- L'APPEL -
- LA TRAQUE –
- EN DESESPoir DE CAUSE –
- LA COLERE –
- LE BAL –

Texte, logo, maquette et cartes © Fabien Fournier 2014
Site officiel : <http://noob-tv.com>

Illustrations de couverture et intérieures :
Phanat Pak 2014 © Olydri

Correction :
Anne-Laure Jarnet
Eric Navarin
Lauréline Moreau
La communauté de Néogicia
Correction-textes.com

Tous droits réservés
© Fabien Fournier 2014
© Olydri Éditions 2014

ISBN 978-2-9547567-0-7

Version Numérique

OLYDRI ÉDITIONS

243 allée de la Lavande, Parc Sainte Claire
83160 La Valette du Var

L'auteur

Fabien Fournier est un auteur dit « transmédia ». En 2008, il crée l'univers de Noob sous forme de web-série, puis de romans, de bandes dessinées et de longs métrages, entre autres supports. Chaque média apporte un contenu à la fois indépendant, inédit et complémentaire à sa licence originelle. Néogicia vient enrichir cette approche en devenant son spinoff.

Sa web-série Noob (saison 8 prévue en février 2017) est toujours la plus regardée en France et ceci depuis sept ans avec, au moment où nous écrivons ces quelques lignes, plus de 70 millions de vues. WarpZone Project, son autre univers sur le thème des super héros, esquissé lors d'une première saison en 2013, reprendra en 2017.

En 2013, Noob a battu le record Européen de crowdfunding¹, avec une levée de fonds de près de sept cent mille euros, récoltés auprès de treize mille fans (un score toujours inégalé sur le vieux continent pour une production audiovisuelle). Une trilogie, la première financée par Internet pour Internet, et destinée à conclure le troisième cycle de Noob, sortira entre 2015 et 2017 (les deux premiers films sont d'ores et déjà disponibles. Le premier a bénéficié d'une double avant-première au Grand Rex à Paris les 10 et 11 janvier 2015 devant plus de cinq mille spectateurs). En septembre 2014, Noob remporte l'Award de la meilleure web-série internationale aux Streamy Awards de Los Angeles (Hollywood).

Aujourd'hui, Fabien Fournier donne des conférences en France, Suisse, Belgique et au Québec autour de la web-série, du transmédia et du crowdfunding, il donne des cours en faculté, tout en continuant à écrire ses romans, scénariser ses bandes dessinées, ses web-séries et ses films dont il est aussi le réalisateur. Enfin, Fabien Fournier a créé Olydri éditions aux côtés de Mathieu Zecchini et Anne-Laure Jarnet. Cette branche vient étoffer sa société transmédia composée également d'Olydri studio et de Pgm-Stuff. Une web-série Néogicia est en projet après la saison 8 de Noob.

Fabien Fournier vit à Toulon, dans le sud de la France et vit des jours heureux aux côtés de sa dulcinée, Anne-Laure Jarnet alias Gaea dans Noob et bientôt Saly Asigar dans Néogicia.

• **Du même auteur aux éditions Olydri**

Néogicia – *Second éveil* – Roman 1 aux éditions Olydri ©

Néogicia – *Héritage* – Roman 2 aux éditions Olydri ©

Néogicia – *Injection* – BD 1 aux éditions Olydri ©

Néogicia – *Trahison* – BD 2 aux éditions Olydri © (*à paraître*)

• **Du même auteur aux éditions Octobre**

Noob – *La Pierre des âges* – Roman 1.5 aux éditions Octobre ©

Noob – *Le Continent sans retour* – Roman 2.5 aux éditions Octobre ©

Noob – *Les fantômes du passé* – Roman 3.5 aux éditions Octobre ©

Noob – *La faction du Chaos* – Roman 4.5 aux éditions Octobre ©

Noob – *Par-delà l'horizon* – Roman 5.5 aux éditions Octobre © (*à paraître*)

• **Du même auteur aux éditions Soleil**

Noob – *Tu veux entrer dans ma guilde ?* – BD 1 aux éditions Soleil ©

Noob – *Les filles, elles savent pas jouer d'abord !* – BD 2 aux éditions Soleil ©

Noob – *Un jour, je serai niveau 100 !* – BD 3 aux éditions Soleil ©

Noob – *Les crédits ou la vie !* – BD 4 aux éditions Soleil ©

Noob – *La coupe de fluxball* – BD 5 aux éditions Soleil ©

Noob – *Désordre en Olydri* – BD 6 aux éditions Soleil ©

Noob – *La chute de l'Empire* – BD 7 aux éditions Soleil ©

Noob – *Retour à la case départ* – BD 8 aux éditions Soleil ©

Noob – *Mauvaise réputation* – BD 9 aux éditions Soleil ©

Noob – *A la guerre comme à la guerre* – BD 10 aux éditions Soleil ©

Noob – *3 factions, 3 champions, 1 légende* – BD 11 aux éditions Soleil ©

Noob – *Tenshirook nous a piratés !* – BD Hors-Série aux éditions Soleil ©

Noob – *Grimoire Illustré* – BD Hors-Série aux éditions Soleil ©

• **Dans le même univers que Noob aux éditions Olydri**

Le Blog de Gaea – *La bourse ou la vie in game* – BD 1 aux éditions Olydri © par Anne-Laure Jarnet

- PREFACE PAR GAEA -

La première fois que Fabien m'a parlée de son projet Néogicia, il me l'a présenté comme étant un Spin-off ² de Noob, ce à quoi je lui ai répondu :

« 2 secondes, je regarde ce que ça veut dire sur internet... »

Son souhait était de poursuivre le développement de son univers, celui du monde d'Olydri, non plus seulement aux travers des bras cassés de la guilde Noob et autres joueurs du « Meuporg³ » Horizon 2.0, mais via les personnages non-joueurs, les « Péeneuji⁴ » ... Un peu de cosmogonie du monde d'Olydri mélangée au background du jeu Horizon, saupoudrée de héros pétés de classe, et ça nous donne Néogicia ! Mais attention, cela ne veut pas dire qu'il n'y aura jamais d'interaction entre les personnages de Néogicia et ceux de Noob. Fabien aime les caméos et l'idée que l'ensemble de ses œuvres forme un tout. Avec tous les mots compliqués que je viens de sortir, j'ai de quoi pulvériser mon score à Ruzzle⁵ !

En fait, je pense que son rêve aurait été de réaliser la série Sliders : Les mondes parallèles⁶. Arthéon aurait été crédible en [Maximillian Arturo](#) !

On dit souvent que la première œuvre d'un auteur porte davantage l'empreinte de son identité que les suivantes. Pour Fabien, il y en a deux : Syrial, un court-métrage tourné en 2006 traitant du conflit opposant magie et technologie, et Lost Levels, notre toute première web-série tournée entre 2002 et 2007, se passant dans un jeu vidéo en ligne où se mêlent IRL⁷, super pouvoirs et complots sur fond de fin du monde. À l'époque, on avait tendance à privilégier les thèmes abordés, au détriment de la cohérence... C'était un véritable capharnaüm scénaristique !

A l'instar de Lost Levels, qui est un peu l'ancêtre de Noob, Néogicia s'inscrit dans la même thématique que Syrial. Celle d'un affrontement entre magie et technologie. Il s'agit de l'un des univers de prédilection de Fabien, emprunté à la culture japonaise ayant bercé son enfance. Rappelons que l'un de ses jeux préférés reste à ce jour Final Fantasy VII. Je sais ce que vous allez me dire. Vu que nous en sommes bientôt au quinzième opus, ce thème n'a plus grand-chose d'original et a déjà été moult fois abordé par d'autres. Eh bien ! c'est juste, mais la force de Fabien réside dans sa capacité à créer des personnages attachants, énergiques, qui ont du caractère et auxquels on peut s'identifier. Et je ne dis pas ça parce que je suis supposée incarner Saly Asigar dans la

future adaptation de Néogicia...

D'ailleurs, à cette occasion, la situation sera différente. Lorsque Fabien a créé la web-série Noob, lui et moi avons construit les personnages en fonction de ce que les acteurs et amis étaient à même de jouer. Cette fois, le challenge résidera dans notre capacité à interpréter des personnages pas forcément taillés sur mesure. Il nous faudra peut-être même lire ce livre ! Oups ! Pardon... Évidemment, je connais les romans Noob sur le bout des doigts ! On en est à quel tome déjà ?

En tout cas, j'ai vraiment hâte de tourner les premières images de l'adaptation du roman que vous tenez entre vos mains et dont j'ai pu avoir la primeur. Certains costumes sont déjà prêts et l'on a même scalpé Ariel pour fabriquer la perruque rouge ! Mais tout ça, ce sera après la Trilogie Noob ! Alors patience...

Anne-Laure Jarnet

Alias Gaea et bientôt Saly Asigar

PARTIE 1

– SECOND ÉVEIL –

- L'ATTENTE -

La nervosité était palpable dans la salle de patience aux murs nacrés et austères, desquels émanait une douce luminescence. Certains se rongeaient les ongles, entremêlaient et démêlaient inlassablement leurs doigts, se balançaient d'avant en arrière, changeaient constamment de position sur leur siège, pendant que d'autres martelaient frénétiquement le sol de leur pied, n'arrangeant rien au stress ambiant. À l'affût du moindre mouvement, les yeux rivés sur la porte métallique, je percevais tout au plus quelques va-et-vient en provenance des couloirs. Rien de très probant. Pourtant, chaque passage provoquait chez moi un léger frisson, lequel semblait contagieux. Mon attention se posa un instant sur un homme d'une cinquantaine d'années, au crâne rasé parcouru d'une fine crête de cheveux bruns. Ses iris étaient bleu azur. Il était situé près de l'unique sortie et s'évertuait à ne montrer aucun signe d'anxiété. C'était bien le seul. De corpulence robuste, il se tenait droit sur son fauteuil en cuir blanc, les mains posées sur ses genoux, le regard déterminé fixé droit devant lui. Néanmoins, sa mâchoire serrée et les gouttes de sueur perlant sur son front, en dépit d'une atmosphère parfaitement conditionnée, ne laissaient guère de doute. Lui aussi éprouvait de l'angoisse. Chacun gérait le stress à sa façon, mais personne ne pouvait rester de marbre en pareille situation.

« Nous demandons aux sujets numéro trente à trente-neuf de bien vouloir se lever », annonça une voix féminine se voulant avenante, depuis un interphone.

Dix des cinquante personnes, jusque-là immobiles, se dressèrent comme un seul homme, sous l'œil hagard de ceux n'étant pas concernés par l'annonce. Je faisais partie de ces derniers, mais je savais que mon tour approchait. On m'avait attribué le numéro quarante-deux.

« À présent, veuillez quitter la zone de patience et suivre les instructions qui vous seront données », reprit la voix légèrement synthétique s'échappant du plafond.

La porte émit un bip d'avertissement, se souleva, coulisssa dans un vrombissement feutré et disparut dans le mur presque instantanément. Les intéressés s'exécutèrent. L'accès bipa une seconde fois, se referma aussitôt après leur passage et le silence exerça à nouveau son impitoyable oppression. Selon mes estimations, j'allais quitter cette maudite salle dans approximativement trente minutes. Était-ce une bonne chose ? Mon premier réflexe fut de penser que oui, mais en

songeant à ce qui allait se passer une fois là-bas, ma gorge s'assécha encore davantage. J'essayai de déglutir, sans y parvenir. Et dire que rien ni personne ne m'obligeait à m'infliger cette épreuve ! J'étais ici de mon propre chef. D'ailleurs, c'était le cas de tous les individus présents dans cette pièce aseptisée.

Qu'est-ce qu'une olydrienne de vingt ans fabriquait ici ? C'était difficile à dire. Surtout dans un moment pareil. À force de ressasser les mêmes pensées, j'avais l'esprit embrumé. Je me sentais amorphe et pourtant, au fond de moi, il y avait toujours cette conviction intacte m'incitant à aller au bout de cette épreuve, quelle qu'en soit l'issue. C'était peut-être irrationnel, mais je ne pouvais concevoir mon avenir autrement que sous cette forme si décriée au sein de la Coalition, notre ennemi juré. Etant aux portes de l'inconnu, je comprenais mieux les doutes et les craintes nourrissant leur haine à notre égard. Tout ce processus avait quelque chose d'effrayant, même pour nous, partisans de l'Empire. Nous naissions pour être régis par les flux magiques, c'était dans l'ordre naturel des choses. Je savais qui j'étais en me levant ce matin, mais j'ignorais tout de celle qui s'endormirait ce soir. Si tant est que je m'endorme... Peut-être serais-je tout simplement morte ?

« Nous demandons aux sujets numéro quarante à quarante-neuf de bien vouloir se lever », reprit la voix de tout à l'heure.

Perdue dans mes pensées, je sursautai, surprise de constater à quel point le temps s'était accéléré dans cette dernière ligne droite. Prise de court, mon pouls s'emballa. Devant l'imminence et l'importance de la prochaine échéance, un sentiment de panique m'envahit. Heureusement, je n'étais pas du genre expressif, aussi, personne ne s'en rendit compte. Mon souffle se fit plus haletant et mon regard se mit à parcourir frénétiquement les personnes concernées par l'appel, sans doute pour me rassurer. Je voulais constater leur détresse dans l'espoir de relativiser la mienne. Chacun agissait sans conviction, cachant autant que possible ses émotions. Néanmoins, leur regard éteint ne dupait personne. Nous étions tous terrifiés mais nous intériorisions. Sans doute la crainte de ne plus être éligible si près du but. J'avais chaud et froid à la fois, ma gorge était encore plus sèche que tout à l'heure, j'avais la tête qui tournait et une force invisible semblait broyer mes entrailles de l'intérieur.

« À présent, veuillez quitter la zone de patience et suivre les instructions qui vous seront données. »

Rappelée à l'ordre par ce second message vocal, je me levai enfin. Je fus soulagée de pouvoir compter sur mes jambes. Pendant l'espace d'un instant, j'avais redouté qu'elles se déroben. La porte s'ouvrit et je suivis le mouvement. Mes émotions avaient pris le pas sur ma raison.

Tétanisée, je subissais les événements.

Nous arrivâmes au milieu d'un large couloir blanc aux parois lumineuses, celui-là même par lequel nous étions entrés avant d'être placés dans leur horripilante zone de patience. Par réflexe, je jetai un regard vers la porte menant jusqu'au hall principal située à une douzaine de mètres derrière nous, la considérant, l'espace d'un instant, comme une ultime chance de faire machine arrière, avant de me raviser. Devant nous se dressait l'inconnu. Je ne parvenais même pas à apercevoir l'issue de ce long couloir parcouru de multiples portes, s'ouvrant et se fermant au rythme du fourmillement d'un personnel aux uniformes blancs et bleus. Nul ne se préoccupait de nous. Après tout, nous n'étions qu'un énième lot de sujets candidats au projet Néogicia. Cela ne représentait rien d'extraordinaire pour ces gens. C'était leur routine. Pour nous, en revanche, c'était l'assurance, au mieux, de changer l'essence même de notre existence et au pire, de disparaître définitivement. Dans un cas comme dans l'autre, nous n'en sortirions pas indemnes.

— Veuillez me suivre, je vous prie, annonça une femme âgée d'une cinquantaine d'années.

Trop occupée à observer les lieux, je ne l'avais pas remarquée avant d'entendre le son de sa voix chevrotante derrière moi. Aussitôt, elle fit volte-face et entreprit de nous guider d'un pas soutenu, comme s'il fallait maintenir une certaine cadence pour ne pas nuire au rendement quotidien.

Nous marchâmes cinq bonnes minutes, arpentant un décor se répétant inlassablement. J'étais comme déconnectée, incapable de m'accrocher à une pensée en particulier. Plusieurs images fusaient aléatoirement dans mon esprit. Je les subissais sans chercher à reprendre le contrôle. Je me revoyais, à la lisière d'une forêt luxuriante près de la grande maison familiale, à la recherche de notre smourbiff de compagnie, une adorable créature indissociable de mon enfance. Puis un flash chassa ce souvenir fugace au profit d'un autre, dans lequel je générerais une flamme au creux de ma main pour la première fois, suivant à la lettre les conseils avisés de mon père dont les iris, d'un rouge flamboyant, m'intimidaient à chaque fois que je croisais son regard. Ce dernier était fin pédagogue, car je n'avais jamais fait preuve de grandes dispositions s'agissant de la manipulation des flux magiques. Tous mes professeurs avaient fini par baisser les bras, désespérés par mon manque de motivation et sans doute de talent. À quoi bon s'évertuer à acquérir un savoir-faire dont j'aurais, de toute façon, été privée quelques années plus tard ? J'avais toujours su, au fond de moi, que je n'appartenais pas au monde de la magie mais à celui de la technologie. Pourquoi ? Je n'en savais rien. Et pourtant, j'étais là,

quelque part au cœur de Centralis, la capitale de l'Empire, prête à faire le grand saut vers un avenir des plus incertains.

— Nous y sommes, déclara la quinquagénaire en s'arrêtant soudainement.

Elle se retourna et nous indiqua d'un geste du bras, dix portes situées sur notre droite. Au-dessus de chacune d'elles se trouvait un écran lumineux sur lequel apparut un message numérique teinté de bleu.

— Veuillez emprunter l'accès qui vous est destiné.

Elle conclut par la formule consacrée, entendue par tout olydrien aspirant à devenir néogicien un jour :

—

Puissiez-vous triompher du
sérum N01 !

Sans plus de cérémonie, je levai les yeux et me positionnai devant la porte affichant la mention « Sujet 42 ». Cette dernière s'ouvrit. Je pris une profonde respiration et entrai.

Je débouchai sur une pièce circulaire d'une centaine de mètres carrés, aux parois métalliques sombres. Il y avait une légère odeur de brûlé. Au centre, mon attention se posa sur une colonne faite d'un verre épais. L'unique source de lumière émanait de là. À l'intérieur, j'aperçus un fauteuil équipé de sangles, entouré d'appareils complexes desquels sortaient toutes sortes de tuyaux. Anxieuse, je balayai ce nouvel environnement du regard. Dans un coin, dans la pénombre, je vis des écrans affichant des graphiques, plusieurs suites de numéros et tout un tas d'autres informations dont la signification m'échappait. Une voix masculine s'éleva, brisant le silence ambiant. J'étais si tendue qu'elle me fit sursauter. Pourtant, elle était posée, compatissante, et j'irais même jusqu'à la qualifier d'apaisante.

— Bonjour, Sujet quarante-deux. Je suis le docteur Loy, votre référent.

—

Bonjour,
répondis-je
machinalement.

Je trouvais particulièrement agaçant le fait de communiquer avec une personne n'étant pas physiquement présente. Je me sentais observée et vulnérable. Néanmoins, ce docteur Loy, par je ne savais quel miracle, avait très légèrement atténué mon angoisse.

— Hum...

Il marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre :

— Je sais que c'est contraire au protocole, mais êtes-vous d'accord pour oublier la mention "Sujet quarante-deux" ? se hasarda la voix claire et posée.

— Euh... hésitai-je, mon nom est Saly Asigar, annonçai-je, sans trop savoir dans quelle direction me tourner pour ces étranges présentations.

J'étais prise de court par cette conversation prenant une tournure

inattendu.

— Merci pour votre confiance, Saly. Savez-vous pourquoi vous êtes ici ?

—

Pour devenir néogicienne !
déclarai-je avec conviction.

— Et êtes-vous consciente de ce que cela implique... réellement ?
insista-t-il.

— Évidemment ! Si je n'avais pas pesé le pour et le contre, je ne serais pas ici ! rétorquai-je, offusquée par cette question.

Comment pouvait-il s'imaginer une seule seconde que les gens passant par ce sinistre cylindre de verre pouvaient le faire sur un simple coup de tête ? Qui serait assez inconscient pour se laisser attacher de son plein gré, avant d'être relié à de multiples tubes parcourus de liquides expérimentaux potentiellement létaux ?

— Je vous ai froissée, je le sens bien. Je m'en excuse, mais tout au long de ma carrière, j'ai été navré de constater à quel point les candidats étaient sous-informés. C'est la raison pour laquelle je tiens à remettre les choses dans leur contexte. Ce que je veux dire par là, c'est que je reproche à la version officielle d'arrondir les angles en omettant certains détails jugés trop dissuasifs, ceci dans le but inavoué de gonfler le nombre de nouveaux résidents. Il est vrai que nous avons besoin d'un brassage soutenu, mais à mon sens, cela ne doit en aucun cas déroger à l'éthique. Aussi, accepteriez-vous de m'écouter quelques instants ?

— Vous avez une drôle de façon de vous plier au système...
m'étonnai-je.

— Le système n'est pas aussi implacable que vous semblez le croire. Il a besoin de personnes comme moi pour ne pas sombrer dans une déshumanisation entière et absolue, laquelle lui ferait courir des risques de soulèvement. L'empereur Lucans n'apprécie guère les extrêmes, bien au contraire. Il ne jure que par la nuance. Mes méthodes sont connues et je ne m'en cache pas. Parfois, on me reproche mon manque de productivité mais au fond, ça les arrange de voir une poignée de marginaux faire preuve de conscience morale. C'est même plutôt bon pour leur image, du moment que la majorité se contente de suivre les ordres en traitant les sujets à la chaîne comme du bétail. De ce fait, les quotas ne sont pas menacés, m'expliqua le docteur Loy d'une voix toujours aussi calme, malgré un ressenti manifeste.

— Très bien. Je vous écoute, même si je doute que vous puissiez m'apprendre quoi que ce soit. Ma décision ne date pas d'hier et je me suis plutôt bien documentée sur le projet Néogicia, précisai-je.

— Le projet Néogicia... répéta la voix dans un profond soupir. Personne ne sait exactement de quoi il s'agit. Moi-même, je ne suis pas

sûr de saisir toute la portée d'un dispositif aussi nébuleux.

— Que voulez-vous dire par là ? m'étonnai-je.

— À votre échelle, Néogicia consiste en une injection d'un sérum appelé N01, n'est-ce pas ?

— J'en sais un peu plus que ça ! objectai-je. Il s'agit d'une nouvelle forme de technologie appelée génétique. Ce sérum N01 est en réalité une synthèse de facultés naturelles prélevées sur diverses créatures jugées hors du commun. Malheureusement, ce n'est pas encore une science exacte et le processus peut-être létal pour quiconque ne serait pas compatible, d'où les tests préliminaires pour limiter ce risque. En revanche, pour les survivants, cette expérience entraîne une mutation développant des capacités extraordinaires, lesquelles ne dépendent plus des flux magiques, mais uniquement de leur propre potentiel physique et psychique.

— Toutes mes félicitations ! Vous avez parfaitement récité la version officielle, ironisa Loy.

— Parce qu'il y a une version officieuse ? maugréai-je sur la défensive. Ma nervosité s'intensifiait. J'en étais arrivée au point de vouloir m'asseoir au centre de la pièce, fermer les yeux et attendre l'issue de cette épreuve en me bouchant les oreilles. Tout ce qui retardait l'échéance attisait ma détresse psychologie et la perspective de voir mes certitudes remises en question si près du but m'effrayait au plus haut point. La voix tremblante, j'ajoutai :

— Aujourd'hui, je porte le numéro quarante-deux comme des centaines de milliers d'inconnus avant moi et dans quelques minutes, je serai peut-être morte dans ce fauteuil. Au nom de quoi mériterais-je de l'entendre ?

— Vous venez d'invoquer une bonne raison, ne pensez-vous pas ? Si vos jours devaient prendre fin, autant que ce soit en connaissance de cause, répondit mon référent sur un ton compatissant. Il va de soi que je ne vais pas vous en révéler plus que ce qu'il m'est permis d'en dire, mais je suis au regret de vous annoncer que vous présentez quelques lacunes, et non des moindres.

Ma volonté et mon corps me suppliaient de mettre un terme à cette conversation. J'étais trop proche de ma limite pour prendre le moindre risque, mais mon inconscient brûlait d'en savoir plus. Sans réfléchir, je murmurai dans un soupire résigné :

— Dans ce cas, autant ne pas mourir idiote...

— Je vous demande pardon par avance, mais je ne vais pas prendre de gants, annonça le néogicien. Tout d'abord, vous répétez sans cesse que vous allez peut-être mourir et en cela, vous êtes dans le vrai. Il existe effectivement un pourcentage de chances pour que votre génotype ne soit pas compatible. Comme vous l'avez si justement rappelé, les tests de routine que vous avez effectués lors de votre inscription ont pour

finalité de réduire cette probabilité au maximum, mais pas au point de la rendre nulle. Si cette funeste hypothèse venait à se vérifier, alors, dans le meilleur des cas, votre cœur s'arrêterait de battre et votre cerveau subirait une hémorragie interne fatale parfaitement indolore.

— Dans le meilleur des cas ? répétais-je fébrilement, en subissant de plein fouet une recrudescence de mes symptômes d'angoisse, au point de prendre appui sur une machine à proximité pour aider mes jambes à me soutenir.

— C'est effectivement ce que je viens de dire et j'en suis désolé. Loin de moi l'envie d'ironiser à propos d'un tel sujet. Vous devez savoir que si les choses ne se passaient pas bien, il est possible que le processus s'emballe et que votre corps subisse une mutation accélérée. En d'autres termes, vous vous transformeriez en une créature incontrôlable, souffrant de dégénération aggravée et irrémédiable. Votre humanité disparaîtrait au profit d'un instinct animal et votre corps se déformerait de façon aléatoire. Votre apparence finale dépendrait de l'acide désoxyribonucléique vous ayant dominée. Si c'était celui d'une espèce de dragon, alors vous seriez recouverte d'écailles et votre squelette prendrait des allures reptiliennes. Si c'était celui d'un ogre, alors vos os et vos muscles tripleraient de volume et vous étriperiez tous ceux et celles qui croiseraient votre chemin, ceci sans aucune possibilité de vous raisonner.

— D'où notre présence en sous-sol, les entraves, le tube en verre épais, ou encore le fait que vous soyez planqué derrière votre micro... murmurai-je, les yeux fixés sur le tombeau en forme de colonne transparente irradiant timidement la pièce.

Je sentis une goutte de sueur glaciale perler sur mon front. Je m'étais préparée à l'éventualité de mourir, mais ce que je venais d'apprendre dépassait l'entendement. D'ailleurs, c'était peut-être la raison pour laquelle je le prenais aussi bien. J'étais sous le choc.

— Votre analyse est exacte. Cette zone hermétique a vocation à éviter toute perte de contrôle de ce que nous avons pris pour habitude d'appeler... "aberrations". Lorsqu'une telle catastrophe se produit, nous brûlons tout ce qui se trouve à l'intérieur, poursuit le scientifique. Parfois, lorsque l'acide désoxyribonucléique dominant est issu d'une créature trop puissante, à l'image d'un Phénix ou d'une Ombre, il arrive que l'aberration résiste aux flammes, détruise la paroi en verre et parvienne à se soustraire à notre emprise. C'est alors que l'armée intervient, mais à ma connaissance, nous n'avons jamais eu l'indécence de laisser ce qui fut jadis un être vivant, subsister sous une telle forme. Nous sommes toujours parvenus à donner une mort digne à ceux que nous avons, hélas ! transformés.

— Vous dites ça comme si c'était un motif de fierté... relevai-je, dégoûtée.

— Lorsque le pire survient, nous refusons que les conséquences perdurent, voilà tout ! Croyez-moi. Si la mort apparaît pour beaucoup comme un risque acceptable, la subsistance en tant qu'aberration ne l'est pas. De plus, nous ignorons si ce mal est contagieux... Qu'advierait-il de la faune d'Olydri si ces choses étaient capables de transmettre des bribes de cellules contaminées par morsure, griffure ou échange de fluides ? Que ferions-nous si nous étions responsables d'une pandémie ? Et puis, qui pourrait accepter de passer du statut d'être humain à celui d'expérience ratée, échappée d'un laboratoire ? Imaginez les conséquences géopolitiques à l'échelle de notre monde ! La Coalition et ses adeptes de la magie trouveraient là une légitimité certaine dans leur lutte contre la technologie. Au sein même de notre propre faction, certains céderaient à la propagande ennemie, sombrant à raison dans un profond scepticisme, peut-être même au point de changer de camp...

Il y eut un bref silence, puis le docteur Loy reprit.

— J'ai beau vous dire en toute franchise ce qu'il en est, j'ai parfaitement conscience de l'impossibilité pour vous d'appréhender la portée de tout ceci, a plus forte raison dans un laps de temps aussi court. On ne commence à percevoir l'enjeu véritable de cette monstruosité que le jour où l'on y est confronté. Je vous assure, pour avoir trop souvent vécu ce phénomène contre-nature, je persiste et signe, la mort est une délivrance !

— Si tout ceci est aussi terrible que vous le dites, pourquoi y contribuer ? m'étonnai-je, tout en m'évertuant à me vider l'esprit, de peur de voir mon inébranlable conviction flancher pour de bon à la lumière de cette effroyable révélation.

— Parce qu'en dépit des risques, l'Empire a besoin de toujours plus de néogiciens. Si les Sources fondatrices venaient à nous priver des flux magiques, nous serions à la merci de nos ennemis et les victimes se compteraient par millions. La technologie a besoin d'un peuple indépendant sur lequel elle puisse compter. De plus, je n'ai pas le pouvoir de suspendre les injections. J'ai bien essayé de militer pour une diminution des quotas en attendant de trouver une solution pour endiguer ce fléau, mais ma demande n'a pas abouti. C'était couru d'avance. Certes, j'aurais pu partir pour signifier ma désapprobation, mais je me dis, qu'au final, je suis plus utile ici à informer les candidats sur les véritables risques. Voyez-vous, je n'arrive plus à appuyer sur le bouton tant que je n'ai pas la certitude que la personne enfermée dans le tube n'est pas pleinement consentante, et ce consentement passe par une lucidité absolue.

— Vous semblez être quelqu'un de bien... conclus-je, avant de me diriger vers le centre de la pièce et de m'installer dans le fauteuil, portée davantage par mon instinct que par ma volonté.

Le silence s'installa de nouveau, pendant une durée qui me sembla interminable. Au début, je n'arrivais pas à comprendre la raison de cette longue pause, puis une hypothèse me traversa l'esprit. Était-il possible que ma décision puisse avoir déçu le docteur ? Était-il aussi loquace avec tous les sujets franchissant cette porte, ou mon âge l'avait-il persuadé d'en faire un peu plus que d'habitude pour me convaincre de renoncer ? Il était vrai, en y repensant, que j'étais de loin la plus jeune candidate de la zone de patience. Peu importait ! J'avais fait le plus dur. J'étais dans ce maudit tube et n'avais aucune intention d'en bouger ! Du moins... pas avant d'être devenue néogicienne.

— N'est-il pas trop indiscret de vous demander vos raisons ? se hasarda Loy avec de la tristesse dans la voix.

— Vous l'avez dit. L'Empire a besoin de personnes sur lesquelles compter, éludai-je sans développer, de peur de relancer le débat.

J'éprouvai un sentiment de culpabilité en lui opposant une source de motivation piochée dans son propre argumentaire, mais je ne mentais pas. J'avais toujours su que ma place se trouvait parmi les néogiciens. Pourtant, je n'éprouvais pas de haine particulière vis-à-vis de la Coalition, n'avais aucune revanche à prendre et n'étais pas plus désespérée que ça. Je croyais en la technologie, voilà tout ! J'étais fascinée par ce qu'elle était capable de produire envers et contre tout, défiant l'ordre établi depuis des millénaires. Elle offrait une alternative, un libre arbitre et une destinée hors de l'emprise des Sources fondatrices, seules à fixer les règles de ce monde. Je voulais faire partie de ses défenseurs, intégrer pleinement cette société complexe et cela passait inévitablement par cette injection.

— Très bien, Saly... céda le scientifique. Puissiez-vous triompher du sérum N01.

Un bip retentit et une lueur rouge envahit la salle, à l'exception du tube dans lequel je me trouvais, toujours irradié d'une lumière blanche. Les sangles métalliques s'activèrent, se refermant autour de ma taille, de mon cou, de mes poignets et de mes chevilles. Cette fois, j'y étais. D'une manière ou d'une autre, ma vie telle que je la connaissais allait prendre fin.

- L'INJECTION -

Je fermai les yeux et respirai profondément en m'efforçant de garder mon calme. Allais-je souffrir ? Le processus était-il lent ou plutôt rapide ? J'avais subitement des dizaines de questions à poser. Mon instinct de survie était en alerte, mais il se heurtait sans cesse à ma volonté, donnant lieu à un conflit intérieur terriblement éprouvant. J'étais submergée par plusieurs sentiments tels que la peur, la panique, la tristesse, ou encore l'angoisse. En dépit de tout ceci, j'étais agréablement surprise par ma faculté à garder le contrôle de moi-même. Vu de l'extérieur, je paraissais presque sereine. Aucun gémissement, pas de larme ni de crise de panique, rien ! Etais-je suicidaire ? Non, j'étais déterminée, voilà tout ! Si j'étais ici, c'était parce que j'avais l'intime conviction d'appartenir au bon pourcentage. Celui des sujets compatibles !

Je ne devais pas me focaliser sur l'instant présent, il fallait se projeter au-delà ! Cette étape était nécessaire. Il s'agissait tout au plus d'un mauvais moment à passer. Je devais accepter de prendre ce risque ! Cadavre, aberration ou néogicienne... le destin choisirait pour moi !

— J'espère sincèrement que ni vous ni moi ne commettons la plus grosse erreur de notre vie... soupira le docteur Loy, avant de poursuivre. Sauf objection de votre part, je vais maintenant activer la commande qui déclenchera le processus final, sans aucune possibilité de faire machine arrière. Passé cette étape, je me cantonnerai bon gré mal gré au rôle de spectateur.

— Dans ce cas, j'espère que la représentation sera à la hauteur de vos attentes... murmurai-je, inflexible.

— Si tel est le cas, alors je serais ravi de vous faire part de mes impressions d'ici quelques minutes, répondit-il d'une voix blanche, avant de couper son micro.

Tout se déroula en un éclair. J'entendis un bip synthétique, la lumière rouge se mit à clignoter, le sas de la prison de verre se referma et les tuyaux reliés à la machine surplombant ma chaise ondulèrent comme des serpents. Chacun d'entre eux atteignit sa cible avec une précision chirurgicale. Certains, équipés d'une aiguille, se plantèrent dans les veines et artères de mes bras, de mes jambes et de mon cou. Un autre, plus large, supplanté d'une sorte de ventouse transparente, se posa sur mon nez et ma bouche, remplissant mes poumons d'un gaz inodore apaisant. Les derniers positionnèrent des sondes un peu partout sur mon crâne, certainement pour en analyser l'activité. Des liquides

furent injectés dans mon corps et je me sentis partir. Ma vision était brouillée, mes muscles semblaient ne plus fonctionner, j'avais l'impression d'être lourde au point de ne plus être en mesure de bouger le moindre de mes membres. Totalement amorphe, je n'étais même plus capable de maintenir mes paupières ouvertes. Je somnais... Et pourtant, je n'étais pas inconsciente. Cet état me rassurait. Cela signifiait que je ne perdais pas mon humanité au profit d'un instinct animal incontrôlable. J'avais l'illusion de garder un semblant de contrôle sur les événements, mais je me trompais.

Je ressentis un léger picotement partant des veines alimentées par les tubes, puis se propageant peu à peu dans tout mon système nerveux. Ce picotement se mua en gêne, irritation, puis brûlure. Était-ce normal ? Au moment même où je me posai cette question, je fus foudroyée par la pire sensation de douleur de toute ma vie. J'avais envie de hurler, d'arracher tout ce qui me reliait à cette machine infernale, mais j'en étais incapable. J'avais le sentiment d'être prise au piège de mon propre corps, en apparence immobile, endormi, calme... Était-ce maintenant que tout se jouait ? Mon enveloppe charnelle était-elle en train de se déchirer, mes os de se briser, mes cellules de muter ? Était-il déjà trop tard ou pouvais-je encore lutter contre les acides désoxyribonucléiques provenant de diverses créatures, dont certaines, plus coriaces que d'autres, tentaient sûrement de dominer mon héritage génétique ? Le docteur Loy parlait d'instinct animal et du fait que ces aberrations devenaient incontrôlables. Mais peut-être que les cobayes incompatibles perdaient la raison à cause de ce pic de souffrance atteignant des sommets inimaginables ? Il existait une probabilité pour que ces soi-disant monstres soient toujours en état de penser, cherchant désespérément un moyen de mettre fin à leur calvaire ! D'où cet état de folie furieuse ? Si tel était le cas, la mort apparaissait effectivement comme la réponse la plus humaine à apporter à cet état de détresse.

Le mal qui me rongait finit par atteindre mes yeux, puis mon cerveau. Rien n'était épargné. Pourtant, je demeurais lucide. Je pouvais ressentir et interpréter les effets de cette torture silencieuse. Pourquoi ne perdais-je pas connaissance une bonne fois pour toutes ? Pourquoi n'entrais-je pas dans un état de démence ? J'étais si fatiguée ! Tellement meurtrie ! Je n'éprouvais plus la moindre volonté. Mon avenir en tant que négocienne lui-même, était devenu secondaire... Tout ce que je voulais à présent, c'était échapper à cette souffrance insoutenable.

Par miracle, je finis par être exaucée. Je n'avais aucune idée du temps que cela avait pris. Une minute ? Une heure ? Peu importait du moment que ce sentiment de plénitude inespéré perdurait. La nouvelle

substance que l'on semblait m'avoir injectée avait chassé les effets de la précédente. Mes sens étaient embrumés mais au moins, j'avais la certitude d'être encore en vie. Je sentis les attaches métalliques desserrer leur étreinte, puis se retirer complètement. La chaleur d'une main posée sur la mienne me troubla. Qui était-ce ? Je luttais pour ouvrir les yeux. Mes paupières bougèrent légèrement et malgré la faible lumière ambiante, je fus aveuglée. Ma vision demeurait totalement floue. Aussi, je ne parvins pas à distinguer les traits de la forme humanoïde se tenant près de moi. Cet effort provoqua chez moi une nouvelle douleur, mais incomparable à la précédente. Il s'agissait tout au plus d'une grosse migraine, autant dire rien de préoccupant. Je parvins néanmoins à entendre faiblement les mots suivants, prononcés par un timbre de voix devenu presque familier :

— Ne bougez pas ! Vous avez besoin de repos. Laissez-vous partir, endormez-vous, vous ne risquez plus rien. Vous avez réussi ! Néanmoins, avant de sombrer complètement, sachez que le spectacle était à mon goût. Je tiens à en féliciter l'actrice principale ! Vous savez mettre en scène le suspense comme nul autre ! murmura le docteur Loy avec malice, avant que je ne perde connaissance.

Le premier de mes sens à refaire surface fut l'ouïe, passant du silence total à un bruit qui me parut assourdissant. Prise de court, les battements de mon cœur se mirent à accélérer, mais je gardai les yeux fermés. En dépit de la découverte d'une multitude de nouveaux sons, je ne pressentais rien d'alarmant. Il s'agissait certainement d'un effet secondaire du sérum N01. Je décidai de bouger légèrement mes extrémités. Mes pieds et mes mains répondirent parfaitement. Là encore, je fus étonnée par l'étrange sensation perçue par mes doigts et orteils au contact du tissu. J'étais capable de ressentir le maillage de la fibre des draps me recouvrant. J'entrouvris mes paupières, mais ne vis aucune lumière. Peut-être étions-nous au milieu de la nuit ? J'ouvris complètement mes yeux, mais demeurais dans le noir total. Soudain, je fus prise d'angoisse. Étais-je frappée de cécité ? Au moment où j'amorçai un mouvement pour me redresser, j'entendis la voix de Loy :

— Gardez votre calme, Saly, tout va bien.

— Docteur ? Où êtes-vous ? Je ne vois rien !

— Rassurez-vous, ce n'est pas irrémédiable. Vous n'êtes pas aveugle, mais seulement aveuglée.

— Aveuglée ? répétais-je sans être capable de saisir la nuance.

— Vous portez un masque protecteur, s'amusa le scientifique.

— Ah... Euh... j'aimerais le retirer.

— D'accord, mais pas tout de suite. Maintenant que vous êtes réveillée, je vais lancer une toute dernière procédure. Ce ne sera pas long et c'est totalement indolore.

Il y eut un léger bip, les ténèbres s'estompèrent et une très faible lumière m'apparut. Elle était à peine perceptible et pourtant, je plissais les yeux. La lueur prit une teinte rose, violette, puis rouge, avant de passer par l'orange, le jaune et ainsi de suite, déclinant un large spectre de couleurs chaudes, puis froides.

— Cet appareil est équipé de diodes microscopiques, dont la fluctuation des fréquences va rendre vos nouvelles pupilles fonctionnelles en quelques minutes et le tout en douceur. C'est un outil formidable ! s'enthousiasma-t-il, avant de poursuivre. Vous avez de la chance, vous savez ? Il n'y a pas si longtemps, arrivés à ce stade, les néogiciens de la première heure n'étaient pas au bout de leurs peines. Il leur fallait une dizaine de jours avant d'être en mesure de voir correctement et ceci au prix de maux de tête épouvantables.

— Espérons que les prochains candidats pourront bénéficier de ce genre d'avancée technologique pour atténuer la douleur de l'injection... soupirai-je en repensant à cette horrible expérience.

— Vous savez, cette souffrance n'est pas systématique. Certaines personnes au patrimoine génétique parfaitement compatible ne ressentent absolument rien. Néanmoins, il est vrai que vos relevés cérébraux m'ont fait craindre le pire. Votre mutation s'est subitement emballée avant de se stabiliser in extremis, expliqua Loy.

— Dois-je comprendre que j'étais à deux doigts de me transformer en aberration ?

— Vous en avez pris le chemin, mais cela ne s'est pas produit.

— J'aurai des séquelles ?

— Aucune. D'un point de vue physique, vous vous portez comme un charme.

— Et d'un point de vue psychique ? m'inquiétai-je.

— Notre conversation semble attester que tout est en ordre.

— Tant mieux.

Il y eut un nouveau bip et le docteur s'exclama :

— Le processus d'acclimatation oculaire est terminé ! Vous pouvez retirer votre masque.

Impatiente de retrouver l'un de mes sens les plus importants, je m'exécutai. Je portai mes mains à mon visage. Du bout des doigts, je sentis la forme et le froid du dispositif métallique recouvrant mes yeux. Je le saisis fermement et le relevai. Un réflexe naturel m'obligea à fermer mes paupières une fois encore. Après un bref moment d'hésitation, je les décrispai et les entrouvris, laissant quelques rayons lumineux passer timidement entre mes cils. Des formes m'apparurent. Dans un premier temps, tout était flou, mais peu à peu, une mise au point s'opéra. En une poignée de secondes, je fus en mesure de distinguer l'ensemble de la salle de soins dans laquelle je me trouvais.

Cette fois, c'était indéniable. La Saly Asigar de l'époque avait bel et bien disparu. Je n'étais clairement plus la même personne. J'avais commencé à le ressentir lorsque certains de mes sens, comme l'odorat, l'ouïe ou le toucher m'avaient paru plus affûtés qu'auparavant. Désormais, celui de la vue le confirmait. J'étais en mesure de percevoir des détails improbables, le tout combiné à des facultés mentales insoupçonnées.

— Huit cent soixante-douze, murmurai-je spontanément.

— Je vous demande pardon ? s'étonna Loy en haussant les sourcils.

— Euh... hésitai-je. C'est le nombre de pages du gros livre posé sur la table au fond de la pièce, précisai-je sans vraiment avoir réfléchi au sens ni à la pertinence de mes propos.

Le docteur, d'une quarantaine d'années, au physique élancé légèrement voûté, se leva et se saisit de l'ouvrage en question, désireux de vérifier mon étrange affirmation. Il avait les cheveux lisses d'un noir intense, lui arrivant jusqu'à la base du cou. De grande taille, il devait avoisiner les un mètre quatre-vingt-dix. Il portait une longue blouse blanche et des lunettes de forme rectangulaire aux branches argentées plutôt épaisses. Il pinça entre son pouce et son index la dernière feuille de papier du livre en question et se retourna vers moi, interloqué.

— Vous connaissiez cette œuvre ?

— Vu son inclinaison, je ne pouvais pas en lire le titre depuis ce lit.

— Il s'appelle *Héritage*. Sirius Lucans en est l'auteur, précisa-t-il.

— Oui, maintenant que vous le tenez en main, je le vois bien. J'en ai déjà entendu parler et je sais même qu'il pose les bases de la génétique. À l'extérieur de la capitale, je n'ai jamais eu la chance de m'en procurer un exemplaire. Tout au plus, j'ai dû en lire quelques extraits reproduits sur certains parchemins glanés ici et là.

— Dans ce cas, comment avez-vous pu deviner, avec une telle exactitude, le nombre de pages qu'il contenait ? insista le scientifique, intrigué.

— Je n'ai rien deviné du tout, je les ai comptées.

— Je vous demande pardon ?

— Depuis mon réveil, j'ai la sensation que chacun de mes sens est décuplé, précisai-je.

— Oui, ce processus est parfaitement normal. En revanche, ce qui l'est moins, c'est le fait que vous soyez en mesure de recenser à l'œil nu huit cent soixante-douze pages composées de fines feuilles de papier tassées, en une fraction de seconde et ceci à près de sept mètres de distance ! s'exclama Loy, ébahi.

— Vous voulez dire qu'il y a un problème avec moi ? m'inquiétai-je.

— Un problème ? Les symptômes que vous me décrivez laissent entrevoir une très grande réussite ! s'enthousiasma le docteur. Mais il

faut rester prudent. La génétique demeure une science relativement méconnue...

— Je vais avoir droit à une série d'analyses, n'est-ce pas ?

— Vous y auriez été soumise de toute façon, c'est la procédure, mais je vais m'en charger personnellement. De plus, j'ai le sentiment que vous répugnez à l'idée de rester clouée dans ce lit un instant de plus, n'ai-je pas raison ?

— En effet, admis-je.

— Dans ce cas, soyez rassurée ! Après tout, vous semblez souffrir d'un excès de bonne santé. Quel intérêt de vous garder enfermée ici ?

Soulagée par les propos de mon référent, je souris pour la première fois depuis le début de ma nouvelle vie. J'allais enfin découvrir autre chose que les murs aseptisés de ces sinistres laboratoires d'injection et autres salles de repos.

Jusqu'à aujourd'hui, je n'avais pu visiter qu'une infime partie de la cité de technologie, mais ça remontait à longtemps. A l'époque, je n'étais encore qu'une enfant. En dépit de ma fascination, je n'avais pas pu revenir depuis, mais je n'avais aucun regret. Je savais que j'aurais été cantonnée aux zones touristiques à cause de mon statut d'olydrienne sous l'influence des flux magiques. Dans mon esprit, il avait toujours été clair que j'étais l'une des leurs, mais Centralis avait tellement été persécutée ces derniers millénaires qu'elle s'était renfermée sur elle-même, n'accordant sa confiance qu'aux seuls néogiciens. Dès lors que nous connaissions un tant soit peu l'histoire de notre monde, ce réflexe apparaissait légitime, voire nécessaire au vu du nombre d'attentats et d'infiltrations d'espions de la Coalition désireux d'arracher le secret de la technologie à l'Empire ou de le détruire de l'intérieur. Désormais, j'allais pouvoir évoluer librement au sein de notre capitale. Je brûlais d'envie d'en découvrir les moindres recoins !

— Si vous le voulez bien, je vais vous demander de vous lever, reprit Loy. Avant de vous laisser vous préparer, je voudrais m'assurer que vous ne souffrez d'aucun problème moteur.

— D'accord, acquiesçai-je en repoussant la couverture et en me redressant sur mon lit.

J'avais agi sans réfléchir et fus soulagée de constater que je portais un pyjama bleu ciel et blanc. Même s'il s'agissait d'un docteur habitué à l'anatomie humaine, mon intimité était sauve. Je fis basculer mes jambes hors de mon matelas, posai mes pieds sur le sol, lequel me sembla glacial, puis terminai de me lever sans éprouver la moindre gêne.

— Je ne perçois aucun dysfonctionnement apparent. Que ressentez-vous ? me demanda-t-il.

— Aucun souci du point de vue de mon équilibre, lui assurai-je. En revanche, j'ai un peu de mal à contrôler mes sens. C'est comme si, à chacun de mes mouvements, une foule de données s'engouffraient dans mon cerveau ! Je peine à tout analyser...

— Voilà précisément le prochain point que nous allons traiter ensemble, fit Loy en s'efforçant de dissimuler un trépignement évident. Pour l'heure, la salle de bain se situe de ce côté et une tenue à votre taille a été déposée dans cette armoire. Je dois faire un rapport préliminaire à ma hiérarchie. Prenez votre temps, je vous attendrai dans le couloir.

Sur ces mots, il fit volte-face et quitta la pièce en trotinant. Pour une personne comme lui, ce qui m'arrivait ressemblait sans doute à une aubaine. Une opportunité unique d'étudier un cas atypique. Me concernant, j'étais trop perturbée par mes nouvelles sensations pour avoir une vision claire de la situation. Tous ces sons, toutes ces odeurs et tous ces détails visuels me donnaient le tournis. Pourtant, mes gestes demeuraient précis. Je ne me cognais nulle part, ne titubais ni ne trébuchais. La gêne était principalement localisée dans ma tête. J'avais l'impression de ne fonctionner qu'à l'instinct. Je parvenais à prendre des décisions simples, comme le fait de me diriger vers la salle de bain, mais j'étais incapable de penser au-delà. J'étais totalement embrumée par une nuée de données perçues sous un angle nouveau et infiniment plus précises que dans mon ancienne vie.

J'enlevais ma chemise et mon pantalon amples quand une légère brise, pourtant infime, me fit frémir. Elle provenait d'une grille d'aération discrète, fixée en haut du mur. Cette nouvelle sensation me fit redouter l'instant où le robinet serait ouvert. Si l'eau n'était pas à la bonne température, j'allais très certainement me brûler ou éprouver une sensation de froid intense. Je me décalai et tendis prudemment le bras vers le panneau de contrôle de la douche. Il s'agissait d'une plaque de verre tactile noire, sans aucune indication apparente. Je l'effleurai du bout de l'index et des informations lumineuses s'affichèrent aussitôt. Un message me proposa de régler automatiquement la température de l'eau et sa pression, à condition de poser ma main sur l'écran afin d'analyser les besoins de mon corps. Ne comprenant rien au mode de fonctionnement d'un tel appareil, je décidai de faire confiance à la technologie. Si je les avais laissés m'injecter toutes sortes de produits, attachée dans un fauteuil et transpercée par des aiguilles de toutes tailles, je pouvais bien me fier à de la robinetterie intelligente. Au-dessus de ma tête, le plafond recouvert de petits trous laissa s'échapper une légère brume parfumée ni trop chaude ni trop froide. Je me raidis, submergée une fois de plus par mes sens. Après quelques secondes d'acclimatation, je posai de

nouveau ma main sur l'écran tactile, et la machine s'adapta progressivement, transformant la brume en fines gouttelettes, puis en pluie beaucoup plus dense.

Soudain, à l'image de ce qu'il s'était passé avec le livre tout à l'heure, mon cerveau se mit à compter frénétiquement le nombre de gouttes entrant en collision avec ma peau. Ce processus devint incontrôlable ! — S... Stop ! murmurai-je en posant un genou à terre, accablée par ce phénomène inattendu.

J'avais l'impression de devenir folle. Devais-je lutter contre moi-même pour reprendre le dessus sur mon esprit ? Je ne souffrais pas vraiment, du moins, pas physiquement, mais je me sentais comme anesthésiée. J'étais coupée de la réalité par un mur de chiffres raisonnant dans tout mon corps au rythme des gouttes s'écoulant du plafond. Finalement, incapable de me reprendre mentalement, j'optai pour une solution instinctive. Je décidai de frapper le sol du poing. À l'instant même où ma main percuta le sol, je ressentis une terrible douleur. J'avais manifestement fait le bon choix, car les chiffres s'étaient aussitôt envolés. Je venais de troquer mon tourment psychique contre une souffrance physique, tellement plus simple à gérer ! Surtout depuis celle ressentie durant l'injection. Fébrile, je me redressai et terminai tant bien que mal ma toilette.

Une fois prête, je me dirigeai vers la sortie lorsque j'aperçus mon reflet sur ma gauche. Je fis un pas en arrière et me contemplai dans un miroir de plain-pied. Mon apparence n'avait pas tellement changé. J'avais bien mes longs cheveux rouges aux racines plus foncées, presque noires, ma peau était aussi blafarde que d'habitude, je mesurais toujours un mètre soixante-sept et les traits de mon visage demeuraient inchangés, à une exception près. Mes iris ! Vert émeraude jadis, ils arboraient désormais une teinte métallique, irradiant une légère luminescence. Je n'étais pas surprise, mais cela avait quelque chose de dérangeant. J'avais conscience que la couleur des yeux d'un olydrien dépendait de la nature du flux magique le dominant. Lorsque j'appartenais à ce monde, j'étais censée avoir des prédispositions pour tout ce qui avait trait à la puissance émanant de la terre. Je tenais cela de ma mère, mon père étant doué pour le feu. Désormais amputée de mes antennes invisibles me reliant à l'aura des Sources créatrices, j'étais purgée de mon mana et cela avait pour conséquence d'éteindre la lueur de mon regard. C'était le lot de tous les néogiciens, mais aussi et surtout, un moyen infaillible de les reconnaître entre tous. Cette dernière pensée m'emplit de fierté. J'étais enfin l'une des leurs ! Me voir dans cette tenue au pantalon et à la redingote gris foncé, parcourue de la taille aux épaules d'attaches rappelant le blanc de mes bottes et de mes gants, me procura une profonde satisfaction, voire un

sentiment de plénitude ! Je n'éprouvais aucun regret ni même de la nostalgie, mais je ne pouvais occulter une certaine appréhension. Il y avait tant à découvrir, tant à apprendre...

Je pris une profonde inspiration, emmagasinant au passage un cocktail d'odeurs que je ne parvenais pas à identifier, et me dirigeai vers la porte, fermement décidée à m'occuper une bonne fois pour toutes de ce dérèglement sensoriel avec l'aide de mon référent.

— Vous voilà ! se réjouit Loy, le nez rivé sur une fine tablette tactile rétroéclairée, affichant diverses zones de textes, de graphiques et autres données numériques.

— Oui. Désolée si j'ai été un peu longue, m'excusai-je sans avoir la moindre idée du temps qu'il m'avait fallu pour me doucher et m'habiller.

— Votre main ! Que s'est-il passé ? s'exclama le docteur, fin observateur, en posant son regard sur mes articulations et mes phalanges rouges et enflées.

— Ce n'est rien... le rassurai-je, avant de lui raconter toute l'histoire en n'omettant aucun détail.

Le scientifique m'écouta attentivement, tapotant de temps à autre la vitre recouvrant son appareil portatif. Une fois mon récit terminé, il pénétra dans ma chambre, se dirigea vers la salle de bain et scruta le sol de la douche. Ce dernier, fissuré, laissait clairement apparaître la trace d'impact.

—

Vous avez abîmé le sol !

— Désolée... Je viens à peine d'arriver et me voilà déjà en train de détériorer les installations de Centralis, m'excusai-je, confuse.

— Ne vous sentez pas coupable, c'est sans importance. Vous l'ignorez peut-être, mais les bâtiments de notre capitale sont gorgés de nanocellules régénératrices directement alimentées par le noyau de rosaphir.

— En d'autres termes ?

— Nos installations sont capables de réparer ce genre de dégât par elles-mêmes.

— Vous voulez dire qu'elles guérissent ? Comme la peau ?

— On peut voir ça comme ça, oui, mais il ne s'agit pas d'organismes vivants. En fracturant le sol de cette douche, vous n'avez blessé personne, s'amusa Loy, avant de reprendre une mine plus sérieuse et d'ajouter :

— Avez-vous eu le sentiment de frapper plutôt fort, ou plutôt de manière contenue ?

— Euh... c'est un peu confus, mais je dirais plutôt de manière contenue. Mes sens étant décuplés, j'ai eu peur que la douleur le soit aussi si j'y allais franchement.

- Mmmmmh... Très bien, dit-il en prenant consciencieusement des notes sur son terminal numérique. Nous ferons donc des tests pour déterminer votre force et votre degré de sensibilité.
- Et si, d'une certaine façon, j'étais devenue une aberration ?
- Que voulez-vous dire ?
- Étant donné que le processus s'est emballé puis s'est arrêté in extremis, peut-être que ça n'a affecté ni mon apparence ni ma personnalité, mais qu'il y a tout de même des séquelles sur mon organisme... C'est possible ?
- Votre raisonnement est plausible, mais ce serait une première ! Et puis, vous n'avez rien d'une aberration, croyez-moi. Nous n'utilisons ce terme que pour qualifier les échecs génétiques aux conséquences dramatiques, me reprit Loy.
- Qui vous dit que ces symptômes ne sont pas des prémices ? À ce stade, rien ne peut affirmer que je ne vais pas muter après coup ! insistai-je, faisant naître en moi un sentiment d'inquiétude, croissant un peu plus au fur et à mesure que j'envisageais cette sinistre théorie.
- Et si, au contraire, vous représentiez une avancée unique en son genre, dont l'analyse aiderait au développement du projet Néogicia ? supputa le docteur, désireux d'apporter une touche plus optimiste à cette conversation. L'Empire a besoin de personnes sur lesquelles compter... N'est-ce pas ce que vous m'avez dit avant l'injection ? ajouta-t-il. À peine debout et vous voilà déjà en passe de lui rendre un premier service. N'était-ce pas là votre ambition ?
- C'est vrai... admis-je avec fébrilité. Allons faire ces tests et essayons de comprendre ce qui m'arrive.
- Voilà qui est bien dit ! s'enthousiasma mon référent en affichant un large sourire, en tournant les talons et en m'invitant à le suivre d'un bref mouvement de tête.

- L'ANALYSIUM -

Nous marchâmes plusieurs minutes le long des couloirs de ce qui me semblait être un vaste labyrinthe aux parois blanc luminescent et au sol noir lustré. Loy progressait dans ce dédale sans la moindre hésitation, le nez rivé sur sa tablette rétroéclairée. Tout en poursuivant sa lecture et sans ralentir la cadence, il dit :

— Je sais qu'en pareilles circonstances, les silences peuvent paraître aussi pesants qu'interminables et je m'en excuse. Je suis en train de passer en revue les rapports de mes collègues ayant été témoins de cas atypiques tels que le vôtre.

— Je ne suis donc pas la première ?

— Oui et non. Enfin... certains de vos symptômes ont des précédents, d'autres semblent orphelins, mais je suis loin d'avoir épluché l'intégralité de nos archives. Nous avons observé de nombreux phénomènes extraordinaires au fil des siècles et il est probable qu'à l'issue de mes recherches, je trouve une correspondance pour chacun d'eux.

— Que sont devenus mes prédécesseurs ?

— La plupart ont eu de grandes destinées au sein de notre société et aucun ne s'est subitement transformé en aberration si c'est là l'objet de votre question, s'amusa-t-il avec malice. Rassurée ?

— Un peu... soupirai-je sans grande conviction.

Cet homme, d'un optimisme à toute épreuve, avait réponse à tout. Il parvenait à contrecarrer cette étrange morosité s'étant installée en moi depuis mon réveil. D'où me venait un tel pessimisme ? Avant l'injection, je n'étais pas comme ça ! Certes, je n'étais pas quelqu'un de particulièrement enjoué, mais j'allais de l'avant. J'avais des convictions et faisais tout pour atteindre mes objectifs. Était-ce un autre des effets de ma transformation ? La douleur provoquée par le sérum N01 avait-elle brisé quelque chose ? Avais-je tout simplement peur ? Ou était-ce cette tempête de données martelant mon esprit qui me rendait particulièrement maussade ? À mon avis, il y avait un peu de tout ça à la fois. J'avais été ébranlée par cette expérience traumatisante, c'était indéniable. Quoi qu'il en soit, je devais lutter contre cet aspect de ma personnalité qui ne me plaisait pas du tout ! Après vingt ans d'existence, j'étais enfin devenue une néogicienne, c'était mon rêve ! J'avais enduré la plus redoutée des épreuves pour en arriver là. Certes, les effets secondaires étaient plutôt désagréables, mais n'était-ce pas normal après tout ? D'après Loy, les néogiciens de

la première heure souffraient de terribles maux de tête pendant plus de dix jours, rien que pour s'habituer à leurs nouvelles pupilles. Ces contrariétés ne devaient être qu'un effet secondaire passager parmi d'autres. Voilà tout !

— Docteur, puis-je vous poser une question ?

— Certainement.

— Dans quelle mesure notre vue est-elle censée changer ?

— Cela dépend des individus. Le plus grand nombre améliore son acuité visuelle de l'ordre de soixante-quinze pour cent, tandis que d'autres font des bonds pouvant aller jusqu'à cinq cents pour cent. Dans votre cas, je pressens un record !

— Et s'agissant des autres sens ? insistai-je.

— C'est à peu près dans le même ordre d'idées, expliqua-t-il. C'est le principe du projet Néogicia. Nous perdons notre capacité à puiser dans les flux magiques émanant des Sources fondatrices, mais en retour, nous démultiplions notre propre potentiel, et ceci, sous tous ses aspects. Prenez un aveugle par exemple. Ses autres sens vont naturellement compenser son handicap. Eh bien ici, c'est à peu près la même chose, si tant est que la perte des antennes captatrices de mana puisse être considérée comme une infirmité.

— Donc, si j'ai bien compris, je suis semblable aux autres, mais à un degré anormalement élevé...

— Probablement. Avant de vous laisser voler de vos propres ailes, je dois m'assurer de deux choses. La première, c'est le temps nécessaire à votre adaptation physique et psychique. Manifestement, vous êtes submergée par une hypersensibilité, d'où la nécessité de faire des tests un peu plus poussés que prévu. La seconde consiste en une assurance...

— ... que je ne suis pas une menace pour la société, complétai-je dans une rechute d'anxiété, ou de lucidité, je ne savais plus trop.

— Je ne l'aurais pas formulé ainsi, mais oui. Si, comme nous avons pu l'observer chez d'autres, vous avez démultiplié votre force au-delà de trois cents pour cent, alors vous pourriez représenter un danger à l'encontre de certaines personnes particulièrement vulnérables. Tous les habitants de cette cité ne sont pas des foudres de guerre et un déséquilibre émotionnel combiné à des facultés physiques trop au-dessus de la norme pourrait provoquer des dégâts.

— Comme dans la douche, par exemple...

— Comme dans la douche, répéta le docteur.

— Et si les tests n'étaient pas en ma faveur ? me risquai-je, préoccupée.

— Nous entamerions un programme de réhabilitation, tout simplement.

— En d'autres termes, je passerais ma vie dans des laboratoires.

— Ce serait bien la première fois. Non, rassurez-vous, nous ne fonctionnons pas ainsi. L'internement n'est pas une option dans votre cas, aussi extrême puisse-t-il être. En revanche, si vous tenez réellement à envisager la plus terrible des hypothèses, sachez qu'une vie civile pourrait être incompatible avec votre profil.

— Quel serait mon sort dans cette éventualité ?

— Vous seriez affectée à l'une de nos bases militaires disséminées aux quatre coins d'Olydri. Mais cessez de m'attirer dans les tréfonds de votre morosité, jeune fille ! Nous n'avons même pas commencé ! D'ailleurs, à ce propos, nous y sommes.

Loy s'arrêta devant une porte plus large que les autres. Il approcha sa main d'un écran tactile. Diverses informations lumineuses s'affichèrent. Son empreinte fut scannée et le sas s'ouvrit silencieusement en coulisant de bas en haut.

Nous entrâmes dans une vaste pièce aux parois métalliques gris foncé. Elle n'était pas sans me rappeler celle de l'injection. Un frisson me parcourut le corps, mais je m'efforçai de ne rien laisser transparaître. Je devais surmonter chacune de mes émotions et me fermer autant que possible à toutes ces sensations exacerbées. Mon avenir en dépendait !

— Bienvenue dans l'Analysium, annonça mon référent avec fierté.

— L'Analysium ? Jamais entendu parler...

— Le contraire m'aurait étonné. Il est rare que les olydriens aient accès à un équipement tel que celui-ci.

— Il en existe plusieurs ?

— Pas exactement... Pour être tout à fait précis, il n'y a qu'un seul Analysium. C'est le nom d'un puissant ordinateur recueillant et confrontant l'intégralité des données que nous lui soumettons à travers le monde. Cette machine est reliée à plus d'un millier d'espaces parfaitement identiques à celui dans lequel nous sommes. Chacune de ces parois est truffée de capteurs. Tout est examiné ! Votre poids, le volume d'air qui passe par vos poumons, vos pulsations, le nombre de battements de vos cils par seconde, rien n'échappe à sa vigilance. Ici, nous ne sommes qu'un flux de données organiques et psychiques, décomposées sous forme de graphiques et autres séquences mathématiques complexes.

Le scientifique se tut un instant, se tourna dans ma direction et poursuivit :

— Un néogicien doit se soumettre à des tests de routine tous les trois ans. La mise à jour de nos bases de données revêt une importance capitale, car notre société est régie par un algorithme de statistiques complexes.

— Si ça peut m'apporter des réponses, alors allons-y ! En quoi consiste

le premier test ? demandai-je, désireuse d'en savoir davantage sur celle que j'étais devenue.

— Je propose de commencer par une des questions les plus épineuses, à savoir votre force. Ce point est crucial pour estimer votre degré de dangerosité en cas de perte de contrôle absolu, suggéra Loy en approchant d'un large panneau de contrôle composé de centaines de jauges et autres boutons lumineux multicolores, dont la signification m'échappait.

Il effleura avec dextérité tout un tas de commandes dématérialisées et des écrans holographiques apparurent. Il balaya les données affichées du regard, puis déclara :

— Ouverture de session. Sujet Saly Asigar. Lancement du test de force physique dans trois... deux... un...

Une épaisse colonne noire sortit du sol et s'éleva dans un léger vrombissement. Lorsqu'elle eut atteint environ deux mètres de hauteur, elle stoppa net sa progression et son sommet s'illumina d'une lueur bleue.

— À vous de jouer. Vous devez frapper cette cible de toutes vos forces à l'aide de votre poing, m'expliqua le scientifique.

— Très bien... dis-je en m'approchant.

Les appuis fermes, je fléchis mes genoux, pivotai mon bassin, fermai mon poing et ramenai mon bras le long de mon flanc droit, avant de contracter tous les muscles de mon dos, de mon ventre et de pousser sur mes jambes. Je voulais porter le coup le plus puissant possible. Je refusais de tricher. De toute façon, d'une manière ou d'une autre, l'Analysium s'en rendrait compte et il m'aurait été demandé de recommencer. Quitte à avoir affreusement mal à la main, autant que ce ne soit qu'une seule fois.

Redoutant l'instant où la douleur me foudroierait, mes sens se mirent en alerte. Soudain, je me rendis compte que le temps était comme suspendu. Je sentais le souffle caresser ma peau, s'engouffrant dans ma manche, laquelle remontait progressivement le long de mon avant-bras sous l'effet de la vitesse. C'était incroyable ! J'avais conscience de vivre un instant avoisinant une seconde, tout au plus, et pourtant, malgré ce laps de temps très court, je me sentais capable de prendre de nouvelles décisions. Je me demandais même s'il ne valait pas mieux choisir un point d'impact légèrement plus bas, pour une efficacité optimale. Mon cerveau venait de se remettre à penser à toute vitesse et je savais que mon corps était en mesure de le suivre si je lui en donnais l'ordre.

Mon poing s'écrasa contre la paroi glacée de la colonne, dont le voyant vira au rouge.

— Aïe ! couinai-je en me tenant aussitôt le bras.

— Tout va bien ? s'inquiéta le docteur.

— Oui, répondis-je en réalisant que mon petit cri avait été poussé par réflexe et non en réponse à une douleur concrète.

— Le revêtement est souple, vous n'êtes pas censée vous blesser à son contact, s'étonna-t-il.

— Désolée, c'était juste de l'appréhension. Tout va bien.

En jetant un œil au point d'impact, je constatai que le revêtement s'était effectivement déformé suite au choc. L'étrange matière noire reprenait peu à peu sa forme d'origine.

— En tout cas, je n'ai pas besoin d'Analysium pour me rendre compte que je suis devenue douillette, ajoutai-je sur une note d'autodérision.

— L'hypersensibilité relative au toucher et la solidité ne sont pas incompatibles. Vous pouvez avoir une peau aussi dure que celle d'un dragon et ressentir les choses de manière exacerbée, fit remarquer Loy, concentré sur ses écrans.

— C'est ce que révèlent les résultats ?

— Non, il s'agissait là d'une simple supposition. À ce stade, j'ignore tout de votre résistance. En revanche, l'Analysium vient de calculer votre force. Il a même dressé un classement de tous les néogiciens testés à ce jour.

— Verdict ?

— Je ne sais pas s'il faut s'en réjouir ou, au contraire, se montrer affreusement déçu, mais vous ne représentez aucune menace d'ordre physique à l'encontre de vos futurs concitoyens. Votre score est inférieur à deux cents pour cent de gain.

— Je suis dans la moyenne ? demandai-je en éprouvant un profond sentiment de soulagement.

— Hélas !

— Je ne serai donc pas envoyée dans une base secrète loin de tout ! formulai-je à haute voix.

J'avais besoin d'entendre le docteur me le confirmer.

— Cette probabilité est devenue quasi nulle, désormais. Vous êtes dans la norme. Tout écart potentiel de votre part pourrait être maîtrisé par les forces d'intervention sans aucune difficulté. C'était un critère important sans être exclusif, mais une fois encore, j'insiste ! Vous vous faites beaucoup trop de soucis. Vous devez relativiser et ne surtout pas rester sur la réserve. Comme je l'évoquais tout à l'heure, il existe beaucoup de néogiciens capables de développer une force physique pouvant aller jusqu'à cinq cents pour cent, voire au-delà, dans certains cas extrêmes. Malgré ça, ils ne sont pas tous exilés dans des bases militaires. Une grande partie d'entre eux évolue parmi nous, et ceci tout à fait librement. Une puissance physique supérieure à la moyenne peut être tolérée si le psychique de l'individu en question est fiable. Ne redoutez pas la portée de vos sens. Ils ne sont pas une tare et

peuvent même se révéler être des atouts considérables.

— Je comprends. Tout va donc se jouer sur ma stabilité mentale, résumai-je.

— Parfaitement. Et entre nous, je doute que ce point mette en exergue une quelconque anomalie. Votre lucidité est manifeste, mais mon opinion ne vaut rien, il faut que ce soit l'Analysium qui le décrète. Cela m'amène à la prochaine étape. Nous allons tester chacun de vos sens, puis nous confronterons vos statistiques à celles de nos archives. La synthèse des données récoltées nous permettra d'estimer vos limites en termes de contrôle.

— D'accord. Par quoi commence-t-on ?

— Par votre vue.

— Je suis prête !

— Tant mieux, car ça a déjà commencé... lança Loy avec un sourire malicieux.

Je tournai la tête et balayai la salle du regard. Au début, je ne vis rien d'inhabituel, mais après plusieurs secondes d'attention, je perçus un léger mouvement. Je plissai les yeux et ces derniers zoomèrent instinctivement jusqu'à se focaliser sur un minuscule insecte volant, allant et venant dans un coin mal éclairé de l'Analysium. J'esquissai un geste afin de m'approcher, lorsque soudain, un cercle violet luminescent se dessina sur le sol autour de moi.

— La seule et unique consigne qui vous est imposée consiste à rester là où vous êtes, m'avertit le quadragénaire.

J'obtempérai en silence, pour ne pas perdre ma concentration. Je ne quittai pas la minuscule créature des yeux et très vite, je fus intriguée par quelque chose d'étrange. Elle n'avait rien d'organique. À la lumière de cette information, mon cerveau sembla venir en aide à mes pupilles et je fus en mesure de développer une image mentale de l'insecte. Était-ce une pensée interprétée ou une capture fidèle à la réalité ? J'étais en mesure de distinguer chaque pièce métallique le composant. Il y avait une inscription au niveau de son abdomen :

— Tétra quatre-vingt-douze, annonçai-je à haute voix.

— Incroyable ! s'exclama le scientifique.

— Ce... Ce n'est pas tout... l'interrompis-je, redoutant qu'il n'arrête le test.

L'impression ressentie au moment d'asséner mon coup de poing était revenue. Je percevais le temps au ralenti ! Très vite, je fus prise dans un brouillard de chiffres. C'était à la fois compulsif et dénué de sens ! Quel était l'intérêt de compter les pages d'un livre fermé, des gouttes d'eau et maintenant, les battements d'ailes d'une minuscule créature synthétique ? À ce stade, ce n'était ni plus ni moins de la folie ! Je devais essayer de reprendre le contrôle et c'était l'occasion rêvée !

Dans l'Analysium régnait une certaine quiétude. Sa température était parfaitement régulée, il n'y avait pas d'odeur, pas de mouvement, rien ne venait perturber mes sens. Je pouvais me concentrer et tout serait enregistré puis interprété par de puissantes machines bien plus efficaces que mon pauvre esprit tourmenté ! C'était maintenant ou jamais !

Ma première tentative fut de penser à quelque chose d'autre n'ayant absolument rien à voir avec l'instant présent. J'espérais trouver dans ma mémoire un souvenir en particulier auquel me raccrocher pour détourner l'attention de mon cerveau, mais rien n'y faisait. Il continuait d'empiler frénétiquement les unités. Bien entendu, en cas d'urgence, je savais qu'il me restait une option ayant déjà fait ses preuves, mais je n'avais aucune envie de frapper le sol sans raison apparente. Je n'étais pas folle ! De ce fait, je ne devais pas agir comme telle ! J'avais pleinement conscience de ce qui n'allait pas. Je devais simplement trouver la clé pour m'en libérer.

Je changeai de stratégie en modifiant mon angle d'approche. Je n'allais plus m'efforcer de contourner le problème, mais au contraire, j'allais m'y confronter. Cependant, il était évident que le fait d'aller au bout du processus de comptage ne résoudrait rien. Pour un livre, il y avait un début et une fin, ça allait. En revanche, pour des gouttes d'eau, cela pouvait durer indéfiniment. Idem s'agissant de battements d'ailes. Cette voie était à éviter. Y avait-il un message derrière ce processus ? Mon subconscient avait-il perçu quelque chose et essayait-il de le porter à ma connaissance, ou était-ce un simple réflexe instinctif ? J'avais beau étudier la question sous tous ses aspects, je voyais mal ce qu'il y avait à comprendre sous une douche... Idem pour l'instant présent. J'étais tiraillée entre ma volonté de rester lucide en m'accrochant à ma logique et la tentation de me laisser porter par ce phénomène, au risque de passer pour une aliénée.

Depuis mon entrée dans l'Analysium, j'avais retrouvé un semblant de confiance. Je n'étais plus aussi perturbée par mes sens, et le potentiel de ces derniers ne se démultipliait qu'au moment où je les sollicitais. Était-ce un signe encourageant ? La clé était peut-être le temps d'adaptation, tout simplement ? Il ne fallait pas oublier que c'était mon premier jour en tant que néogicienne. Je n'arrivais pas à déterminer s'il s'agissait des prémices d'une reprise de contrôle sur moi-même, ou si c'était dû au caractère particulier de cet espace, parfaitement régulé. J'étais plus à l'aise, me laissant même aller à une certaine témérité. Celle-là même m'ayant poussée à subir l'injection N01. Dans tous les cas, puisque nous étions au beau milieu d'une phase de test consacrée à ma vue, autant y aller à fond ! C'était décidé, je devais prendre le risque de me livrer. Et puis, si je ne

trouvais aucune solution, les capteurs enregistreraient sûrement quelque chose d'utile, pouvant m'aider.

Je repris donc là où j'en étais. L'insecte était toujours présent, inscrivant inlassablement de petits cercles aléatoires à l'autre bout de la pièce. Je ne luttais plus, au contraire, j'allais là où me portaient mes sens. Pendant que mon cerveau était martelé par des millions de chiffres, je m'efforçais d'étudier le minuscule drone dans les moindres détails. Il s'agissait là d'un travail d'orfèvre ! À côté, le mécanisme de la plus petite des montres à gousset apparaissait comme grossier. Désormais, le numéro de série Tétra quatre-vingt-douze était clairement imprimé dans mon esprit. Je n'avais plus besoin de reconstituer l'image. Je notai également la disparition de mes difficultés de mise au point. J'étais même capable d'anticiper ses mouvements rien qu'en décomposant l'orientation de ses ailes. Ce fut à cet instant qu'une nouvelle inscription attira mon attention.

— Il est écrit *P six cent trente* sur l'aile de droite et *P six cent trente et un* sur celle de gauche, déclarai-je spontanément d'une voix posée et monocorde, sans me déconcentrer.

Loy ne répondit rien, mais je sentais à son souffle et à l'accélération de son rythme cardiaque qu'il n'en revenait pas. Néanmoins, il avait compris à mon attitude que je n'en avais pas terminé avec ce test.

Une étrange sensation me perturba subitement. J'avais l'impression qu'une partie de moi-même, totalement invisible, essayait de sortir de mon propre corps pour se rapprocher de ma cible. C'était comme si l'observation ne me suffisait plus. Mon cerveau, gavé de statistiques, semblait désirer autre chose. Loin de me satisfaire de l'achèvement inattendu du processus de comptage frénétique, je ressentis une irrésistible envie d'aller plus loin qu'un simple regard, aussi précis pouvait-il être. Cette frustration se mua en agacement et sans aucune raison logique, je me mis à détester cet insecte inaccessible et pourtant si proche. Ma vision devint encore plus affûtée. Désormais, je pouvais identifier chaque composant, y compris les microscopiques caméras dont les optiques pivotaient incessamment dans ma direction, de telle sorte à toujours rester focalisées sur moi. Le docteur ne mentait pas en prétendant que l'Analysium était truffé de capteurs.

Soudain, tout se passa en un éclair. Je ressentis un excès de rage et mon sang tout entier sembla bouillir. Pourtant, je n'affichai aucune expression et n'esquissai aucun geste. J'ignorais ce que les données enregistrées allaient révéler, mais d'un point de vue extérieur, j'étais à peu près certaine de ne rien laisser transparaître. Le calme plat. Intérieurement en revanche, il était devenu impératif de chasser ce mal-être ! Étrangement, je savais exactement comment m'y prendre. J'ordonnai à la force invisible de quitter mon corps, d'arracher ma

douleur psychique et de la transférer dans le drone bionique. Cela avait l'air irrationnel, et pourtant, je ne doutais pas.

Il y eut un éclair. Je fus aveuglée et dans un réflexe de protection, je me cachai les yeux du revers de la main. Déséquilibrée, je titubai, puis tombai à la renverse.

— Saly ! s'écria Loy en bondissant de derrière son panneau de contrôle pour m'aider à me relever.

— Tout va bien. J'ai juste été surprise par l'explosion.

— Par quoi ? demanda le quadragénaire, déconcerté.

— Par l'explosion, répétais-je. Vous n'avez rien vu ?

— Euh... non. Il leva la tête et observa les alentours, sceptique. Regardez par vous-même. La salle est parfaitement intacte.

— Je parlais de l'insecte artificiel. C'est lui qui a volé en éclats.

— Comment ? s'étonna le scientifique en levant les sourcils, avant de repartir derrière son panneau de contrôle.

Il tapota divers symboles lumineux, fit coulisser son doigt le long de jauges aux couleurs allant du bleu au rouge, scruta minutieusement ses écrans holographiques et afficha une mine stupéfaite. Il trotta jusqu'au fond de la salle les yeux rivés sur le sol, puis se mit à tourner en rond. Après un court instant, il s'agenouilla, sortit une paire de gants d'une des poches de sa blouse, ainsi qu'une petite fiole. Il approcha le récipient des restes du drone. Ces derniers furent aspirés. Il referma le capuchon et retourna au pas de course jusqu'à son point de départ.

S'en suivirent plusieurs minutes d'analyses interminables et silencieuses, rythmées par des expressions et des soupirs ne m'inspirant rien de bon.

— Docteur, qu'est-ce qui se passe ? finis-je par demander, angoissée.

— Je... Je n'en suis pas certain, hésita-t-il, avant de se pencher sur un schéma holographique venant tout juste d'apparaître, et de poursuivre. Les données enregistrées sont pour le moins inhabituelles. Il semblerait que le drone n'ait connu aucune défaillance.

— Alors, pourquoi s'est-il disloqué ? Vous n'allez quand même pas me dire que j'ai fait ça d'un simple regard, ironisai-je.

Le scientifique leva les yeux vers moi. Mon trait d'humour ne semblait pas en être un pour lui. Du peu que je le connaissais, je ne l'avais jamais vu aussi sérieux. En fin de compte, la vision d'une force invisible s'échappant de mon propre corps ne serait pas une illusion ? N'était-ce pas une forme d'hypnose provoquée par les allers-retours de cette microscopique machine volante, fixée trop longtemps et trop intensément ? Voilà que je recommençais à me poser mille questions ! Cet endroit n'était-il pas censé m'apporter au contraire des réponses ?

— Je vous rappelle que je suis une néogicienne désormais. Je ne peux

plus pratiquer de magie ! affirmai-je, déterminée à briser ce silence pesant.

— C'est exact, admit-il, laconique, toujours plongé dans ses foutus écrans !

Décidément, rien n'était simple dans ma nouvelle vie ! Au moment où je me fis cette réflexion, je me rendis compte d'une chose tout à fait insolite. Je m'empressai de reprendre la parole :

— Docteur !

— J'ai presque terminé, Saly. Je tiens à être certain de ma théorie avant de vous en faire part.

— Ce que j'ai à vous dire vous aidera peut-être, insistai-je.

— Je vous écoute, dit-il en relevant enfin la tête.

— J'ai l'impression que mes sens se sont régulés, du moins, en grande partie. Ils sont toujours surdéveloppés, mais désormais, je pense être en mesure de les contrôler. Par exemple, les battements de votre cœur et votre respiration ne me paraissent plus aussi assourdissants que tout à l'heure. Ces informations n'étant pas importantes pour la perception de mon environnement, je parviens à les occulter sans effort. Je ne sais pas ce que ça donnerait dans un environnement plus complexe que celui-ci, mais je peux vous assurer que je n'étais pas capable de faire ça quand nous sommes entrés.

— Cela concorde avec les données relevées par l'Analysium. J'ai noté une stabilisation de vos constantes, juste après le pic d'activité sensorielle ayant précédé le démantèlement de l'insecte.

— Et donc ?

Un bip vint ponctuer ma question.

Loy se replongea dans ses statistiques et graphiques. Excédée, je m'apprêtai à revenir à la charge, me ravisant lorsque mon regard croisa de nouveau le sien. Il me fixa un instant, insondable, avant de se lancer dans des explications sur un ton grave, mais se voulant bienveillant :

— Par quoi commencer ? soupira-t-il. Le drone... c'est vous qui l'avez détruit.

— Mais... c'est impossible ! Il était à l'autre bout de la salle et je n'ai pas bougé d'un millimètre ! me défendis-je.

— Tout à fait, et ne vous méprenez pas. Je ne suis pas en train de sous-entendre que vous avez utilisé une forme de magie. Vos antennes invisibles ont bel et bien disparu. Comme tout néogicien qui se respecte, vous n'avez définitivement plus la faculté de capter de mana pour le restituer sous forme de pouvoir.

— Alors, comment... ?

— J'y viens, m'interrompit le docteur. Comme vous le savez certainement, le projet Néogicia modifie le génotype d'un individu, ce

qui a pour finalité de démultiplier son potentiel naturel. Ce que vous ignorez en revanche, c'est que le sérum N01 n'est que la première étape du processus. Quatre-vingt-dix pour cent des néogiciens n'iront jamais au-delà. Cependant, nos élites ont la possibilité d'intégrer la suite du programme, allant jusqu'à un sérum classé N05 !

— Qui... Qui pourrait résister à cinq injections ? bredouillai-je, stupéfaite, en affichant une expression entre la terreur et le dégoût.

— Les teknögrades de rang un, par exemple. Il s'agit des néogiciens les plus hauts gradés de notre société. Il en existe très peu, mais nous leur devons en grande partie notre indépendance. Depuis qu'ils existent, ils ont régulièrement fait basculer les guerres de notre côté. Enfin, là n'est pas la question... Vous apprendrez tout ceci à l'académie. Là où je veux en venir, c'est que chaque nouveau palier développe des facultés bien précises. Le N02 intensifie les acquis du N01 du point de vue des sens, de la résistance et de la vitesse. Le N03 n'apporte rien au niveau physique. Il se concentre essentiellement sur le psychique, à tel point que nous nous sommes rendu compte que le cerveau était doté d'un incommensurable potentiel ! À ce stade, il ne s'agit que des prémices. Cependant, nous avons été en mesure d'observer certains cas de néogiciens capables de communiquer par la pensée, d'autres ayant des flashes d'événements ne s'étant pas encore produits, d'autres encore pouvaient interagir avec des objets matériels d'un simple regard...

— Vous pensez que c'est ce qui vient de se produire ? demandai-je, la gorge sèche.

— Je ne le pense pas, j'en suis certain, trancha Loy. Si j'ai été un peu long tout à l'heure, c'est parce que j'ai demandé à l'Analysium de recouper vos données avec celles observées sur des sujets N03. Il s'agit là d'un cas inhabituel, pour ne pas dire unique en son genre. Pourtant, les résultats sont formels. Le talent que vous avez mis en œuvre tout à l'heure s'appelle "télékinésie". Cela peut parfois ressembler à de la magie, mais ça n'en est pas. Il s'agit d'une faculté naturelle de notre cerveau récemment découverte grâce à la génétique. Elle ne dépend aucunement d'un facteur extérieur, comme les Sources fondatrices et leur mana, par exemple.

— Donc, si je comprends bien, après une simple injection de sérum N01, j'ai développé des capacités n'apparaissant qu'à partir du N03, c'est bien ça ? résumai-je, à la fois fascinée et rassurée d'entrer enfin dans une de leurs classifications.

— En effet. Mais même chez eux, cela reste exceptionnel. De plus, vous semblez être dotée d'une incroyable capacité d'adaptation.

— Ce n'est pas mon impression...

— Détrompez-vous ! Passer du statut de praticienne de la magie à néogicienne aux facultés proches de celles d'un N03, c'est du jamais

vu ! S'il existe des paliers, ce n'est pas pour rien. Normalement, vous auriez dû devenir folle ou sombrer dans un profond coma. Au lieu de ça, vous avez été capable d'analyser les modifications subies par votre génotype et de les contrôler en un temps record ! Imaginez ce que vous serez en mesure de faire dans plusieurs années ! Votre potentiel est fascinant ! Sachez qu'au moment où je vous parle, l'Analysium a automatiquement fait remonter l'information jusqu'à Keynn Lucans !

— Quoi ? L'empereur ?

— Oui, le dernier né de la lignée des créateurs de la technologie en personne ! Vous réalisez à quel point votre cas est atypique ? s'enthousiasma Loy.

— Mais... qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

— Je l'ignore. Je vais très certainement recevoir des ordres, mais je suis persuadé que tout ceci va avoir des conséquences bénéfiques vous concernant, me rassura le scientifique de sa voix calme, celle-là même m'ayant maintes fois apaisée depuis le début de ma nouvelle vie, ô combien tortueuse.

- L'OEIL -

Je fus réveillée par les va-et-vient incessants du personnel fourmillant dans le couloir. Certes, j'avais fait des progrès spectaculaires dans le contrôle de mes sens, mais c'était encore loin d'être parfait. Je n'avais aucune idée de l'heure qu'il était. D'après la luminosité filtrant à travers les stores, nous devions être en fin de matinée, voire en début d'après-midi. Loy et moi avons poursuivi les tests jusque très tard dans la nuit. À l'instant même où j'avais été reconduite dans ma chambre, je m'étais écroulée sur mon lit entièrement habillée, m'endormant aussitôt.

Il fallait dire que je n'avais pas été épargnée ! L'analyse de mon acuité visuelle avait été une entrée en matière ne laissant en rien présager la densité du programme à venir. Mon odorat, mon toucher, mon ouïe et même mon goût furent analysés en long en large et en travers. J'avais dû résister à des températures extrêmes, tantôt glaciales, tantôt suffocantes. On m'avait contrainte à des exercices physiques sous différents taux d'oxygénation, puis ce furent au tour de mes réflexes d'être mis à rude épreuve. Comme si cela ne suffisait pas, l'ultime étape de leur processus m'avait confrontée à divers souvenirs désagréables plus ou moins fidèles à la réalité, provoqués par une stimulation de mon cerveau. En dépit de mon épuisement, j'avais tenu bon. Aucun signe d'instabilité émotionnelle ne s'était manifesté malgré moi. J'avais eu l'intuition que ma liberté en dépendait. S'il y avait chez moi quelque chose échappant à leurs statistiques, il devenait nécessaire de les rassurer autant que possible sur mon état mental. Je devais leur prouver que je ne représentais en rien une menace pour cette société.

J'avais le sentiment d'avoir fait de mon mieux. Pourtant, je n'étais pas sereine. J'ignorais ce qu'allaient révéler les conclusions de ce marathon. Tout ce dont j'étais certaine, c'était que ma télékinésie précoce avait été la seule véritable surprise de mon interminable session au sein de l'Analysium. C'était l'unique moment où j'avais pu déceler une perte de contenance manifeste chez mon référent. Après ce fait marquant, il était resté impassible et concentré, m'encourageant de temps à autre avec bienveillance. Je n'arrivais pas à déterminer si je me situais dans la norme, au-dessus ou plutôt en dessous. Les ordres censés venir d'en haut m'apparaissaient tout aussi obscurs. Qu'allaient-ils faire de moi ? Voilà une question que je m'étais posée un nombre incalculable de fois tout au long de la

journée d'hier. Je supposais que Keynn Lucans attendait les résultats définitifs avant de trancher. Au fond de moi, je n'espérais qu'une seule chose, ne pas être trop spéciale. Je redoutais plus que tout l'éventualité de subir batterie de tests sur batterie de tests. Je ne le supporterais pas, même si cela devait servir les intérêts de la technologie ! J'étais là pour aider, mais pas à n'importe quel prix. Tout ceci expliquait pourquoi depuis mon réveil, mon estomac était à ce point tiraillé.

Ce fut à cet instant que j'entendis la voix de mon référent depuis le haut-parleur incrusté dans le plafond de ma chambre, ou de ma cellule, je ne savais pas encore à quoi m'en tenir...

— Bonjour, Saly. J'espère que vous avez bien dormi.

— À vous de me le dire. Ici, c'est moi le cobaye ! Je suppose que vos appareils ont tout enregistré ! rétorquai-je, agacée par ces intrusions plus qu'insistantes dans mon intimité.

— Nous n'avons aucune caméra braquée sur vous, soyez rassurée, mais je dois admettre que la procédure en milieu hospitalier nous impose une surveillance constante de l'activité physique et cérébrale de nos patients. Surtout dans les heures qui suivent une injection de sérum N01. Et quand je parle d'activité cérébrale, cela ne signifie en aucun cas que nous lisons dans vos pensées ! Nous en serions d'ailleurs incapables. Il est question de données abstraites, dont les indicateurs ont simplement révélé que vous étiez éveillée, bredouilla le scientifique en se perdant dans ses explications.

Il était manifestement gêné par ma remarque, alors que c'était à moi de l'être. J'étais celle sur qui leurs appareils étaient sans cesse braqués !

— Quel est le programme de la journée ? Encore des tests ? maugréai-je avec mauvaise humeur.

— Nous avons tout ce qu'il nous faut, assura Loy en reprenant contenance. Vous avez effectué un travail remarquable en faisant preuve d'une patience et d'une endurance hors pair ! insista-t-il.

— Vous avez les résultats ?

— Oui. On me les a communiqués très tôt dans la matinée. Le réveil fut rude !

— Verdict ? insistai-je, peu compatissante envers son manque de sommeil.

— Comme vous vous en doutez sûrement, ils sont très particuliers...

— S'il vous plaît, arrêtez de tourner autour du pot ! m'agaçai-je.

— Pardon. Je voulais simplement en venir à la conclusion que vous avez la possibilité d'intégrer la plus prestigieuse académie de Centralis, et ceci dès aujourd'hui ! s'enthousiasma la voix synthétique s'échappant de mon plafond.

— Une académie ? répétais-je sans trop saisir la portée de cette annonce qui, à en croire le ton de mon référent, semblait exceptionnelle.

— Nous en parlerons en détail autour d'un bon repas. Un uniforme est à votre disposition dans l'armoire. Quant à moi, je vous attendrai dans le couloir. À tout à l'heure ! conclut le quadragénaire, avant de couper son micro dans un bref grésillement.

Intriguée et temporairement rassurée quant à mon avenir de cobaye, je ne me fis pas prier pour sortir de mon lit. Concentrée sur le contrôle de mes sens, je marquai un bref temps d'arrêt avant d'entrer dans la salle de bain. J'appréhendais... L'eau allait-elle provoquer une nouvelle crise ? À priori, non. Depuis la ribambelle de tests subis la veille, j'avais acquis certaines clés capables de verrouiller une partie de mes nouvelles facultés de néogicienne. De toute façon, la question ne se posait pas ! Je n'allais certainement pas éviter les douches jusqu'à la fin de ma vie ! Au moment d'ouvrir le robinet en posant ma main sur la tablette tactile, je jetai un coup d'œil à l'impact provoqué par mon coup de poing de la veille, constatant sa disparition. C'était donc vrai ! Les bâtiments de cette ville futuriste étaient bel et bien capables de résorber les dégâts mineurs ! Ma fascination pour la technologie reprit le dessus sur mes doutes. J'accueillis ce sentiment positif avec une certaine satisfaction. Ces dernières heures, j'étais devenue versatile au point de redouter le caractère permanent de cet état ne me ressemblant pas vraiment. Je me retrouvais peu à peu et m'apprêtais à quitter cet hôpital ! Deux motifs de réjouissance à savourer ! Une foule de découvertes fascinantes allaient s'offrir à moi. Mes premiers pas dans cette nouvelle vie n'avaient pas été de tout repos, mais il semblait que ces difficultés étaient désormais derrière moi. L'absence de perte de contrôle, malgré les millions de gouttes d'eau ruisselant sur ma peau, en attestait.

Une demi-heure plus tard, j'étais dans le couloir. Comme prévu, Loy m'attendait. Il fut admiratif devant mon allure, conférée par cet uniforme de future académicienne. Je devais avouer que j'étais moi-même particulièrement fière d'arborer cet accoutrement, décliné en un pantalon près du corps et une redingote coupée sur mesure, tous deux blancs. La partie haute de cette tenue réglementaire était ornée d'attaches métalliques dorées, remontant jusqu'à un col relevé. Ce dispositif de fermeture, en plus d'être assez pratique, offrait un raccord esthétique avec la teinte des fines broderies parcourant mes bras et mes jambes, le long des coutures. Des galons affichant un seul et unique grade structuraient la partie externe de mes épaules au niveau du muscle deltoïde. Je portais des gants noirs et des bottes assorties. Une broche argentée était fixée à gauche de mon torse. Elle

représentait le symbole de l'Empire, à savoir, une lame magnifiquement forgée fichée dans un mécanisme complexe empreint de technologie. *L'évolution, sans renier nos traditions.* Telle était la signification de cet emblème célèbre en Olydri. L'ensemble me donnait un air élégant, tranchant radicalement avec les codes vestimentaires du milieu dans lequel j'avais grandi.

— Vous êtes superbe ! s'enthousiasma Loy.

— Merci, répondis-je, un peu gênée.

— Suivez-moi. Vous devez avoir faim ! s'exclama-t-il, avant d'ajouter :

— Et tout à fait entre nous, je ne pense pas que vous soyez réfractaire à l'idée de quitter cet endroit.

— Non, en effet, approuvai-je en affichant un sourire complice.

Nous empruntâmes des dizaines de couloirs identiques, tous plus aseptisés et austères les uns que les autres. Ce complexe paraissait sans fin ! En temps normal, j'aurais été totalement perdue, mais en dépit de mes progrès fulgurants en termes d'inhibition latente, ma mémoire cartographiait tout ce que mes sens enregistraient. Ce réflexe propre à ma nouvelle nature m'apparut comme utile, voire nécessaire. Surtout dans une cité aux dimensions titanesques, truffée de bâtiments à l'architecture complexe, eux-mêmes composés de plusieurs centaines de niveaux s'engouffrant sous terre et s'élevant dans les airs. Aussi, je ne fis aucun effort en particulier pour essayer de l'entraver davantage. Je veillais simplement à ce qu'il ne devienne pas incontrôlable.

— Comment s'appelle cet endroit ? demandai-je, désireuse de mettre un nom sur ce qui serait le point de départ de ma nouvelle existence.

— Il s'agit de l'Œil, me répondit le scientifique. C'est le plus grand bâtiment de Centralis, mais aussi son quartier général. Le centre médical ne représente qu'une infime partie de ce qu'il abrite.

— L'Œil... répétai-je. Ainsi donc, depuis mon injection, nous n'avons quitté cet édifice à aucun moment.

— C'est un secteur différent, mais il s'agit effectivement du même bâtiment.

— Son nom fait-il référence au fait que tout le monde y est espionné en permanence ? ironisai-je à moitié.

— Ah ah ah ! s'amusa Loy. On peut dire ça. Il est vrai que la sécurité y est maximale, mais le sens véritable de cette appellation est tout autre. En fait, vue du ciel, notre capitale apparaît sous une forme ovale rappelant celle d'un œil. Ce complexe situé en son centre est si gigantesque et si lumineux qu'il donne l'impression d'observer les astres... Vous savez, beaucoup de néogiciens considèrent l'Œil comme une ville dans la ville. Nous sommes plus d'un million à travailler ici !

— Un million ? m'exclamai-je, sidérée.

— Vous n'imaginez pas tout le gigantisme de Centralis. Rien que la

partie visible de ce bâtiment avoisine les quatre mille trois cent cinquante-sept mètres.

— C'est plus haut que la montagne enneigée près de mon village natal ! fis-je remarquer, abasourdie par les propos de mon référent.

— La rumeur raconte que l'autre partie, celle souterraine, est encore plus colossale ! ajouta Loy, se réjouissant davantage à mesure que je me montrais impressionnée.

— La rumeur ? Personne ne détient cette information ? m'étonnai-je.

— Si, bien sûr. Mais cette cité renferme de nombreuses parts d'ombre bien souvent hors de portée du commun des mortels. Celle-ci en est une dans la mesure où le secret de la technologie est enfoui dans les entrailles de notre capitale. Vous comprendrez qu'il est particulièrement stratégique de ne rien laisser filtrer au sein de la population, autrement, cela finirait par arriver tôt ou tard jusqu'aux oreilles de nos ennemis.

— C'est vrai, admis-je.

— Notre société est aussi fascinante que complexe, résuma le quadragénaire. Vous apprendrez tout cela et bien plus encore en faisant vos classes à Memoria.

—

Memoria ?

— Pardonnez-moi ! Je me rends compte que j'ai omis de vous communiquer le nom de l'académie à laquelle vous vous destinez, précisa Loy, confus.

— C'est chose faite, ponctuai-je en souriant.

Le couloir que nous arpentions déboucha sur une porte blindée. Cette dernière s'éleva sur notre passage dans un vrombissement discret, disparaissant dans le plafond et laissant apparaître une immense salle aux murs et au sol d'un blanc immaculé. Au centre, trois larges tubes de verre traversaient la pièce de haut en bas. Soudain, une capsule apparut, un accès s'ouvrit et des individus en sortirent avant de s'éparpiller, empruntant certains des sept accès entourant le vaste espace dans lequel nous nous trouvions.

— Ce sont des ascenseurs, m'expliqua mon référent. Ceux-là desservent la partie haute de l'Œil. Prenons-le avant qu'il ne reparte, m'indiqua-t-il en trotinant vers la structure transparente.

Nous entrâmes dans un habitacle spacieux, pouvant contenir plusieurs dizaines d'individus.

— Ça me rappelle le cylindre de verre, au moment de l'injection... murmurai-je.

Loy ne répondit rien.

Il appuya sur le bouton situé au sommet de tous les autres. Surprise, je lui demandai :

— On ne descend pas ?

— Je réserve cette étape pour plus tard, déclara le scientifique sur un ton énigmatique.

Il dissimulait plutôt mal ce que je perçus comme étant de l'excitation. En croisant mon regard perplexe, il gomma son sourire, reprit contenance et ajouta :

— Vous avez frôlé la mort, subi de lourdes transformations d'ordre physique et psychique, nous avons abusé de votre bonne volonté en vous infligeant de trop nombreux tests harassants, alors avant de vous laisser à votre nouvelle vie, la moindre des choses serait que nous vous offrions un gage de reconnaissance. Vous avez mérité un repas digne de ce nom, accompagné d'une surprise ! Je ne voudrais pas que vous quittiez l'Œil avec la ferme intention de ne plus jamais y remettre les pieds.

— Je ne suis pas traumatisée à ce point, vous savez...

— Vous êtes forte, c'est indéniable. Rares sont les personnes aussi jeunes et équilibrées que vous l'êtes à postuler de leur propre chef pour une injection. En général, je vois passer des individus paumés, désespérés ou un tantinet fanatiques, mais votre profil est atypique.

— Ce qui est atypique, c'est la manière dont je suis traitée. Quand on voit le nombre d'injections N01 qui se pratiquent chaque jour, je ne comprends pas pourquoi j'ai droit à autant d'attentions. Ça va faire deux jours que vous avez quitté votre poste pour ne vous consacrer qu'à mon cas. À présent, j'ai droit à un uniforme sur mesure, une mystérieuse surprise et une invitation à dîner dans les hautes sphères du quartier général de l'Empire. Ce n'est pas que ça me dérange, je préfère ça à l'Analysium, mais étrangement, ça m'inquiète...

— Cela vous inquiète ? s'étonna Loy en me jetant un regard interrogateur par-dessus ses lunettes aux branches argentées.

— Oui. Vous ne m'avez encore rien dit à propos de mes résultats et j'ai peur d'être un peu trop spéciale. J'en redoute les conséquences, avouai-je.

— Je comprends... soupira mon référent. Cela fait beaucoup de changements et d'incertitudes à encaisser dans un laps de temps très court. Il y a de quoi être chamboulé.

— Oui, ponctuai-je, déçue et d'autant plus fébrile en constatant qu'il n'avait aucune intention de m'en dire plus.

Était-ce un piège ? La question fusa dans mon esprit, me prenant par surprise. Inévitablement, mon imagination réagit et une nouvelle réflexion s'en suivit. Me conduisait-il dans une de ces zones « top secret », dans laquelle je serais arrêtée et réduite à l'état de cobaye pour le restant de mes jours ? Je sentais les battements de mon cœur s'accélérer au fur et à mesure que le scénario d'une mise en scène se dessinait dans mon esprit. Si j'en croyais les propos de Loy, Centralis

était un endroit où les faux-semblants étaient légion. Pour les personnes que nous avions croisées dans les couloirs, j'apparaissais comme une future académicienne, escortée par son référent jusqu'à la sortie. Peut-être était-ce plus subtil qu'une jeune fille emmenée de force par des soldats en armes vers de sordides laboratoires ? Foutues interprétations ! Voilà que je recommençais à me laisser submerger par ce mélange de peur, de méfiance et d'incertitudes ! Je sentis une goutte de sueur perler sur ma tempe, mon estomac se noua et ma gorge s'assécha. Je scrutai les alentours du regard. Le tube de verre dans lequel glissait notre capsule éveilla en moi la même anxiété que celle ressentie au moment de ma transformation. Le scientifique semblait se rendre compte de ma soudaine prise de conscience, ou crise de paranoïa, c'était difficile à dire. Il afficha un sourire bienveillant, approcha son visage de mon oreille et murmura :
— Soyez sereine. Vos résultats vous promettent à un bel avenir...

L'ascenseur décéléra, un bip ténu s'éleva et le sas s'ouvrit. En y regardant de plus près, je me rendis compte que le terme « ouvrir » n'était pas adapté. En réalité, l'accès se dématérialisait, disparaissant purement et simplement l'espace de quelques instants. Ce procédé était surprenant et plutôt ingénieux, du moment qu'il ne s'étendait pas au reste de l'habitable perché à plus de quatre kilomètres de la terre ferme, à considérer que le rez-de-chaussée était effectivement le terminus. J'ignorais s'il s'enfonçait plus profondément encore dans les entrailles de ce gigantesque bâtiment, ou s'il fallait emprunter un accès différent pour atteindre cette fameuse zone secrète dont parlait Loy. Ces données fusèrent dans mon esprit en un éclair et disparurent comme elles étaient venues, laissant de nouveau place à mes doutes.

Je jetai un bref coup d'œil au docteur, lequel avait repris son expression insondable. Il semblait tendu. Ce comportement inhabituel ne me disait rien qui vaille. Avait-il menti dans le but de m'apaiser juste le temps nécessaire à l'accomplissement de sa basse besogne ? Cela n'avait aucun sens ! Je devais combattre mon pessimisme en trouvant les bons arguments pour contrer ses folles théories. Quitte à en arriver à de telles extrémités, autant me baratiner avec de faux résultats tout à fait dans la norme et le tour était joué ! Non, son malaise semblait tout autre. C'était comme s'il n'avait pas l'autorisation de me divulguer les informations en sa possession. Il n'y avait aucune mauvaise intention derrière les réponses laconiques de mon référent. Je refusais de croire le contraire. Et puis, je ne devais pas oublier, qu'à mon arrivée, j'avais eu droit à de sinistres escaliers s'enfonçant vers les niveaux inférieurs de cet édifice. Si les sujets étaient susceptibles de se transformer en aberrations surpuissantes, mieux valait que ces regrettables incidents se produisent sous terre

pour des raisons évidentes de sécurité, mais aussi de discrétion. Dans cette perspective, j'imaginai assez mal la présence d'un laboratoire au huit cent soixante et unième étage.

Une autre hypothèse consistait à envisager que Loy lui-même ne savait pas réellement pourquoi nous étions là. Cela expliquerait son étrange attitude évasive et cette tension de plus en plus perceptible. J'ignorais si je devais considérer mes spéculations comme stupides, puériles et infondées, ou si, au contraire, mon intuition avait vu juste. Une fois de plus, j'étais troublée. Je devais me rendre à l'évidence... je n'avais plus les idées claires. J'étais devenue fragile mentalement, éprouvée par tous ces événements s'enchaînant à un rythme effréné. J'oscillais entre psychose et raison. Cela devenait une habitude plutôt désagréable !

Je respirai un bon coup et sortis sans faire d'histoire, foulant une épaisse moquette bleue au centre de laquelle était dessiné le symbole de l'Empire en doré. Cette vaste pièce à l'architecture semblable à celle que nous venions de quitter plus bas était beaucoup plus lumineuse. Je levai la tête et me rendis compte que le toit était fait de verre. À travers, je pouvais contempler la cheminée titanesque du générateur numéro un, crachant un flux ininterrompu d'épaisse fumée luminescente semblable à une aura d'énergie aux teintes mêlant le pourpre, le rose et un blanc éblouissant. Autour, un flot de particules incandescentes flottaient et tourbillonnaient au gré des vents surpuissants se déchaînant derrière cette épaisse barrière invisible, nous protégeant des effets de cette construction colossale. Une parfaite isolation rendait le bruit extérieur quasi inaudible. Tout ce que mon ouïe démultipliée parvenait à capter était le son harmonieux d'une apaisante musique classique, s'échappant des enceintes fixées un peu partout au niveau des parois d'un blanc immaculé.

— C'est... C'est incroyable ! m'exclamai-je, ébahie.

— N'est-ce pas ? L'Œil a été construit tout autour du réacteur principal, celui-là même qui alimente le dôme protecteur enveloppant la cité, m'expliqua Loy. Si un jour il venait à tomber en panne, alors nous serions sans défense face à l'envahisseur. Mais cela est hautement improbable. Le combustible dissimulé sous notre capitale est une pierre extrêmement rare appelée "rosaphir". Son rayonnement est perpétuel... Mais voilà que je me prends pour un professeur de Memoria, à présent ! Laissons-leur le privilège de vous enseigner toutes ces choses fascinantes !

— C'était ça, votre surprise ? me risquai-je en partie rassurée d'entendre de nouveau parler de mon avenir.

— Ça en fait partie, éluda-t-il, avant d'ajouter : Suivez-moi.

Nous quittâmes la pièce pour emprunter un couloir plus spacieux et

plus raffiné que tous ceux par lesquels nous étions passés jusqu'à présent. De part et d'autre, les murs étaient ornés de tableaux et cadres aux tailles disparates. Sur l'un d'entre eux, j'aperçus une étrange machine volante en flammes déchirant l'obscurité d'un ciel étoilé. Il faisait sans nul doute référence aux origines de la technologie, lorsque le mystérieux vaisseau venu des astres s'était écrasé non loin de la baronnie des Lucans. Au-delà de cette première œuvre picturale, de nombreux descendants de cette célèbre lignée posaient à côté de leur héritage. L'un d'entre eux avait découvert la première rosaphir, cette pierre dont Loy faisait référence à l'instant. Un autre semblait avoir créé des centaines d'armes révolutionnaires. Son portrait était cerné par une multitude de croquis sous verre. D'autres peintures laissaient entendre que ce même individu avait joué un rôle important dans l'organisation militaire de notre faction. Un tableau plus grand que les autres m'interpella. Il mettait en scène un descendant de la famille Lucans coiffé d'une couronne faite de métaux et de pierres précieuses, trônant au milieu d'une salle somptueuse, à l'image de celles que l'on voyait dans les châteaux traditionnels. Nous étions bien loin de l'ambiance avant-gardiste des autres illustrations.

— Il s'agit de Denetius, le premier empereur issu de la lignée des Lucans, déclara mon référent en marquant une pause, interpellé par ma curiosité.

— Je saurais le replacer sur une chronologie, mais cette représentation est surprenante. Il ressemble aux autres dirigeants du monde magique et pas à un des pères fondateurs de la technologie.

— À la mort de l'empereur Albörtan, un mage puissant et respecté, ce dernier n'avait laissé ni descendance ni ascendance pour recueillir sa succession. Il était donc libre de choisir son héritier. Il a surpris tout le monde en léguant son pouvoir à Denetius. Son souhait le plus cher était de voir le futur et le passé vivre en harmonie. Il redoutait plus que tout la perspective d'une guerre opposant magie et technologie.

— C'est pourtant ce qui est arrivé... fis-je remarquer.

— Oui et non. Il est vrai que, par la suite, de nombreux territoires dissidents, particulièrement traditionalistes, se sont retournés contre nous pour former la Coalition, mais l'Empire a tenu bon. Il ne faut pas oublier que notre faction ne se limite pas à Centralis. Elle permet à une partie des praticiens de la magie et à ceux de la technologie de cohabiter, même si un certain cloisonnement demeure. En fin de compte, les Lucans ont tenu leurs engagements en instaurant cet équilibre souhaité par Albörtan, même si nos ennemis n'y adhèrent pas pour le moment, conclut-il, avant de se retourner et de reprendre sa progression.

Je le suivais sans rien dire. Armée de mes maigres connaissances, je

jetais des regards à droite et à gauche, essayant de décrypter ces fenêtres artistiques sur le passé. Comment avais-je pu être aussi naïve ? Je prétendais en connaître un rayon sur la technologie, mais c'était faux ! En quelques dizaines d'heures, j'avais pu constater à quel point les rumeurs, les grimoires, les témoignages et autres sources d'informations que j'avais pu glaner ici et là demeuraient évasifs, imprécis, voire totalement erronés. En fin de compte, la réalité de ce monde à part n'était jamais arrivée jusqu'à mon village natal. Au fond, cela n'avait rien de très surprenant. Alors même que je me trouvais au sein de l'Œil, le quartier général de Centralis, les résidents eux-mêmes étaient incapables de m'expliquer avec précision ce que renfermaient certaines zones dites sensibles. Les données étaient compartimentées et il régnait une véritable psychose vis-à-vis des espions de la Coalition. Rien ne filtrait.

Je me souvenais encore de l'année de mes cinq ans, lorsque mes parents m'avaient emmenée dans la légendaire cité de technologie. Cette journée avait été le point de départ d'une fascination sans borne. Même avec le recul, j'ignorais quel fut le déclic exact. À partir du moment où mes yeux s'étaient posés sur ces bâtiments nacrés colossaux, ce dôme d'énergie rose, ces habitants si étrangement vêtus et toutes ces machines autonomes, il m'était apparu comme évident que mon futur se trouvait ici et seulement ici. Cela n'avait rien de rationnel, j'en avais conscience, mais l'impact sur ma personnalité était bien réel et avait perduré au fil des années jusqu'à cette date fatidique. Au grand désespoir de mes parents, j'avais perdu le peu de motivation qu'il me restait pour tout ce qui avait trait à la magie. J'étais bien trop obnubilée par mon avenir de néogicienne pour perdre mon temps avec un art qui me serait inaccessible par la suite. Désormais, cet avenir tant désiré était mon présent, du moins, c'était ce que j'espérais.

- LE REPAS -

— Nous y sommes, déclara Loy en s'arrêtant devant une grande porte blindée blanche ornée du symbole de l'Empire, clôturant le couloir.

— Ça ne ressemble pas vraiment à une taverne, un restaurant ou une auberge, lançai-je avec une certaine appréhension.

J'étais bien consciente que nous n'étions pas ici pour déguster le repas promis par mon référent.

— Non, en effet, et pourtant... éluda le docteur en faisant un pas en avant.

Ce geste activa des capteurs, lesquels matérialisèrent des rayons bleus scannant son visage, avant d'émettre un son et de déverrouiller l'accès.

La porte se scinda en deux et chacune des pièces métalliques glissa dans un léger vrombissement, laissant apparaître une salle spacieuse en demi-cercle. Au fond, un somptueux bureau couleur ivoire nous faisait face. Il était disposé devant une immense baie vitrée de quatre ou cinq mètres de haut pour une vingtaine de large, offrant une vue imprenable sur Centralis. De là où j'étais, je pouvais apercevoir la Tour du Savoir, dans laquelle étaient stockées toutes les connaissances accumulées par l'Empire au fil des âges. Au loin, on distinguait clairement le Glisseport, plus haut encore que l'Œil, crachant et avalant des sphères volantes remplies de voyageurs, dans un ballet multicolore incessant. Sur la gauche, je parvins même à apercevoir le sommet du Stadium de fluxball, le sport d'équipe le plus populaire en Olydri, dont j'étais à la fois supporter et pratiquante.

Une délicieuse odeur de nourriture me détourna de ma contemplation. Intriguée, je tournai la tête sur ma gauche et restai bouche bée en découvrant une longue table rectangulaire en bois précieux, superbement dressée. Toutes sortes de plats y étaient disposées. Je n'avais jamais vu un tel festin de toute ma vie, et pourtant, ma famille comptait parmi les plus fortunées de ma région natale.

— J'espère que vous avez faim, car je n'arriverai jamais à bout de ce fastueux repas sans votre aide, déclara une voix que je n'avais encore jamais entendue.

Je fis volte-face et aperçus de l'autre côté de la pièce un homme confortablement installé dans un fauteuil en cuir, près d'une grande bibliothèque remplie de grimoires et de parchemins anciens. L'individu tenait lui-même un livre. Il le referma, le posa délicatement sur une table basse, se leva et se révéla un peu plus en s'exposant à la

lumière émanant de la baie vitrée. Ses cheveux blond platine aux reflets argentés étaient impeccablement plaqués en arrière. Il portait des lunettes, ou plutôt une visière panoramique transparente en verre, montée sur une fine armature métallique. Mon regard, plus affûté que jamais, parvenait à distinguer ce qui semblait être des données numériques se reflétant dans ses iris. Leur couleur métallique et terne ne laissait aucun doute quant à son appartenance. Sa tenue vestimentaire était composée d'une veste et d'un pantalon blancs recouvrant une chemise noire au col relevé. L'ensemble, d'une élégance certaine, rappelait la coupe d'un uniforme, mais ce n'en était pas un. Il n'y avait aucun galon brodé ni aucune médaille épinglée. Chacun de ses boutons était doré et gravé du symbole de l'Empire. Il était chaussé de bottes de cuir noir bardées d'attaches métalliques, très certainement truffées de gadgets technologiques à en juger par leur complexité et leur design avant-gardiste. Il portait une légère barbe de trois jours taillée avec soin, structurant les traits d'un visage que je jugeai plutôt agréable. Je lui donnais entre trente et trente-cinq ans.

— Merci de nous recevoir, monsieur Lucans, déclara mon référent en inclinant la tête en signe de respect.

Mon sang se glaça. Cet homme était donc Keynn Lucans, détenteur du secret de la technologie, gardien de ses titanesques infrastructures et héritier du trône de l'Empire ? Depuis toute petite, j'avais érigé au rang de Dieu celui se trouvant à la tête de cette civilisation à part qui me fascinait tant et aujourd'hui, il se tenait là, à quelques mètres de moi ! Cet individu était si mystérieux pour ceux qui vivaient à l'extérieur de la capitale que, mis à part de grossières illustrations et de vagues descriptions dans les grimoires éducatifs, je n'avais jamais su à quoi il ressemblait exactement. J'étais si raide que j'avais l'impression d'être un soldat inexpérimenté s'essayant maladroitement au garde-à-vous. Je n'étais clairement pas à mon avantage. Tout au plus, mon accoutrement me donnait des allures de future académicienne pathétique n'ayant jamais entendu parler de Memoria. S'il venait à engager la conversation, il aurait tôt fait d'être consterné par l'étendue de mon ignorance. D'un autre côté, j'avais conscience de vivre un instant privilégié. Je m'en serais voulu de le gâcher par mon mutisme.

— Je... Je... Je suis honorée de... de vous rencontrer, empereur Lucans, bredouillai-je lamentablement.

Il sourit et répondit d'une voix posée au timbre agréable :

— Oublions le titre d'empereur si vous le voulez bien, mademoiselle Asigar. Je sais que nous ne nous connaissons pas encore, mais je vais tout de même vous faire une confidence. Quand les gens accolent cette particule pompeuse à mon nom, cela me met terriblement mal à l'aise.

Mon patronyme est déjà suffisamment lourd à porter comme cela, laissons les titres officiels aux rébarbatives entrevues diplomatiques. Aujourd'hui, un simple monsieur Lucans ferait mon bonheur.

— À votre gui... guise, monsieur Lucans... murmurai-je, incapable de parler plus fort sans bégayer davantage.

Ma tête, enfoncée dans mes épaules, était rouge de honte. J'étais en perdition. Mes yeux fixaient le sol si intensément que je redoutais de voir la moquette bleue prendre feu se désintégrer ou je ne savais quelle autre catastrophe dont j'avais le secret. Keynn Lucans en personne, un des hommes les plus puissants d'Olydri, venait de me faire une remarque. Loy avait judicieusement opté pour « monsieur Lucans ». Je devais être la seule personne de cette gigantesque capitale à ne pas savoir qu'il détestait être appelé « empereur » ! Étais-je à ce point incapable de passer inaperçue ? Et puis, pourquoi étais-je là ? Comment pouvait-on passer d'une banale injection de sérum N01 ayant failli mal tourner à une visite privée dans les appartements du chef de l'Empire, le tout en seulement quelques dizaines d'heures ? N'y avait-il donc aucune suite logique à ces événements, tous plus improbables les uns que les autres ?

— Vous êtes tourmentée, constata le maître des lieux en me scannant du regard.

— Pardon ? sursautai-je.

— Beaucoup de questions se bousculent dans votre tête et vous avez besoin de réponses, n'est-ce pas ? étaya-t-il.

— Oui... me risquai-je timidement, abasourdie par une telle clairvoyance.

— Prenons place autour de cette table bien garnie et sustentons-nous, pendant que je m'efforcerai de vous expliquer les raisons de votre présence ici. Mais avant toute chose, je vous prie de ne pas en vouloir au docteur Loy. Le malheureux avait pour consigne de ne rien vous révéler quant à notre rencontre, ceci pour des raisons de sécurité.

— Ça... Ça répond déjà à une première interrogation, lançai-je d'un souffle, heureuse de n'avoir buté que sur un seul mot.

— Vous m'en voyez ravi ! s'exclama Keynn Lucans en se dirigeant de l'autre côté de la pièce.

— Pareillement, ajouta le principal intéressé, visiblement soulagé de se voir délesté du poids de cette entrave morale.

Lorsque nous nous attablâmes, mon cerveau était comme déconnecté, submergé par un surplus d'émotions aussi intenses que contradictoires. J'étais à la fois intimidée, anxieuse et fatiguée d'appréhender tout ce que ma nouvelle vie me réservait. J'avais largement prouvé mon incapacité à anticiper ou à analyser les faits. Je me sentais même honteuse d'avoir sombré dans toute cette paranoïa.

Aussi décidai-je de me concentrer exclusivement sur mon attitude et mon attention. Je devais faire bonne figure et ne pas perdre une miette des paroles échangées durant ce repas.

— Malheureusement, il faudra nous passer du personnel d'usage, annonça l'empereur sur le ton de la discussion. Nous allons évoquer des informations potentiellement sensibles. Je me dévoue donc pour assurer le service.

J'ignorais si les convenances voulaient que je proteste avant de proposer ma participation, ou si, au contraire, il était préférable de me faire oublier. Je n'eus pas le temps d'observer la réaction de mon référent, car à ma grande surprise, un plat sur lequel était disposée une salade particulièrement bien garnie se mit à léviter. Il flotta en silence dans les airs de manière stable, avant de s'immobiliser devant moi.

— Honneur aux dames, s'amusa notre hôte en observant attentivement mon expression ahurie.

— De... De la télékinésie ! laissai-je échapper dans un murmure, stupéfaite.

— C'est exact. Cette compétence est apparue pour la première fois sous l'ère de la génétique. Rares sont ceux chez qui elle se manifeste et plus rares encore sont ceux qui parviennent à la maîtriser.

— Souvenez-vous, je vous avais parlé de ces néogiciens ayant évolué jusqu'au stade N03, intervint le docteur.

— Oui, je me rappelle votre surprise au moment où j'ai détruit l'insecte mécanique sans aucun contact physique, commentai-je en terminant de me servir une part raisonnable de légumes accompagnés de leur garniture multicolore.

Prenant toutes les précautions du monde pour ne rien faire tomber, j'étais satisfaite de sentir ma timidité s'estomper peu à peu. J'éprouvais toujours une certaine tension devant mon incapacité à anticiper l'issue de cette conversation. Je demeurais plus impressionnée que jamais par mon interlocuteur, mais au moins, j'avais repris contenance, m'exprimant de ce fait, à peu près correctement.

— La synthèse de votre journée de tests est troublante, reprit le chef de l'Empire. D'un côté, vous présentez toutes les caractéristiques physiques d'une néogicienne classée N01. Vous êtes dans la norme. D'un autre côté, vos données psychiques sont uniques en leur genre.

— Et... quelles en sont les conséquences ? demandai-je en dissimulant mal mon inquiétude.

— C'est là toute la question ! s'exclama Keynn Lucans avec une expression insondable dans le regard. De temps à autre, certains volontaires présentent des facultés inédites défiant les certitudes que nous tenions pour acquises. Bien souvent, cela n'aboutit à rien de

concret, mais en de rares occasions, il arrive que l'ensemble de notre savoir en ressorte grandi. Vous savez, la technologie est une science exacte qui avance à tâtons. Nous ignorons où et quand surviendra la prochaine évolution, celle qui déclenchera des découvertes en cascade à l'image des répercussions de la génétique, mise en lumière par Sirius, mon défunt père. Une de mes nombreuses responsabilités consiste à guetter et à interpréter. C'est précisément ce que j'ai fait, dès l'instant où le docteur Loy m'a confié ses premières observations à votre sujet.

— Vous faites allusion aux huit cent soixante-douze pages du livre fermé... évoquai-je par déduction.

— Entre autres, oui. Mais vous devez savoir que le processus a été enclenché bien avant votre réveil.

— Comment ? m'étonnai-je.

— C'est là que réside la part d'ombre qui sème le trouble dans votre esprit. Vous vous posez sûrement bien des questions. Pourquoi vous ai-je invitée dans mon bureau alors que je dois gérer un Empire ? Pourquoi le docteur Loy a-t-il quitté son poste pour se consacrer de manière exclusive à votre cas ? Est-ce une bonne ou une mauvaise chose pour votre avenir ? Je vais vous répondre, mais pour cela, je dois reprendre la chronologie des événements...

Il se servit un verre de Gouttebrume sans même regarder la bouteille. Un nuage gris s'échappa du contenant, flotta au-dessus du verre et une pluie fine remplit ce dernier d'un liquide cristallin. Il en vida le contenu et se lança :

— Tout d'abord, je me suis penché sur votre dossier dès l'instant où votre injection a frôlé la catastrophe, pour finalement se voir couronnée de succès.

— Ai-je fait quelque chose de spécial pendant que j'étais inconsciente ?

— C'est là toute la question... soupira le descendant des créateurs de la technologie, pensif, avant d'ajouter :

— Je pense ne surprendre personne en affirmant être quelqu'un de profondément pragmatique. À mes yeux, les miracles n'existent pas. Ils ne sont ni plus ni moins que les conséquences spectaculaires d'un phénomène hors norme, dont nous ne percevons pas encore la subtilité d'une mécanique pourtant logique. Parfois, ces manifestations malmènent les règles propres à la magie et d'autres fois, elles s'inscrivent dans une sphère purement scientifique. Ce dernier cas de figure me fascine au plus haut point. De ce fait, quand un sujet reçoit une banale injection de sérum N01 et qu'il entre dans un processus de perte absolue en affolant les voyants de nos installations, pendant qu'une nuée de statistiques annoncent de manière formelle une transformation imminente en aberration, qui plus est, avec un niveau

de dangerosité écarlate, cela me renvoie à ma propre ignorance. Une ignorance décevante, agaçante et excitante à la fois, car elle dessine les limites d'un savoir que l'on surestime trop souvent à mon goût. Il va de soi que j'ai placé une grande confiance dans la technologie. J'ai conscience qu'elle impressionne beaucoup de monde, mais il ne faut pas oublier que cette dernière est naissante, balbutiante, et donc imparfaite. Je redoute ce que je ne maîtrise pas, à plus forte raison lorsque les conséquences sont dramatiques. Je répugne à l'idée de voir le hasard et l'approximation s'immiscer dans ma cité, arrachant les vies de ceux qui nous confient leur avenir. Quand un fait inattendu survient, je choisis toujours de prendre les précautions les plus strictes qui soient pour protéger mon peuple. C'est la raison pour laquelle j'ai mobilisé mes meilleures teknögrades et un corps d'élite de l'armée régulière, pour stopper ce que nos équations annonçaient comme étant la naissance d'un monstre génétique hors norme... Et puis, il y a eu ce que certains observateurs naïfs qualifient de miracle. Une belle histoire à raconter, dont le tableau final est parfait ! J'ai, en ce moment même, le privilège de dîner avec une ravissante jeune fille rescapée, à l'éducation impeccable, quelques dizaines d'heures seulement après cette alerte majeure nous ayant tous dépassés. Comment sommes-nous partis d'une catastrophe biologique potentiellement incontrôlable, pour arriver à Saly Asigar, une innocente néogicienne paraissant inoffensive ?

— Je... J'ignorais tout ça, murmurai-je, choquée par une telle révélation.

— Sachez que j'ai longuement hésité avant de vous révéler cette information, laquelle doit être particulièrement pénible à entendre, et je m'en excuse, mais il s'agit là d'une nécessité pour requérir votre coopération. Je vais y venir... Je ne vous souhaite pas de croiser une aberration un jour, mais si tel était le cas, alors vous comprendriez à quel point ces mutations regrettables sont dangereuses. La plus frêle et la plus réservée des créatures humanoïdes peut se transformer en monstre de puissance, capable de briser les os d'une douzaine de soldats entraînés et équipés de la tête aux pieds. Dans votre cas, notre algorithme n'était même pas en mesure de vous classer au sein de notre échelle de valeurs. Il n'est pas à exclure que la chose que vous auriez pu devenir eût été en mesure de nous échapper. Si tel avait été le cas, nous aurions été plongés dans une situation chaotique au sein de laquelle auraient régné des notions que j'abhorre, comme le hasard ou l'approximation dont je parlais à l'instant. À ce jour, aucune aberration n'est parvenue à s'extraire du dôme protecteur de Centralis et il faut que cette statistique perdure ! Nous devons contenir ce qui dépasse nos limites intellectuelles pour ne pas perdre le contrôle. C'est la raison pour laquelle il était stratégique de vous placer en

observation. Nous devons jauger la stabilité de votre génotype pour prévenir tout risque éventuel.

— Je vais être mise aux arrêts pour contrecarrer la menace latente que je représente ? C'est ça que vous appelez... coopération ? lançai-je d'une voix chevrotante.

— Bien sûr que non, répondit l'empereur sur un ton à la fois calme et réconfortant. Vous êtes chamboulée, je le vois bien. Je culpabilise vraiment de vous imposer la réminiscence d'un moment aussi pénible. Néanmoins, il était crucial que vous compreniez la raison de votre présence ici. Comme je vous le disais, il y a ceux qui voient dans cet enchaînement factuel un simple miracle, et moi, qui ne jure que par la connaissance, et donc, par les réponses aux questions que soulève votre mésaventure. Votre organisme a franchi une barrière génétique jusque-là sans retour pour des millions d'individus. Et pourtant, vous êtes là, bien portante, avec ce petit quelque chose en plus...

— Votre télékinésie précoce, compléta Loy.

— L'intérêt est double pour la technologie. D'une part, si nous parvenons à comprendre comment vous avez stoppé le processus de dégénération, il est possible que nous découvriions un remède contre ce fléau ! Grâce à vous, nous pourrions parfaire la formule du sérum et épargner de nombreuses vies. D'autre part, nous devons déterminer si vos surprenantes facultés psychiques sont inhérentes à un formidable potentiel naturel, ou s'il s'agit des conséquences de l'incident. Et permettez-moi d'anticiper votre prochaine crainte en vous certifiant que vous ne serez aucunement réduite à l'état de cobaye.

Ces mots eurent un effet salvateur sur moi. Le nœud qui tirait mon estomac disparut comme par enchantement et un profond soulagement m'envahit. Apparemment, cela devait se voir sur mon visage car Loy et Keynn Lucans affichèrent la même expression amusée. Ce dernier reprit :

— Certaines rumeurs, particulièrement tenaces, dépeignent la technologie comme une pratique barbare consistant à disséquer toutes sortes de créatures dans des laboratoires secrets, mais c'est faux. Nous progressons bien plus efficacement en observant, en collectant et en confrontant des données. Aussi, la seule chose que je vous demande est de vivre votre vie en toute sérénité, mais en gardant à l'esprit que je ne serai jamais très loin. Je suivrai votre évolution et quand un fait inhabituel se produira, nous l'évoquerons, nous l'analyserons et ensemble, nous ferons avancer la science.

— J'en serais honorée. Cette chance qui m'est offerte d'apporter ma pierre à l'édifice va au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer, déclarai-je avec sincérité.

— Vous êtes courageuse et volontaire ! me complimenta l'empereur. Vous êtes promise à une incroyable destinée, c'est inscrit dans vos

gènes. Qui sait ? Peut-être serez-vous le chaînon manquant ? Celui qui débloquera la prochaine avancée majeure de notre civilisation ? Car, voyez-vous, je suis intimement convaincu par la théorie des vases communicant. La technologie mécanique a conduit notre savoir jusqu'à l'électronique, puis la dématérialisation. La dématérialisation nous a permis d'entrevoir la génétique et je crois que la génétique nous conduira vers un autre stade... celui du psychique !

- LE GLISSEUR -

Le repas prit fin dans une ambiance cordiale, sans autre révélation fracassante. Il fallait dire que j'avais été servie de ce côté-là ! D'ailleurs, avec le recul, je semblais encaisser le coup avec une étonnante sérénité. J'avais du mal à me sentir concernée par cette histoire d'aberration hors norme. Malgré mes sursauts de paranoïa et de dépression, le passé n'avait aucune emprise sur mon moral. Seul mon avenir, difficile à cerner, me préoccupait. Dans mon esprit, l'éventualité d'avoir pu devenir un monstre génétique n'était qu'une réalité alternative, une hypothèse qui, de toute façon, ne serait jamais vérifiée. La seule conséquence, après avoir entendu ce récit, était ma ferme résolution de ne jamais passer par les injections N02 à N05. C'était beaucoup trop risqué ! J'étais désormais une néogicienne à part entière, et cela me suffisait amplement.

S'agissant de cette entrevue si particulière, outre le fait qu'elle resterait à jamais gravée dans ma mémoire, j'étais relativement fière de moi. Je n'avais pas trop bégayé et sur la fin, j'étais même parvenue à tenir un semblant de conversation. À mon grand soulagement, mes lacunes avaient toutes été pardonnées par Keynn Lucans. En me voyant virer au rouge écarlate, il répétait avec indulgence que mon ignorance était tout à fait normale car j'étais résidente de Centralis depuis une poignée d'heures seulement. Loy surenchérisait en répétant que j'aurais tout le temps d'apprendre durant ma formation à Memoria.

— Saly ? insista une voix familière.

— Hein ? Euh, désolée, m'excusai-je auprès de mon référent dans un sursaut. J'étais perdue dans mes pensées.

Il se tenait immobile à mes côtés dans l'ascenseur de verre, nous conduisant tout droit au rez-de-chaussée.

— Allons, ne ressassez pas ce scénario catastrophe. Laissez-le derrière vous et concentrez toute votre attention sur votre avenir, et uniquement votre avenir. Vous verrez, vous allez découvrir tellement de choses passionnantes qu'il n'y aura bientôt plus de place dans votre mémoire pour les pensées anxieuses, me rassura le docteur avec bienveillance.

— Je vais bien. Pour la première fois depuis que je suis devenue néogicienne, je me sens sereine. J'ai hâte de passer à la suite ! m'enthousiasmai-je.

— Tant mieux ! Et elle arrive sans délai ! Nous aurions pu aller encore

plus vite si nous avions emprunté les téléporteurs intra-muros, mais je tenais à ce que vous puissiez vous rendre compte de l'architecture intérieure de l'Œil. Pour cela, nous sommes précisément là où il faut être.

— Merci, répondis-je en admirant les alentours.

Le quartier général de l'Empire était titanesque et tout dans ses fondations le démontrait. L'ascenseur traversa des centaines de niveaux à une vitesse vertigineuse. Cependant, mes sens surdéveloppés me laissaient suffisamment de temps à chaque palier pour observer avec une relative précision ce qu'il s'y tramait. Ainsi, je fus en mesure d'apercevoir des halls fourmillant de personnels aux uniformes variés, des machineries, des bureaux, des restaurants, des magasins, des écrans plasma par milliers affichant des informations ou des publicités, des espaces de détente, de sport, et même un parc naturel à la végétation luxuriante aux alentours du trois centième étage. Il s'agissait incontestablement d'une ville dans la ville.

Soudain, la cabine décéléra, puis s'immobilisa. Le sas se dématérialisa et trois individus, deux hommes et une femme en uniforme à dominante gris clair avec des motifs noirs et des broderies argentées, entrèrent. Au-dessus d'eux se trouvait une demi-douzaine de sphères métalliques de taille variable flottant dans les airs. Ils jetèrent un rapide coup d'œil au panneau de contrôle pour vérifier si notre destination était identique à la leur, puis la porte se solidifia de nouveau et nous poursuivîmes notre descente.

— Qu'est-ce que c'est ? murmurai-je à Loy en pointant du doigt ces étranges boules chromées immobiles, ronronnant au-dessus de nos têtes.

— Ce sont des glissinfos. Leur fonction est de transmettre des données holographiques ou physiques d'un service à un autre. Par exemple, lorsque vous souhaitez faire parvenir un grimoire authentique jusqu'au sept centième étage, nul besoin de vous déplacer ou d'envoyer un coursier, ce serait bien trop long. Il suffit de déposer l'objet dans le ventre de l'une de ces sphères et elle se chargera d'effectuer la commission pour vous. Le tout avec une fiabilité proche de la perfection ! Elles sont constituées d'un alliage quasi indestructible et ne s'ouvrent qu'en présence du destinataire programmé, lequel est forcément inscrit dans notre registre, vu que nul ne pénètre dans l'Œil sans être préalablement enregistré. Quant aux données holographiques que je viens de mentionner, ce sont des documents numérisés en trois dimensions, comme les plans d'un laboratoire ou la maquette d'une séquence moléculaire par exemple.

— D'accord, acquiesçai-je en imaginant difficilement à quoi pouvait ressembler une séquence moléculaire.

Je me rendis compte, grâce au reflet dans la vitre, que la femme nous écoutait, affichant de temps à autre une expression hautaine et moqueuse. Je la vis lever les yeux au ciel et l'entendis émettre un léger souffle par le nez avec dédain, réfrénant un ricanement sarcastique. Je ne pus m'empêcher d'ajouter sur un ton faussement détaché :

— En tout cas, je suis ravie d'avoir partagé ce repas avec monsieur Lucans. Tout était succulent et la vue depuis son bureau est tout bonnement imprenable !

— N'est-ce pas ? Lui-même était enchanté de faire votre connaissance, surenchérit Loy avec un éclat malicieux dans le regard.

Les trois employés se retournèrent par intermittence aussi discrètement que possible, ne pouvant s'empêcher d'écarter les yeux avec un air ahuri. Ils semblaient troublés et curieux à la fois. À ma grande satisfaction, il n'y avait plus aucune trace de mépris sur le visage de la néogicienne.

— Nous arrivons, annonça mon référent.

La cabine traversa un dernier plancher avant de déboucher sur une zone de vide gigantesque. Je fus parcourue par une sensation de vertige, avant de me reprendre aussitôt. Désormais, les étages se cantonnaient aux parois. Ils étaient disposés en anneaux concentriques superposés à plusieurs centaines de mètres autour de nous, laissant le centre de la bâtisse totalement creux. Cet espace aérien, situé au cœur du quartier général, en plus d'être parcouru par les trois larges tubes en verre des ascenseurs, était truffé d'appareils volants robotisés en tout genre. Ces drones, majoritairement des glissinfos, allaient et venaient à un rythme effréné et ininterrompu. Le tout formait un ballet pouvant paraître confus à première vue, mais étant en réalité parfaitement coordonné.

— Voyez-vous, commenta le docteur, cet ascenseur et les deux autres que nous apercevons de part et d'autre sont réservés à la partie supérieure de ce bâtiment. Ce que nous appelons "la Base", c'est-à-dire les deux cent cinquante premiers étages, est desservie par d'autres ascenseurs directement implantés dans les parois. Il en existe deux au nord, deux au sud, bref... deux par point cardinal et un supplémentaire à mi-distance entre chacun d'eux. Leur nombre s'explique par le fait qu'ils sont plus lents et moins spacieux. On raconte qu'un projet de modernisation est à l'étude. Les étages situés au-delà de cette Base, bénéficient également d'un réseau d'élévateurs excentrés reliant les secteurs entre eux. Bien entendu, les téléporteurs intra-muros couvrent la totalité de notre quartier général. Nous les emprunterons à notre prochaine visite. Vous verrez, c'est assez troublant la première fois.

— Cette expérience n'est pas mal non plus, fis-je remarquer en observant des individus semblables à de petits insectes en contrebas, grossissant à vue d'œil au rythme de notre descente de moins en moins rapide.

Le verre était si transparent que j'avais l'impression de voler.

Le hall d'accueil de l'Œil était à la mesure de l'édifice ! Colossal, complexe, surpeuplé et esthétique. Malgré les dimensions délirantes de cette salle, l'éclairage était parfaitement dosé. Une luminescence émanait directement des murs, mais aussi de milliers de sphères lévitant dans les airs telles de grosses lunes inertes. Sur notre gauche, des dizaines de personnes s'engouffrèrent dans un des trois ascenseurs principaux. D'autres attendaient notre arrivée avec impatience, sous l'œil vigilant des soldats en uniforme blanc structuré de protections argentées, patrouillant les armes à la main. Des hôtes accueillaient les visiteurs avec le sourire, pendant que d'autres, la mine concentrée, promenaient frénétiquement leurs doigts sur divers symboles disposés sur des panneaux tactiles, eux-mêmes positionnés devant des écrans plasma ou des représentations holographiques. Avant d'atteindre notre destination, j'eus tout juste le temps d'apercevoir une maquette en trois dimensions de Centralis depuis notre cabine, confirmant les propos de Loy. Vue de dessus, la cité de technologie ressemblait bel et bien à un œil ouvert.

La cabine s'immobilisa, le sas de verre disparut, la foule s'écarta pour nous laisser passer et prit aussitôt notre place. Depuis le sol, le grand hall me paraissait déjà plus familier. J'étais passée par ici le jour de mon injection. On m'avait guidée jusqu'à une porte sur le côté, j'avais traversé plusieurs couloirs, emprunté des escaliers et on m'avait placée dans ce qu'ils appelaient la salle de patience. J'avais l'impression que ces faits s'étaient déroulés il y avait une éternité, dans une autre vie... En y réfléchissant, c'était un peu ça. Depuis ce jour, j'avais perdu l'éclat de mes iris vert émeraude, je ne pratiquerais plus jamais la magie et mon corps était peut-être le même vu de l'extérieur, mais ses facultés n'avaient plus rien à voir. Et puis, il y avait toute cette expérience emmagasinée. Avoir frôlé la mort, surmonté la perte de contrôle de mes sens et être parvenue à garder un semblant de lucidité en dépit de toutes les émotions ayant tirailé mon esprit, m'avaient changée. J'avais encore beaucoup à apprendre, mais je n'étais déjà plus cette jeune fille un peu naïve, déterminée à réaliser son rêve. Je n'avais nullement perdu mes illusions, j'étais même heureuse d'avoir réussi, mais je m'étais rendu compte que tout avait un prix. On avait beau passer sa vie entière à imaginer et même à idéaliser son futur, j'avais appris en un laps de temps très court, à quel point la réalité était complexe et imprévisible, réservant des épreuves marquantes

pouvant influencer notre personnalité.

— Prête à commencer une nouvelle vie ? demanda le docteur Loy avec enthousiasme.

— Prête !

— À la bonne heure ! Suivez-moi ! s'exclama-t-il en empruntant l'allée centrale d'un pas soutenu.

Nous nous dirigeâmes vers l'immense porte se dressant devant nous à plusieurs centaines de mètres de notre position. Malgré mes nouvelles facultés sensorielles et ma capacité à collecter un grand nombre d'informations en un éclair, je ne savais plus où donner de la tête. Il y avait trop de choses à regarder, à entendre, trop d'odeurs nouvelles... C'était fascinant ! Je redécouvrais cet environnement, réalisant à quel point les olydriens pure souche ne percevaient qu'une infime partie de ce qui les entourait. J'éprouvai soudain un léger mal de crâne et l'espace d'un instant, je fis l'effort d'inhiber mes sens, soucieuse de prévenir toute nouvelle crise pouvant me conduire à une perte de contrôle. Je n'avais aucune envie de me mettre à compter frénétiquement le nombre de cheveux sur la tête des gens ! Surtout dans un lieu bondé ! Je devais rester discrète et me fondre dans la masse, d'autant qu'il ne faisait désormais aucun doute que Keynn Lucans serait informé de chacun de mes faits et gestes.

À l'instant où nous franchîmes le seuil de l'Œil, la lumière naturelle, bien qu'en partie filtrée par le dôme protecteur, me brûla les yeux. Dans un réflexe, je fermai mes paupières, me protégeai de la main et marquai un temps d'arrêt. Après un court moment, j'essayai de les entrouvrir, mais sans succès. C'était beaucoup trop douloureux ! Je ne voyais plus que de grandes taches blanches se promenant sur un fond noir.

— Un problème ? me demanda Loy sur un ton trahissant une certaine inquiétude.

— La lumière... Elle m'éblouit complètement ! répondis-je en grimaçant.

— Attendez, je vais vous emmener jusqu'à une zone d'ombre. Vous pourrez prendre le temps de vous habituer.

Ses mains se posèrent sur mes épaules et je me laissai guider. Malgré ma cécité, je fus en mesure de ressentir une infime différence de température en passant de la chaleur des rayons du soleil à la tiédeur de l'ombre. Il semblait qu'en l'absence de vision, mes autres sens avaient aussitôt pris le relais pour compenser. Ma peau ressentait la moindre variation de masse d'air, mon odorat captait les odeurs des personnes ou des choses desquelles j'approchais et mon ouïe estimait la consistance et la distance de tout ce qui émettait un son, même très faible, comme le bruit du vent glissant sur la matière. J'avais le

sentiment de pouvoir me déplacer à peu près correctement, même sans l'aide de mon référent.

— Voilà, nous sommes abrités, cet endroit fera l'affaire.

— Merci. Je vais refaire une tentative.

J'entrouvris une nouvelle fois mes paupières avec prudence et appréhension. Effectivement, ça allait mieux. Les taches blanches s'estompèrent peu à peu, mes pupilles firent la mise au point et bien que plissés, mes yeux n'étaient plus totalement clos. Je voyais de nouveau.

— Si vous approchez progressivement de la lumière, vos sens vont très vite assimiler ces paramètres physiques inédits. Vous savez, votre esprit est celui d'une jeune femme de vingt ans, mais votre corps a subi des transformations telles, qu'il est pareil à celui d'un nouveau-né. À chaque sensation méconnue, il va subir un choc et réagir de telle sorte à se protéger. C'est tout à fait normal. Notre session au sein de l'Analysium avait aussi pour but de le préparer au monde extérieur, avec des variations de température, des pressions atmosphériques simulées, des changements de pesanteur, différents volumes sonores, et j'en passe...

— Je crois que ça va mieux. J'ai un mal de tête terrible, mais je ne suis plus aveugle.

— La gêne occasionnée va disparaître elle aussi. En temps normal, nous avons des médicaments pour soigner ce type de symptôme, mais dans le cas présent, je ne peux intervenir. C'est un mal nécessaire que votre organisme et votre psychique doivent combattre par leurs propres moyens, jusqu'à trouver un équilibre. Une assistance de notre part aurait des conséquences désastreuses sur le long terme. Les premiers néogiciens en ont malheureusement fait les frais.

— Que leur est-il arrivé ?

— Leur corps n'a pas fait l'effort de s'autoréguler et les maux de tête sont devenus permanents, les obligeant à consommer des médicaments à l'excès au point de devenir accros. Ils sont presque tous morts d'overdose, expliqua le docteur, avant de prendre un air navré et de pousser un long soupir.

Je compris qu'il valait mieux ne pas insister sur ce sujet. Je décidai de ne plus poser de question et entrepris de me concentrer sur mon nouvel environnement.

À chaque pas vers les espaces exposés au soleil, j'attendais patiemment que les masses blanches s'estompent, laissant place à du mobilier urbain, des plantations, des dalles immaculées, des passants, des poteaux et autres détails anodins pour beaucoup, mais fascinants pour moi. En quelques minutes, je fus en mesure de dresser un tableau complet du parvis nord de l'Œil. Pour le moment, j'avais encore un peu de mal avec les longues distances, mais je distinguais clairement

le sol en pierre blanche, les buissons impeccablement taillés bordant les allées, la vaste place au centre de laquelle se trouvaient une fontaine crachant des jets d'eau en variant leur intensité et la statue d'un individu que j'identifiais comme étant Astrald Lucans, un descendant de la lignée des créateurs de la technologie. Le deuxième, si ma mémoire était bonne.

— C'est bon, c'est devenu supportable, annonçai-je à Loy.

— Vous m'épatez ! Votre capacité d'adaptation est fulgurante, me félicita le docteur.

— Je ne sais pas. Dans cette vie, je n'ai aucune notion de ce qui est normal et de ce qui ne l'est pas.

— Croyez-moi sur parole. Bien ! Si vous vous en sentez capable, suivez-moi, je vous conduis à Memoria !

— On y va à pied ?

— Ah ah ah ! Pas vraiment... s'amusa-t-il avec un air malicieux.

— C'est à quelle distance d'ici ? insistai-je, désireuse d'en apprendre un maximum avant d'être présentée aux érudits de l'académie.

— Difficile à dire. Disons à quinze jours de marche.

— Tant que ça ?

— Notre capitale est gigantesque, vous savez. Plus de cinq cent mille kilomètres carrés !

— Cinq cent mille ? Mais c'est la taille d'un petit pays ! m'exclamai-je, abasourdie par cette information, regrettant au passage de ne pas l'avoir apprise dans mes manuels.

— Vous l'avez dit vous-même. L'Œil est plus haut que les montagnes de votre région natale. C'est un indice révélateur du gigantisme de Centralis. Et je ne vous parle même pas des bas-fonds. Ces réseaux ne sont pas tous fréquentables et je vous déconseille d'aller vérifier. Les légendes urbaines parlent d'une superficie équivalente sur deux ou trois niveaux, si ce n'est davantage. S'agissant de l'académie, elle a été érigée en bordure, tout juste à la frontière entre la nature et la ville. C'est très agréable, vous verrez, mais il ne faut surtout pas s'aventurer au-delà du dôme protecteur. Maintenant que vous êtes une véritable néogicienne, votre vie en dépend.

— C'est vrai que, le jour de mon injection, je suis arrivée par la voie des airs jusqu'au Glisseport. Ensuite, j'ai été transférée dans une sorte de tram souterrain, puis je suis directement ressortie dans le hall principal de l'Œil. Je n'ai pas eu l'occasion de prendre conscience de la taille de cette ville.

— Le moyen de transport que je vous réserve devrait combler cette lacune. Enfin... je parle à la première personne, mais en réalité, il s'agit d'un privilège dont Keynn Lucans nous fait bénéficier. Il est question d'un glisseur privé.

— Un glisseur ? On va avoir droit à une de ces grosses boules de métal

volantes pour se déplacer dans l'enceinte de la cité ? m'étonnai-je. Je croyais que c'était un moyen de transport exclusivement réservé aux grandes distances !

— Celui-ci est beaucoup plus petit. C'est un modèle adapté au milieu urbain. Ils ont longtemps été considérés comme des véhicules de luxe, mais on en voit de plus en plus à Centralis, expliqua Loy avec satisfaction, avant de se diriger vers la place, sans doute pressé à l'idée de m'initier aux merveilles de cette civilisation.

Je lui emboîtai le pas. Nous traversâmes l'esplanade, beaucoup plus vaste qu'il n'y paraissait. Il fallait dire que tout semblait petit à côté du gigantesque quartier général de l'Empire. Les bâtiments voisins n'étaient pas mal non plus ! La Tour du Savoir d'un côté, celle que j'avais pu entrapercevoir depuis la baie vitrée de Keynn Lucans, et la Tour des Découvertes de l'autre. Si mes connaissances à leur sujet étaient exactes, cette dernière était une sorte d'immense laboratoire de recherche, tandis que l'autre pouvait être assimilée à un musée archivant notre héritage commun. Bien entendu, le secret de la technologie était dissimulé ailleurs, à l'abri des regards, mais on pouvait y consulter tout ce qui avait trait à notre histoire, l'astronomie, la faune, la flore, la géographie, la géopolitique, la physique, l'alchimie, la magie et un tas d'autres domaines passionnants.

— Prenez place, Saly ! Destination Memoria ! s'exclama le néogicien avec entrain en s'engouffrant dans une sphère dotée d'une ouverture sur le côté.

Ce glisseur, posé à l'angle sud-ouest de la place aux côtés de neuf autres, était effectivement minuscule à côté de celui que j'avais emprunté pour me rendre dans la capitale de l'Empire. Ceux que je connaissais avoisinaient les sept ou huit mètres de diamètre, voire davantage pour les transits intercontinentaux, tandis que celui-ci n'en faisait que trois. Le revêtement n'était pas le même non plus. L'habituel métal blanc chromé recouvert d'une épaisse couche d'isolant transparent faisait place à un revêtement en verre aux teintes argentées, à l'image d'un miroir. En pénétrant à l'intérieur, je fus surprise par la taille de l'habitacle. Tout avait été pensé dans les moindres détails. Quatre fauteuils en cuir blanc, dont un réservé au pilote, étaient disposés sur deux niveaux. Les passagers arrière étaient surélevés par rapport aux deux de devant. Constatant la présence d'un soldat aux commandes, je pris place aux côtés de Loy et le sas se referma aussitôt. L'isolement sonore était saisissant. On n'entendait plus aucun son en provenance de la cité.

— Bonjour, saluai-je poliment.

— Bonjour, mademoiselle, me répondit le pilote, avant d'allumer les

moteurs. Du moins, je supposais qu'il venait de le faire, car de nombreux écrans holographiques apparurent après l'activation d'un bouton. En revanche, malgré mes sens surdéveloppés, je ne percevais aucune vibration et n'entendais aucun vrombissement.

— N'est-ce pas formidable ? s'enthousiasma mon référent. Nous sommes parvenus à mettre au point un système capable d'absorber la totalité des nuisances, aussi bien sonores que physiques !

Le glisseur quitta la terre ferme et se mit à flotter furtivement dans les airs.

— C'est parti ! Admirez cette vue ! Il n'y a aucun angle mort ! Cette coque en verre nous permet d'observer le paysage sous toutes ses coutures. Vous n'allez plus savoir où donner de la tête ! ajouta-t-il avec une fierté telle, que je me demandais s'il n'avait pas lui-même participé à l'invention de cet appareil.

Après une poignée de secondes, notre ascension verticale cessa. Nous étions désormais en vol stationnaire à une centaine de mètres de hauteur. Le pilote promena ses doigts sur son clavier tactile et saisit une sorte de levier. L'appareil pencha sans que cela n'ait de répercussion sur l'habitable et nous amorçâmes notre marche en avant. Nous n'étions pas assez haut pour bénéficier d'une vue d'ensemble de Centralis, masquée par les édifices alentour tous plus colossaux les uns que les autres, mais cette virée valait indéniablement le coup d'œil. Les artères, défilant sous nos pieds à une vitesse folle, étaient arpentées par des milliers d'individus se déplaçant à pied ou à l'aide de machines. Certaines semblaient rouler et d'autres léviter au ras du sol. De temps à autre, j'apercevais quelques montures animales. Ma vue perçante combinée à la capacité de mon cerveau à zoomer sur les images capturées dans mon esprit me permettait d'apprécier toute la complexité du quotidien de ces néogiciens. Il y avait des boutiques, des auberges, des tavernes et des espaces offrant des prestations par centaines. Cette partie de la cité semblait exclusivement dédiée au commerce et au tourisme.

— Regardez ! s'exclama Loy en pointant l'horizon du doigt.

Je levai la tête et vis un autre glisseur passer à toute allure sur notre gauche.

— Je ne comprends pas comment de simples sphères peuvent se déplacer dans les airs sans l'aide de la magie, lançai-je, désireuse d'élucider ce mystère : Elles n'ont même pas d'ailes !

— Il s'agit là du fleuron des branches mécaniques et électroniques de la technologie, s'enorgueillit le quadragénaire aux longs cheveux bruns.

Il remonta ses lunettes avant d'étayer ses propos :

— Pour faire simple, disons que tout est une question de magnétisme

et de force centrifuge. De là où nous sommes, nous ne pouvons pas nous en rendre compte, mais à l'extérieur, l'armature tourne à toute vitesse. De minuscules alvéoles s'ouvrent à la surface du revêtement et l'air s'y engouffre sous l'effet de la rotation. Cela permet deux choses. D'une part, le frottement apporte de la chaleur, laquelle se transforme en complément d'énergie au fragment de rosaphir situé au cœur du moteur et, d'autre part, la résistance de l'air nous permet de nous orienter dans l'espace. Tout se joue en fonction de l'angle de rotation de la coque choisi par notre pilote.

— Et cela suffit à nous maintenir en l'air ? insistai-je, dubitative.

— Les paramètres que je viens d'évoquer influent uniquement sur notre vitesse et notre direction. Ils ne concernent que l'aspect mécanique. Nous devons notre altitude à nos connaissances en matière d'électronique. Chaque glisseur est équipé d'un dispositif antigravitationnel capable d'envoyer des ondes magnétiques vers le sol. Durant la phase de décollage, ces ondes ont une intensité supérieure à celles de la pesanteur. C'est ce qui explique notre ascension. Ensuite, durant le vol, elles sont équivalentes à l'attraction terrestre, et par déduction...

— ... elles doivent être inférieures si l'on veut descendre, complétai-je.

— Tout à fait ! L'ensemble de ces connaissances combinées rend possible l'expérience que nous vivons actuellement. Et ceci sans l'aide de la magie ! La famille Lucans a mobilisé des ressources considérables pour aboutir à un tel résultat, car voyez-vous, sans moyen de transport fiable et indépendant, nos chances de survivre aux nombreux sièges subis par Centralis seraient minces. Dans l'hypothèse où les Sources prendraient parti dans le conflit nous opposant à la Coalition, le bouclier nous protégerait, mais sans glisseur, nous serions pris au piège.

— Je ne vois pas pourquoi les Sources fondatrices reviendraient sur leur promesse de laisser leur libre arbitre aux mortels, fis-je remarquer. Nous sommes au troisième âge et une telle chose ne s'est jamais produite.

— N'en soyez pas si sûre...

— Comment ça ? m'étonnai-je, circonspecte devant la remise en question de l'un des principes les plus absolus de notre monde.

— À la fin du deuxième âge, elles sont intervenues pour mettre fin à ce que l'on pourrait qualifier de dérive ou de trop grande réussite de la génétique, tout dépend du point de vue. À cette époque, notre capitale était assiégée de longue date. Les glisseurs n'existaient pas encore et notre peuple, affamé, s'éteignait à petit feu. Du côté de la Coalition, de puissants mages étaient parvenus à générer une bulle enveloppant Centralis, capable de stopper les flux émanant des Sources elles-mêmes. Nous étions totalement privés de magie. Or,

comme vous le savez peut-être, beaucoup de nos machines fonctionnent au mana.

— Je croyais que la rosaphir était un combustible inépuisable !

— C'est vrai, mais la quantité d'énergie qu'elle génère en permanence demeure proportionnelle à sa taille. De plus, cette pierre venue des astres est rare. Nous savons qu'elle n'est pas originaire de notre monde et le peu que nous avons récolté sur les météorites sert à alimenter nos installations les plus stratégiques. Nous n'en avons pas assez pour couvrir nos besoins. Une échelle des priorités a donc été établie. En résumé, du moment que la magie sert de combustible pour des appareils de moindre importance, ça va. Même si nous en étions privés, cela ne mettrait pas notre civilisation en péril pour autant. Au sommet des enjeux énergétiques se trouve notre système de défense. C'est la raison pour laquelle les Lucans ont choisi d'allouer la quasi-totalité de notre réserve en rosaphir au fonctionnement de nos boucliers, que ce soit celui de Centralis ou des bases militaires et autres laboratoires avancés les plus indispensables. De ce fait, nous bénéficions de zones sécurisées fiables et prospères à priori inviolables. Les glisseurs arrivent juste après dans notre classement. Être protégé est une chose, mais le risque est de voir cette bulle de rosaphir se transformer en prison mortelle, comme ce fut jadis le cas. Il est vital de pouvoir nous alimenter en eau et en nourriture quel que soit le contexte. Cela fait écho à ma remarque sur l'importance des moyens de transport difficiles à intercepter, pouvant assurer un transit entre notre capitale et le monde extérieur. Je ne connais pas la liste exhaustive, mais ce que je sais en revanche, c'est que plus de soixante-quinze pour cent de nos installations restent tributaires des flux magiques pour fonctionner. Tout est fait pour réduire ce nombre, mais ce n'est pas évident. Enfin bref... Je disais donc, à l'époque de ce qui fut le pire siège de notre histoire, notre capitale était incapable d'attaquer. Nous n'avions même plus la possibilité d'utiliser la téléportation d'origine magique pour fuir. Le procédé mis en œuvre par les mages ennemis nous en privait. Sans nos armes habituelles, la moindre de nos tentatives de percée aboutissait à un échec suivi d'un massacre. La situation semblait désespérée. Cependant, Sirius Lucans, le père de Keynn, dans un communiqué de grande envergure, promit la victoire aux siens et il a tenu sa promesse !

— Comment a-t-il fait ? demandai-je, absorbée par ce récit.

— Il a créé un être génétiquement modifié... Non, mon propos est inexact, se reprit Loy, l'air grave. Cette créature était bien plus que cela. Tabris ne peut pas être défini de la sorte, car son essence tout entière fut générée de toutes pièces. Il était conçu à partir de plusieurs génotypes issus de multiples organismes. Il représentait une synthèse de capacités naturelles extraordinaires puisées chez divers organismes

vivants dans notre monde et peut-être même au-delà. Son apparence était celle d'un olydrien, mais sa puissance n'avait rien de comparable et il était dépourvu d'états d'âme. Celui que nos ennemis qualifièrent de monstre prit la tête de notre armée et fut l'artisan d'un carnage ayant traumatisé les survivants des deux camps. Ce fut l'intervention de Lys, la Source de la vie, et d'Ark'hen, celle de la mort, qui mit un terme à la bataille. Ils réunirent les chefs de faction et proposèrent, ou plutôt devrais-je dire... imposèrent un compromis. Dans un premier temps, ils ordonnèrent la destruction de Tabris et l'arrêt de toute pratique visant à créer des êtres de toutes pièces, en échange de quoi, ils consentaient à accepter la technologie au sein du Pacte du Cycle éternel. En connaissez-vous la teneur ?

— Oui. Il s'agit d'un accord sacré passé entre les Sources fondatrices durant la création d'Olydri. Il régit la cohabitation de deux flux magiques au sein d'un même monde. Un tel cas ne s'étant jamais produit, il était indispensable de définir un équilibre pour préserver une stabilité durable, récitai-je en faisant appel à des souvenirs datant de mes premières années d'école.

— Effectivement. Et à l'échelle des mortels, ce pacte interdit scrupuleusement tout accès à des flux autres que ceux émanant de la vie et de la mort, ajouta mon référent. S'agissant du néant par exemple, les choses sont claires. Les olydriens vouant un culte à cette forme de magie proscrite sont damnés et deviennent des sansâmes, que l'on peut qualifier de créatures ni vivantes ni mortes. Un sort peu enviable... En revanche, le cas de la technologie était plus ambigu. Il faut avoir conscience qu'à cette époque se posaient de véritables questions quant à sa légitimité. Quid des néogiciens, totalement isolés des flux ? Et comment qualifier la technologie ? Il est question d'une forme de puissance capable de se dresser face à la magie, tout en essayant de s'en affranchir. Elle ne provient d'aucune Source interdite et peut être grossièrement définie en tant qu'usinage de matières premières, lesquelles sont transformées selon un schéma établi par des connaissances acquises au fil des âges. Un cas unique ! Ainsi, l'opportunité offerte à Sirius Lucans de balayer les doutes quant à l'appartenance ou non de la technologie au Pacte du Cycle Éternel était une aubaine à saisir absolument. En acceptant, il légitimait cette pratique aux yeux de tous. Il savait que s'il refusait, il prenait le risque de voir les Sources exclure son peuple, et peut-être même se dresser contre lui. Tabris, aussi fort semblait-il être, n'aurait rien pu faire contre Lys et Ark'hen. Dans une telle hypothèse, la situation aurait été désespérée. Notre empereur, dos au mur face à ce qu'il considérait comme une parodie de compromis, a donc accepté. Cependant, sa confiance en l'impartialité des Sources, déjà évanescence, disparut pour toujours, et ce sentiment fut transmis à sa descendance.

D'ailleurs, si un jour vous êtes amenée à lire *Héritage*, vous verrez à quel point cet ouvrage est révélateur d'une profonde méfiance vis-à-vis des fondateurs de notre monde. Pour Sirius Lucans, il ne fait aucun doute que ces derniers vont finir par rejoindre les rangs de la Coalition pour les aider à détruire la technologie. Il était persuadé que cela se produirait le jour où notre savoir menacerait leur hégémonie.

— Je comprends pourquoi il est si important pour notre faction de s'affranchir des flux magiques, commentai-je. Je réalise aussi à quel point il est stratégique d'en révéler le moins possible sur l'étendue de nos connaissances, ajoutai-je, satisfaite d'en apprendre davantage sur les enjeux de ce conflit opposant l'Empire et la Coalition.

— D'où les nombreuses zones classées "top secret" disséminées un peu partout dans Centralis, les légendes urbaines à propos de laboratoires souterrains et autres mystères impossibles à vérifier, surenchérit Loy avec un sourire complice. Et je ne parle même pas des difficultés pour obtenir certaines accréditations. La confiance des créateurs de la technologie ne s'obtient pas aisément. Ils sont même persuadés que les Sources voient et entendent à travers ceux ayant recours aux flux magiques. Selon eux, les olydriens seraient reliés à l'omniscience de nos fondateurs à leur insu, via leurs antennes invisibles servant à capter le mana. C'est au nom de cette théorie que tout accès aux zones sensibles leur est pros crit. Je ne suis pas dans la confidence, mais comme beaucoup de néogiciens, j'accepte ce cloisonnement car j'espère, au fond de moi, qu'en cas de guerre totale, Keynn Lucans sera en mesure de sortir un atout de sa manche capable de faire pencher la balance en notre faveur, comme l'a fait jadis Sirius avec Tabris.

— Espérons qu'il n'ait jamais à en arriver là... soupirai-je en observant de nouveau les alentours.

Le glisseur avait quitté le centre de la capitale et évoluait désormais au-dessus de bâtiments moins démesurés, mais s'étendant à perte de vue. Seul le Stadium de fluxball se détachait de ce paysage insolite. Derrière nous, la silhouette de l'Œil était toujours visible, crachant son éternelle colonne d'énergie dans le ciel, laquelle était ensuite aspirée par huit générateurs positionnés autour de la cité, é tirant l'aura en un épais voile rose protecteur. Le fameux dôme !

— C'est là que vivent les néogiciens ? demandai-je, insatiable de connaissances.

— Pour les plus chanceux, oui, répondit Loy.

— Parce qu'il y a des malchanceux ?

— C'est comme ça que je qualifie ceux dont les appartements se trouvent sous terre. À titre personnel, j'ai besoin de vivre dans un environnement baigné par le soleil pour ne pas sombrer dans la déprime. Je passe déjà suffisamment de temps enfermé dans mes

laboratoires à inoculer les sérums N01 à N05. Pour beaucoup, ce détail s'apparente à un luxe. Il est devenu tellement dangereux de vivre en dehors du dôme que les néogiciens s'agglutinent à Centralis. Le bouclier étant au maximum de ses capacités, il n'est plus possible de l'étendre davantage sans compromettre sa fiabilité. Évidemment, il n'y a rien de rédhibitoire dans cet état de fait. La situation peut évoluer, à condition d'ajouter une forte dose de rosaphir pour en accroître la puissance, mais ce n'est pas à l'ordre du jour. Du coup, on trouve l'espace là où il est, c'est-à-dire sur la hauteur et dans la profondeur. Fort heureusement, nous avons encore une belle marge de progression, donc tout va bien. Si vous regardez attentivement l'urbanisation actuelle, plus on s'éloigne du centre et moins les installations sont conséquentes. On peut encore accueillir du monde dans les secteurs résidentiels.

— Alors, pourquoi la densité est-elle plus forte au cœur de la cité, s'il y a encore de la place en périphérie ? Si les gens ne veulent pas vivre sous terre, il leur reste toujours cette option, n'est-ce pas ? fis-je remarquer tout en me doutant qu'une donnée m'échappait forcément.

— Cela s'explique par la concentration d'emplois autour de l'Œil. Notre capitale est tellement vaste qu'il faut beaucoup de temps pour rejoindre le pôle industriel, commercial et scientifique. Les moyens de transport classiques ne sont performants que pour les distances raisonnables. Vivre en périphérie n'est valable que si l'individu en question ne travaille pas à l'image des personnes fortunées, s'il a réussi à dénicher un emploi de proximité, ou s'il est prêt à consacrer plusieurs heures dans la journée à des va-et-vient pour gagner sa vie.

— Vous n'aviez pas évoqué la possibilité de se téléporter, quand nous étions dans le quartier général ?

— Les téléporteurs intra-muros existent bel et bien, mais ils coûtent cher et consomment beaucoup d'énergie. Or, cette dernière est précieuse. Il est compliqué d'en installer en périphérie tant que la densité de population ne l'exigera pas. C'est paradoxal, tout le monde le sait, mais à l'échelle d'une ville aussi gigantesque, constamment attaquée et assiégée qui plus est, les problématiques ne donnent jamais lieu à des solutions simples. Tout l'enjeu des prochaines années sera de délocaliser les activités concentrées autour de l'Œil, d'améliorer les moyens de transport pour annihiler les distances et de trouver de nouveaux fragments de rosaphir pour nous donner les moyens de ces ambitions, conclut Loy sans jamais montrer le moindre signe d'agacement malgré mes questions incessantes.

— Merci pour cette formation accélérée. J'aurai l'air moins bête en arrivant à Memoria, lançai-je avec un sourire reconnaissant.

— Memoria... soupira-t-il, comme si un souvenir fugace venait de lui traverser l'esprit.

Ses yeux restèrent dans le vague un bref instant, puis se posèrent sur moi. Il reprit la parole sur un ton compatissant :

— Je caresse l'espoir que les choses puissent avoir changé, mais dans le doute, je préfère vous confier ceci...

— Je vous écoute, ponctuai-je, attentive.

— Les négociants de naissance sont parfois cruels envers les olydriens ayant subi une injection. Mais ne vous inquiétez pas, vous serez incollable en un rien de temps. Ignorez les railleries de ceux pour qui toutes ces choses inhérentes à la technologie paraissent évidentes et allez de l'avant.

— Ces natifs de Centralis sont si terribles avec les nouveaux ? m'inquiétai-je.

— Dans mes souvenirs, ceux de ma promotion n'étaient pas tendres, admit-il. Mais une fois sur le terrain, je peux vous garantir qu'ils n'en mèneront pas large. Nombre d'entre eux n'ont jamais traversé le dôme protecteur. C'est là que les olydriens pure souche tels que vous prennent leur revanche. Contrairement à eux, vous connaissez parfaitement le monde de la magie et avec le temps, vous maîtriserez également celui de la technologie. Votre profil sera plus complet et ce qui ressemble à un handicap à l'heure actuelle se révélera être un atout précieux.

— Et au bout de combien de temps est-on envoyé sur le terrain ?

— Les missions d'évaluation vraiment dangereuses ne surviennent qu'une fois par an, à l'issue de chaque cycle.

— Dangereuses ? À quel point ?

— Vous serez bien encadrée. Memoria a fondé une grande partie de sa réputation sur son taux de pertes inégalé. C'est le plus bas de tout l'Empire.

— Vous voulez dire que des élèves sont tués pendant ces missions ? m'exclamai-je, abasourdie.

— Nos académies forment l'élite de notre armée, vous savez. Olydri est un monde rempli de dangers et les partisans de la technologie sont encore plus exposés que les autres. Il serait suicidaire d'envoyer des troupes inexpérimentées affronter la Coalition. Mais si vous choisissez une spécialité moins physique et donc moins exposée, comme ce fut jadis mon cas, vous ne risquerez pas grand-chose. Tout dépendra de vos aptitudes et de votre volonté.

— Alors, comme ça, vous êtes diplômé de Memoria ? lançai-je, désireuse d'aborder un thème moins anxiogène.

— Ce fut juste, mais oui, confirma le scientifique. Contre toute attente, je suis parvenu à aller au bout de mon cursus. Si j'avais fourni davantage d'efforts, j'aurais pu prétendre à un poste moins rébarbatif, mais depuis que je vous ai rencontrée, mes regrets s'estompent. Devenir le référent d'une personne telle que vous est à mes yeux une

promotion sociale inespérée. Pour tout dire, vous avez interrompu une routine qui devenait à la fois pesante et oppressante. Je suis fier de vous accompagner, Saly. Je suis intimement convaincu que vous êtes promise à un brillant avenir. Vos facultés psychiques hors norme et votre état d'esprit admirable me rendent optimiste.

— C'est gentil, mais je suis loin d'être aussi emballée que vous ne l'êtes par toutes ces choses qui ne tournent pas rond chez moi. Pour être honnête, elles me dépassent et j'ai peur de ne pas être à la hauteur, ou encore, de me révéler incapable de m'intégrer dans cette société. Je redoute de perdre le contrôle et de commettre un acte irréparable. Pour mon premier jour, j'ai détruit un minuscule insecte robotisé sans réaliser ce que j'étais en train de faire. Je ne voudrais pas que mon dernier jour soit celui où je tuerais un innocent d'un simple regard, malgré moi...

— Toutes ces craintes nous renvoient à ce que je viens de dire. Votre état d'esprit est admirable ! Vous réagissez de manière sensée et responsable là où certains sombreraient dans un excès de confiance, voire une certaine arrogance, après avoir pris conscience de leur potentiel. Sans oublier la rencontre avec l'empereur...

— Je m'en suis vantée dans l'ascenseur, l'interrompis-je en affichant un air coupable.

— Cette pimbêche l'avait bien cherché, s'amusa Loy. Et puis, vous avez le droit d'être fière. Ce genre de chose n'arrive que très rarement ! Je suis moi-même enchanté d'avoir partagé cet instant unique à vos côtés ! s'exclama-t-il, enjoué, avant d'ajouter en prenant un air sérieux, mais toujours aussi bienveillant : Vous devez garder une chose à l'esprit... Quoi qu'il arrive, je serai toujours là pour vous assister et vous conseiller. Considérez-moi comme le garant d'une certaine forme de stabilité. Vous pourrez me contacter à n'importe quel moment à l'aide de ceci.

Il sortit un objet de sa poche et me le tendit.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je en recevant une sorte d'œuf en métal nacré, parcouru par deux bandes noires horizontales, avec un voyant rouge clignotant en son centre.

— C'est un récepteur, m'expliqua Loy en appuyant sur le bouton.

Un bruit de mécanisme électronique s'en échappa, le sommet et la base coulissèrent et l'appareil s'ouvrit, laissant apparaître un écran tactile de part et d'autre des extrémités.

— Cet objet a été conçu pour communiquer instantanément d'un terminal à un autre, quel que soit l'endroit où vous vous trouvez en Olydri. Outre l'aspect vocal longue portée, vous pouvez aussi enregistrer toutes sortes de données. Par exemple, si vous ressentez un malaise, une simple pression de votre doigt sur l'espace prévu à cet effet me permettra d'analyser vos constantes, de les soumettre à

l'Analysium et d'aboutir à des conclusions préliminaires pouvant s'avérer utiles. Il est aussi possible de capturer des images, qu'elles soient immobiles ou en mouvement, ou même un son. En résumé, je ne serai jamais très loin.

— Merci. Mais vous avez le droit de m'offrir une telle chose ? demandai-je, soucieuse à l'idée de lui attirer des ennuis.

— Ce récepteur est le vôtre. Il n'a jamais été utilisé et a même été paramétré pour vous exclusivement. C'est Keynn Lucans en personne qui l'a exigé dans le cadre du suivi dont il vous a parlé. J'ai insisté pour que les données transmises soient traitées par moi et non par des officiers ne vous connaissant pas, ou des bases de données automatisées. À ma grande satisfaction, j'ai obtenu gain de cause, se félicita Loy. Ma fiche est déjà enregistrée dans votre répertoire.

— Alors, me voilà rassurée, déclarai-je, heureuse à l'idée de ne pas être complètement livrée à moi-même.

— Avant de nous poser, je dois vous transmettre une dernière information, et non des moindres. Comme vous pourrez le constater, chaque étudiant possède son propre récepteur. Il s'agit d'un outil commun, rendu obligatoire par Memoria. Le vôtre passera donc totalement inaperçu. Ce que l'empereur et moi-même attendons de vous, c'est une confidentialité absolue. Vous ne devrez révéler à personne la connexion entre ce terminal et l'Œil. Je pense que mes explications de tout à l'heure, à propos de Tabris et des Sources, vous ont aidée à comprendre les tenants et aboutissants d'une telle contrainte, évoqua le quadragénaire avec malice.

— Oui, acquiesçai-je. Mais que se passera-t-il si ma télékinésie se manifestait malgré moi ? Je veux dire... en public.

— La seule et unique chose souhaitée par Keynn Lucans, c'est le maintien du secret autour de son implication dans votre suivi. S'il a mis en place un tel dispositif, c'est qu'il est intimement convaincu qu'il se passera quelque chose durant votre formation. Mais oui, dans la mesure du possible, essayez de ne pas être trop démonstrative s'agissant de votre don. Si vous ne réussissez pas à contrôler vos facultés psychiques, le récepteur nous aidera à prévenir les risques et à assurer votre sécurité, mais aussi celle de vos camarades. Si vous parvenez à exercer une maîtrise sur votre potentiel, alors ce dernier restera secret aux yeux de tous, mais n'échappera pas à l'Analysium. Ainsi, vous aiderez la technologie à aller de l'avant. Enfin, dans l'hypothèse où il ne se passerait rien, tout cela nous aura au moins permis de rester en contact durant plusieurs années. Je n'ai pas la prétention de jouer les mentors, mais le fait de vous avoir vue naître en tant que néogicienne a créé un lien difficile à définir. Vous me rappelez ma fille. Depuis qu'elle a quitté Centralis pour le continent de Syrial, elle me manque. Je suppose que, très égoïstement, je la

retrouve à travers vous. Mais ne vous méprenez pas, votre réussite m'importe sincèrement, il ne s'agit pas d'un simple transfert émotionnel.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Milia, me répondit Loy en contemplant l'horizon avec tristesse et nostalgie.

— J'espère que vous la reverrez bientôt. Elle ne possède pas de récepteur ?

— Si, mais c'est une fille besogneuse et son travail passe avant tout. Elle ne me contacte pas souvent. Il faut dire qu'elle a été sélectionnée pour faire partie des premiers habitants de Dunkil, l'autre cité de technologie récemment érigée sur une terre encore inexplorée... Mais assez parlé de moi ou de ma famille ! conclut mon référent en retrouvant sa bonne humeur naturelle. Memoria est tout proche. Profitons de la fin de ce voyage pour observer sous un angle insolite, ce qui sera votre nouvelle maison durant ces cinq prochaines années.

- L'ACADEMIE -

L'académie n'avait rien à voir avec tout ce que j'avais pu observer jusqu'à présent. Elle était constituée de trois grands bâtiments. Un central, plutôt massif et rectangulaire et deux autres situés de part et d'autre. Ces derniers étaient reliés au principal par plusieurs passerelles. Vue du ciel, leur base était large, puis s'étirait en arc de cercle en s'affinant peu à peu jusqu'à devenir une pointe, l'ensemble formant un U. Il était difficile d'estimer la taille exacte de cet édifice, mais comparé au cœur de la cité, nous n'étions plus dans le registre de la démesure. D'ailleurs, j'avais l'impression d'avoir quitté Centralis. Les dernières habitations de la capitale se situaient à plusieurs kilomètres, stoppées par des murs délimitant un vaste domaine à la végétation luxuriante. Il y avait un lac à l'eau cristalline, des prairies verdoyantes, quelques collines et une forêt, éparses à sa lisière et se densifiant ensuite. Je parvins à distinguer trois terrains d'entraînement de fluxball, un jardin doté d'un labyrinthe végétal particulièrement bien entretenu, une vaste place avec en son centre une fontaine, ainsi que plusieurs bâtiments minuscules disséminés un peu partout. La limite du dôme était toute proche.

Le glisseur se posa. Dans la foulée, le pilote activa plusieurs paramètres, appuya sur une icône verte et le sas s'ouvrit.

— Bienvenus à Memoria, indiqua-t-il poliment.

— Merci, répondis-je en me levant et en quittant l'appareil avec une légère appréhension.

Nous avions atterri à l'angle sud-est de la grande esplanade recouverte de dalles blanches, surplombée par les trois édifices de l'académie disposés en arc de cercle. Sur ma droite se trouvait la fontaine. L'eau virevoltait autour d'une statue de Keynn Lucans en marbre, érigée au milieu. En me retournant, je vis le lac, entouré d'une berge à l'herbe impeccablement tondue parsemée de fleurs aux pétales rouges, avec des pontons en bois ici et là auxquels étaient amarrées des barques. Derrière se trouvait la forêt s'étalant au-delà du bouclier d'énergie rose. Ce domaine, déserts, avait des allures de havre de paix.

— Rien n'a changé ! C'est à croire que le temps n'a aucune emprise sur cet endroit ! s'exclama Loy en admirant les alentours.

Je levai les yeux vers l'académie et fus intriguée par son architecture, oscillant entre modernité et traditions. Il ne faisait aucun doute que ces édifices appartenaient à la sphère technologique, mais une foule de détails rappelaient un esthétisme propre au savoir-faire des peuples

les plus raffinés, appartenant au monde régi par la magie. J'avais l'impression d'observer le résultat d'une improbable cohabitation entre les courants scientifiques et elfiques.

— Quand j'avais votre âge, je passais beaucoup de temps avec mes amis, assis sur les bancs disposés autour des tables en pierre, là-bas, près de la statue de l'empereur. Nous avions sans arrêt notre nez fourré dans les livres, mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, cela n'avait rien de studieux, du moins... ça ne nous rendait pas meilleurs dans la pratique de nos spécialités respectives. Nous étions passionnés de littérature ! Mais pas n'importe laquelle. On passait notre temps à éplucher les grimoires et parchemins dénichés dans la bibliothèque, à la recherche de récits héroïques et de légendes. La magie et le monde extérieur nous fascinaient. À cet âge, tout ce qui est interdit ou fortement déconseillé devient forcément attirant. La nature humaine est ainsi faite et nous ne dérogeons pas à la règle.

— Vous êtes né néogicien ? en déduisis-je.

— Oui. Dans ma famille, la première injection remonte à deux générations. Compte tenu du poste que j'occupe, j'évite de m'épancher sur le sujet. Cela ne me rend pas très légitime aux yeux des candidats. N'ayant moi-même jamais été confronté à cette épreuve, il devient difficile pour un olydrien sur le point de mettre sa vie en jeu, d'accorder du crédit à mes conseils.

— Pourtant, vous avez été parfait avec moi, le rassurai-je.

— Merci, vous êtes adorable.

— Mais... une seconde ! m'écriai-je, soudainement traversée par un doute improbable.

— Qu'y a-t-il ? s'étonna le scientifique.

— Vous avez bien dit qu'étant jeune, vous passiez du temps au pied de la statue de l'empereur ?

— Oui, c'est bien ce que j'ai dit.

— Et vous parliez bien de cette statue ? insistai-je en pointant du doigt la silhouette surplombant la grande fontaine circulaire à plusieurs étages.

— Bien sûr. Ce monument a été érigé à la gloire du fondateur de l'académie. Il n'y en a jamais eu d'autres, expliqua mon référent, perplexe devant ma réaction.

— Keynn Lucans a fondé Memoria ? Mais... quel âge a-t-il ?

— Combien lui donneriez-vous ? s'amusa le néogicien en affichant un sourire malicieux à l'instant même où il comprit ce qui me turlupinait.

— Je ne sais plus trop. Quand je l'ai vu en chair et en os, j'ai songé à une fourchette entre trente et trente-cinq ans. Mais... m'interrompis-je, dépitée. Une fois de plus, quelque chose m'échappe, n'est-ce pas ? Je dois encore passer pour une idiote, me lamentai-je, à la fois honteuse et curieuse de connaître le fin mot de l'histoire.

- Je ne connais pas son âge exact, mais je peux affirmer, sans me tromper, qu'il a dépassé les mille ans depuis déjà pas mal de temps.
- Mi... Mille ans ? bégayai-je, abasourdie par cette révélation.
- Ah ah ah ! Les apparences sont trompeuses, n'est-ce pas ?
- Comment est-ce possible ?
- Cela fait partie de l'héritage de Sirius, son père, lui-même décédé à l'âge de mille deux cent cinq ans. Grâce à la génétique, il est parvenu à multiplier son espérance de vie par douze ! Je suppose qu'il a transmis ce savoir à sa descendance.
- Sirius avait l'air aussi jeune quand il est mort ?
- Non. Sur la fin, il avait l'apparence d'un vieillard. À mon avis, Keynn Lucans a considérablement amélioré l'œuvre de son père. On raconte qu'il ne se serait pas contenté de ralentir les effets du temps sur son organisme. Il aurait atteint une forme d'immortalité en trouvant le moyen de régénérer ses cellules indéfiniment. Je ne sais pas si c'est vrai, mais c'est scientifiquement plausible.
- Pourquoi ne pas en faire bénéficier la population ? demandai-je avec un air désolé pour cette énième question, mettant sûrement la patience de mon référent à rude épreuve.
- C'est un vaste sujet, soupira le docteur en prenant le temps de la réflexion. Je suppose qu'offrir ce remède aux néogiciens serait une bonne chose au début, mais au fil des générations, il deviendrait compliqué de faire face à d'inévitables problèmes de surpopulation. De plus, nous ne savons rien des effets indésirables d'un tel processus. Peut-être provoque-t-il des dégénérescences, comme une stérilité ? Cela expliquerait l'absence de descendance de Keynn Lucans à ce jour. S'il y a bien un facteur déterminant dans la génétique, c'est le brassage des génotypes et ce brassage ne peut avoir lieu qu'à travers la reproduction. C'est une des raisons pour lesquelles nous accordons une telle importance aux injections N01. Elles garantissent une mixité au sein de Centralis qui demeure un espace relativement fermé au monde extérieur. Tenez, prenons votre exemple. Si vous n'aviez pas eu l'opportunité de franchir le pas, nous n'aurions probablement jamais décelé de cas de télékinésie précoce.
- Je comprends, répondis-je, avant de passer d'une expression d'intense concentration à celle de la surprise.
- Je détournai le regard et annonçai :
- Quelqu'un vient à notre rencontre.
- Parfait ! Je commençais à m'inquiéter. Je redoutais que le service administratif de l'Œil ait omis d'annoncer notre arrivée, déclara Loy avec satisfaction.

Une femme de grande taille, élégamment vêtue d'une robe et d'un chemisier bleus et beiges à la coupe plutôt stricte, approchait en

affichant un large sourire. Elle portait des bottes à talon montantes en cuir, allant et venant d'un pas pressant mais maîtrisé. Ses grands yeux aux iris métalliques rayonnaient, laissant supposer un caractère avenant. Sa peau, très blanche, ne comportait aucun défaut. À première vue, je lui donnais quarante ans, mais depuis cette histoire sur l'âge de Keynn Lucans, je n'étais plus sûre de rien. Ses cheveux châtons étaient coiffés en chignon et recouverts d'un large chapeau un brin excentrique, orné de plumes, de fleurs et de tulle, assortis au reste de sa tenue.

— Bonjour, bonjouuuur ! nous accueillit-elle d'une voix stridente.

— Bonjour, répondis-je en inclinant légèrement la tête en signe de respect.

Cette fois, je tenais à faire bonne impression sans la moindre fausse note. C'était le meilleur moyen de passer inaperçue, et donc, de m'intégrer.

— Vous devez être mademoiselle Asigar, et vous, le docteur Loy.

— Tout à fait, acquiesça ce dernier.

— Enchantée ! Je me présente, je suis Medina Marguitta. J'enseigne l'art de la stratégie militaire. Si vous voulez bien me suivre, je vais m'occuper de votre installation, nous annonça-t-elle en faisant volte-face sans attendre notre réponse.

Elle entreprit de rebrousser chemin avec cette même foulée énergique en ajoutant :

— Profitons de la tenue des cours pour nous déplacer à notre aise. Je n'ai, hélas ! pas le temps de vous proposer une visite guidée de notre académie, mais je suis certaine que vos camarades se feront une joie de vous faire faire le tour du propriétaire tout en vous initiant à nos us et coutumes. Pour l'heure, dirigeons-nous vers le pôle administratif et entérinons votre inscription... un brin en retard !

Cette remarque avait certes été prononcée avec le sourire, mais elle n'en avait pas moins la saveur d'un reproche. Ce détail ne semblait pas avoir échappé à mon référent, lequel prit poliment ma défense :

— Peut-être ignorez-vous que mademoiselle Asigar bénéficie d'une dérogation ? Elle n'est des nôtres que depuis deux jours et...

— C'est ce que j'ai cru comprendre en lisant son dossier, l'interrompit-elle sur un ton mielleux, dissimulant plutôt mal ce que je perçus comme étant de l'agacement.

Elle poursuivit son propos en se montrant exagérément fascinée par mon cas, mais je n'étais pas dupe. Cette enseignante m'en voulait d'avoir obtenu un passe-droit.

— Je suis impatiente de découvrir les circonstances exceptionnelles justifiant une arrivée à Memoria un mois après la rentrée, le tout en bénéficiant d'une exemption au concours d'admission.

— Mon niveau d'habilitation ne me permet pas d'aborder ce qui ne

figure pas dans son dossier. Elle-même ignore tout des raisons de son affectation, mentit, en partie seulement, Loy.

Contrairement aux affirmations de mon référent, je savais en quoi les circonstances étaient exceptionnelles. Keynn Lucans s'était montré très clair à propos de son intérêt relatif à mes prédispositions pour la télékinésie et à l'étrange réaction de mon organisme pendant l'injection. En revanche, j'ignorais réellement la raison pour laquelle j'avais été envoyée dans ce qui semblait être la plus prestigieuse académie de l'Empire. Mes facultés intellectuelles n'avaient rien d'exceptionnel. Pourquoi ne pas m'avoir inscrite dans un établissement plus modeste ? Une fois encore, je patageais.

— Ma pauvre enfant ! me plaignit la néogicienne en me lançant un bref regard compatissant, dont j'ignorais s'il était sincère. Quarante-huit heures pour vous préparer, alors que certains natifs se démènent durant plusieurs années sans jamais parvenir à intégrer Memoria. J'espère que tout ira bien pour vous...

— Ne vous inquiétez pas, la rassura le docteur en me lançant un clin d'œil discret, Saly est pleine de ressources. Ses capacités d'adaptation sont phénoménales !

— J'en suis persuadée ! Sinon, vous ne seriez pas ici, ponctua-t-elle de sa voix flûtée avant de glousser.

Cette conversation était loin d'avoir un effet bénéfique sur mon moral. Certes, j'étais heureuse d'avoir quitté les laboratoires de l'Œil, soulagée de ne pas être promise à un avenir de cobaye et fière d'être néogicienne, mais à aucun moment depuis ma transformation je n'avais eu l'occasion de souffler. Mes rares instants de sérénité avaient aussitôt été balayés par de nouvelles problématiques dont la plupart me dépassaient. Le peu de confiance glané grâce aux explications de Loy dans le glisseur, s'était évaporé. Comment allais-je pouvoir m'en sortir dans un système éducatif élitiste, ne sélectionnant que les meilleurs éléments de Centralis ? Cette enseignante venait d'évoquer la situation de néogiciens de naissance échouant à un concours d'entrée visiblement drastique, et ceci malgré leur acharnement. Il y avait quelques heures de cela, j'ignorais l'âge de Keynn Lucans, je n'avais aucune idée de la superficie de notre capitale, bref... j'étais pareille à une coquille vide. Pourtant, je ne pouvais pas faire machine arrière, toute tentative de fuite était proscrite. De toute façon, ce n'était pas dans mon tempérament. Je n'étais pas du genre téméraire, mais on ne pouvait pas me qualifier de lâche non plus. J'étais simplement lucide !

Je me rendis compte qu'un autre sentiment émergeait et se mêlait aux autres. De l'agacement ! Cinq jours plus tôt, je quittais le domicile de mes parents contre leur avis, prenant seule la route de Centralis,

fermement décidée à concrétiser mes rêves. Aujourd'hui, des inconnus décidaient pour moi de mon avenir. Ils avaient choisi mes vêtements, m'avaient fichée, analysée, transformant la moindre parcelle de mon corps en un flot de données et à présent, ils décrétaient que je devais passer plusieurs années de mon existence au sein d'un établissement où je n'étais visiblement pas la bienvenue. Bien sûr, l'idée de protester m'avait traversé l'esprit, mais je l'avais aussitôt balayée. À quoi bon refuser cette opportunité avant même d'avoir tenté ma chance ? Il aurait été naïf de ma part d'imaginer que j'allais devenir néogicienne, trouver aussitôt ma place et pratiquer l'activité de mon choix sans avoir à faire mes preuves. Et puis, quels étaient mes projets, au juste ? Je voulais aider l'Empire du mieux que je le pouvais, mais avec le recul, je réalisais à quel point je n'avais aucune notion de ce qu'impliquait l'accession au statut de résidente. Les brochures et autres appels à candidature promettaient aux nouveaux arrivants un logement, un métier ou une formation en fonction de leurs résultats aux tests. Nous étions en plein dedans, à la différence près que mes résultats étaient uniques en leur genre. De quoi me plaignais-je ? Jusque-là, on m'avait bien traitée. J'avais dîné avec l'empereur avant de survoler la capitale à bord d'un glisseur privé, Loy était un référent génial et pour couronner le tout, on m'offrait une éducation réservée à l'élite.

À la réflexion, je m'en voulais de m'être sentie agacée. Je mis cet égoïsme passager sur le compte d'un épuisement moral. L'anxiété, le doute, l'inconnu, toutes ces choses étaient usantes et je décidai de les combattre en me basant sur deux perspectives réjouissantes : grâce à mon récepteur, je ne serais jamais vraiment seule et je venais de trouver mon chez-moi. Avec le temps, j'allais me familiariser avec ces lieux et dans quelques années, tout comme Loy, j'éprouverais de la nostalgie mêlé à de la fierté. Pourquoi ne pas envisager la possibilité de devenir moi-même professeur ? Voilà que je passais d'une extrémité à une autre... J'avais vraiment besoin de repos et de stabilité !

— Voici le hall principal, annonça notre guide en franchissant, sans ralentir son allure, le seuil du bâtiment central, haut d'une cinquantaine d'étages.

L'intérieur ressemblait à celui de l'Œil, dans une version miniature plus raffinée. Deux tubes de verre encerclés par des armatures chromées concentriques se dressaient de part et d'autre d'un immense escalier nacré luminescent. Les marches en marbre conduisaient vers une large porte fermée. En levant la tête, je me rendis compte que le plafond de ce hall était en fait, celui du sommet de l'édifice. Depuis mon point de vue, chacun des étages était visible sous la forme de

multiples balcons parallèles protégés par des rambarde blanches. Les niveaux étaient reliés entre eux par des escaliers et passerelles traversant le vide, dont l'enchevêtrement donnait à l'ensemble des airs de toile d'araignée. Près des ascenseurs se trouvaient deux écrans géants affichant toutes sortes d'informations dont le sens m'échappait encore. Il était probablement question d'horaires de cours et autres données internes. L'ensemble était impeccable, comme si l'inauguration de Memoria avait eu lieu la veille.

Nous traversâmes la salle, puis empruntâmes un des nombreux couloirs. Mes yeux se posaient frénétiquement sur tous les détails alentour, permettant à mon cerveau de compiler les données avant de les enregistrer. Dans l'hypothèse où personne n'accepterait de m'aider, il me serait toujours possible de me débrouiller seule. Je n'aurais qu'à cartographier mentalement les lieux et écouter les conversations, le tout en faisant preuve d'un minimum d'esprit de déduction.

— Nous y sommes, reprit le professeur Marguitta en se dirigeant vers une porte sur laquelle était mentionné : *Pôle administratif*.

L'ouverture coulisssa et s'engouffra dans le mur sur son passage, laissant apparaître une grande pièce remplie de bureaux, d'ordinateurs et d'un personnel en pleine effervescence. Le sol était recouvert d'une moquette bleu roi et les murs, blancs, étaient tapissés de documents épinglés. Je distinguais une carte du domaine, une des édifices, une autre de la capitale tout entière, des graphiques, des tableaux remplis de données, des listes interminables de noms classés par promotion, un véritable bazar ! Lequel devait probablement trouver sens dans leur organisation.

— Voilà voilààààà, je vous laisse entre de bonnes mains, siffla la voix stridente de notre hôte. Si vous voulez bien m'excuser, je dois donner un cours dans quelques minutes. Miss Asigar, j'aurai l'honneur de vous compter parmi mes étudiants de première année pour le restant de ce premier semestre. Nous nous reverrons donc très bientôt.

— Tout l'honneur sera pour moi, répondis-je en feignant à mon tour une expression avenante, absolument pas sincère.

— Merci, professeur Marguitta, conclut Loy.

Cette dernière afficha un large sourire et repartit aussi vite qu'elle était arrivée, sans adresser le moindre signe au personnel du pôle administratif. Personne ne semblait s'en offusquer. Sans doute en avaient-ils l'habitude. Une vieille dame aux lunettes à triple foyer, portant le même uniforme gris et or que ses collaborateurs, attendait patiemment que nous approchions de son comptoir. Mon référent se dirigea vers elle et la salua chaleureusement. Visiblement, elle était déjà en poste à l'époque où lui-même était étudiant. Voyant qu'elle ne se souvenait pas de lui, il entreprit de boucler les dernières formalités

inhérentes à mon admission en affichant un air déçu.

Quinze minutes plus tard, nous étions de nouveau dans le couloir, une enveloppe cachetée bien remplie entre les mains.

— Où allons-nous à présent ? demandai-je.

— Nous approchons de la fin d'après-midi. Vous commencerez les cours dès demain. Pour l'heure, rendons-nous dans vos appartements. Sauf mauvaise surprise, vos affaires ont dû y être déposées.

— Mes affaires ? Vous voulez parler des quelques frusques que j'avais emportées avec moi à Centralis ?

— Elles doivent figurer dans le lot, oui. Mais je faisais surtout référence au reste.

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, m'étonnai-je.

— Pardonnez-moi. J'ai omis de vous transmettre cette information. Voyez-vous, l'Empire met à votre disposition tout ce dont vous aurez besoin durant votre cursus, précisa mon référent.

— Vraiment ? Et moi qui me demandais comment contacter mes parents pour leur demander des crédits ! Fâchés comme ils étaient par la perspective de mon départ, je doute qu'ils auraient accepté... soupirai-je.

Le docteur prit un air compatissant, approcha son visage de mon oreille et murmura :

— Vous pensez bien que Keynn Lucans n'allait pas vous envoyer dans cette prestigieuse académie puis vous laisser, livrée à vous-même. Ne vous préoccupez pas des besoins matériels. Officiellement, vous bénéficiez d'une bourse d'études. Officieusement, votre mécène est le fondateur de Memoria et le dirigeant de l'Empire. Plutôt impressionnant, n'est-ce pas ?

— Je suis touchée et même gênée par toutes ces attentions.

— Il ne faut pas. En nous laissant assurer le suivi de votre évolution, vous rendez à la technologie le centuple de ce qu'elle vous apporte. Quelques vêtements et accessoires, ainsi qu'une éducation en échange de possibles réponses à des problématiques figées depuis des décennies, c'est un investissement plus que profitable pour notre empereur.

— J'espère ne pas le décevoir... appréhendai-je.

— Seul l'avenir nous le dira ! s'exclama Loy en parlant de nouveau à voix haute, avant de poursuivre. En route ! Voyons voir si je n'ai pas oublié où se trouvent les dortoirs. Cela fait tellement longtemps...

- LA SPECIALISATION -

En fin de compte, il existait trois blocs différents occupant les deux derniers étages de chaque bâtiment. J'avais été affectée au sommet de celui de droite. Ma chambre était à la pointe de l'édifice. J'apposais mon index sur un écran tactile. Il fut scanné, la porte numéro mille s'ouvrit et je découvris un espace triangulaire d'environ cinquante mètres carrés, très lumineux et fort bien agencé.

— Waouh ! lança Loy, visiblement impressionné. On peut dire que vous avez été gâtée. C'est une chambre pour deux élèves ! Vous l'ignorez forcément, mais quatre-vingt-dix-neuf pour cent des autres chambres sont conçues pour huit. Elles sont beaucoup plus spacieuses et comportent plusieurs pièces, mais une telle cohabitation peut très vite devenir pesante et croyez-moi, j'en sais quelque chose !

— Ça fait beaucoup de privilèges, murmurai-je sans boudier pour autant mon plaisir.

J'étais ravie à l'idée de compter sur une certaine intimité.

— Profitez-en, car une fois plongée dans le programme éducatif de Memoria, on ne vous fera pas de cadeau. Les professeurs sont plutôt stricts et malheureusement, personne n'interviendra en coulisse pour vous faciliter la vie à ce niveau.

— J'espère bien ! m'offusquai-je. Je détesterais bénéficier d'une immunité !

— Un état d'esprit remarquable !

— Vous l'avez déjà dit... m'exaspérai-je.

— Vous me donnez beaucoup trop l'occasion de le répéter, s'amusa le docteur.

— Ces grandes fenêtres de part et d'autre sont vraiment pratiques, fis-je remarquer, désireuse de changer de sujet.

— Oui, c'est l'un des avantages de ces chambres situées à l'extrémité des bâtiments annexes. Elles sont un peu étroites, mais très bien éclairé. Comme je l'évoquais tout à l'heure, la lumière du jour a des effets bénéfiques sur le moral. Il est agréable de voir les trois soleils d'Arturis défiler dans le ciel. Ici, vous pourrez même vous promener en pleine nature.

Il soupira, resta un instant pensif et ajouta :

— Ah là là !... comme tout ça me manque ! Profitez bien de ces années, Saly. Donnez-vous à fond pour n'éprouver aucun regret.

— Comptez sur moi, lui assurai-je avec détermination.

— Fort bien ! se réjouit Loy, avant de plonger les yeux dans mon dossier.

— Voyons voir ce que nous avons dans cette enveloppe...

Il posa sur une table en verre le plan de l'académie, ma fiche d'inscription tamponnée, un guide de bienvenue, un document réunissant mon numéro de chambre, de casier, la liste de chaque amphithéâtre concerné par mes cours, mon emploi du temps, puis il afficha un sourire satisfait en découvrant le dernier élément, celui qu'il semblait chercher tout particulièrement.

— La voici !

— Quoi donc ? demandai-je, intriguée.

— La grille d'évaluation, celle que vous devez remplir le jour de votre admission.

— Je veux bien, mais j'ai peur de ne pas être en mesure de répondre à toutes leurs questions, m'inquiétai-je en approchant pour voir de quoi il en retournait.

— Il ne s'agit pas de tester vos connaissances ni vos aptitudes. Il est surtout question de notifier vos préférences. Le corps enseignant veut garder une trace de vos ambitions de la première heure.

— Si tôt ?

— Il existe une théorie autour de la spontanéité. Ce formulaire est celui du choix pur et naïf, celui que vous allez faire sans théorie ni pratique. Selon Dass'Nörd, le directeur de Memoria, des études démontrent qu'il existe deux niveaux de conscience orientés vers notre avenir. Le premier appartient au domaine du rêve ou du fantasme. En d'autres termes, il s'agit d'une perspective dépourvue du sens des réalités. Une sorte de futur idéal dans le meilleur des mondes, si vous voulez. Par exemple, à ce stade, je voulais devenir teknögrade. Un dur à cuire trônant au sommet de la hiérarchie militaire, ayant pour seul supérieur l'empereur lui-même.

— C'est ce que vous aviez écrit à l'époque ? lançai-je, ne pouvant m'empêcher de sourire, imaginant Loy au milieu d'un champ de bataille, molestant des partisans de la Coalition sans ménagement.

— Improbable, n'est-ce pas ? soupira-t-il sans s'offusquer. Et puis, il y a eu le premier semestre. Six mois d'enseignement durant lesquels j'ai été initié à toutes les spécialités. Peu à peu, j'ai compris à quel point il existait un gouffre entre ma vision idyllique et la réalité. Au début du deuxième semestre, on m'a demandé si je souhaitais modifier l'ordre de mes préférences, et j'ai accepté. Je me suis montré raisonnable en optant pour une spécialisation scientifique, beaucoup plus en adéquation avec mon potentiel.

— Si je comprends bien, l'objectif, c'est d'évaluer la capacité des gens à se jauger.

— Oui, mais pas seulement. Ce test n'a l'air de rien, mais en réalité, il est plutôt astucieux. Comme vous dites, il exige un travail sur soi-même. Cela nous aide à réaliser à quel point les choses ne sont pas ce

qu'elles semblent être. On se fait des idées sur tout, mais il faut s'y confronter pour être en mesure d'en estimer la juste valeur. C'est également très instructif s'agissant de ses propres limites. Cela permet de déceler les caractères déterminés, ceux trop ambitieux, pas assez, les lâches qui se dégonflent, les fainéants visant le strict minimum ou ceux qui se trompent complètement sur eux-mêmes. Quand vous partez en mission, de telles données deviennent vitales. Si Memoria possède un taux de mortalité aussi bas, c'est effectivement lié à la qualité de son enseignement, de ses infrastructures, mais aussi au soin tout particulier porté à l'équilibre des équipes envoyées sur le terrain. On ne met pas ensemble deux personnalités incompatibles. On préserve les autres des têtes brûlées. Enfin bref ! Tout ça pour dire que ce petit bout de papier que je dois déposer à l'accueil en repartant, n'est pas à prendre à la légère.

— En fin de compte, il n'existe pas tant de spécialités que cela, remarquai-je en lisant la fiche.

— Non, en effet, mais au sein de chaque branche, il existe une multitude de ramifications. Celles-ci interviennent en deuxième, troisième, quatrième et cinquième années. Vous serez amenée à affiner votre perspective jusqu'à atteindre l'excellence. En ce qui me concerne, j'avais plutôt l'impression de voir mon objectif s'éloigner examen après examen... jusqu'à finir aux injections.

— C'est un travail comme un autre, le réconfortai-je.

— Quand on est diplômé de Memoria, c'est surtout un sacré gâchis. Je vous le dis et répète, ne faites pas comme moi. Tentez votre chance, soyez ambitieuse, jouez le tout pour le tout et ne vous laissez pas faire ! Vos facultés physiques sont dans la moyenne. Vous partez sans le moindre handicap. Quant à votre psychique, il affole nos compteurs. Ce dernier point vous confère un avantage certain. Tout est possible ! Ayez confiance en vous ! m'encouragea mon référent.

Je comprenais mieux pourquoi il fondait tant d'espoirs dans mon hypothétique réussite. À travers moi, il voulait balayer ses regrets. Ceci expliquait aussi son acharnement à assurer personnellement mon suivi. Cette prise de conscience de ma part n'enlevait rien à toutes ses belles paroles et promesses réconfortantes. Je les jugeais sincères, mais il ne me connaissait que depuis deux jours et contrairement à lui, je relativisais cette amitié à peine esquissée. Cela rendait Loy plus humain et plus sincère à mes yeux. C'était tout le contraire de Keynn Lucans, charismatique, intelligent, s'exprimant avec habileté avec un timbre de voix agréable, mais tellement insondable. J'avais beau éprouver une admiration sans bornes pour cette civilisation et ses fondateurs, me sentir flattée d'avoir partagé un repas en sa présence, être reconnaissante pour ses présents et l'avenir qu'il m'offrait, avec le

recul, il m'avait paru si... dangereux. Il m'inspirait même de la peur. Et pourtant, au fond de moi, il m'intriguait. Plus je repensais à cette entrevue et plus j'espérais qu'elle ne soit pas la seule. Je souhaitais déceler chez lui des failles, pour qu'à l'image de Loy, je perçoive qui il était vraiment. Qui se cachait derrière cette carapace aux multiples facettes selon qu'il apparaissait en tant qu'empereur, diplomate, communicant, scientifique ou stratège militaire ?

— C'est magnifique, n'est-ce pas ? lança mon référent dans un murmure, le regard rivé vers le soleil rouge d'Arturis léchant l'horizon à travers la fenêtre nord.

— Oui, répondis-je en réalisant que j'étais perdue dans mes pensées.

Pour donner le change, je commentai le spectacle, lequel m'inspira :

— De ce côté, le monde extérieur régit par la magie et de l'autre, Centralis, le fief de la technologie. Mon passé et mon futur, tous deux visibles d'un simple mouvement de tête.

— Une belle symbolique, ponctua Loy, avant de rester silencieux un moment devant ce panorama.

Puis il sembla réaliser quelque chose et reprit avec vigueur :

— Avant de prendre possession des lieux et de profiter du confort de Memoria, finissons-en avec cette grille d'évaluation, me proposa-t-il. L'heure de mon départ arrive à grands pas. Je dois être au laboratoire dans une heure et demie pour la session d'injections nocturne.

— Désolée, m'excusai-je en m'asseyant sur un des tabourets en cuir blanc, disposés autour de la table en verre dépourvue de pieds porteurs.

Elle était directement fichée dans le mur.

Soucieuse de ne pas mettre le négocien en retard, je plongeai mon nez dans le document en question.

— Comme vous pouvez le voir, vous avez le choix entre cinq catégories bien distinctes. La première est "soldat". Si vous vous sentez l'âme d'une aventurière, prête à aller sur le terrain pour combattre en première ligne, alors elle est faite pour vous !

— Je suppose qu'il faut avoir des prédispositions pour le combat, or, mes capacités physiques n'ont rien d'exceptionnel. Olydrienne, j'étais bien du genre casse-cou, mais pas au point d'envisager de me retrouver sur un champ de bataille, pensai-je à haute voix, balayant cette option ne collant pas du tout avec ma personnalité.

— Je me dois de préciser qu'un soldat peut aussi choisir de rester en retrait. Pour cela, il suffit de suivre une formation de tacticien. La guerre n'est pas uniquement une question de muscles. La matière grise joue un rôle prépondérant dans le succès ou non d'une opération militaire.

— Je suis prête à aider l'Empire, mais je ne crois pas que j'irais jusqu'à

tuer, ou même demander à des troupes de le faire pour moi.

— C'est vous qui décidez. Je ne fais qu'énumérer les différentes options en apportant quelques précisions quant à leurs perspectives. Je ne dois en aucun cas vous influencer, commenta mon référent, avant de poursuivre. Vient ensuite la catégorie "docteur". Vous en avez un piètre exemple sous les yeux.

— Vous ?

— Moi, même si je suis très loin de pratiquer le corps de métier le plus passionnant de ce que la médecine peut offrir. J'aurais préféré soigner les gens plutôt que de mettre leur vie entre les mains du destin. Injecter un sérum imparfait n'est une vocation pour personne. En revanche, devenir chercheur en génétique ou en psychique m'aurait passionné, mais ce sont des disciplines tellement complexes... songea-t-il.

— Je vois ensuite qu'on peut opter pour une carrière d'"ingénieur".

— Tout à fait, confirma Loy. Vous étudierez la mécanique, l'électronique, l'informatique et pour finir, la dématérialisation interactive avec l'holographie. N'y voyez aucune hiérarchie. Chacune de ces spécialisations peut atteindre un très haut niveau avec des résultats spectaculaires ! Vous pourrez devenir architecte, créer des ordinateurs, des robots, des armes, des outils, améliorer le confort et la sécurité des néogiciens, bref... c'est sûrement la catégorie offrant le plus de débouchés.

— Le choix va être difficile... soufflai-je, circonspecte.

— Et ce n'est pas fini ! surenchérit-il. La branche "chimiste", la plus obscure de toutes, n'en est pas moins passionnante. Elle consiste en une manipulation de la matière à l'échelle moléculaire.

— Cette définition ne m'éclaire pas beaucoup... rétorquai-je, en levant un sourcil, perplexe.

— Oui, c'est plutôt abstrait. Disons que ça ressemble à une compétence d'alchimie, mais sans la dimension magique. Il existe toutes sortes de matières dans notre monde pouvant entraîner des réactions à la fois utiles et surprenantes. C'est une question de dosage, d'expériences, de formules complexes et... je vous ai perdue, s'interrompit-il en croisant mon regard.

— Vous n'auriez pas quelque chose d'un peu plus concret ?

— Voyons voir... réfléchit le docteur en fronçant les sourcils et en apposant son index sur ses lèvres. Ah ! je sais ! Ce sont les chimistes qui ont découvert la composition de l'alliage isolant les glisseurs. Vous savez, le revêtement qui recouvre leur structure métallique.

— Oui, je vois parfaitement.

— Tenez, un autre exemple ! Vous vous souvenez de mon explication relative aux bâtiments de notre capitale ? À propos de leur régénération autonome en cas de dégât mineur.

— Je n'ai pas oublié, affirmai-je en repensant à mon redoutable coup de poing infligé au sol de cette pauvre douche.

J'en portais toujours les stigmates.

— Encore une illustration du savoir-faire des plus grands chimistes de notre civilisation ! Ils ont rendu ça possible en gorgeant la matière de nanocellules régénératrices alimentées par le noyau de rosaphir.

— Donc, si je comprends bien, cette spécialité apprend à transformer des... choses en une substance nouvelle avec des propriétés utiles, résumai-je, à moitié convaincue par ma définition approximative.

— Je n'aurais pas mieux dit ! valida Loy en me pointant du doigt et en hochant la tête avec un large sourire.

— D'accord... Et si je ne me trompe pas, il ne reste plus qu'une catégorie.

— Oui, celle de "diplomate".

— C'est pour les orateurs, ça... en déduisis-je, rebutée à la simple idée de devoir faire face à une audience.

— Tout à fait. Là encore, cette voie mène à tellement de destinations toutes plus différentes les unes que les autres ! La plupart de nos politiciens sont passés par là, mais aussi les journalistes et même les présentateurs de programmes numériques.

— Journalistes ? répétai-je en me disant qu'il valait mieux en profiter pour poser cette question, certainement stupide, à une personne bienveillante, au lieu d'attendre d'être face à un élève ou un professeur pour qui cette fonction paraîtrait évidente.

— Notre culture du secret, combinée à la circulation toujours plus rapide de données, a vu naître un métier n'existant pas dans le monde de la magie. Les journalistes enquêtent, récoltent l'information, puis la diffusent à grande échelle, directement à la population. Officiellement, ils cherchent la vérité et rien que la vérité, qu'ils font suivre soit par écrit, soit à l'oral, soit en vidéo. Officieusement, certains d'entre eux sont instrumentalisés par d'obscurs gouverneurs influents dénués de sens moral, devenant les vecteurs de leur propagande. Ils n'ont donc pas forcément très bonne réputation. Notre capitale renferme tellement de zones d'ombre que les gens se méfient de ce qu'on leur raconte, étaya le scientifique avec une patience inaltérable.

— Ce que vous appelez vidéo, ce sont les images qui bougent sur les écrans disséminés un peu partout ?

— Tout juste ! À ne pas confondre avec la radio, qui se limite à la diffusion d'un son. Ça peut être une voix, de la musique, ou simplement une ambiance. D'ailleurs, vous avez la possibilité de capturer, transmettre et recevoir toutes ces choses sur votre récepteur, mais je crois que je me répète, s'excusa-t-il.

— Ça me fait penser aux Pierres de souvenir, me risquai-je.

— C'est une comparaison pertinente, en effet, approuva Loy. Le

monde de la magie a recours à des fragments de mémoire scellés dans des artefacts. Le processus est très différent, mais le résultat est assez similaire.

Puis il revint au cœur du sujet :

— Et donc, pour en finir avec cette ultime possibilité, elle peut aussi vous orienter vers une carrière dans le commerce, l'étude des langues, l'analyse géopolitique ou, comme son nom l'indique, la diplomatie. J'en oublie certainement, pardonnez-moi.

— Ne vous en faites pas pour ça. Sans vous, je n'aurais pas saisi le dixième de la portée de cette grille d'évaluation, assurai-je, reconnaissante.

— Et qu'est-ce que votre instinct vous suggère ?

— Disons qu'il procède par élimination, répondis-je en pleine introspection. Je n'ai pas l'âme d'un soldat, je suis réservée de nature, donc la diplomatie est à oublier, et je trouve la chimie beaucoup trop abstraite.

— Ce qui nous laisse les voies de l'ingénierie et de la médecine, résuma mon référent.

— J'opte pour la spécialisation... docteur ! annonçai-je en saisissant un stylo et en cochant la case adéquate.

— J'espère ne pas avoir influencé votre décision malgré moi, s'inquiéta Loy.

— Si je suis venue jusqu'à Centralis, c'est pour apporter mon aide à la technologie. Je n'ai rien d'une foudre de guerre, je suis une piètre oratrice et j'ai plus souvent cassé des objets par maladresse que le contraire. En revanche, je suis séduite par la perspective de soigner les gens, de les accompagner moralement, de trouver des remèdes ou, tout simplement, d'apporter ma pierre à l'édifice en ce qui concerne le psychique. Si j'ai réellement des prédispositions dans ce domaine, mieux vaut que je me spécialise pour une analyse encore plus affûtée dans mes futurs rapports.

— C'est un raisonnement parfaitement valable, commenta le néogicien avec fierté. Rendez-vous dans cinq mois pour le choix définitif ! D'ici là, vous allez être initiée à toutes les matières et le moment venu, vous peserez le pour et le contre. D'autant qu'à la fin du premier semestre, il ne fait aucun doute que vous aurez évolué.

— Forcément, je pars de tellement bas... soupirai-je.

— Étudiante à Memoria deux jours après une injection, c'est un cas atypique, je ne vous contredirai pas sur ce point. Mais si les choses ont pris cette tournure, ce n'est pas le fruit du hasard. Ne l'oubliez pas.

— Puisqu'on parle de ça, je voulais vous poser une dernière question, en profitai-je, sentant l'heure du départ de Loy imminente.

— Oui ? répondit ce dernier.

— Comment dire ?... hésitai-je en cherchant mes mots. Quand on me

transmet une information inédite, que j'observe quelque chose d'inconnu ou que je visite un lieu dans lequel je ne suis encore jamais allée, mes sens s'affolent. Mon cerveau se met à analyser, puis à classer la moindre information. C'est même pire que ça ! Des millions d'images défilent dans mon esprit et je deviens capable de zoomer sur chacune de ces projections mentales. Les sons, les couleurs, les formes, tout est scanné, mais contrairement à mes premières heures en tant que néogicienne où je ne faisais que subir, cela ne me gêne plus. Du moins, ça n'altère plus ma lucidité. C'est comme si je disposais de deux niveaux de conscience. Une assurant l'ensemble de mes interactions avec le monde extérieur et une autre, orientée vers moi-même. Grâce à elle, je me sens capable de tout gérer en même temps. Je ne sais pas si c'est très clair, balbutiai-je.

— Eh bien ! Encore une surprise ! s'exclama mon référent en ramenant une mèche de ses longs cheveux noirs derrière son oreille.

— Comment ça ? lançai-je sur la défensive.

— Nous sommes en train d'avoir notre toute première consultation relative à votre suivi personnalisé, se réjouit-il.

— À ce point-là ?

— Ce que vous décrivez est exceptionnel ! Vous venez de me faire partager ce que l'Analysium est encore incapable de déceler. Il est question de l'impact sur votre conscience, des données anormales relevées durant les tests. C'est fantastique !

— J'ai commencé à prendre du recul sur ce phénomène dans le glisseur. Avant cette expérience, je ne réalisais pas vraiment ce qu'il se passait, me remémorai-je. Et donc ? À quel point suis-je éloignée de la norme ?

— Vous savez, un néogicien ordinaire n'est pas censé pouvoir compter le nombre de pages d'un livre fermé en une poignée de secondes. Vous, vous l'avez fait aussitôt après avoir retiré votre armature protectrice et qui plus est, avec un temps d'adaptation quasi inexistant. Ensuite, vous avez déployé une force mentale capable d'atteindre et de détruire une cible avec une précision chirurgicale ! Un phénomène n'ayant été observé que sur un très faible pourcentage de notre population...

— Et jamais au stade N01, complétai-je. Comme je viens de vous le dire, je n'oublie aucune information.

— Ma réponse à votre question est donc la suivante. Cette capacité est incontestablement hors norme ! affirma Loy en prenant un air sérieux.

— J'en suis ravie !

— Repousser les limites de la science et braver l'inconnu ne vous feraient-ils plus aussi peur qu'avant ?

— Grâce à cette capacité d'assimilation inespérée, je vais pouvoir rattraper mon retard. Disons que ça me rassure un peu, admis-je.

— Ainsi donc, nous allons nous quitter sur une note positive ! Vous m'en voyez heureux, se réjouit-il en s'emparant de ma grille d'évaluation dûment remplie, avant d'ajouter : Je vous laisse vous installer. Tout ce qui est rangé sur votre droite vous appartient. De l'autre côté, ce sont les biens personnels de votre camarade de chambre, mademoiselle Loreley Borg, si je me fie au document mis à notre disposition par le pôle administratif. Je suis sûr que vous vous entendrez bien et qu'elle vous aidera à vous intégrer. N'oubliez pas non plus votre réceptron. Gardez-le sur vous en permanence. Si vous êtes amenée à me contacter, faites en sorte que ce soit en toute discrétion.

— Entendu, ponctuai-je en écoutant ses ultimes recommandations avec attention.

— Bien... Nous y voilà. Le moment de nous dire au revoir est arrivé, se résigna Loy. Je sais que nous ne nous connaissons que depuis très peu de temps, mais notre rencontre signifie beaucoup à mes yeux !

— C'est la même chose pour moi, me livrai-je. Vous avez été là pour m'accompagner de mes premiers instants en tant que néogicienne à aujourd'hui, et je sais que vous interviendrez encore à de nombreuses reprises. Je ne l'oublierai jamais.

Mes paroles semblèrent toucher Loy qui m'adressa un large sourire, inclina respectueusement la tête et conclut en disant :

— À très bientôt, Saly.

Il se retourna, quitta la pièce et la porte se referma aussi vite qu'elle s'était ouverte.

— À bientôt... murmurai-je en prenant conscience que, malgré le réceptron, je venais de perdre mon seul véritable repère dans cette nouvelle vie.

Refusant de sombrer dans la sinistrose, je me levai et pivotai sur moi-même pour me familiariser avec mon nouveau chez-moi. Le sol était recouvert d'une agréable moquette mauve et les murs nacrés luminescent, à l'image de ceux du grand hall de l'académie. Une lumière un peu plus forte émanait du plafond tout entier, compensant progressivement la baisse d'intensité de la lumière naturelle. Je lançai un regard vers l'horizon et constatai la disparition du troisième soleil d'Arturis, celui du crépuscule. La nuit était bientôt là. Sous les larges vitres couvrant les trois quarts de la chambre sur la longueur se trouvaient des meubles blancs aux portes coulissantes d'un côté et des tiroirs de l'autre. En les ouvrant un par un, je découvris et recensai une multitude de vêtements, accessoires et autres consommables. Il y avait tout ce dont j'avais besoin. Inutile de me livrer à une séance d'essayages. J'étais convaincue que chaque élément me conviendrait parfaitement. Mon anatomie n'avait plus aucun secret pour

l'Analysium et j'étais certaine que même les cosmétiques mis à ma disposition répondaient scrupuleusement à tout un tas de données complexes et ô combien vitales, telles que le teint exact de ma peau ou la nature de mes cheveux.

Sur ma gauche, les deux baies vitrées se rejoignaient à la pointe du bâtiment, formant un V. Au loin se trouvaient le lac, puis la forêt s'étendant à perte de vue. Tous deux étaient baignés dans une lumière chaude, mêlant le rouge-orangé des dernières lueurs du jour à la teinte rosée du bouclier. Ce dernier prenait peu à peu le pas sur l'ambiance insolite de ce paysage magnifique. À droite, les immeubles de Centralis s'illuminaient, fenêtre après fenêtre, étage par étage. Je n'avais jamais eu la chance de pouvoir observer notre capitale de nuit et fus enchantée de vivre ce moment.

Derrière moi, deux lits, installés de part et d'autre de la pièce, étaient recouverts de draps rose foncé et de coussins plus clairs. Le tissu, sans le moindre faux pli, avait l'air tellement soyeux. La tentation de m'y allonger était là, mais je n'osais pas. Tout était beaucoup trop parfait. Près de l'entrée se trouvait un autre accès. J'approchai, effleurai la commande tactile de la main, et l'accès s'ouvrit, laissant apparaître une salle de bain pas très grande, mais bien pensée. Elle disposait de deux vasques en porcelaine, chacune surplombée par un miroir, d'une grande douche entourée d'une vitre translucide, d'une baignoire dans laquelle je pourrais m'allonger sans problème et d'un espace chauffant pour suspendre des serviettes.

Deux heures passèrent. J'avais trouvé le moyen de baisser les lumières afin de mieux apprécier le paysage, évoluant lentement du crépuscule vers la nuit. J'avais même pu apercevoir Loy une dernière fois. Sa silhouette longiligne avait traversé la grande place, à la fontaine désormais illuminée depuis le sol, puis elle s'était engouffrée dans le glisseur. La sphère s'était ensuite envolée vers l'Œil. Il se dégageait des grilles d'aération un souffle régulant la température, diffusant par la même occasion une odeur agréable. Elle me rappelait les fleurs printanières tapissant les prairies d'Awarkelin, mon village natal.

Je soupirais. Celle avec qui je partageais cette chambre, cette dénommée Loreley Borg, ne semblait pas disposée à rentrer immédiatement après les cours. Peut-être y avait-il d'autres activités prévues ensuite ? Je me levai, jetai un œil à une feuille posée sur la table en verre, puis une autre, et finis par tomber sur mon emploi du temps. En un instant, il fut gravé dans ma mémoire. Au moins, je ne risquais pas d'oublier les horaires de mes cours ni le numéro des salles dans lesquelles ils allaient avoir lieu.

Soudain, je réalisai quelque chose de pourtant évident. Je n'avais pas dîné ! Mon esprit était tellement occupé à vagabonder de pensée en

pensée, allant de mon passé vers mon présent avant d'extrapoler mon avenir, que j'en avais oublié l'essentiel. Me nourrir ! Mon regard se posa sur un énième document mentionnant les modalités inhérentes à chaque repas. Ces derniers avaient lieu dans des réfectoires. Il en existait cinq en tout, un pour chaque promotion. Les première année se réunissaient au premier étage, les deuxième année au niveau supérieur, et ainsi de suite. Si j'avais été plus attentive, à cette heure, j'aurais dû m'y trouver au lieu de rester bêtement enfermée dans cette chambre. Tant pis pour moi ! Je n'avais qu'à être plus réactive et mieux me prendre en main. Ces derniers jours, je m'étais beaucoup trop reposée sur Loy ! J'avais pris l'habitude de me laisser diriger d'une étape à une autre de manière passive, mais c'était fini à présent. On venait de me restituer les rênes de ma propre vie et dès demain, je me promis de faire un peu plus attention.

D'ici là, je décidai de profiter de mes derniers instants de solitude pour faire un brin de toilette et me mettre en pyjama. J'avais beau avoir dormi jusque très tard dans la matinée, j'étais déjà épuisée. Peut-être était-ce dû à mes nouvelles facultés ? À force d'emmagasiner des données, je me vidais probablement de mon énergie. À moins que la qualité de mon sommeil n'ait été altérée par les bruits incessants du personnel médical, allant et venant à toute heure dans les couloirs du quartier général. Sans doute y avait-il un peu de tout cela, combiné aux fortes émotions éprouvées durant ma rencontre avec Keynn Lucans, ou encore ma difficulté à m'adapter à l'intensité de la lumière naturelle à ma sortie de l'Œil. J'avais vécu tant de choses en deux jours...

Deux nouvelles heures s'écoulèrent. La douche chaude, sous laquelle j'avais pris tout mon temps, m'avait achevée. J'avais soigneusement lu tous les documents contenus dans l'enveloppe fournie par le pôle administratif, je m'étais de nouveau plongée dans mes pensées et pour finir, j'avais encore observé les alentours désormais plongés dans la nuit, ne laissant apparaître que la fluorescence rose du bouclier d'un côté et, de l'autre, les lumières mouvantes et multicolores de la cité. J'étais même devenue une experte dans l'utilisation des panneaux de contrôle tactiles de la chambre. J'en avais profité pour activer une fonction consistant à teinter les vitres jusqu'à ce qu'elles se meuvent en miroirs occultants. Désormais, je piquais du nez, assise sur mon lit en pyjama gris, sous une agréable lueur tamisée. Loreley Borg était-elle à ce point un bourreau de travail ? Avait-elle opté pour une session nocturne à la bibliothèque afin de réviser après le repas ? Je ne voulais pas que la première image qu'elle ait de moi soit celle d'une fainéante en train de ronfler dans un coin de ce qui fut sa chambre à elle seule durant un mois. Et pourtant, je me sentis partir, puis ce fut

le noir total.

- LORELEY BORG -

Je fus extirpée d'un sommeil profond par un bip ténu au début, puis s'intensifiant progressivement. J'entrouvris les yeux, luttant pour ne pas les refermer aussitôt. La chambre était plongée dans l'obscurité. Les capteurs avaient certainement enregistré une absence d'activité et les lumières s'étaient sûrement éteintes pendant la nuit. À moins que Loreley Borg ne s'en fût elle-même chargée à son retour ! Je pivotai et jetai un œil en direction de son lit. Le plafond sembla répondre de manière automatique à mon souhait d'y voir quelque chose. Il s'illumina juste assez pour ne pas m'éblouir. À ma grande surprise, les draps de ma voisine étaient tout aussi impeccables que la veille. Les miroirs s'estompèrent, laissant peu à peu apparaître la lumière naturelle. Le soleil bleu d'Arturis, celui de l'aurore, laissait tout juste ses rayons pointer au-delà de l'horizon. Intriguée, je me redressai puis me levai. Il n'était que sept heures du matin. Les premiers cours étaient prévus pour huit heures. Pourquoi étais-je seule dans cette chambre ? Je vérifiai la salle de bain, mais là encore, rien. Aucune trace de passage après moi. De toute évidence, ma camarade de chambre n'avait pas dormi ici. En d'autres circonstances, je me serais probablement montrée inquiète, mais ici, il me manquait trop d'éléments pour être en mesure d'émettre la moindre hypothèse sur les raisons de cette absence. Peut-être avait-elle tout simplement été transférée ailleurs ? Peu importait.

Agacée par le bip incessant, je cherchai son origine et me rendis compte qu'il provenait du récepteur. J'appuyai sur le bouton rouge, l'œuf de métal s'ouvrit, laissant apparaître le petit écran, sur lequel était inscrit en lettres digitales :

Bonjour Saly ! J'espère que vous avez bien dormi. Il est l'heure de vous préparer pour le début de ce qui sera une grande aventure !

Bon courage !

Albius Loy

— Albius, murmurai-je, amusée.

Je ne m'étais jamais demandé quel était le prénom du docteur Loy. Cette petite attention me fit plaisir. Même à l'autre bout de la ville, il continuait à s'occuper de moi, d'autant que sans la sonnerie du récepteur, je ne me serais probablement pas réveillée à temps.

Ne pouvant compter sur l'aide de Loreley Borg, j'allais devoir me

débrouiller pour trouver l'amphithéâtre A-12. Je redoutais tout particulièrement la perspective de tourner en rond un bon moment, puis d'arriver en retard pour mon tout premier cours de géopolitique. J'entrepris donc d'accélérer l'allure, m'enfermant dans la salle de bain, pour en sortir lavée et maquillée en un temps record. J'ouvris l'armoire dans laquelle se trouvaient mes uniformes de rechange, en pris un au hasard, l'enfilai et me présentai devant le miroir en pied pour un dernier check-up. Je vérifiai que ni mon pantalon ni ma redingote blancs ne furent tachés. Toutes les attaches métalliques dorées, de ma taille à mon cou, étaient convenablement fermées. Les broderies n'étaient pas décousues et mes galons de première année étaient bien présents. Mes bottes en cuir noir étaient impeccablement cirées et mes gants étaient comme neufs. Je fixai la broche argentée représentant le symbole de l'Empire à gauche de ma poitrine, pris un peu de recul et jetai un ultime regard en direction de mon reflet. J'approuvais ma décision de coiffer mes longs cheveux rouges aux racines foncées, presque noires, en chignon. Cela me donnait un air plus strict et donc plus studieux. C'était parfait pour optimiser mes chances de passer inaperçue !

Je saisis mon récepteur et le fixai à ma ceinture au niveau de ma hanche, le magnétisant à l'aimant prévu à cet effet. J'ouvris un tiroir dans lequel était rangée une pochette en plastique. J'avais lu dans la notice de bienvenue qu'elle renfermait une tablette numérique tactile servant à prendre des notes. Après m'en être assurée, je la pris avec moi, avant de quitter ma chambre d'un pas pressant.

Il n'était que sept heures vingt et pourtant, des académiciens quittaient déjà leur chambre, l'air endormi, se dirigeant tels des zombies vers la sortie. L'un d'eux dit à son voisin :

— Je meurs de faim !

— Je sais pas comment tu fais pour avoir de l'appétit de bon matin. Rien qu'en y pensant, je me sens barbouillé, répondit l'autre en posant une main sur son ventre avec une expression de dégoût.

Ces propos me firent réaliser que je n'avais rien avalé depuis mon repas avec Keynn Lucans. La note relative aux horaires du réfectoire lue hier soir mentionnait un service des petits-déjeuners entre six heures et demie et sept heures quarante-cinq. J'étais dans les temps, mais je ne pouvais prendre le risque de me disperser. Tant pis pour mon estomac ! Je devais, avant toute chose, assurer ma présence dans l'amphithéâtre A-12 à huit heures tapantes.

J'arrivai au bout du long couloir au sol gris anthracite et aux murs immaculés, jalonnés de portes numérotées de huit cent soixante-quinze à mille, débouchant sur une esplanade assez spacieuse, délimitée par des rambardes. En approchant et en me penchant

légèrement, j'aperçus le rez-de-chaussée, cinquante étages plus bas. Je me rendis compte que l'agencement intérieur de cet édifice était proche de celui du bâtiment principal de Memoria. Plusieurs niveaux disposés autour d'une sorte de puits, reliés entre eux par des passerelles et escaliers suspendus au-dessus du vide. Heureusement, il y avait aussi des ascenseurs.

Je me dirigeai vers un des deux tubes de verre, appuyai sur un bouton, et l'habitable arriva aussitôt en couissant silencieusement. Le sas s'ouvrit. J'entrai, sélectionnai le niveau zéro, et l'appareil se mit en mouvement. Je remarquai, au passage, la présence d'étages souterrains. Cette donnée n'allait pas arranger mon cas. Dans un premier temps, je voulais me débrouiller toute seule, mais si la situation devenait désespérée, j'étais prête à demander mon chemin à un étudiant, un professeur, ou même directement au pôle administratif. Néanmoins, les remarques pleines de sous-entendus de cette dénommée Marguitta m'avaient piquée dans mon orgueil. Je ne savais pas si cette néogicienne souhaitait me déstabiliser pour me voir échouer, ceci dans le but de me punir pour le passe-droit dont j'avais bénéficié malgré moi, mais elle avait suscité l'effet inverse. J'étais plus motivée que jamais à m'intégrer ! Je refusais de lui donner satisfaction en me montrant dépassée sans même avoir essayé. Et puis, pour être totalement honnête avec moi-même, j'avais aussi besoin de me prouver que j'étais capable de me m'en sortir seule dans cette nouvelle vie.

À mon arrivée au rez-de-chaussée, je sortis du bâtiment, marchai un moment le long de la terrasse à la fontaine, puis m'engouffrai dans le grand hall du bâtiment principal. Là, je me mis à scruter avec attention chacun des panneaux et écrans en quête de la moindre information pouvant m'être utile. Je savais que les amphithéâtres se trouvaient dans cet édifice, c'était inscrit sur le plan, très sommaire, fourni dans l'enveloppe. Mais ce que j'ignorais en revanche, c'était leur emplacement exact au sein des cinquante étages, voire davantage si l'on comptait les sous-sols. J'avais d'ores et déjà la certitude de pouvoir éliminer les deux derniers niveaux, réservés aux dortoirs. Il en restait donc quarante-huit, la belle affaire ! Je tournai en rond dans l'immense pièce, lisant chaque donnée affichée. Il y avait des modifications d'emploi du temps, des annonces relatives à des absences de professeurs, des convocations d'étudiants dans tel ou tel service, bref... cet espace semblait apporter tout un tas d'informations au jour le jour, mais aucune d'ordre structurel.

Soudain, j'eus comme un flash ! Une image, jugée anodine sur le moment, refit surface. Il s'agissait du pôle administratif visité la veille et des nombreux documents tapissant ses murs. En zoomant dans cette

représentation mentale, je fus en mesure de consulter très distinctement les plans détaillés de chaque bâtiment. Grâce à ce phénomène, je parvins à localiser mon objectif. Le numéro douze concernait l'étage et le A désignait l'amphithéâtre, tout simplement. Ma conscience latente semblait avoir cerné mes besoins. Elle avait scanné mes souvenirs, puis m'était venue en aide. Tout ceci de manière parfaitement inconsciente ! Ce don était une aubaine !

Sans perdre un instant, je me dirigeai vers l'ascenseur et sélectionnai le niveau souhaité. Au moment où le sas se referma, quelqu'un bloqua le processus en passant sa main devant les capteurs. Surprise, je me retournai et me retrouvai nez à nez avec une fille ayant à peu près mon âge. Elle avait mauvaise mine. Si l'on faisait abstraction de ses cernes, de sa coiffure ébouriffée, de son uniforme débraillé et de ses airs de garçon manqué, elle était plutôt jolie. Ses cheveux courts étaient orange à la racine et s'éclaircissaient jusqu'à devenir blonds à la pointe. Son visage était moins rond que le mien et ses traits beaucoup plus fins. Elle n'était pas très grande, ou peut-être était-ce moi qui l'étais un peu trop. En tout cas, elle m'arrivait à l'épaule. Ses yeux en amande aux iris métalliques me scannèrent un bref instant, puis elle me demanda d'une voix cassée :

— C'est toi, Saly Asigar ?

— Euh... oui, hésitai-je.

— Cool ! J'avais peur de pas te trouver avant les cours. En même temps, une fille aux cheveux rouges, y'en a pas tant que ça par ici.

— Et tu es ? me risquai-je, intriguée par cette rencontre inattendue.

— Ta coloc !

— Ma coloc ? répétai-je.

— Ouais, ta colocataire. Celle qui est censée pioncer avec toi, si tu préfères.

— Tu es Loreley Borg ? m'écriai-je, rassemblant les pièces du puzzle, enfin... presque toutes. Je croyais que tu avais été transférée dans une autre chambre ! ajoutai-je.

— Oui, bah, justement... hésita-t-elle un instant, avant de regarder à droite, puis à gauche, de me pousser dans l'ascenseur sans me brusquer pour autant et d'attendre que le sas se referme. Tu en as parlé à quelqu'un ? me demanda-t-elle, anxieuse.

— De quoi ?

— Du fait que je me sois pas pointée de la nuit.

— Non, répondis-je honnêtement.

— Ouf ! soupira-t-elle en s'appuyant contre la paroi et en basculant la tête en arrière, visiblement soulagée.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? m'intéressai-je, un peu perdue.

— Bon... vu qu'on va vivre dans la même pièce, il va bien falloir que

je t'en parle, mais il faut que ça reste entre nous. Je peux compter sur toi ?

— Je n'ai aucune raison de trahir les secrets de ma voisine de chambre. Et puis de toute façon, je ne connais personne ici.

— T'as l'air chouette, je suis bien tombée, lança-t-elle réprimant un bâillement, avant d'ajouter en parlant à voix basse :

— Cette nuit, j'ai fait le mur. Je suis allée décompresser avec des copines du côté de Centralis. Tu connais la taverne de la Croisée des chemins ?

— Pas du tout...

— Sérieusement ? C'est un coin hyper branché, pourtant !

— Je ne suis néogicienne que depuis trois jours, précisai-je, regrettant aussitôt mes propos.

— Quoi ? T'es une injectée N01 ? Depuis si peu de temps ? s'étonna Loreley en écarquillant ses yeux fatigués.

— C'est ça.

— Comment t'as fait pour intégrer Memoria ? Tu créchais déjà à Centralis ?

— C'est possible d'y vivre sans être néogicien ? relevai-je, incrédule.

— Non, enfin si... Je sais plus... Bon, visiblement, c'est pas ton cas de toute façon, donc on s'en fout.

— Je peux te demander de garder cette information pour toi ? suggérai-je en retour. Je n'ai pas très envie que les gens sachent pour mon exemption au concours d'admission.

— O.K., ça me va. Mais je te garantis pas que ça finira pas par se savoir un jour ou l'autre. Ici, les informations circulent vite. Trop, même ! Quoi que tu fasses, tu pourras pas les empêcher de se poser des questions sur ton arrivée un mois après la rentrée.

— C'est vrai... admis-je en essayant d'imaginer toutes les affabulations pouvant découler de cet état de fait et leurs possibles conséquences.

— T'inquiète, j'assurerai tes arrières si tu assures les miens.

— Alors, comme ça, tu vas faire la fête le soir ? demandai-je, désireuse de mieux connaître ma camarade de chambre.

— Pas tous les soirs. T'as vu ma tronche ? Je suis défractée ! Nan, je fais ça juste une fois par mois grand max. C'est juste que ce matin, j'ai réalisé que j'avais zappé ton arrivée. J'ai flippé à l'idée que tu signales mon absence. Tu m'aurais grillée !

— J'étais tellement fatiguée que je me suis endormie assez tôt. Et puis, mon référent m'a déposée avant la fin des cours. Tu n'as donc pas à t'en faire.

— C'était chaud ! J'en menais pas large, t'aurais dû voir ça ! Je suis montée dans la chambre en catastrophe. Comme t'y étais plus, j'ai regardé comment t'étais foutue sur ton dossier, puis j'ai crapahuté entre le dortoir et l'amphi A-12. Avec ton visage d'ange et tes cheveux

rouges, il y avait peu de chances que je te croise sans te reconnaître, m'expliqua-t-elle, désormais amusée par cette anecdote.

— Et tu risquais quoi s'ils s'en rendaient compte ?

— Un avertissement, une sanction, des points en moins dans ma moyenne, une mise à l'épreuve, sûrement une sécurité renforcée et une menace de renvoi en cas de récidive, je suppose... énuméra-t-elle sur un ton égal.

— Et malgré tout ça, tu prends quand même le risque de désobéir au règlement ? lançai-je, ébahie.

— Carrément ! Les permissions sont rares et rien ne dit que je vais pas crever pendant l'épreuve de fin d'année, ou même après. Si je me spécialise dans la branche "soldat", je serai vachement exposée, donc autant en profiter avant de perdre un bras, une jambe, d'avoir une balafre en travers de la tronche ou de disparaître tout court.

— Ta vision des choses n'est pas très réjouissante...

— Avec un père renvoyé à la maison avec des bouts de corps en moins, j'ai du mal à envisager une autre issue, me confia-t-elle sans donner l'impression de se lamenter. Ma mère doit s'en occuper toute la journée. Cinq ans à trimer pour sortir d'ici diplômé, sept ans de bons et loyaux services dans l'armée et soixante ans à croupir assis ou allongé comme un légume pas frais. Franchement, vu les perspectives, autant avoir des souvenirs sympas. Comme ça, je me les repasserai en boucle quand j'aurai plus que ça à faire.

— Pourquoi ne pas envisager une autre spécialité ? suggérai-je.

— Je suis pas du genre cérébral. Attention, je dis pas que je suis stupide, se rattrapa-t-elle, mais je ne dois mon admission qu'à mes facultés physiques. Le reste a été une catastrophe, tu n'imagines même pas. Enfin bref... C'est pas tout ça, mais et si on entrait ?

Sans même m'en apercevoir, nous avions quitté l'ascenseur, traversé l'esplanade du douzième étage, arpenté un couloir et nous faisions désormais face à la porte A-12.

— D'accord, acquiesçai-je en hochant la tête.

Elle approcha de l'accès. Ce dernier s'ouvrit sur son passage et je fus subjuguée par l'immensité de la salle. Mon cerveau se mit à compter le nombre de sièges, par rangées de cent cinquante sur vingt niveaux.

— Trois mille places ! m'exclamai-je.

— Plutôt cool, pas vrai ? Moi aussi j'ai halluciné le jour de la rentrée, sauf que j'ai eu droit au plus balèze de tout Memoria ! Il faisait plus de huit mille places ! C'est l'amphi A-1. Il peut accueillir toute l'académie en même temps. Un truc de fou !

— Je regrette d'avoir manqué ça.

— T'auras d'autres occasions.

Les murs de cet hémicycle ne dérogeaient pas à ce qui semblait être la

norme, dans cet édifice. Ils étaient blanc luminescent et chacun des sièges affichait un bleu roi orné de dorures au niveau des jointures. Cette association de teintes n'était sûrement pas fortuite. Elle rappelait celles du symbole de l'Empire. De petites tablettes rétractables gris clair permettaient à l'auditoire d'y poser des affaires. Le sol était de la même couleur, tout comme le bureau du professeur, sur lequel se trouvait un panneau de contrôle aux commandes tactiles. Ce dispositif servait probablement à projeter diverses informations sur l'écran géant surplombant la chaire. Un cercle de lumière, ancré dans le plafond à une trentaine de mètres au-dessus de nos têtes, irradiait l'espace de manière uniforme.

— C'est bien la première fois que j'arrive à ce point en avance, soupira Loreley, avant de bâiller une nouvelle fois. T'es du genre stressée ou quoi ?

— Pas tant que ça, me défendis-je. C'est juste que je ne suis pas du tout familiarisée avec les lieux. Je ne voulais pas prendre le risque de me perdre pour mon premier jour.

— Je comprends... Tu verras, ici, c'est l'usine. Vu qu'au début on est censés être initiés à toutes les spécialités à la fois, ils nous font cours dans ces immenses amphithéâtres. On est plus de deux mille première année. Ça fait beaucoup trop d'étudiants pour qu'ils s'embarrassent avec du cas par cas. C'est plus tard que ça deviendra lourd, avec l'éclatement de la promo en cinq groupes. Au fait, tu vises quoi comme spé ?

— Docteur, répondis-je en commençant à comprendre les abréviations de Loreley.

— Sérieux ? Tu dois avoir des statistiques de fou ! Canon et intelligente, ça va pour toi ! me complimenta-t-elle.

— Ce n'est qu'une décision prise deux jours après être devenue néogicienne, relativisai-je. J'ignore à peu près tout ce qui semble évident aux résidents de la capitale. Si tu as la patience de me supporter, tu verras que mes questions sont parfois pathétiques.

— Bof... Si tu découvres des trucs que t'avais jamais vus avant, personne ne peut te blâmer pour ça. Dis-toi qu'on les a tous appris un jour. C'est juste que beaucoup des académiciens de Memoria sont des natifs, donc forcément, ça aide. Ce qui compte, c'est pas de savoir si tu as trimé au démarrage, mais jusqu'où t'es capable d'aller. La recherche en génétique, ça c'est une discipline qui tabasse !

— Sûrement, oui, répondis-je en souriant.

Je l'aimais bien. Je trouvais sa personnalité atypique et rafraîchissante. Son attitude détachée lui donnait un air d'autant plus touchant, car elle semblait avoir traversé de terribles épreuves. Notamment à propos de son père, visiblement grièvement blessé dans

l'exercice de ses fonctions. Pourtant, elle ne se plaignait pas et vivait chaque instant comme si c'était le dernier. Une personne entière, sur laquelle j'avais l'impression de pouvoir compter. Je ressentais une envie de la protéger, tout comme j'espérais qu'elle le ferait me concernant. Si elle se mettait à me défendre avec une répartie pareille, les natifs n'avaient qu'à bien se tenir !

— Je suppose que tu es née néogicienne, demandai-je, histoire d'en avoir le cœur net.

— Ouep ! Mais bizarrement, j'aurais préféré naître olydrienne.

— Pourquoi ? m'étonnai-je.

— Depuis toute petite, je vis enfermée sous ce grand dôme d'énergie rempli de métal, de plastique et de béton. Alors, certes, c'est super grand, bourré de gadgets, il y a un tas d'endroits sympas pour s'éclater, mais il n'empêche que la végétation est aux abonnés absents. C'est une foutue prison dorée ! Quand je pétais un câble, mes parents me suggéraient tout le temps d'aller faire un tour au parc Oxygenium pour me calmer, mais ça ne remplacera jamais la nature, la vraie ! Tu sais, les canyons, les forêts, les prairies, les volcans, les cascades, bref, tous ces trucs qu'on essaye de reproduire dans les parcs d'attractions, les musées ou les réserves naturelles pour nous occuper et nous garder ici.

— Personne ne t'a jamais emmenée à l'extérieur ?

— Bah non... maugréa Loreley.

— Mais pourquoi ça ? insistai-je, n'en comprenant pas les raisons.

— Trop dangereux !

— Parce que tu es néogicienne ?

— Il paraît. Pourtant, on vient de la capitale de l'Empire ! Je comprends pas que les territoires conquis par notre faction ne soient pas plus sécurisés que ça !

— Ils le sont. Dans mon village natal, j'ai fréquemment vu des néogiciens faire une halte dans notre auberge, me rappelai-je. D'ailleurs, je passais mon temps à les harceler pour en apprendre toujours plus sur notre capitale.

— Je suppose que pour la plupart, ils étaient adultes et entraînés, pas vrai ? supputa-t-elle.

— En effet. Maintenant que tu le dis, c'étaient souvent des soldats, des explorateurs ou des scientifiques sous bonne garde. Et puis d'aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais croisé d'enfant.

— Normal. Y'a une loi qui nous interdit de quitter Centralis avant l'âge adulte, sauf dérogation.

— Et c'est combien, l'âge adulte ?

— Vingt-cinq ans.

— Tu veux dire qu'on est bloquées ici pendant encore cinq ans ? m'indignai-je.

— Pas exactement. Memoria envoie souvent ses académiciens sur le terrain. C'est d'ailleurs pour ça que je me suis inscrite au concours. Je veux voir du pays, et le plus tôt sera le mieux ! m'expliqua-t-elle, l'air pensif et rêveur à la fois.

— Eh bien ! Les règles sont beaucoup plus drastiques que je ne l'aurais imaginé ! constatai-je en éprouvant une certaine compassion à son égard.

— Tout ça, c'est à cause de cette enflure de Lucans ! s'emporta-t-elle soudainement. Il prend tout le monde pour des débiles avec ses beaux discours et ses règlements qui n'arrangent que lui ! On sait tous qu'il essaye de nous empêcher de sortir du dôme. Il a peur que les partisans de la Coalition se mettent à capturer un max de néogiciens exposés à l'air libre, pour les torturer et leur extirper un tas d'informations sur le fonctionnement de la technologie !

— Dit comme ça, ça n'a pas l'air si dénué de sens, le défendis-je en prenant toutefois des pincettes pour ne pas la braquer. Si nos ennemis recoupent des milliers de témoignages, ils finiront bien par en déduire certaines choses, puis ils reproduiront quelques-unes de nos inventions avant de les retourner contre nous.

— C'est déjà le cas, mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Leur parodie de technologie fait grave pitié ! se moqua ma colocataire sur un ton sarcastique. Tu verras, ça fait partie des cours de géopolitique. L'autre fois, le prof nous a montré des machines à vapeur bourrées de mécanismes primitifs, c'était franchement drôle ! Je sais pas si t'es au courant, mais la Coalition compte dans ses rangs pas mal de néogiciens ayant trahi l'Empire. Pourtant, ça ne pèse pas bien lourd dans la balance. Là où je veux en venir, c'est que la seule et unique chose qui pourrait faire la différence, c'est le secret de la technologie, le vrai ! Un truc super bien gardé à je ne sais pas combien de kilomètres sous terre. Personne ne sait exactement en quoi ça consiste. Et si tu veux mon avis, la plupart des habitants de cette ville s'en balancent. On a l'habitude de vivre avec toutes ces zones d'ombre. On veut pas connaître la vérité ! Moins on en sait, moins on a de valeur et moins on croule sous les responsabilités, c'est aussi simple que ça. Dans notre cas, on devrait donc être libres d'aller là où l'on veut. Tu comprends ? Ces astreintes n'ont rien de logique ! Je veux bien que les petits génies n'aient pas le droit de se déplacer librement sans escorte, même à l'âge adulte. Mais un adolescent ? Qu'est-ce que ça peut faire qu'il se fasse choper ? C'est du potentiel en moins ? Mon œil ! On sera bientôt trop nombreux dans cette foutue ville ! Moi, ce que je reproche à Keynn Lucans, c'est de ne pas dire clairement les choses ! Il nous endort avec ses beaux discours, comme quoi – elle imite grossièrement la voix de l'intéressé – le monde extérieur est dangereux, il faut protéger la jeune génération car ils représentent

notre avenir... Pff, tu parles ! Je suis bloquée ici depuis vingt ans et je ne sais même pas pourquoi ! Je ne suis même pas certaine qu'il y ait une raison valable ! Tout ça, c'est juste pour entretenir la peur du monde extérieur, dans le but de mieux nous contrôler !

— Diantre ! Quelle tirade ! s'exclama une voix aiguë et maniérée derrière nous.

Nous nous retournâmes et aperçûmes un homme d'une cinquantaine d'années avec un certain embonpoint. Il était chauve et arborait une épaisse barbe noire, impeccablement taillée. Il portait un étrange costume marron à rayures plus foncées, une chemise blanche et un nœud papillon beige. Il venait de déposer ses affaires sur la chaire et triait quelques notes couchées sur des fiches en papier. Sans nous regarder, il poursuivit, ne cherchant même pas à dissimuler son amusement :

— Vos arguments se succèdent de manière un peu brouillonne. Tout ceci mériterait un bon plan bien structuré, mais il y a de l'idée et de l'entrain. Je constate par ailleurs que vous suivez mes cours avec attention. Vous m'en voyez ravi !

— Salut, professeur Bourton, lança Loreley sans se démonter.

— Bonjour, miss Borg, répondit ce dernier en tournant enfin la tête dans notre direction, en affichant un sourire aimable.

— Alors ça ! Vous connaissez mon nom ? Et moi qui pensais qu'on serait tous anonymes pendant le premier semestre !

— Je connais chacun des sept mille neuf cent soixante-quinze académiciens de Memoria. Ou plutôt, je pensais que c'était le cas, rectifia-t-il en me fixant d'un air intrigué.

— Pardonnez-moi ! Mon nom est Saly Asigar. Je suis arrivée hier soir, m'empressai-je de préciser, confuse.

— Je vois, je vois. C'est ma faute, je n'ai pas encore pris le temps de consulter les derniers communiqués internes. Alors, nous voici donc en présence de notre sept mille neuf cent soixante-seizième prétendante au prestigieux diplôme délivré par notre établissement. Je vous souhaite la bienvenue parmi nous, miss Asigar.

— Merci, professeur Bourton, répondis-je en prenant un air humble, soucieuse de renvoyer une image la plus quelconque possible.

— Je vous invite à prendre place et à terminer votre débat si le cœur vous en dit, pendant que je finis de m'installer. D'ici cinq bonnes minutes, les premiers de vos camarades devraient commencer à entrer, puis nous débiterons le cours à huit heures tapantes, comme prévu.

— Ça roule ! ponctua Loreley, avant de faire volte-face et de se diriger vers les escaliers menant vers les rangées supérieures.

— On ne profite pas de notre avance pour prendre les meilleures

places ? me hasardai-je sans savoir si nous avions des numéros attribués.

— Si, c'est justement ce que je suis en train de faire, répondit ma voisine de chambre en montant les marches quatre à quatre. Je suis tellement décalquée que je vais sûrement me mettre à pioncer une fois que tout le monde sera installé. Autant la jouer discrète en prenant de la distance et de la hauteur.

— D'accord, je te suis, me résignai-je. Heureusement que j'ai une bonne vue...

— Tu prends des notes pour moi et en échange, je te donnerai toutes celles du mois que t'as loupé, ça marche ?

— Ça marche !

— C'est cool ! Je crois qu'on est faites pour s'entendre, se réjouit-elle, avant de bifurquer sur la droite, de longer le dernier rang et de prendre place à l'angle.

À moins de quitter l'hémicycle, nous ne pouvions être plus éloignées du professeur Bourton, lequel ne paraissait pas s'en offusquer. Apparemment tatillon, il finissait ses préparatifs, déposant soigneusement chaque élément à des emplacements bien précis, en chantonnant de temps en temps.

Comme l'avait prédit l'enseignant, les premiers arrivants pointèrent le bout de leur nez quelques minutes seulement avant l'heure fatidique, s'éparpillant un peu partout dans l'amphithéâtre et se regroupant par affinités. Certains étaient discrets, d'autres bavards voire carrément démonstratifs, d'autres encore dormaient debout, puis assis, tandis que les derniers arrivants, le souffle court, affichaient des mines ahuries, sans doute dues à la peur d'arriver en retard. Malgré le brouhaha, Loreley répondait déjà aux abonnées absentes. Elle avait plongé sa tête entre ses bras croisés sur la petite tablette rétractable et ne bougeait plus. J'entendais son souffle lent et régulier, typique d'un sommeil profond.

Je remarquai un cadran en cuivre et en bois au mécanisme apparent, d'environ deux mètres de diamètre, suspendu au-dessus de l'écran géant surplombant la chaire. Cette pièce tranchait radicalement avec la modernité de la salle. Sans doute était-ce un vestige datant des balbutiements de la technologie. À l'instant précis où la grande aiguille indiqua le douze et la petite le huit, le professeur Bourton activa une sorte d'amplificateur de voix, laquelle fut diffusée dans toute la pièce, et le cours commença. Ma vie d'académicienne venait de débuter.

PARTIE 2

– INITIATION –

- PREMIERS PAS -

Les jours s'écoulèrent, devenant des semaines, les semaines se muèrent en mois et, peu à peu, j'apprenais à devenir une néogicienne comme les autres. À mon grand soulagement, je n'avais à aucun moment été victime de phénomène incontrôlable. Aucune manifestation inopinée de télékinésie, aucune faculté inédite émergeant subitement de mon esprit, rien ! J'étais parvenue à me fondre dans la masse, et donc, selon mes propres critères, à m'intégrer. Je ne recherchais pas la lumière des projecteurs, bien au contraire. Je voulais passer inaperçue. Loreley et sa forte personnalité accaparaient suffisamment l'attention pour deux. Je me contentais de rester dans son ombre et de couvrir ses bêtises, tout en l'aidant à progresser, dans l'espoir de la voir emprunter une autre voie que celle de soldat.

Évidemment, comme Loy l'avait prédit, j'avais inévitablement essuyé quelques remarques acerbes relatives à mon arrivée tardive, ou à mon statut d'olydrienne transformée par injection N01. Cependant, celle qui était devenue ma meilleure amie avait pris ma défense, éteignant les départs d'incendie avec une vigueur telle, que nul n'osait demander son reste. Néanmoins, même Loreley ne fut pas en mesure de contrecarrer une certaine hostilité latente, s'étant installée à mon égard. Cela s'était produit relativement tôt, depuis le jour où mon passe-droit avait été révélé à la promotion tout entière. J'avais été abasourdie quand le professeur Marguitta avait évoqué ce détail me concernant en plein milieu de son cours, sous couvert d'éloges venimeux :

— Cette année, l'histoire s'est invitée au sein de notre établissement, avait-elle commencé en me lançant un regard espiègle empli de mauvaises intentions, que son sourire de façade ne parvenait à occulter. Pour la toute première fois depuis plus de cent ans, nous avons l'honneur d'accueillir une jeune néogicienne, anciennement olydrienne, si prometteuse que nous l'avons admise d'office à Memoria ! Je suis certaine que vous l'accueillerez comme il se doit et que vous la mettrez dans les meilleures dispositions possible pour qu'elle puisse porter haut nos couleurs !

Elle avait conclu son discours nocif par ces mots, pour le moins équivoques :

— Mademoiselle Asigar, notre empereur compte sur vous ! Ne le décevez pas.

Ses ultimes propos m'avaient intriguée. Faisait-elle simplement

allusion à son statut de fondateur de l'académie ? Était-ce une façon de dire, qu'en tant que tel, ce dernier se montrait particulièrement concerné par les résultats de Memoria ? Ou insinuait-elle publiquement que j'étais sa protégée, et qu'à cet égard, il fallait m'octroyer une attention toute particulière ? Bien évidemment, durant un temps m'ayant parut interminable, ce manque de clarté avait joué en ma défaveur et les rumeurs allaient bon train. Certaines soutenaient mordicus que j'étais la fille cachée de Keynn Lucans, d'autres que j'étais sa maîtresse, avec des variantes à la clé, allant jusqu'à m'annoncer enceinte d'un héritier imaginaire. Il y en avait des plus farfelues encore, faisant de moi une expérience génétique conçue de toutes pièces, à l'image de Tabris. Le seul point positif était que personne n'osait m'aborder. Je ne faisais aucun effort non plus. L'un dans l'autre, aucune interaction n'avait lieu et les rumeurs s'estompaient ou stagnaient, faute de nouveaux faits croustillants pouvant les alimenter. De temps à autre, certaines se télescopaient, car parfaitement antagonistes. Comment pouvais-je avoir une aventure avec le chef de notre faction et, en même temps, être sa fille, mais aussi la petite amie de Loreley Borg ? Certains allaient vraiment loin dans leurs supputations. Le plus amusant était la réaction de ma camarade de chambre, dont la préférence pour la gent féminine n'était un secret pour personne. Entre nous, il n'y avait aucune ambiguïté, mais elle ne démentait pas notre soi-disant relation passionnelle et mettait quiconque au défi d'avoir son mot à redire. En me voyant devenir rouge écarlate le jour où j'avais appris pour cette rumeur d'idylle entre notre empereur à la jeunesse éternelle et moi-même, elle avait tout de suite compris... En fin de compte, la tournure que prenaient ces histoires revêtait un aspect très positif ! Celui de détourner l'attention des garçons, nous épargnant ainsi leurs pathétiques tentatives de drague. Cela nous octroyait davantage de temps pour tout ce qui était vraiment important ! Collectionner les bons souvenirs et progresser.

Ainsi, outre cette période quelque peu mouvementée, j'étais bel et bien devenue une académicienne parmi tant d'autres. Certes, l'épisode du passe-droit avait laissé une marque au fer rouge à ma réputation, mais malgré ça, je m'en sortais plutôt bien. Être jalousée pour une chose m'ayant été imposée ne me dérangeait pas. Je comprenais même leur frustration. Le concours semblait particulièrement difficile, la sélection drastique et les perspectives offertes par Memoria pouvaient changer la vie de bien des néogiciens. Travailler des années durant, se voir échouer, puis apprendre qu'une inconnue fraîchement débarquée avait été pistonnée était injuste. C'était indéniable. J'étais à peu près certaine que si j'avais été à leur place, j'aurais réagi de la

même manière. Dans un tel contexte, ma rencontre avec Loreley était inespérée. Sans elle, j'aurais été confrontée à deux options aussi désagréables l'une que l'autre. Faire fi de l'hostilité de toute une promotion et me mêler à eux dans l'espoir de tisser d'hypothétiques liens moins houleux, ou demeurer seule durant les cinq prochaines années. J'étais heureuse de ne pas avoir eu à me poser cette question et n'aurais échangé ma place pour rien au monde, car Loreley était loin d'être une amie par défaut. Je l'appréciais pour tout ce qu'elle représentait. Sa joie de vivre, en dépit des épreuves endurées, la manière qu'elle avait de toujours voir les choses du bon côté, son franc-parler, son côté rebelle, sa navrante maladresse, ou encore sa désorganisation quasi malade. Je ne lui connaissais aucun équivalent, y compris dans mon ancienne vie.

Je ressentis un pincement au cœur à la fin de notre premier semestre. Je n'étais pas parvenue à la faire changer d'avis à propos de sa spécialisation. En dépit de mes efforts pour l'intéresser à certaines matières clés, elle était restée fidèle à son choix initial ; devenir soldat. D'un autre côté, je pouvais difficilement lui donner tort, puisqu'elle avait passé le test haut la main. Elle excellait dans toutes les matières liées à ce secteur.

— Que veux-tu ! Je suis une tête d'enclume, c'est comme ça, m'avait-elle répondu en s'esclaffant. Et pas uniquement en ce qui concerne mon foutu caractère, hein ? Cette expression est aussi valable pour ma vieille caboche, plus dure que le métal. Si t'avais vu l'état du dernier type que j'ai défoncé, je suis sûre que t'aurais fait des cauchemars.

— Je te rappelle que je deviendrai sûrement docteur un jour, alors c'est pas quelques ecchymoses qui vont m'impressionner. Ils ont même testé notre sensibilité en nous obligeant à regarder et à rafistoler des cadavres dans de sales états. Et puis, il n'y a vraiment pas de quoi fanfaronner ! rétorquai-je, contrariée, tout en passant une lotion régénératrice sur ses bosses, ses entailles et ses bleus.

— J'encaisse bien, mais c'est loin d'être mon atout principal, pavoisait-elle, emportée par son récit. À force de provoquer ce bourrin de Fräst avec des insultes et des vannes dont t'as pas idée, ses nerfs ont fini par lâcher. Il a vu rouge et s'est jeté sur moi en braillant comme un cochoboule pour m'étrangler, mais j'ai esquivé et il était à ma merci. Un coup de poing dans les côtes et un autre dans la mâchoire plus tard, c'était plié ! Avec le recul, mon bilan est plutôt pas mal, je suis vachement fière de moi ! Dans la forêt, j'ai dégommé trois gars plus deux filles à distance avec mon arme, puis deux autres au corps à corps. Je suis bien contente de pas avoir encaissé de charge neutralisante. C'était peut-être juste une simulation, mais ces foutues salves électriques réveilleraient un mort ! Au moment de l'impact,

certains n'ont pas tenu le choc et sont tombés dans les vapes, d'autres ont rendu leur repas et il y a même eu un cas de convulsion. Il avait vraiment l'air débile, à frétiller comme un poisson sorti de l'eau ! J'étais pétée de rire ! En plus, c'était Brük Sarbal, un type que je peux pas me piffrer. Bien fait pour lui !

— A partir de demain on ne pourra plus être ensemble pendant les cours, lui rappelai-je avec morosité.

— Ouais, ça craint ! Mais j'ai pas ce qu'il faut dans la cervelle pour me spécialiser dans la même branche que toi. T'as qu'à vérifier, tu verras bien ! dit-elle en penchant le haut de son crâne vers moi.

— Très drôle...

— Et toi, pourquoi t'as pas voulu t'inscrire pour devenir soldat comme moi ? riposta-t-elle sans que cette remarque ressemble à un reproche pour autant.

— Tu es sérieuse ? Tu as déjà oublié les cours de combat au corps à corps ? Les épreuves de survie, d'endurance ou encore de vitesse ?

— C'est sûr que c'était pas joli à voir, admit-elle en pouffant.

— Comme tu dis... soupirai-je en prenant un air affligé. Je ne suis ni rapide, ni forte, ni agile, et j'encaisse comme un smourbiff !

— Et encore, tu te surestimes. Ces petites créatures toutes molles sont sûrement plus fortes que toi dans tous les registres que tu viens de citer ! me taquina-t-elle.

Après un bref silence, elle reprit la parole.

— Je suis dégoutée, moi aussi, mais on se verra pendant les repas et puis, on partage la même chambre. D'ailleurs, c'est valable pour les cinq prochaines années.

— C'est vrai...

— C'est pas comme si l'une de nous deux changeait subitement d'académie ou avait échoué son année, alors t'en fais pas pour ça. Et puis, tu sais quoi ?

— Quoi ?

— Si on avait continué à se fréquenter vingt-quatre heures sur vingt-quatre, t'aurais fini par plus pouvoir me supporter, plaisanta-t-elle pour me remonter le moral.

— T'es bête... Quoique tout bien réfléchi, tu as sans doute raison, me moquai-je, la charriant à mon tour.

— Quoi ? Répète un peu ça ! s'écria-t-elle en faisant mine d'être offusquée. Prends ça, immonde bourzou à poils longs ! ajouta-t-elle en saisissant un des coussins posés sur son lit, avant de me l'envoyer en pleine face.

Mes premiers jours parmi les deux cent soixante-treize académiciens admis dans la branche dite « docteur » furent difficiles. L'absence d'une personnalité comme celle de Loreley laissait un grand vide, et

pour ne rien arranger, la complexité de l'enseignement était montée d'un cran. Mon isolement forcé me permettait néanmoins de me concentrer sur les cours, mais mon moral restait miné par un sentiment de morosité, ne me quittant qu'aux heures des repas et en fin de journée.

Le temps passant, j'avais fini par sympathiser avec deux élèves, mais ces relations n'avaient rien de comparable. Le premier était un garçon petit, mais trapu, aux cheveux bruns bouclés, s'appelant Dölkan Morgüll, et l'autre une fille aux longs cheveux allant du noir à la racine, au blanc au niveau des pointes, en passant par diverses teintes de gris entre les deux. Elle était élancée et son visage parfait semblait correspondre en tout point aux canons de la beauté néogicienne, à en juger le nombre de ses prétendants. Je soupçonnais sa généreuse poitrine d'y être pour quelque chose. Elle portait de fines lunettes aux montures argentées et répondait au nom de Kat Flint. Nous avions échangé nos premières paroles à l'occasion d'un exercice commun, impliquant des équipes de trois. Nous devions reconstituer la séquence ADN d'un échantillon non référencé et en déduire l'origine de l'organisme vivant dont il était question. Au début, leur à priori à mon égard était plutôt négatif, mais après deux ou trois réunions, leur comportement avait changé. Ils semblaient réaliser que tout ce qui se racontait à mon propos n'était pas forcément justifié, voire aux antipodes de la vérité. Je soupçonnais également les facultés innées de mon cerveau d'avoir joué un rôle positif dans cette interaction sociale. Ma capacité à emmagasiner l'information en un éclair et à la réutiliser au bon moment semblait les avoir impressionnés. Sans doute avaient-ils jugé mon niveau satisfaisant, pardonnant ainsi mon intégration pistonnée par un passe-droit.

Le temps, rythmé par un planning effréné, m'avait littéralement emportée. J'étais fascinée par tout ce que l'on m'enseignait et la charge de travail imposée ne me laissait guère de répit. En marge de tout cela, je savourais les instants de détente aux côtés de Loreley, auxquels se joignaient parfois quelques-uns de ses camarades, mais aussi Kat et Dölkan.

Un soir, alors que nous étions en plein dîner, confortablement installés dans le grand réfectoire réservé aux première année, je pris enfin un peu de recul sur mon quotidien.

— Quelqu'un a une idée de la destination de l'épreuve de fin de cycle ? se hasarda Löcke Borddich, un garçon vraiment très costaud, à la mâchoire carrée, aux cheveux blonds, courts, coiffés en bataille, appartenant à la branche "soldat".

— Non, répondit ma colocataire, à moitié avachie sur la table, avant

d'engouffrer une cuillère remplie de nourriture dans son gosier.

— C'est à croire que les profs ne veulent rien lâcher ! Normalement, à trois semaines de la date fatidique, on est censés pouvoir dégager au moins deux ou trois rumeurs plausibles, fit remarquer le jeune homme avec une pointe d'agacement dans la voix.

— Et comment tu sais ça ? Tu as déjà terminé un cycle à Memoria, avant celui-là ? lança Kat, dubitative.

— C'est mon frère qui me l'a dit, rétorqua l'intéressé. Il est en cinquième année, je te rappelle. Il en connaît un rayon sur ce qui se passe ici.

— Mouais... fit la fille aux cheveux noirs, gris et blancs en ajustant ses lunettes de l'index.

— Ça fait déjà dix mois que je suis arrivée ? réalisai-je dans un murmure.

— Eh ouais ! confirma Loreley en se redressant pour boire sa furiblonde, une boisson aux allures de magma en fusion, surmontée d'une étrange réaction chimique ressemblant à des flammes bleues crépitantes, malmenées par de mini éruptions jaune-orangé à la surface.

— C'est bizarre. J'ai du mal à réaliser, dis-je en découpant un morceau de viande rouge bien cuit, avant de le piquer avec ma fourchette, de le tremper dans une sauce mauve et de l'engloutir aussi dignement que possible.

— Je te rassure. Nous, on est là depuis onze mois et c'est la même chose, intervint Dölkan en reposant sa pinte de sambouillante, dont le liquide, semblable à du sang, émettait de faibles hurlements stridents dès qu'une bulle explosait, libérant un panache de fumée ressemblant à un esprit errant tourmenté.

— Et sinon, vous vous sentez prêts ou ça craint ? demanda Loreley en attaquant son dessert, un gâteau truffé de fruits multicolores que j'aurais été bien incapable de finir si j'avais été à sa place.

— Comment savoir ? Cette année, aucun de nous n'a été sélectionné pour aller sur le terrain, s'indigna Löcke en s'acharnant à ronger un os sur lequel j'avais du mal à identifier quoi que ce soit de comestible.

— C'est clair, c'est dégueulasse ! plussoya ma camarade de chambre.

— C'est rare que des première année soient envoyés en dehors de Centralis avant l'épreuve de fin d'année, fit remarquer Dölkan en s'essuyant la bouche avec sa serviette. C'est à partir de la deuxième que ça commence à devenir un peu plus intéressant, et encore, ça va vraiment dépendre de nos résultats. Si on passe de justesse, il faudra attendre le second semestre pour espérer voir du pays.

— Dans ce cas, je vais me défoncer comme jamais ! s'exclama Loreley, apparemment motivée.

— Attends de voir si c'est dangereux ou pas avant de t'enflammer,

temporisai-je. Je te rappelle qu'il y a parfois des morts, dans ces missions d'évaluation.

— Comme c'est mignon ! Ma petite Saly s'inquiète pour moi, me taquina-t-elle en me tirant les joues si fort que je leur découvris une extensibilité insoupçonnée.

— C'est juste que j'ai pas envie de passer deux heures à te rafistoler, ripostai-je en me dégageant et en massant mon visage douloureux.

— D'ailleurs, puisqu'on en parle, j'espère qu'on aura Asigar dans l'équipe, lança Löcke. Avec un médecin comme elle, on craindrait pas grand-chose. Pas vrai, Borg ?

— Tu l'as dit ! confirma ma meilleure amie.

— Merci pour nous... se renfroigna Kat en prenant un air pincé.

— Fais pas ta vexée, insista le jeune homme blond aux muscles saillants. Tu sais bien que cette fille est une encyclopédie vivante.

— Oui, mais ça ne fait pas tout, relativisai-je, un peu gênée. Je manque cruellement de dextérité comparée à Dölkan et n'ai pas le leadership de Kat. Disons que j'ai des prédispositions pour tout ce qui est théorique, mais une fois sur le terrain, je doute que ce soit le plus déterminant. Si tu veux mon avis, je suis faite pour la recherche, pas pour régénérer des tissus et des organes sur les champs de bataille, même si ça fait partie de la formation.

— Tu te vends vachement mal... soupira l'apprenti soldat en me lançant un regard navré. Bon, O.K., dans ce cas, je veux Dölkan !

— Je suis ton homme ! approuva ce dernier. Même si, malheureusement, c'est pas nous qui décidons.

— Et donc moi, je suis le troisième et dernier choix. Sympa... se vexa l'étudiante au physique de rêve en ramenant une mèche derrière son oreille.

— Mais non, faut pas le voir comme ça, Flint... temporeisa son vis-à-vis, avant d'ajouter : Dis-toi qu'à vue de nez, il y a au moins deux cent cinquante autres gars de ta promo que je choisirais volontiers pour une mission, avant de finalement me rabattre sur toi. Mais pour ça, il faudrait qu'ils refusent tous.

— Eh bien, croise les doigts pour qu'on ne soit jamais dans la même équipe ! Parce que vois-tu, je suis prête à être renvoyée de Memoria si ça peut me permettre de te voir crever la bouche ouverte sans lever le petit doigt, siffla Kat d'un ton tranchant.

— Vous êtes déjà sortis ensemble ou quoi ? demanda Loreley, la bouche remplie à ras bord de gâteau et de crème, en les pointant avec sa cuillère.

Elle en avait jusqu'aux oreilles.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je vois pas le rapport ! s'exclama la néogicienne en rougissant et en lançant un regard foudroyant à ma colocataire.

— Vous n'arrêtez pas de vous chercher des noises, tous les deux. Alors, si c'est pas encore fait, roulez-vous un palot et on n'en parle plus, parce que parti comme c'est, ça va arriver tôt ou tard.

— Qu'est-ce que t'y connais aux mecs ? riposta Löcke, à la fois flatté et amusé par la tournure prise par cette conversation.

— Justement rien. Je suis neutre, ma vision est donc impartiale, pavoisa-t-elle. En tant que fille, je sais tout de leurs conversations secrètes. Je connais leurs petites techniques perfides et leurs critères de sélection. Si Saly est une sorte de mémoire vive, moi, mon pouvoir, c'est de prédire les histoires de cœur, pour ne pas dire autre chose ! se vanta ma camarade de chambre.

— N'importe quoi ! souffla Kat en levant les yeux au ciel, affligée.

— Allez, fais pas ta prude ! Profite de ce joli corps cent pour cent muscles et de cette belle gueule d'amour avant qu'il ne finisse en steak haché sur les champs de bataille ! insista-t-elle, taquine.

— À t'entendre, on dirait que j'ai pas mon mot à dire ! s'offusqua le principal intéressé.

— Vous, les mecs, vous n'êtes pas difficiles, surtout à votre âge... rétorqua Loreley. Inutile d'être spécialisée dans la branche "docteur" pour savoir comment fonctionnent vos hormones d'ado !

— Laisse-les respirer, temporisai-je en essayant de ne pas m'esclaffer devant ce piètre spectacle.

— Tu dois être la pire entremetteuse de tout Centralis, conclut Dölkan en éclatant de rire.

Quelques jours plus tard, le professeur Helbek nous adressa ses dernières recommandations, à la fin de notre ultime cours de génétique. C'était un néogicien d'une cinquantaine d'années totalement loufoque, filiforme, les cheveux gris en pétard avec des lunettes dotées de tellement de foyers que ses yeux n'étaient plus que de gros ronds lui donnant un air ahuri. Sa maladresse était devenue légendaire au sein de Memoria. Comment un individu ayant subi au moins une injection N01 pouvait-il faire preuve d'autant de carences en termes de coordination ? C'était un mystère.

Alors que nous étions dans notre amphithéâtre habituel de trois cents places, situé au troisième étage du bâtiment nord, il déclara de sa voix nasillarde ayant régulièrement des ratés :

— Demain, c'est le grand jour ! Vous allez, pour beaucoup d'entre vous, quitter Centralis pour la toute première fois. Surtout, restez humbles. L'arrogance tue ! C'est prouvé, les statistiques ne mentent pas. J'ai trop souvent déploré la mort de jeunes arrogants, persuadés que les néogiciens étaient supérieurs aux autres ethnies, mais c'est faux ! Dehors, c'est leur monde. Nous ne sommes pas grand-chose, gravez ça dans votre tête une bonne fois pour toutes ! Même si, en

réalité, je songe surtout à la promotion des soldats, plus enclins à l'emballlement que vous autres. Alors, canalisez-les ! Cela fait partie de votre rôle. Il vaut mieux prévenir que guérir ! Les olydriens ont la magie avec eux où qu'ils aillent. Nous, nous avons la technologie, cette dernière se limitant à un équipement qui peut être perdu, volé, ou tout simplement tomber en panne. Alors, certes, nos facultés génétiques sont décuplées, mais face à une boule de feu, la peau se consume de toute façon. Et puis, le feu, ça va vite... Les plus rapides pourraient s'en sortir, encore qu'il serait intéressant de calculer l'indice de masse musculaire auquel nous confronterions le frottement de l'air pour... Enfin bref ! se reprit-il en réalisant qu'il s'éparpillait. Vous êtes de futurs docteurs ! Ne vous exposez pas, restez en retrait, gardez la tête froide et tenez-vous prêts à prodiguer les soins adéquats au bon moment et dans les bonnes proportions. Parfois, vous manquerez de temps, alors ne cherchez pas une régénération complète. Contentez-vous de remettre le patient sur pied, vous finirez le travail après la bataille. Au cœur de l'action, la priorité est de survivre ! Méfiez-vous aussi des empoisonnements ! Les flux émanant de la Source de la mort génèrent énormément de maladies, alors gare aux nécromanciens, mages noirs et autres pourritures de ce genre ! Rappelez-vous de vos leçons ! Si vous perdez de précieuses secondes à identifier les symptômes de telle ou telle substance toxique, il y aura des morts ! Si vous vous trompez de remède, il y aura des morts ! Si vous perdez vos moyens, il y aura des morts ! Si ça tourne mal, ce que je ne vous souhaite pas, beaucoup de vies dépendront de votre comportement.

Il se tut un instant. L'audience était comme figée. Pour la première fois depuis le début de ce second semestre, le professeur Helbek bénéficiait d'une attention totale de la part de chacun des académiciens.

— Cette année ne ressemblera à aucune autre. Sur les ordres de Nox Lucans, vous serez envoyés sur le Continent sans retour, nouvellement baptisé Syrial.

Des exclamations parcoururent l'assemblée.

— Sachez que nous n'avons pas attribué ce nom de façon arbitraire. Nous avons retrouvé des ruines très anciennes, sur lesquelles il est fait mention de...

Mais les étudiants ne l'écoutaient plus. Chacun commentait la nouvelle.

— Nox Lucans ? répétai-je dans un murmure.

— Ce sera tout, conclut-il dans un brouhaha général. Je vous souhaite bonne chance et vous dis à tous, sans exception aucune, à l'année prochaine ! Celui qui aura la mauvaise idée de décéder sera sévèrement puni ! Vous pouvez disposer !

Les deux cent soixante-treize élèves se levèrent comme un seul homme, moi y compris, et nous quittâmes l'amphithéâtre, pressés de partager cette information avec les autres promotions.

— Le Continent sans retour ? Mais c'est super, ça ! s'enthousiasma Loreley après avoir entendu mon rapport détaillé.

— Que vient faire Nox Lucans dans cette décision ? demandai-je, intriguée. Quels sont ses rapports avec Memoria ?

— On le saura jamais, si tu veux mon avis. Tu sais bien que le frère de l'empereur est un type hyper secret. Il fait tout son possible pour rester dans l'ombre, m'expliqua-t-elle en s'essuyant énergiquement les cheveux.

Elle venait de prendre une douche, dans la foulée de son dernier entraînement aux techniques de combat au corps à corps, sous la houlette du professeur Brom.

— En dix mois passés à Centralis, je n'ai entendu parler de lui que par l'intermédiaire des professeurs, mais aussi de la mauvaise réputation qu'il traîne. Je ne l'ai vu ni à la télévision, ni dans les communiqués officiels, et encore moins dans la documentation glanée dans mon village natal, me remémorai-je en m'allongeant sur le dos, les bras écartés de part et d'autre de mon lit. Je ne sais même pas à quoi il ressemble !

— C'est son fonds de commerce. Il s'occupe discrètement des basses besognes, pendant que Keynn Lucans accapare toute l'attention, avec ses beaux discours politiques. En tout cas, c'est cool pour Syrial !

— Je ne sais pas trop, soupirai-je, réservée sur la question.

— Bah quoi ? Qu'est-ce qui te chiffonne ? demanda-t-elle en se débarrassant de sa serviette, avant d'enfiler des dessous en dentelle rouge.

— On ne connaît presque rien de cette région. Je trouve ça irresponsable d'envoyer des première année là-bas ! Et puis, je n'aime pas trop l'idée que Nox Lucans soit derrière tout ça. Son nom est sans arrêt associé à des histoires sordides.

— Ils savent ce qu'ils font. Ça m'étonnerait que l'empereur laisse son frère faire n'importe quoi avec les élèves de Memoria. Et puis, comme tu dis, on connaît super mal ce coin-là, on a besoin d'un max de monde pour filer un coup de main. Il paraît que c'est la course contre la montre. Tu connais le contexte géopolitique, non ?

— Oui, affirmai-je. Je sais que, jusqu'à il y a un an et demi, si le Continent sans retour s'appelait comme ça, c'était à cause d'une accumulation de phénomènes naturels ou magiques défavorables, rendant impossible toute intrusion. Les bateaux se fracassaient contre les récifs, les naufragés se heurtaient aux falaises, étaient aspirés dans des maelstroms, engloutis par des tsunamis ou tout simplement broyés

par des créatures marines gigantesques, comme les léviathans. Par la voie des airs, c'était guère mieux. Un épais voile nuageux recouvrait l'ensemble des terres et tout ce qui s'y aventurerait était disloqué par des vents surpuissants, ou foudroyés en plein vol.

— Ça va, pas besoin de me réciter le cours du professeur Bourton, écourta Loreley en boutonnant un uniforme propre, en vue du dîner. Tout ce qu'il y a à retenir, c'est qu'aujourd'hui, on peut s'y rendre, que l'Empire et la Coalition se mettent sur la tronche pour conquérir ce nouveau territoire et que notre faction a besoin de toute l'aide disponible dans plein de secteurs différents, pour remporter cette bataille.

— Tu trouves pas ça bizarre, toi, que les éléments se soient subitement calmés ? insistai-je.

— Peut-être que c'était juste une malédiction lancée par un taré surpuissant il y a des milliers d'années et que son sort a fini par prendre fin ? supposa ma colocataire.

— Peut-être...

— Allez, te tracasse pas pour ça. On a beau être une civilisation à la pointe de l'information, en fin de compte, y'a rien qui filtre. Syrial, c'est trop récent pour être dans les livres d'histoire et trop secret pour qu'on ait accès aux détails croustillants. Je suppose que ça fait partie du test. Ils veulent voir comment on réagit dans un environnement totalement inconnu.

— Tu as raison, finis-je par concéder. Allons manger maintenant, comme ça, on pourra se coucher tôt et être en pleine forme pour demain !

— Je te suis ! En plus, je meurs de faim. Après, je réquisitionnerai tes talents en médecine. Il me faut un massage, j'ai le dos en vrac ! Le prof nous a massacrés aujourd'hui. Je suis pleine de courbatures, ça craint un max pour l'examen !

— Mouais... on verra, conclus-je, parfaitement consciente que tout ceci n'était que de la comédie pour avoir droit à une énième séance de relaxation.

- NOUVEAUX HORIZONS -

Je fus brutalement réveillée par un bip strident et régulier, différent de l'habituel.

— Mmmmmh... grogna ma camarade de chambre, quelque part dans l'obscurité.

— Il est quelle heure ? marmonnai-je en me roulant péniblement vers une lueur s'étant mise à clignoter sur ma table de nuit.

— Chépaetj'menfou... grommela la voix sur ma gauche, sans prendre la peine d'articuler.

Je saisis l'objet à l'origine de tout ce raffut, me rendant compte qu'il s'agissait de mon récepteur.

— Pourquoi il fait ce bruit-là ? C'est pas la sonnerie du réveil, ça.

— Fracasselecontrol'mur...

— Attends, je regarde.

J'appuyai sur le bouton lumineux, remarquant au passage qu'il avait viré du rouge au bleu. Je ne l'avais encore jamais vu changer de couleur comme cela. L'appareil en forme d'œuf émit un léger vrombissement, s'ouvrit, laissa apparaître son petit écran, lequel grésilla, et un visage apparut.

— Loy ! m'écriai-je.

— Hein ? Qui ça ? fit Loreley en se levant d'un bond, activant au passage la veilleuse de la chambre.

— Loy, mon référent, précisai-je.

— Ah lui ? dit-elle en réprimant un bâillement, avant de s'installer dans mon lit. S'lut, Loy !

— Bonjour, Saly ! Bonjour, Loreley ! Je vous réveille ? s'inquiéta le scientifique, paraissant lui-même épuisé.

— Non non, à peine... marmonna ma camarade de chambre en se glissant sous ma couette, en me volant un coussin et en se lovant dans une position confortable, visiblement prête à attaquer une seconde nuit.

— Le réveil allait de toute façon sonner dans un quart d'heure, le rassurai-je.

— Toutes mes excuses. Je vous prive de précieuses minutes de repos, s'éleva la voix synthétisée, s'échappant du petit haut-parleur du récepteur. Je viens tout juste de terminer une session d'injections N04 nocturne, je suis moi-même un peu déphasé.

— J'espère que ça s'est bien passé.

— Oui, mon laboratoire n'a pas eu à déplorer d'incident majeur.

— Tant mieux. En tout cas, c'est gentil de prendre des nouvelles, le

remerciai-je, ravie de cette entrevue, en ce jour si particulier.

— Je me suis dit qu'il fallait que l'appel vienne de moi au moins une fois avant la fin de cette année d'étude. C'est toujours toi qui prends la peine de lancer nos visioconférences.

— Je ne suis pas du genre à me formaliser pour ces choses-là, assurai-je.

— Je le sais bien, confirma mon référent, avant d'entrer dans le vif du sujet. Alors, pas trop stressée ?

— Pas encore. Je suis trop dans les vapes pour réaliser ce qui nous attend, concédai-je en me frottant les yeux de temps à autre, pour les aider à rester ouverts.

— Tout se passera bien. J'ai pu m'entretenir avec Milia hier soir. On a évoqué la situation sur Syrial.

— Milia ? répéta Loreley, toujours blottie dos à moi, mais attentive à ce qui se disait.

— C'est sa fille, étayai-je. Elle travaille à Dunkil.

— Elle a quel âge ?

— Vingt-neuf ans, répondit son père.

— Elle est canon ?

— Tu verras bien, éludai-je, avant de me retourner vers Loy et d'enchaîner : Et donc ?

— À mon grand soulagement, les combats ont lieu très loin de notre quartier général. Il est peu probable qu'ils vous envoient dans les points chauds. Ce sont des affrontements opposant les élites de nos deux factions, le tout au cœur d'un territoire méconnu. Memoria ne permettrait jamais que ses académiciens courent des risques aussi disproportionnés. Je pense que vous allez simplement intervenir dans les environs de Dunkil. Entre le référencement de la faune, de la flore, la possible présence de peuples indigènes, ou encore l'exploration de probables vestiges, il y a de quoi faire. Mais que cela ne vous empêche pas d'être prudentes, toutes les deux. Les créatures sauvages peuvent parfois être plus redoutables encore que certains soldats de la Coalition. Il y a des plantes ou des insectes qui tuent instantanément. Ecoutez bien vos mentors, ne faites rien de plus que ce qui vous est demandé et si vous avez le moindre problème, j'ai envoyé vos photos, les coordonnées de vos récepteurs, ainsi que vos dossiers à Milia. Elle s'occupera bien de vous.

— Merci.

— C'est la moindre des choses. Sur ce, je ne vous retiens pas plus longtemps. Je vous laisse émerger tranquillement en vous souhaitant bonne chance ! Je ne vous cache pas que je vais être un peu tendu durant vos examens de fin d'année, mais je sais que tout se passera bien.

— Tu l'as dit ! s'exclama Loreley, toujours affalée.

— Je te donne des nouvelles dès que possible, terminai-je, avant d'adresser un signe d'au revoir, puis d'éteindre le terminal en forme d'œuf en le refermant délicatement.

Avec le temps et sous l'impulsion du franc-parlé de ma colocataire, Loy et moi avions fini par nous tutoyer.

— Allez ! Debout, fainéante ! lançai-je sur un ton énergique tout en posant un pied au niveau des épaules de l'intruse et un autre contre ses fesses, avant de la pousser hors de mon lit.

Elle tomba sur la moquette, emportant ma couette et mon coussin au passage. Dans le mouvement, elle s'enroula à l'intérieur, se créant une sorte de cocon douillet avant de demeurer immobile.

— Bon... je vais prendre une douche, me maquiller, me coiffer et m'habiller. Si tu n'es pas levée quand j'aurai fini, je te traîne de force sous l'eau gelée pour te réveiller, la menaçai-je sur le ton de la plaisanterie.

— Si tu m'invitais gentiment à prendre une douche avec toi, je pourrais faire preuve de bonne volonté...

— Bonne nuit, Loreley, conclus-je en m'esclaffant, avant de verrouiller la porte de la salle de bain derrière moi, par acquit de conscience.

Aux alentours de sept heures vingt, nous arborions nos uniformes blanc et or, prêtes à partir.

— Prépare-toi à accrocher un nouveau grade sur tes galons !

— Oui ! répondis-je avec motivation.

Nous sortîmes de la chambre, après avoir vérifié à trois reprises de ne rien avoir oublié, puis nous traversâmes le long couloir des dortoirs, peuplés de ses habitués zombies du matin, errant telles des âmes en peine extirpées de leur repos éternel. La tension était palpable et chacun la gérait à sa façon. Certains en faisaient trop, fanfaronnant exagérément pour montrer à quel point cette ultime épreuve n'était à leurs yeux qu'une simple formalité. D'autres posaient des questions à toutes les personnes qu'ils croisaient ou essayaient de trouver quelqu'un de plus tendu qu'eux, sans doute pour se rassurer. Il y avait aussi ceux ne réalisant pas encore, ceux n'ayant pas fermé l'œil de la nuit et dormant debout, ou encore ceux ayant le nez sur leur tablette tactile, relisant frénétiquement leurs notes à la dernière seconde, dans l'espoir que cela fasse pencher la balance en leur faveur au moment fatidique.

— Je vais manger comme quatre ! annonça Loreley en se frottant le ventre.

— Ne va pas te rendre malade, la mis-je en garde.

— On ne sait jamais ! C'est peut-être mon dernier repas, alors autant en profiter.

— Il va vraiment falloir que tu arrêtes, avec ce fatalisme idiot !

m'agaçai-je. À force de toujours dire que ça va mal finir, tu vas en perdre ta combativité. Tu vas te mettre à accepter une situation te paraissant désespérée, alors que si tu y avais cru jusqu'à la fin, tu t'en serais sortie !

— Depuis le temps, tu sais bien que je suis pas du genre à baisser les bras !

— Bah justement. Tu me fais douter avec tes remarques... bougonnai-je. À moins que ce soit juste un prétexte pour te goinfrer, auquel cas, ça m'irait.

— Ça, tu ne le sauras jamais. Si j'admettais ce genre de chose, ma stratégie tomberait à l'eau, s'amusa-t-elle en appuyant sur le bouton de l'ascenseur.

Nous terminâmes notre trajet quotidien jusqu'au réfectoire des première année. L'immense salle de cinquante mètres de large et d'une centaine de longueur, aux trois cents tables pour dix personnes chacune, était loin d'être aussi remplie et bruyante que d'habitude.

— Bah dis donc ! La perspective d'aller sur le terrain leur a coupé l'appétit ou quoi ? s'étonna Loreley en se dirigeant directement vers le grand buffet situé au centre, surplombé d'un gigantesque symbole de l'Empire en métal, suspendu par des câbles.

Sur le mur du fond se trouvait la carte détaillée du monde d'Olydri, s'étalant sur toute la largeur. En haut à gauche, l'espace grisé nommé "Continent sans retour" n'avait pas encore été remplacé par "Syrial" et sa topographie. Seuls les contours délimitaient cette île géante au milieu de l'océan.

Contrairement à ma camarade de chambre hyperactive, dont l'appétit était à la mesure de son énergie sans limites, je me contentai d'avaler le strict minimum. Je n'avais pas faim, mais je ne voulais pas non plus souffrir d'hypoglycémie dans quelques heures.

À sept heures cinquante, une voix s'échappa des haut-parleurs du bâtiment, nous intimant l'ordre de nous présenter sur-le-champ au niveau de l'esplanade à la fontaine. Loreley et moi, tranquillement installées dans un canapé en cuir gris du grand hall en compagnie de Kat, Löcke et Dölkan, nous exécutâmes.

À notre grande surprise, les première année n'étaient pas les seuls à avoir répondu à l'appel. Les sept mille neuf cent soixante-seize académiciens s'étaient massés devant les trois édifices de Memoria, s'organisant par groupes sous l'impulsion des professeurs, puis s'alignant en rangées de cinquante, classées en fonction des spécialisations. En une poignée de minutes, nous étions tous prêts. Le corps enseignant nous faisait face et pour la toute première fois, je découvris le visage de notre directeur. Un homme d'environ soixante-cinq ans, de près de deux mètres de haut, à la carrure

impressionnante. Il portait une épaisse barbe grisonnante impeccablement taillée et ses cheveux longs, dont certaines mèches retombaient sur son front, étaient coiffés en arrière. Il nous observait avec attention, en fronçant ses sourcils broussailleux, sans prononcer un mot. Ses traits creusés lui donnaient un air sévère, mais son regard semblait révéler une bonté sincère ainsi qu'une droiture à toute épreuve. Ce négocien dégageait un certain charisme et paraissait intègre. Il ne portait pas d'uniforme, ce n'était donc pas un militaire gradé. Il était vêtu d'un ensemble gris anthracite élégamment taillé et d'un grand manteau blanc aux broderies argentées descendant jusqu'à ses chaussures noires.

— Académiciennes, académiciens, je vous salue, finit-il par dire d'une voix puissante au timbre caverneux. Je suis le directeur Dass'Nörd. Beaucoup d'entre vous ne me connaissent pas encore, et je m'en excuse. Je reviens tout juste du continent de Syrial, sur lequel je coordonne la construction et l'expansion de Dunkil, la deuxième cité de technologie.

De toute évidence, il était issu de la branche « ingénieur », en déduisis-je intérieurement. Notre directeur était donc un architecte haut placé.

— Si j'ai accepté de vous envoyer sur les terres de ce qui fut jadis le Continent sans retour, c'est pour vous donner l'occasion de démontrer vos compétences, d'aider l'Empire, mais aussi d'entrer dans l'histoire. Vous irez à la rencontre des pionniers et acquerrez de l'expérience. Une expérience hors de portée des générations futures ! La découverte d'un monde inexploré ne se produit que très rarement. Cela n'est pas arrivé depuis des milliers d'années, alors profitez de l'aubaine qui vous est offerte. Ne considérez pas cette épreuve comme un simple examen de passage. Vivez pleinement ces instants et rentrez à Memoria plus matures !

Il se tut un instant, soucieux d'appuyer ses dernières paroles, en les laissant s'imprimer dans nos esprits.

— Bien ! À présent, nous allons nous rendre au Glisseport. Une flotte de glisseurs nous y attend pour un décollage imminent en direction de Dunkil. Pour ne pas perdre de temps, nous emprunterons le téléporteur situé au niveau moins dix du bâtiment principal. Ce transit s'organisera par groupes de cent. Je laisse à vos professeurs le soin d'encadrer la mise en œuvre de ce processus. Nous nous reverrons sur Syrial !

Il fit un pas en retrait, donna ses dernières instructions à cinq enseignants, dont l'horripilante Marguitta, puis disposa.

Nous fûmes efficacement pris en main et mon tour arriva rapidement.

— Tu pensais faire le voyage sans moi ? s'éleva une voix familière.

— Loreley ? Comment tu as fait pour changer de groupe ? m'étonnai-je.

— J'ai bourré le mou de Brom.
— Et il a accepté ?
— Ça paye d'être toujours à fond pendant ses cours. Je suis son élève préférée ! pavoisa ma meilleure amie.
— Et moi qui pensais faire le trajet en silence !
— Bah c'est raté !
— Et ce n'est pas pour me déplaire, ajoutai-je, ravie.
— Dommage qu'on soit pas dans le même groupe que Kat, Dölkan et Löcke. Mais bon... on ne pouvait pas vivre notre première virée hors de Centralis l'une sans l'autre. Pas après l'année qu'on a passée et tous les plans sur la comète qu'on a tirés. Depuis le temps que j'attendais de voir cette grosse boule d'énergie rose depuis l'extérieur ! Plus le dôme s'éloignera et mieux ce sera. À nous la liberté !

Les deux ascenseurs fonctionnaient à plein régime, allant et venant entre le rez-de-chaussée et le niveau moins dix. À notre arrivée dans cette partie de Memoria à l'accès restreint que nous n'avions encore jamais vue, nous traversâmes un long couloir aux parois métalliques à peine éclairées.

— La décoration laisse à désirer... murmurai-je en balayant les alentours du regard.

Les murs étaient rouillés, rayés et parfois même cabossés. Rien à voir avec les étages supérieurs, à la finition parfaite. De grandes flèches peintes en jaune sur le sol indiquaient diverses directions à chaque intersection. Nous suivions celles portant la mention « Téléporteurs intra-muros ». Nous enjambâmes deux barres de métal, lesquelles se révélèrent être les rails d'une immense porte blindée fichée dans le mur. Elle devait faire près de deux mètres d'épaisseur.

— La sécurité est impressionnante, glissai-je à l'oreille de Loreley.

— T'as raison ! approuva-t-elle. Quelque chose me dit que, sous nos pieds, il se passe des trucs bizarres.

— Tu crois ? m'étonnai-je.

— Centralis est truffée de galeries souterraines, de laboratoires et autres endroits secrets du même genre. Notre académie étant située à la frontière du dôme protecteur, c'est un lieu stratégique pour faire transiter des marchandises en toute discrétion. Franchement, je serais pas étonnée que des trucs louches passent par les galeries de Memoria.

— C'est vrai que nos professeurs comptent parmi les néogiciens les plus éminents de l'Empire. Leur niveau d'accréditation doit être élevé, supposai-je, accompagnant volontiers ma meilleure amie sur le terrain des supputations.

— T'as qu'à voir Dass'Nörd. Il supervise carrément la construction d'une deuxième cité. C'est pas rien ! La famille Lucans doit lui faire sacrément confiance pour lui confier un chantier pareil !

- C'est sûr...
- Un jour, on tentera une mission d'infiltration pour rigoler et on verra bien ce qu'on trouvera, proposa Loreley sur un ton détaché.
- Alors, premièrement, tu peux oublier tout de suite cette idée complètement stupide, objectai-je, et, deuxièmement, je n'ai pas très envie de savoir ce qui se trame dans les tréfonds de Centralis.
- T'es pas assez curieuse ! regretta ma colocataire.
- Et toi, tu l'es beaucoup trop ! rétorquai-je.

Nous débouchâmes sur un vaste espace rempli de cylindres immatériels, sculptés par une lumière rose holographique flottant dans les airs en opérant une lente rotation. En dessous de chacun d'eux se trouvaient des dalles circulaires au mécanisme complexe apparent, recouvert d'un revêtement transparent.

— Bienvenue dans la salle des téléporteurs intra-muros, généreusement mise à la disposition de Memoria par monsieur Lucans en personne, annonça l'extravagante professeur Marguitta, vêtue d'une improbable et volumineuse robe conçue à base de plumes rouges et noires. Cette technologie nécessitant beaucoup d'énergie, nous n'y avons recours qu'à certaines occasions particulièrement spéciales. Aujourd'hui en est une. Aussi, je vous demande de bien vouloir prendre place au centre de chacune des cent colonnes de lumière et d'attendre mes instructions.

Nous nous y employâmes aussitôt. Je traversai le rideau de lumière, ressentant une légère chaleur sur mon épiderme au passage, et patientai. La rigueur mise en œuvre par les élèves en ce jour d'examen avait l'avantage d'éviter le moindre temps mort. Très vite, l'enseignante reprit la parole :

— Bien, bien, bien... À présent, vous allez prononcer à haute et intelligible voix votre destination. Inutile de vous répéter laquelle est-ce, étant donné que vous avez tous écouté notre directeur d'une oreille attentive. Votre capsule de voyage réagira aussitôt et vous n'aurez rien de plus à faire. Surtout, gardez bien les bras le long du corps. Durant la phase de transfert, aucun de vos membres ne doit sortir du cylindre de lumière, sinon, vous finiriez disloqués. Il est bien évident que tout académicien manquant à l'appel une fois arrivés à Dunkil sera recalé, et donc, exclu de Memoria. Libre aux étourdis et aux petits malins d'indiquer la destination de leur choix, mais je me permets de vous rappeler que nous ne donnons pas de seconde chance, conclut-elle, toujours aussi malveillante.

— GLISSEPORT ! s'époumona Loreley, apparemment échaudée par les propos venimeux de l'enseignante.

Je savais que ma meilleure amie, avant de disparaître dans une intense lueur, avait fait exprès de forcer sur sa puissante voix pour

contrarier Marguitta. Il était évident que l'enseignante avait tenté d'immiscer un doute dans certains esprits plus distraits que d'autres, mais ça ne fonctionnerait pas. Du moins, pas dans notre groupe. À l'image des quatre-vingt-dix-huit autres, je l'imitai :

— Glisseport ! prononçai-je le plus distinctement possible.

Le mécanisme s'activa et le rayon circulaire se remplit d'une nuée de particules lumineuses roses émanant de la dalle sur laquelle j'étais positionnée. Elles se multiplièrent jusqu'à remplir complètement mon espace, puis se mirent à tourbillonner de plus en plus rapidement ? J'eus tout juste le temps de voir le visage agacé du professeur Marguitta, avant de disparaître dans un flash d'intense lumière.

Je ressentis un profond vertige et avais la tête qui tournait, sans pour autant perdre l'équilibre. Les sphères irradiantes se firent moins denses, perdant leur intensité jusqu'à s'éteindre complètement, révélant un décor quasi similaire à celui que je venais de quitter. La différence résidait dans ses dimensions, peut-être deux cents ou trois cents fois supérieures à la salle des téléporteurs intra-muros de Memoria. Je me situais dans un immense hangar clignotant au rythme des disparitions et apparitions de milliers de néogiciens, entrant et sortant des cylindres holographiques roses.

— Par ici la sortie, ma jolie ! s'exclama Loreley qui patientait à côté de la dalle de verre sur laquelle je me trouvais.

— C'est gigantesque ! bredouillai-je, abasourdie, en descendant tout en lançant des regards hagards autour de moi.

— Ouais ! Et ce n'est qu'une zone annexe ! Tu vas voir, le Glisseport est le plus haut bâtiment de Centralis. Il dépasse l'Œil de plusieurs centaines de mètres. En même temps, il fallait au moins ça pour faire face au flux de voyageurs. Ici, tu as de tout ! Des néogiciens qui rentrent de mission, d'autres qui se barrent, des olydriens qui viennent visiter notre capitale, faire du commerce ou juste s'éclater dans nos tavernes et autres lieux pas toujours très recommandables.

— Et tu sais de quoi tu parles... soupirai-je.

— Oh que oui ! s'exclama-t-elle fièrement.

— Allons rejoindre les autres, suggérai-je en prenant un air dépité.

— Ça roule ! Il suffit de suivre les uniformes blancs. On est venus en nombre !

Nous quittâmes la salle aux téléporteurs, puis empruntâmes un escalier dont les marches bougeaient toutes seules, nous emportant lentement vers la surface. Nous débouchâmes au milieu d'un grand parc de verdure en plein centre ville. Devant nous se dressait la tour sans fin du Glisseport, dont le sommet se perdait dans les nuages teintés de rose par le bouclier protecteur. L'espace aérien était saturé de milliers de sphères métalliques, allant et venant dans un ballet

incessant, dessinant dans le ciel des traînées de fumée provoquées par le frottement de l'air sur leur revêtement brûlant. Au sol, les arbres étaient plantés dans un sol de verre, à travers lequel on pouvait voir leurs racines s'étendre par je ne savais quel procédé technologique. Peut-être était-ce tout simplement une flore de synthèse ? Quelques espaces étaient recouverts d'herbe verte, de fleurs et de buissons parfaitement taillés, le tout structuré par des bancs, de grands panneaux aux informations régulièrement actualisées, ou encore des jeux d'enfants, désertés à cette heure-ci de la journée. Au-delà de ce poumon de verdure, nous étions encerclés par d'immenses tours.

— Ça alors ! m'exclamai-je.

— C'est bizarre, pas vrai ? Et ça s'étend tout autour du Glisseport, c'est super grand ! C'est le parc Oxygenium, dont je t'avais déjà parlé, une fois. Il y a même un coin avec un lac artificiel, des rapides et plein d'autres attractions amusantes au sud, m'expliqua Loreley en marchant tranquillement parmi les académiciens, dont beaucoup, déjà familiarisés, n'y prêtaient aucune attention.

— Il va vraiment falloir que je visite Centralis de fond en comble ! me notifiâi-je.

— Tu feras ça pendant les vacances, après l'exam. Au fait, tu comptes pioncer où pendant cette période ? Pas à Memoria, j'espère !

— Loy a proposé de me loger.

— Je viendrai squatter alors. C'est trop sinistre chez mes parents, surtout depuis que j'en ai plus qu'un et demi.

— Ne dis pas ça... m'indignai-je avec compassion.

— Faut pas s'en faire pour mon père. Il sait que je ne le laisserai pas tomber. Un jour, j'aurai accumulé assez de crédits pour lui payer une cure de régénération premium, se projeta-t-elle avec une certaine détermination dans le regard.

— En quoi ça consiste ? m'étonnai-je.

— C'est toi l'apprentie docteur, je te signale... rétorqua ma meilleure amie en me lançant un regard taquin. En bref, c'est un traitement super cher, mais qui permet de faire repousser des membres sectionnés ou arrachés.

— On sait faire ça ? m'écriai-je, à la fois surprise et choquée. Je savais qu'on était capable de refermer des plaies rapidement, de reconstituer des organes internes abîmés, mais pas de régénérer un bras ou une jambe !

— Bah si, tu vois... Mais c'est le genre de truc que tu ne bûcheras qu'en dernière année, si tu veux mon avis.

— C'est pas le problème ! L'Empire détient de telles connaissances et n'en fait même pas bénéficier son armée ? Ton père a été blessé pour servir notre faction et ils ne font rien en retour alors qu'ils en ont la possibilité ? C'est injuste ! fulminai-je, écoeurée.

— Ce processus est réservé aux élites, comme les teknögrades, par exemple, développa Loreley sur le ton de la conversation. Ils ne vont pas s'amuser à utiliser des techniques qui coûtent des millions pour un pauvre soldat d'infanterie.

— Je te trouve bien résignée ! Je suis sûre qu'il y a quelque chose à faire ! m'emportai-je, avant d'approcher mon visage de son oreille et de lui murmurer : Mes facultés psychiques vont bien finir par se manifester un jour ou l'autre. Quand ce sera le cas, je reverrai Keynn Lucans. Compte sur moi pour exiger la prise en charge de ta famille !

— Merci, c'est cool de ta part ! répondit Loreley en m'adressant un sourire reconnaissant. Mais ça m'étonnerait qu'il fasse quelque chose pour nous.

— S'il refuse, j'arrête net ma coopération ! menaçai-je, décidée.

— T'es trop une rebelle ! pouffa ma colocataire. Je déteins enfin sur toi. Je commençais à désespérer.

Dans un sens, elle avait raison. Pour elle, j'étais allée jusqu'à désobéir à l'empereur en personne. J'avais interdiction d'évoquer ma connexion avec l'Œil, et pourtant, au cours de cette première année, j'avais tout révélé à ma meilleure amie. Mon passé, mes doutes, mes angoisses, mes rêves et mes secrets. Elle me connaissait sur le bout des doigts. Je savais que je pouvais lui faire confiance et c'était réciproque. Loy lui-même était au courant de ma petite trahison. J'avais fini par la lui avouer. Il ne s'était pas montré contrarié, mais plutôt inquiet. Après quelques minutes de réflexion et après avoir discuté quelques instants avec Loreley par récepteur interposé, il avait conclu par un lapidaire :

— Ce sera notre petit secret à tous les trois...

Puis il avait changé de sujet, et depuis, tout se passait bien.

— Que tous les première année se rassemblent devant la porte dix ! gronda Loster Brom d'une voix cassée et autoritaire.

C'était le professeur de combat à distance et au corps à corps, dont Loreley était devenue la chouchoute depuis sa spécialisation dans la branche « soldat ».

Il portait son habituel long manteau beige, ouvert par-dessus un pantalon ample marron et une chemise assortie. Ses bottes en cuir noir, bardées de nombreuses pièces métalliques, paraissaient redoutables. Mieux valait ne pas avoir à encaisser un coup de pied de sa part. Mais le danger que m'inspirait ce néogicien ne se limitait pas à cela. En tant que maître d'armes, il en dissimulait toutes sortes sur lui. Ma vue exacerbée décelait quelques pistolets, des couteaux de lancer et même quelques capsules cylindriques dont je supposais qu'elles étaient explosives. Son crâne chauve était facilement repérable au milieu de toutes les têtes orientées vers lui. Il monta quelques marches, les premières menant vers une des entrées du

Glisseport, fit volte-face dans notre direction, balaya le groupe du regard, puis déclara :

— Il en manque quatre ! J'espère pour eux qu'ils vont nous rejoindre avant l'ouverture des portes, car une fois à l'intérieur, vous serez aussitôt répartis dans plusieurs glisseurs, puis nous nous envolerons pour Syrial !

Sur ces mots, un grondement sourd retentit et le sol se mit à trembler légèrement. L'immense bloc de métal situé derrière lui se mit en branle, se scinda en deux parties égales, puis coulissa lentement, s'enfonçant progressivement de part et d'autre du mur. Lorsque le puissant mécanisme stoppa, il lança un bref :

— Allons-y !

Puis il pénétra dans la tour, débouchant dans un des milliers de hangars composant son rez-de-chaussée. Ce dernier semblait nous avoir été réservé. Il n'y avait aucun voyageur. Seul le personnel en uniforme rouge était affairé aux derniers préparatifs. Quatre-vingts glisseurs nous attendaient, soigneusement alignés sur plusieurs rangées, avec leur sas ouvert.

— Bien ! répartissez-vous par groupes de cent maximum et prenez place ! ordonna le professeur Brom, avant de s'entretenir avec un technicien.

Je suivis Loreley vers la sphère blanche la plus proche de notre position.

— T'as vu les bêtes que c'est ? s'extasia-t-elle. Dire que je trouvais les glisseurs assurant la jonction entre Keos et Syrial balèzes... A l'époque, ils ne pouvaient contenir que trente voyageurs ! Ceux-là sont capables d'en bouffer une centaine, c'est fou ! Parti comme c'est, d'ici quelques années, on fera de grosses boules de mille personnes !

— Pourquoi pas ?... approuvai-je. Quand on voit la taille des infrastructures de cette capitale, on se dit que tout est possible. Ce n'est pas moi qui vais te contredire sur ce point.

Cet appareil était effectivement beaucoup plus volumineux que celui emprunté le jour de mon arrivée. À l'époque, je me souvenais avoir marché jusqu'à la base néogicienne la plus proche de chez moi et avoir attendu plusieurs heures que la petite rampe de lancement fut opérationnelle. Dans un souci d'optimisation, ils avaient reçu l'ordre d'attendre la saturation de la capacité du glisseur disponible, avant de programmer son lancement. Contrairement à Centralis, ils ne disposaient pas d'une telle logistique !

Avant d'entrer dans l'habacle, je levai la tête, découvrant l'intérieur du Glisseport. Il était creux. Même ma vue perçante ne parvenait à distinguer le plafond.

— Bouge-toi, Asigar ! maugréa un garçon pas très sympathique, attendant son tour.

Je me retournai et me rendis compte que son visage m'était vaguement familier. En revanche, je ne connaissais pas son nom. Il avait les cheveux bruns rasés de près et essayait de se laisser pousser la barbe, laquelle avait plutôt des airs de duvet jurant avec sa grosse voix rocailleuse et sa corpulence de molosse, malgré un peu d'embonpoint.

— T'as un problème, Brük ? Tu veux qu'on en parle, ou t'en as assez de faire la bise au sol à chaque fois que je m'occupe de ton cas ? le provoqua Loreley en sortant la tête de l'appareil pour le foudroyer du regard.

— Écrase, Borg ! grommela ce dernier sans en rajouter.

— Désolée, je regardais seulement un truc, m'excusai-je poliment, n'ayant aucune envie de provoquer un conflit sans raison valable, surtout le jour de l'examen.

J'entrai et pris place dans un des fauteuils en cuir gris clair, disposés en cercles concentriques sur plusieurs rangées. En voyant d'autres académiciens emprunter les escaliers en colimaçon, délimités par des diodes lumineuses bleues fixées sur chaque marche en verre, j'en déduisis qu'il y avait plusieurs niveaux au-dessus et en dessous de nous. Les parois étaient blanc luminescent et le sol, lustré au point de nous renvoyer notre propre reflet, était gris foncé. L'éclairage et la température étaient idéalement réglés pour un confort optimal des passagers.

— Tu devrais pas te laisser faire comme ça ! me réprimanda ma voisine, toujours remontée contre ce dénommé Brük, lui aussi spécialisé dans la branche "soldat".

— Et toi, tu ne devrais pas t'inquiéter pour moi, rétorquai-je. Je ne veux pas faire de vague, mais il n'empêche que si quelqu'un dépassait les bornes, je saurais le remettre à sa place.

— Je demande à voir, marmonna ma protectrice, sceptique.

Le dernier élève entra et le sas se referma aussitôt derrière lui. Une fois de plus, l'insonorisation fut saisissante. Cette technologie était surprenante. Le visage du professeur Brom apparut sur tous les écrans, notamment ceux situés autour de la colonne chromée, au centre du glisseur.

— Bien ! Les première année sont tous installés. Finalement, les retardataires ont pu nous rejoindre. Ils sont donc encore en lice. J'attends de vous une discipline irréprochable durant toute la durée du vol. Chaque débordement sera lourdement sanctionné et aura des répercussions directes sur vos résultats !

Loreley se décala légèrement sur sa droite et adressa un regard éloquent à Brük, lequel était situé huit rangées devant nous, de l'autre côté de la pièce. Du fait de la disposition circulaire des fauteuils, il

nous faisait face. Ce dernier fit mine d'écouter les instructions avec une intense concentration, les yeux rivés sur l'écran, pour ne pas croiser ceux de celle qui semblait le terroriser.

— À votre arrivée, vous sortirez du glisseur, quitterez l'enceinte du Glisseport de Dunkil et patienterez sur l'esplanade située devant sa seule et unique sortie. Je vous y rejoindrai. Sur ce, je vous souhaite un bon voyage. Profitez de ces quatre-vingt-dix prochaines minutes pour vous reposer. La moindre once d'énergie pourrait faire la différence.

La transmission fut interrompue et la lumière tamisée s'intensifia de nouveau. Tout le monde se mit à discuter en même temps. Nous n'échappions pas à la règle.

— Comment veut-il qu'on pionce alors qu'on est presque tous en train de vivre notre premier départ de Centralis ?! s'indigna Loreley, ne tenant plus en place.

— Certains ne sont pas de cet avis, fis-je remarquer en observant quelques académiciens suivre les recommandations à la lettre, en dépit du brouhaha.

— Moi, les gens blasés, ça m'énerve ! pesta l'apprentie soldat.

— Ils n'ont peut-être pas fermé l'œil de la nuit à cause du stress, supposai-je.

Soudain, les parois semblèrent se dématérialiser autour de nous, sur une bande de deux mètres de large, révélant un panoramique à trois cent soixante degrés.

— Cool ! J'avais peur qu'ils aient oublié d'installer cette option sur les nouveaux modèles ! s'extasia ma meilleure amie en se redressant pour apprécier la vue.

Sur le tarmac, les deuxième année étaient en train de se répartir dans d'autres glisseurs, tandis que les troisième année attendaient leur tour à l'entrée.

Je vis une ombre passer. En levant la tête, je me rendis compte qu'un écran circulaire, occupant une grande partie du plafond, s'était activé autour de la colonne centrale, projetant ce qu'il se passait au-dessus de nous.

— Regarde, indiquai-je à Loreley en attirant son attention avec un léger coup de coude. On dirait qu'on est à ciel ouvert.

— Claaaaasse ! s'exclama cette dernière.

Un immense bras mécanique entra dans notre champ de vision, ou plutôt, celui de la caméra située au sommet du glisseur. Il arriva à notre niveau et ses imposantes articulations métalliques se refermèrent aussi délicatement que possible sur la sphère dans laquelle nous nous trouvions. Nous fûmes soulevés sans subir de secousse ni entendre le moindre bruit en provenance de l'extérieur. Cette sensation était toujours aussi perturbante. L'absence de conséquences physiques en

adéquation avec les images enregistrées dans notre cerveau donnait un côté irréel à ce qui était en train de se produire. C'était comme si tout était factice et qu'en réalité, nous demeurions immobiles.

Nous fûmes tractés vers un plateau suspendu doté d'un sol coulissant. Le glisseur, une fois déposé, se laissa emporter par ce tapis roulant, jusqu'à une série de larges tubes de verre disposés autour de l'armature centrale du Glisseport. Il y en avait des centaines, superposés les uns à côté des autres. Nous arrivâmes jusqu'à une zone de tri. Notre appareil prit une des nombreuses directions possibles et arriva sous un tube, dont la structure s'éclaira, irradiant une lueur rouge. La sphère fut aussitôt aspirée et nous filâmes à une vitesse vertigineuse vers le sommet du colossal édifice surplombant Centralis.

— Prodigeux... murmurai-je, stupéfaite.

Nous arrivâmes à une intersection, puis une autre et encore une autre, mais nous continuions à filer droit, prenant toujours plus de hauteur. Le sommet était tout proche. Mon regard, rivé sur l'écran au-dessus de moi, m'alerta. Nous allions beaucoup trop vite, et il ne serait bientôt plus possible de monter davantage ! Au moment fatidique, je ne pus m'empêcher de me crispier et de retenir ma respiration. Heureusement, un des douze tubes situés à la perpendiculaire nous happa à moins d'un mètre de la zone d'impact. Le changement de direction devait être si brutal que, pour la toute première fois, je ressentis un très léger soubresaut malgré le stabilisateur embarqué. Le panorama indiqua une décélération progressive du glisseur, jusqu'à un arrêt, quelques secondes plus tard.

— On y est ! C'est la rampe de lancement ! Au revoir Centralis et bonjour l'aventure ! se réjouit Loreley en trépignant d'impatience.

Nous nous trouvions effectivement dans une sorte de tunnel aux dimensions de notre glisseur. À une centaine de mètres de notre position, un iris métallique s'ouvrit, laissant entrer la lumière extérieure. De part et d'autre, une sorte de pince géante venait de saisir l'appareil en deux points. Nous pouvions en observer les détails à travers la bande transparente à trois cent soixante degrés. À l'intérieur des zones de contact se trouvait un mécanisme, lequel s'activa. Le revêtement externe se mit à tourner sous son impulsion, tandis que l'habitacle demeurait inerte. La rotation de la coque était si rapide, qu'elle prit une légère teinte rougeâtre sous l'effet de la chaleur, et des étincelles jaunes et bleues se mirent à danser autour de nous. Les gerbes de lumière jaillissaient dans des flashes blancs à un rythme effréné, rebondissant sur les parois du tunnel, avant de disparaître, remplacées par de nouvelles plus flamboyantes encore. Un très léger bruit sourd commençait à être perceptible, malgré l'insonorisation quasi parfaite du glisseur. Dehors, le vacarme devait être assourdissant !

— Regarde ça ! me prévint ma meilleure amie en se retournant.
Dans notre dos, on pouvait voir une imposante plaque de métal surmontée d'un ressort impressionnant descendre à notre niveau, avant de se rétracter progressivement.

— Attends... hésitai-je, traversée par un doute me rendant un brin anxieuse. On ne va quand même pas être percutés par ce truc !

— Et siiiii, fanfaronna Loreley en affichant un grand sourire décontracté. J'ai vu une émission à la télévision, à propos du Glisseport. Elle date un peu, mais dans les grandes lignes, je sais comment ça marche. On est en train de tourner comme une toupie pour préparer le glisseur à se remplir d'air brûlant. Une fois qu'on aura été projetés à toute vitesse par ce mécanisme, les microalvéoles vont s'ouvrir et ça va nous alimenter.

— Oui, je sais à peu près comment ça fonctionne. Loy m'a parlé des ondes antigravitationnelles et du reste. En revanche, c'est la première fois que je vois ce genre de catapultage. J'ai l'impression qu'on va finir pulvérisés par le choc, appréhendai-je.

— Meuh non ! C'est étudié pour, me rassura la néogicienne, confiante.

— Pourquoi le petit glisseur dans lequel je suis arrivée à Memoria n'a pas eu besoin d'être percuté ? demandai-je, intriguée.

— Parce que c'était une courte distance. Les glisseurs privés qui circulent dans la cité n'ont pas besoin d'autant de vitesse. Au final, ils ne servent qu'à couvrir plusieurs dizaines, voire centaines de kilomètres seulement, m'expliqua-t-elle.

— Quand j'étais à l'intérieur, je n'avais pas l'impression d'avancer lentement, rétorquai-je.

— Attends de voir celui-là et tu comprendras. Si on devait se contenter d'une pointe à deux ou trois cents kilomètres-heure, il nous faudrait des plombs pour arriver à destination. Entre des immeubles, ça peut paraître rapide, mais à l'échelle de la planète, c'est insuffisant.

— C'est vrai... réalisai-je. Quand on y réfléchit, Syrial se trouve à environ vingt mille kilomètres de Centralis. Pour y arriver en une heure et demie, il nous faudra voler à...

— ... à peu près quatorze mille kilomètres-heure compléta Loreley. T'as pigé.

— C'est dément ! m'exclamai-je.

— C'est pour ça que pour les grandes distances, les glisseurs sont acheminés jusqu'au dernier étage du Glisseport. Il est équipé des plus grandes rampes de lancement. Oh ! s'interrompit-elle un bref instant avant de conclure :

— D'ailleurs, ça va bientôt commencer !

Je me retournai de nouveau et constatai que la plaque de métal ne bougeait plus. Le ressort avait fini de se rétracter. J'allais reprendre la parole lorsque, en l'espace d'un éclair, l'immense bloc fondit sur nous

et se fracassa contre notre glisseur. Cette fois, la secousse ressentie fut bien réelle. Elle demeurait considérablement atténuée, mais une personne se tenant debout aurait certainement perdu l'équilibre. Les parois du tunnel défilèrent à toute allure et l'obscurité laissa place à la lumière vive du soleil rouge de l'aurore, dont le mélange des teintes avec le rose du dôme donnait du mauve. Déjà, la tour du Glisseport s'éloignait, rapetissant à vue d'œil au milieu de Centralis. Nous traversâmes le bouclier protecteur et le ciel devint bleu azur. Cela ne faisait même pas une minute que nous avions décollé et nous étions déjà loin.

Nous approchions de l'heure et demie de vol. Tout le monde était excité par la perspective d'un atterrissage imminent. Nous avions les yeux rivés vers l'extérieur, mais le résultat n'était pas probant. Même mon acuité visuelle était dépassée par la vitesse. Le bleu de l'océan se mêlait à celui du ciel et seules quelques taches blanches, sans aucun doute des nuages, défilaient de temps en temps.

Finalement, ce ne fut qu'à partir d'une heure quarante-deux de trajet que nous aperçûmes une variation significative à travers la partie transparente de la paroi. Nous décélérons. L'azur disparut subitement, laissant place à une ambiance grise et menaçante. Des éclairs nous éblouirent et la foudre claqua à plusieurs reprises, nous percutant de plein fouet. Heureusement, le revêtement isolant nous protégeait. Des vents contraires nous menèrent la vie dure et le pilote sembla lutter pour conserver sa trajectoire. Les à-coups étaient si violents que nous en ressentions les effets, même s'ils étaient minimes. Très vite, nous nous arrachâmes à ce qui semblait être une couronne de nuages et tout revint à la normale.

— Je croyais que la barrière protégeant le continent de Syrial avait disparu ! m'étonnai-je, en retrouvant peu à peu un rythme cardiaque normal.

— Faut croire que non, se rendit à l'évidence Loreley. Mais ce qui est certain, c'est qu'elle n'est plus infranchissable. On est passés tranquilles !

— Tranquilles ? relevai-je, pas tout à fait du même avis.

— N'empêche, ça laisse imaginer comment c'était avant. Je veux dire... du temps de la malédiction. Tu m'étonnes que personne n'ait jamais réussi à revenir de ce continent, avant l'accalmie !

— C'est sûr, approuvai-je.

Je me penchai pour mieux voir la nature du paysage défilant en contrebas. Il s'agissait d'une forêt s'étendant à perte de vue d'un côté et se terminant par une plaine puis des montagnes de l'autre. À ma grande surprise, une teinte rose, semblable à celle de Centralis, envahit une nouvelle fois l'atmosphère.

— Un bouclier ? relevai-je.

— Forcément, confirma ma voisine. Toutes les installations majeures dotées de technologie sont protégées par un dôme d'énergie alimenté par de la rosaphir. Sans ça, on se ferait massacrer par ces fanatiques de la Coalition !

— Ainsi donc, nous voici dans l'enceinte de Dunkil, en déduisis-je.

Nous nous dirigeâmes vers ce qui semblait être un mini Glisseport. La vitesse diminuait toujours, jusqu'à avoisiner les cent kilomètres-heure seulement. Nous nous engouffrâmes dans un des tuyaux. Un mécanisme freina complètement le glisseur dans un panache d'étincelles et de fumée. Une pince de métal nous saisit, nous souleva et nous déposa sur une plateforme mobile, laquelle nous achemina tranquillement vers une des cinquante portes de débarquement. Des voyants verts s'activèrent. Le sas fut déverrouillé puis s'ouvrit.

Comme indiqué par le professeur Brom, nous quittâmes l'appareil en faisant preuve d'autodiscipline, longeâmes un couloir aux murs nacrés et débouchâmes à l'air libre. L'esplanade du rendez-vous se trouvait en contrebas.

Dunkil était indéniablement un lieu de technologie, mais cette ville tranchait radicalement avec l'aspect de sa grande sœur Centralis. Dans mon esprit, il était évident que leurs surfaces n'auraient strictement rien à voir, l'une étant plus que millénaire et l'autre naissante. Néanmoins, je fus surprise de voir à quel point les travaux, sous la houlette du directeur Dass'Nörd, étaient avancés. Nous étions loin de nous trouver au cœur d'une simple base militaire, érigée en terres hostiles il y avait un an et demi seulement par une poignée de colons fraîchement débarqués. Les proches alentours comportaient des installations assez basses, mais l'horizon était masqué par un rideau de bâtiments sortant du sol, jusqu'à atteindre cinquante à cent mètres de hauteur. De gigantesques bras mécaniques, nacelles, robots, drones et autres outils aux dimensions hors norme, étaient à pied d'œuvre.

En dehors du bouclier, les alentours n'étaient pas composés de plaines et de collines, comme c'était le cas pour notre capitale, mais d'une épaisse forêt particulièrement dense. Je n'étais pas un stratège militaire, mais ce choix me paraissait contestable. Un tel terrain n'était-il pas propice à l'approche furtive d'un ennemi potentiel ? Sans doute n'avaient-ils pas eu le choix. Ou peut-être étions-nous au-dessus d'une zone particulière, renfermant certaines denrées rarissimes, comme de la rosaphir ? Cette précieuse source d'énergie venait des astres, je le savais, mais rien n'empêchait de retrouver des météorites tombées il y a longtemps et enfouies dans le sol, après tout. Mieux valait ne pas trop se poser de questions. D'une part, je n'aurais jamais les réponses et, d'autre part, une néogicienne digne de ce nom devait apprendre à accepter certaines zones d'ombre. Le corps enseignant me l'avait suffisamment rabâché durant toute cette première année. Même Loy avait essayé de me le faire comprendre en me racontant l'histoire de ce cobaye surpuissant dénommé Tabris. J'étais là pour réussir mon examen. Donc s'il y avait bien un jour où je devais réfréner ma

curiosité, c'était celui-ci !

— Et moi qui pensais être blasée en quittant une cité de technologie pour débarquer dans une autre ! Mais en fait, pas du tout ! se réjouit Loreley en pivotant dans tous les sens pour se familiariser avec ce nouveau décor.

— J'ai l'impression de remonter dans le temps, lançai-je, rêveuse.

— Pourquoi ça ? s'étonna-t-elle.

— Eh bien... une terre encore vierge, une ville en construction. Je suppose qu'à l'origine, Centralis devait ressembler à ça. On pourrait presque s'imaginer à la place des premiers Lucans et de leurs partisans en train de bâtir les fondations de l'Œil ou du Glisseport. On a la chance de vivre une sorte de nouveau départ. Quand on sera vieilles, Dunkil sera sûrement devenue une mégalopole tentaculaire aux bâtiments défiant la gravité.

— T'as raison, approuva l'apprentie soldat. Je trouve cet endroit super bien agencé ! C'est aéré et il y a de la verdure partout à l'intérieur du bouclier. De la vraie, j'entends ! C'est carrément moins étouffant que chez nous.

— Oui. Ces petites allées piétonnes tranchent radicalement avec les grandes artères bondées de la capitale. Et puis, il n'y a pas beaucoup d'habitants pour le moment. C'est plus reposant, complétai-je.

— Bon, par contre, ça doit cruellement manquer de taverne branchée. Sans ça, je me vois mal vivre ici.

— Tu es incorrigible ! rouspétai-je sur le ton de la plaisanterie.

Alors que nous discussions depuis une bonne demi-heure, l'ensemble des académiciens de Memoria avait fini par atterrir. Peu à peu, ils s'étaient massés sur la grande esplanade, devant le Glisseport.

— Veuillez vous mettre en formation ! ordonna la voix grave et puissante du directeur Dass'Nörd.

Nous nous exécutâmes aussitôt, formant en quelques secondes de belles lignes bien droites, correctement proportionnées. Comme avant notre départ, tous les professeurs de Memoria étaient disposés derrière lui. Même cette mégère de Marguitta était présente. J'étais bien contente de ne pas m'être retrouvée dans le même glisseur qu'elle. Devoir supporter ses sarcasmes maquillés par de grands sourires ne trompant personne, et ceci pendant tout le trajet, aurait été un supplice !

Un individu de taille moyenne vêtu d'un uniforme militaire noir, le seul de cette couleur qu'il m'avait été donné de voir jusqu'à aujourd'hui, se tenait aux avant-postes. J'ignorais qui il était. Il portait une cravate et un brassard rouges au niveau de son bras droit. Ces deux accessoires contrastaient avec le reste de sa tenue. Une visière en verre recouvrait son regard glacial, nous scannant les uns après les

autres. Son visage était structuré par une moustache et un bouc bruns, taillés à la perfection. Ses cheveux étaient recouverts par un turban. Il portait des gants renforcés et de grosses bottes faites de cuir et de métal, le tout assorti à son accoutrement. L'ensemble était plutôt élégant.

— Bienvenue à Dunkil, nous accueillit-il d'une voix claire au timbre métallique. Pour ceux qui ne me connaîtraient pas encore, je suis Nox Lucans.

Un frémissement parcourut une partie de l'assemblée. Probablement en raison de sa réputation sulfureuse. Je m'étonnais de voir autant d'académiciens ne l'ayant pas reconnu.

— Votre directeur et moi-même avons conjointement pris la décision de vous faire venir jusqu'à Syrial, pour de nombreux motifs. En ce qui me concerne, j'attends de vous une chose bien précise. Je veux que vous laissiez une trace dans l'histoire ! Nous vivons un événement sans précédent ! Comment ne pas y associer la jeunesse prometteuse formée par la plus prestigieuse de nos académies ? Vous représentez la future élite de l'Empire ! À vous de faire de votre mieux pour que votre passage à Dunkil ne soit pas dénué de sens. Saisissez l'occasion que nous vous offrons !

— En ce moment même, vos récepteurs récoltent des données précises s'agissant de vos attributions, intervint Dass'Nörd. D'ici quelques minutes, ils s'activeront, vous les consulterez et suivrez les instructions à la lettre. Chaque équipe se verra attribuer une mission bien précise, sous le commandement de l'un de vos professeurs. Désobéissez à un seul de ses ordres et vous échouez ! Il ne s'agit pas d'une simulation. Ici, vous allez être confrontés à la réalité, une réalité que nous ne maîtrisons qu'en partie. Le danger pourra survenir de n'importe où, n'importe quand. Ne l'oubliez pas, et surtout, ne nous décevez pas ! conclut-il.

Dans un timing quasi parfait, notre équipement se mit à émettre un léger bip. Au début, personne n'osa bouger, mais au bout de quelques secondes, un premier académicien, plus téméraire que les autres, prit l'initiative de consulter son récepteur, puis un phénomène de mimétisme s'en suivit. D'une pression du pouce sur le bouton clignotant, lequel était cette fois vert, j'ouvris l'œuf de métal et découvris plusieurs données affichées à l'écran. La première me sautant aux yeux était la présence de Loreley Borg dans mon équipe ! Nous échangeâmes un regard enthousiaste, avant de replonger le nez dans nos appareils portatifs respectifs. En découvrant sous les ordres de quel professeur nous étions, je compris aussitôt que cette heureuse circonstance n'était pas due au hasard. Loster Brom avait sûrement forcé le destin pour faire plaisir à son étudiante la plus méritante.

Löcke Borddich était lui aussi de la partie ! J'allais donc assurer le soutien médical d'un groupe composé de quatre étudiants, dont deux d'entre eux étaient mes amis, d'un enseignant, mais aussi de cinq soldats de profession. En tout, nous étions dix ! Je fis défiler la page suivante et fus surprise de tomber sur des instructions loin d'être précises, contrairement à ce qu'avait annoncé le directeur Dass'Nörd. Les nôtres en tout cas, étaient aussi lapidaires qu'énigmatiques :

Instructions : Mission classée « top secret ». Aucune donnée écrite ne sera notifiée. Veuillez vous référer à votre responsable pour obtenir davantage d'informations.

Les colonnes d'élèves bien alignés commencèrent à se disloquer et les académiciens s'éparpillèrent, se regroupant par équipes, conformément aux indications reçues. Loreley était déjà arrivée à ma hauteur, bondissant comme un smourbiff en affichant un air radieux.

— Troooooooooop bien ! On est ensemble ! En plus, je sais pas si t'as vu, mais on a aussi Löcke et c'est le professeur Brom qui chapeautera tout ça ! Autant te dire que ça va filer droit, mais au moins, on est sûrs et certains qu'il ne nous arrivera rien. Ce type est une machine de guerre !

— Tant mieux ! Ça me fera moins de boulot, répondis-je, me réjouissant de cette perspective. Tu as lu nos instructions ?

— Oui. J'ai bien l'impression qu'on va devoir faire un truc pas clair qui ne doit pas laisser de trace, commenta ma meilleure amie en prenant une mine comploteuse.

— Après tout, quand on fait le compte de tout ce qui est censé être secret au sein de la technologie, je suppose que ce genre de chose doit être monnaie courante, éludai-je, me refusant à partir dans de nouvelles spéculations hasardeuses.

Je m'efforçais de rester fidèle à ma ligne de conduite du jour. Réfréner ma curiosité naturelle !

— Alors, les filles ! Contentes de faire équipe avec un beau gosse comme moi ? nous salua à sa façon le grand blond d'un mètre quatre-vingt-dix, à la puissante musculature.

— Fais pas trop le malin, Löcke ! En cas de pépin, c'est moi qui vais devoir assurer ! Tu sais bien que je remporte tous nos bras de fer, rétorqua Loreley.

— Ça, c'est parce que je fais preuve de galanterie. Désolé de te le dire ma jolie, mais je te laisse gagner ! riposta l'apprenti soldat en se faisant craquer les phalanges dans le creux de sa main droite, tout en lui adressant un clin d'œil taquin.

— Bien, je constate que vous êtes au complet. Ne tardons pas ! s'éleva la voix de Loster Brom, lapidaire.

Notre examinateur se tenait derrière nous, accompagné de Brük, le

garçon un tantinet impatient s'étant illustré à l'entrée du glisseur.

— Beurk... Brük Sarbal ! Je peux pas me le piffer, celui-là ! rouspéta ma colocataire en lui lançant un regard noir, alors que ce dernier nous tournait déjà le dos, suivant docilement notre responsable.

— Aujourd'hui, c'est un allié, rappela Löcke avec raison. Pendant les missions, il faut se serrer les coudes et oublier nos petits différends.

— On verra... Mais ce qui est sûr, c'est que j'irai pas prendre de risque pour sauver ses grosses fesses flasques ! prévint Loreley, toujours aussi délicate.

Je pouffai, ravie à l'idée de passer cet examen en compagnie de quelques-uns de mes amis, dont celle qui comptait le plus à mes yeux. J'allais peut-être la voir en action pour la première fois depuis que nous ne suivions plus les cours communs du premier semestre. À cette époque déjà, une puissance incroyable émanait d'elle. Et si elle manquait cruellement de maîtrise et de contrôle sur ses émotions, elle compensait par une inépuisable réserve d'énergie. Elle avait quelque chose de plus que les autres, c'était indéniable ! Quant à moi, j'étais prête à tout pour les protéger. Je savais qu'aujourd'hui, pour préserver la santé de ces deux-là, je ne commettrais pas d'erreur. Je me l'interdisais formellement !

Nous quittâmes l'esplanade, toujours remplie de milliers d'académiciens en train de s'organiser, et suivîmes une allée aux dalles blanches traversant une pelouse verdoyante. De grands arbres exotiques avaient été plantés de part et d'autre, à intervalle régulier. Leur écorce était parcourue de veines vertes et à chacune de leurs branches étaient suspendues de longues feuilles épaisses d'environ deux mètres chacune. De petits fruits rouges en grappe pendaient ici et là, apportant une touche de couleur. Je remarquais que le climat était vraiment très humide. En tant que médecin du groupe, je me devais de prendre ce genre de paramètre en compte. Notre organisme n'était pas habitué à un tel environnement et je devais parer à toute éventualité.

Nous arrivâmes devant un grand dôme de verre sans tain à l'armature métallique. Sans marquer de temps d'arrêt, le professeur Brom pénétra à l'intérieur. L'édifice tout entier n'était composé que d'une seule et unique salle. Celle-ci était remplie d'écrans de contrôle aux dimensions disparates. Une passerelle surplombait des centaines d'ordinateurs, dont les informations défilaient sous l'œil attentif d'un personnel militaire visiblement surbooké. Je profitais de mon don naturel pour enregistrer tout ce sur quoi mes yeux se posaient. Je fus particulièrement satisfaite de découvrir une représentation aérienne du continent de Syrial, même si cette dernière n'était que partiellement complète. Dunkil au centre, ses proches environs et les

régions situées à l'est étaient topographiées. Ce devait être la direction privilégiée par nos premières équipes d'exploration. Le reste était grisé. C'était toujours ça de pris. De toute façon, la probabilité de voir des étudiants de première année s'éloigner à ce point de notre base était proche de zéro.

— Attendez-moi là ! ordonna notre responsable de mission, avant d'emprunter un escalier de verre menant vers une mezzanine pleine d'écrans plasma.

Il échangea quelques mots avec Nox Lucans, lequel avait rapidement quitté les alentours du Glisseport, pour retourner superviser ses troupes.

— Vous devez être Saly, et vous Loreley, fit une petite voix fluette hésitante, sur notre gauche.

Nous tournâmes la tête et découvrîmes une néogicienne assez mince, élancée, au visage sec mais avenant. Elle avait une coupe au carré et des lunettes aux montures épaisses noires, assorties à la couleur de ses cheveux.

— Oui, c'est bien nous, confirmai-je, étonnée de nous entendre citées sans le reste du groupe.

— Je suis Milia, la fille d'Albius Loy.

— Milia ? répétai-je en affichant un grand sourire à la fois surpris et ravi. Je suis enchantée de te connaître enfin ! m'exclamai-je en lui tendant la main.

Elle la saisit, en fit de même avec celle de ma meilleure amie et dit :

— Mon père m'a beaucoup parlé de vous deux.

— Il en a fait de même te concernant, répondis-je. Alors, comme ça, tu as été sélectionnée pour faire partie des pionniers de Dunkil ?

— Je suis seulement responsable de la communication, relativisa-t-elle modestement.

— Et en quoi ça consiste ? m'intéressai-je.

— Voyons... hésita-t-elle. C'est difficile à synthétiser. Disons que c'est moi qui ai supervisé la mise en place du système permettant la circulation des données dématérialisées jusqu'à Syrial et vice versa.

— C'est impressionnant ! Donc si nos récepteurs fonctionnent ici, c'est à toi qu'on le doit, c'est bien ça ? demandai-je pour être certaine d'avoir saisi.

— C'est bien ça, me confirma-t-elle. Mais il n'y a rien de bien sorcier là-dedans. Je n'ai fait qu'exporter une technologie existant déjà à Centralis. Je n'ai rien inventé. Mon apport réside surtout dans le calibrage et la gestion des flux de données. Je veille à ce que le réseau ne soit jamais saturé et toujours sécurisé, en dépit du manque de logistique auquel nous devons naturellement faire face dans les premiers temps. Les orages magnétiques qui entourent le continent ne

me facilitent pas la tâche non plus.

— J’y pige pas grand-chose, donc je suppose que ça doit être sacrément balèze ! intervint Loreley.

C’était sa manière de la féliciter.

— Merci, répondit Milia en affichant un sourire gêné, avant d’ajouter : Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n’hésitez pas à me solliciter. Voici mes coordonnées personnelles, indiqua-t-elle en pianotant avec dextérité sur l’écran tactile de son récepteur.

Les nôtres bipèrent aussitôt.

NOUVELLES COORDONNÉES ENREGISTRÉES : MILIA LOY
MATRICULE : 0521547851-XX-5145631

— Mon père s’est permis de me communiquer les vôtres, s’excusa-t-elle presque.

— Il a bien fait, la rassurai-je.

— Je vois que votre commandant a terminé son entretien. Je retourne à mon poste avant que monsieur Lucans ne me fasse une remarque.

— Oui, ne va pas te faire réprimander à cause de nous. J’espère que nous aurons l’occasion de faire plus ample connaissance après la mission, terminai-je.

— J’espère aussi. Bonne chance ! dit-elle, avant de retourner derrière son écran en lançant un regard inquiet vers le frère de l’empereur, affairé à consulter une représentation holographique de je ne savais quel bâtiment en cours de construction.

— En route... se contenta d’annoncer le professeur Brom, toujours aussi laconique.

Nous le suivîmes sans rien dire, arpentant plusieurs allées, bifurquant à droite, puis à gauche. Nous progressions dans un dédale à la végétation tropicale luxuriante, structuré par des bâtiments de taille modeste. Visiblement, cette zone de Dunkil, dont les installations ne dépassaient pas quarante mètres de hauteur pour les plus grandes, était réservée à l’armée. Des soldats allaient et venaient sans arrêt et les panneaux affichaient des indications éloquentes, telles que caserne, centre de contrôle, carré des officiers, arsenal ou encore zone d’entraînement. De toute évidence, cette cité naissante était scindée en deux zones distinctes. Au nord, les futurs quartiers destinés à une population civile, et au sud, une base militaire plus discrète, à l’accès strictement réglementé. À ma connaissance, aucune migration massive n’avait eu lieu pour le moment. Seul le personnel spécialisé avait été habilité à transiter du continent de Keos vers celui de Syrial. Je brûlais d’envie de questionner notre professeur pour demander confirmation, mais nous étions en plein examen. Ma nature curieuse n’était pas la bienvenue, aujourd’hui. Mais c’était dur !

Nous arrivâmes devant un bloc de trois étages au revêtement blanc, situé près des limites du dôme protecteur. Sans marquer la moindre hésitation, notre examinateur se présenta devant la porte blindée. Il approcha son visage d'un étrange capteur, ses rétines furent scannées et l'accès fut déverrouillé. La pièce de métal coulisssa aussitôt et nous entrâmes.

À l'intérieur, nous fûmes accueillis par un sous-officier à l'uniforme gris foncé et aux coutures roses.

— Teknögrade Brom ! s'exclama-t-il en effectuant un salut militaire, consistant à frapper l'arête interne de sa main contre sa poitrine, en se tenant droit comme un i.

— Rompez ! Notre équipement, je vous prie.

Le soldat s'exécuta, disparaissant dans une salle voisine.

Ainsi donc, Loster Brom, notre professeur de combat, était un teknögrade ? La plus haute distinction délivrée par l'Empire ? Les autres ne semblaient pas au courant non plus et n'en revenaient apparemment pas. Nous nous regardions en silence, les sourcils relevés et la bouche ouverte.

Durant le premier semestre, j'avais eu l'occasion de prendre toute la mesure d'un tel grade en suivant un cours de l'odieuse Marguitta.

— Mis à part notre empereur, et plus généralement la lignée des Lucans, dont il ne reste plus que deux représentants, il n'existe aucune distinction au-delà du teknögrade, avait-elle annoncé en préambule, ne pouvant dissimuler sa profonde admiration pour ces derniers. Ils sont au sommet de la pyramide de nos forces armées. Bien entendu, Centralis compte dans ses rangs de nombreux politiciens influents, des chercheurs de renom, de richissimes marchands, mais vous devez comprendre que contrairement à cette liste non exhaustive, les teknögrades sont intouchables. Ils n'obéissent qu'à une seule personne... monsieur Keynn Lucans ! Enfin... hésita-t-elle après un bref temps d'arrêt, pas exactement ! Je m'emporte, je m'emporte et je saute les étapes. C'est la passion, que voulez-vous ! pouffa-t-elle, avant de se reprendre. Les teknögrades forment une élite soumise à une hiérarchie qui leur est propre. Tous ne sont pas sur un même pied d'égalité. Nous avons les teknögrades de rang trois, de rang deux et de rang un, ces derniers étant les plus redoutables. En réalité, monsieur Nox Lucans possède une certaine autorité sur les teknögrades de rang deux et trois. En revanche, ceux de rang un n'obéissent qu'à notre empereur et à nul autre. Évidemment, les ordres de notre leader priment toujours sur ceux de son frère, et ce principe inaltérable s'applique à tous les rangs que je viens de vous citer. Sachez également que c'est un grade relativement secret, et bien souvent, ces agents sont dormants. Ils attendent patiemment d'être activés. En

dehors des missions “top secret” revêtant un caractère particulier, ils ont ordre de se fondre dans la masse, sans pour autant dissimuler ce qu’ils sont. Moi-même, j’en connais personnellement trois, se vanta-t-elle, avant de pouffer de nouveau.

Mes dons génétiques me permettaient de revivre ce cours au détail près, le tout en un éclair. Ce souvenir intact rendait le professeur Brom encore plus intimidant qu’il ne l’était déjà. À quelle catégorie appartenait-il ? Probablement au rang deux ou trois, en déduisis-je. Sinon, il n’aurait pas pris la peine de s’entretenir avec Nox Lucans, tout à l’heure. Était-il ici en tant que teknögrade ou en tant que simple professeur ? Le soldat s’était-il montré indiscret malgré lui, ou notre mentor était-il vraiment en mission officielle ? Cette dernière hypothèse était à oublier. Une intervention de la crème des néogiciens ne pouvait nullement avoir lieu, affublée d’apprentis inexpérimentés tels que nous. Cela n’avait aucun sens ! Mais alors, comment expliquer ces instructions lapidaires, faisant état d’une mission classée « top secret » ? Il n’y avait rien de logique là-dedans ! J’avais beau m’astreindre à une exécution des ordres sans tergiversation superflue, je n’étais pas un robot non plus ! Le mystère s’épaississait et je mourrais d’envie de l’éclaircir, ne serait-ce qu’un tout petit peu...

— Tout est là ! assura le soldat en revenant avec une grosse boîte scellée.

Notre mentor pressa une douzaine de touches du digicode faisant office de serrure, un mécanisme cliqueta et le réceptacle s’ouvrit. Le professeur Brom saisit un sac à dos vert et me le tendit. Il en fit de même avec des armes à feu de calibre moyen, destinées à Loreley, Löcke et Brük, puis fixa une sorte de mousquet, totalement dépassé technologiquement, à sa ceinture. Pour finir, il nous confia des vêtements soigneusement pliés, sur lesquels étaient brodés nos noms.

— Mesdemoiselles, entrez dans la pièce d’à côté et changez-vous. Messieurs, même consigne, mais ici. Exécution ! ordonna-t-il d’une voix posée, mais dont le ton ne souffrait d’aucune contestation.

— À vos ordres ! répondit Brük en baissant aussitôt son pantalon, sans avoir la décence de nous épargner le triste spectacle de son caleçon aux motifs de fleurs.

Dire que cette image resterait gravée quelque part dans ma mémoire.

— Ça roule ! ponctua Loreley en se retournant brusquement et en me mimant une expression de profond dégoût.

Nous fermâmes la porte de ce qui semblait être une réserve d’équipements et chacune de nous enfila son uniforme beige. Cette teinte était indéniablement plus discrète en milieu naturel que le blanc et le doré de nos tenues d’académiciennes. Le tissu, apparemment solide, était renforcé par une matière plus épaisse mais non moins

flexible, au niveau de nos genoux et de nos coudes. Les bottes en cuir marron, sans artifice superflu, étaient confortables et parfaitement à notre taille. Les gants, assortis à ces dernières, étaient eux aussi dotés d'une souplesse remarquable. J'attachai ma ceinture, y accrochai mon récepteur, mes capsules d'urgence, accessibles d'un seul mouvement pour contrer les poisons aux effets fulgurants, et enfilai mon sac à dos vert foncé. Je savais précisément ce qu'il y avait à l'intérieur. Le dernier jour de cours, nous avions reçu l'inventaire du matériel médical mis à notre disposition durant l'examen. Nous étions prêtes !

— Ça ressemble à nos uniformes d'entraînement, constata Loreley en m'observant.

En la regardant à mon tour, je remarquai, avec le recul, la forme stylisée du symbole de l'Empire, représenté en marron sur son ensemble beige. Le visuel prenait tout son torse et, forcément, c'était la même chose en ce qui me concernait. Des lignes, elles aussi marron, portaient des galons fixés sur nos épaules et couraient le long de nos bras, jusqu'à former un cercle au bout de nos manches. Il en était de même pour nos jambes. Ce contraste esthétique englobait les renforcements au niveau de nos articulations. L'ensemble rendait plutôt bien.

— Allons-y vite ! On va leur montrer que, quand il le faut, les filles savent se préparer rapidement ! préconisai-je avec un air complice.

— Je te suis !

Malheureusement, les garçons me donnèrent tort. Ils étaient déjà prêts à partir et notre mentor paraissait même sur le point de s'impatienter. Contrairement à nous, les autres portaient une visière transparente surmontée d'une fine monture argentée, reliée à une oreillette discrète. Le professeur Brom nous tendit les nôtres et lança un laconique :

— Allez, go !

Puis il se retourna et quitta le bâtiment. Je posai cet accessoire, sûrement bourré de technologie, sur mon nez. J'insérai ensuite l'écouteur attaché à la branche droite au creux de mon oreille, mais rien ne se produisit. Perplexe, je murmurai à ma meilleure amie :

— Elles font quelque chose en particulier, tes lunettes ?

— Non, que dalle... me répondit-elle.

Nous haussâmes les épaules en même temps, puis emboîtâmes le pas au reste de l'équipe.

- SARYAHBLÖÖD -

Une fois à l'extérieur, nous prîmes la direction de la forêt. Nous y étions ! Nous allions enfin quitter le périmètre délimité par le dôme de rosaphir ! Je devais être la seule parmi les étudiants ici présents à avoir déjà vécu une expérience du monde extérieur. Malheureusement, je n'étais pas sur Keos, mon continent natal, mais sur un autre, dont une grande partie demeurait inexplorée. Il était difficile de savoir si mon passé d'olydrienne allait faire une quelconque différence, comme l'avait prédit Loy à l'époque.

À ma grande surprise, aucune procédure ne fut nécessaire pour traverser le bouclier protecteur. Il suffisait de passer au travers, tout simplement, chose que chacun d'entre nous fit sous l'impulsion du teknögrade. Lors de mes précédentes venues à Centralis, j'étais entrée et sortie à bord d'un glisseur, la question ne s'était donc jamais posée.

— Et moi qui pensais que le dôme était dangereux ! chuchotai-je à l'attention de Loreley. J'ai toujours eu peur de me faire électrocuter ou désintégrer si je m'en approchais de trop près.

— Si tu n'avais pas été une néogicienne, tu aurais encaissé une décharge mortelle, m'expliqua Löcke en surprenant notre début de conversation.

— Comment la barrière peut-elle faire la différence entre un olydrien et un néogicien ? demandai-je, perplexe.

— Le sérum N01 contient d'infimes traces de rosaphir, intervint le professeur Brom en continuant de marcher sans se retourner. C'est cet ingrédient qui provoque la mutation de notre ADN, que ce soit par injection ou par transmission héréditaire pour les néogiciens de naissance. Une des conséquences de ce processus est justement de nous immuniser contre les radiations émanant de cette pierre venue des astres.

— Je vois... bredouillai-je, ne sachant pas trop si son explication monocorde et dénuée de conviction était plutôt bon ou mauvais signe. Dans le doute, je décidai de me taire et d'observer les alentours en restant sur le qui-vive.

La forêt dans laquelle nous progressions n'était pas aussi dense que je l'imaginais. Pourtant, depuis le ciel, aucun espace dégagé n'était visible. Me trouvant désormais sur la terre ferme, je voyais les choses sous un angle nouveau et le résultat était inattendu. Le feuillage d'immenses arbres formait un plafond hermétique, expliquant mon

impression lorsque nous survolions la zone à bord du glisseur. Seuls quelques rayons de lumière surgissaient de rares brèches, s'ouvrant et se refermant au gré du vent. En dessous, les troncs, semblables à de colossaux pylônes naturels, étaient relativement espacés. Ces blocs de bois circulaires devaient mesurer une centaine de mètres de hauteur, pour une trentaine de circonférence. Le sol, à la végétation surprenante, était loin d'être plat. En une douzaine de minutes, nous avions déjà escaladé sept rochers recouverts d'une mousse épaisse et traversé une prairie sauvage couverte, parsemée de plantes aux tailles variables et de fleurs multicolores. La plus étrange de toutes ressemblait à une grosse boule d'aiguilles violettes. Cette sphère, à l'apparence dangereuse, changeait de taille comme si elle respirait. Autour d'elle, au niveau des sépales, se trouvaient cinq pétales aux différentes teintes de rose, tourbillonnant de manière ininterrompue. Enfin, son pédoncule, ou plutôt ses pédoncules, car il y en avait une demi-douzaine, ondulaient comme des tentacules. Je n'arrivais pas à déterminer si cette espèce végétale était ancrée dans la terre, ou si, au contraire, elle pouvait se mouvoir librement grâce à ses racines mobiles. Nous la contournâmes par précaution, nos sens en alerte, à l'affût du moindre indice suspect. Pour le moment, cette forêt vierge, au climat tropical, paraissait étrangement silencieuse. C'était troublant. De tels paysages n'étaient pas aussi calmes par chez nous. Des milliers de lianes surgissaient du feuillage recouvrant le ciel, se balançant aléatoirement au-dessus de nos têtes. Néanmoins, elles ne gênaient pas notre progression, la plupart d'entre elles ne touchant pas terre.

— Bien... fit le professeur Brom en continuant sa progression. Maintenant que nous sommes loin des oreilles indiscrètes, écoutez-moi bien.

Il trancha de hautes herbes bardées d'épines d'un mouvement sec, armé d'une machette, jusque-là dissimulée dans son long manteau beige.

— Notre mission est loin d'être anodine. Les informations que je m'apprête à vous révéler sont classées "top secret".

Il se tut un instant pour donner davantage de poids à ses propos.

— Si vous vous demandez pourquoi des étudiants de première année ont été choisis pour accompagner un teknögrade, sachez que j'ignore la réponse. Je ne la conteste pas, je ne la cautionne pas non plus, je me contente de suivre les ordres. Faites-en autant ! Appréciez la chance qui s'offre à vous. Faites votre maximum et apprenez !

Dans la foulée, nos visières transparentes, jusque-là inutiles, affichèrent enfin quelque chose. Il était écrit :

SUIVI DE MISSION : ACTIF

Il y eut un léger grésillement dans mon oreille droite, et la voix claire d'un opérateur masculin à la diction impeccable s'échappa du petit écouteur :

« Matériel opérationnel confirmé ! Veuillez poursuivre votre mission normalement. Votre progression sera filmée et vos propos enregistrés, à la fois dans le but de vous évaluer, mais aussi pour collecter de nouvelles données relatives au continent de Syrial. Seul votre examinateur est habilité à entrer en contact avec nous. Néanmoins, s'il venait à se trouver dans l'incapacité de le faire, veuillez presser simultanément les boutons situés de part et d'autre de vos tempes. Dans l'hypothèse où cette procédure ne serait pas envisageable, nous aviserons, de notre proche chef, en nous basant sur vos constantes vitales, les sons et les images que nous aurons collectés. Fin de communication. »

Un second grésillement ponctua ses propos, puis plus rien.

— Vous aussi, vous avez eu droit au message ? demanda ma colocataire.

— Oui. Désormais, j'ai un menu et des statistiques qui s'affichent en haut de ma visière, confirmai-je.

— C'est la procédure, intervint Loster Brom. Maintenant que nous sommes sur écoute, je peux entrer dans le vif du sujet. Gardez à l'esprit que l'évocation de données "secret défense" en présence d'individus non habilités à les entendre, est passible de peines lourdes pouvant aller de l'emprisonnement à la peine de mort pour haute trahison.

— Ça, on ne risque pas de l'oublier ! commenta Loreley.

— C'est plus sage, en effet, approuva le teknögrade. Vous n'imaginez pas les moyens mis en œuvre par l'Empire pour traquer les fuites. Ayez conscience qu'il ne s'agit pas d'un jeu et vous aurez l'esprit tranquille...

Nous passâmes sous un imposant tronc d'arbre mort, visiblement foudroyé, couché en travers de notre route. Un rocher le maintenait suffisamment haut pour nous permettre de nous faufiler dessous, entre les branches sèches.

Était-ce une mise en scène ? Depuis l'activation de nos visières connectées, l'idée m'avait traversé l'esprit et ne me quittait pas. Il était envisageable que tout ceci eût pour objectif de tester notre comportement, mais aussi notre loyauté, en nous confrontant à une situation aussi improbable qu'inattendue. Confier une mission capitale à des novices aux côtés de l'élite de l'armée impériale, c'était gros... trop gros, même ! Je n'y croyais pas une seconde. Je m'amusais même à anticiper la suite de cette supercherie. Allions-nous tomber dans une

embuscade et être malmenés ? Tout ça dans le but de nous soutirer les informations top secrètes confiées par notre professeur ? Le fait de révéler la moindre donnée sensible à nos soi-disant ravisseurs allait-il nous éliminer d'office ? Notre examinateur était-il seulement teknögrade ? Et puis, où se trouvaient les cinq soldats de métier censés nous escorter ? Un autre indice me sauta aux yeux, alimentant ma perplexité. Tout à l'heure, en ouvrant mon réceptron, j'avais d'abord été ravie de découvrir Loreley dans mon équipe. Et même Löcke, avec qui nous nous entendions plutôt bien. Ensuite, en constatant la présence de Loster Brom, j'en avais déduit que ce dernier avait voulu faire plaisir à sa jeune protégée en nous regroupant au sein d'une seule et même équipe. Cependant, il venait de nous affirmer que lui-même était en mission et qu'il ne comprenait pas ce choix. Dans ce cas, était-ce simplement le fruit du hasard ? Les probabilités étaient si minces...

Je m'efforçais d'avoir un coup d'avance pour réussir cette épreuve, mais je devais aussi accepter l'éventualité de faire fausse route, même si, en mon for intérieur, je trouvais peu probable qu'une équipe de novices soit mêlée à une mission de haut rang.

— Le continent de Syrial est habité, lâcha-t-il enfin.

— Par qui ? demanda Loreley.

— Ils se font appeler syrianiens, répondit le professeur. Ce peuple est reconnaissable par sa peau plus claire que la nôtre et par ses oreilles aux extrémités pointues. Leurs iris sont bleu électrique, à l'exception de deux d'entre eux.

— Lesquels ? On sait pourquoi ? l'interrogea Löcke, dont l'intervention de sa camarade l'avait encouragé à entrer dans cette conversation.

Lui aussi voulait faire preuve d'initiative.

— Notre cible et son père, et oui, on sait pourquoi. Les iris rouge sang sont une preuve naturelle d'appartenance à leur famille royale, étaya notre examinateur.

— Le fait qu'un si grand continent soit habité ne m'étonne pas des masses, commenta ma meilleure amie. Par contre... hésita-t-elle, est-ce que ce sont nos ennemis ?

— Jusqu'à preuve du contraire, ils sont neutres. Une équipe d'explorateurs est tombée sur un de leurs édifices. Il s'agissait d'un château souterrain. Le hasard a voulu que nous secourions leur princesse, restée enfermée dans des circonstances particulières.

— C'est-à-dire ? s'étonna Brük en essayant de se rappeler au bon souvenir de notre examinateur.

— J'ai prévu de solliciter un complément d'information directement auprès d'elle. Vous n'aurez qu'à écouter attentivement le moment venu.

Il trancha de nouvelles plantes à l'apparence hostile, susceptibles de nous blesser, dégageant ainsi le passage.

— Notre mission consiste à l'escorter saine et sauve jusqu'à son père, le roi Déhimos. Il vit dans leur capitale, appelée Galaé. Nous espérons, par cet acte, prouver notre bonne foi et créer un terrain propice à la négociation d'une alliance. Le but de la manœuvre est de profiter de cette aubaine pour prendre la Coalition de court.

Je ne disais rien. Je préférerais écouter cet étrange récit. Plus nous en apprenions sur cette mission et plus je doutais. Une princesse restée enfermée dans un château ? Sous terre, en plus ? Comment l'Empire, fraîchement débarqué au beau milieu d'un continent inconnu, aurait-il pu secourir une syrianiennne au nez et à la barbe d'un peuple endémique ? N'était-ce pas plutôt un enlèvement déguisé ? À considérer, bien entendu, que cette personne soit réelle et non une affabulation dans l'espoir de rendre cet examen crédible.

— Nous y sommes. Soyez attentifs, annonça le professeur Brom.

Derrière un épais buisson se révéla un espace dégagé. Il était circulaire, recouvert d'herbe rase, avec en son centre un rocher gris. Une jeune femme se tenait debout au sommet. Elle demeurait immobile, dos à nous. Les cinq soldats, mentionnés dans notre ordre de mission, montaient la garde en contrebas. Ils portaient des uniformes identiques aux nôtres, mais leur équipement n'avait rien à voir. Il était beaucoup plus sophistiqué ! Leur visage était dissimulé derrière un casque métallique intégral, à la visière teintée. Une sorte d'armure noire bourrée d'électronique et de mécanismes apparents recouvrait leur torse et leur dos. Des articulations s'en échappaient, semblant renforcer leurs bras, leurs jambes et rejoindre d'imposants gants et bottes.

— Des exosquelettes ! s'extasia Brük, de plus en plus bavard.

— Des quoi ? demandai-je.

— Des exosquelettes, répéta Löcke. C'est un équipement de pointe, capable à la fois de te protéger et de décupler ta force.

— Et ta vitesse ! compléta Loreley. Ils ont même des amplificateurs d'impact aux mains et aux pieds ! Je croyais que ces trucs étaient toujours à l'état de prototype !

— On se concentre ! nous réprimanda le teknögrade, avant d'aller à leur rencontre.

Les soldats lui adressèrent un salut militaire.

— Pas de ça pendant une mission, s'agaça-t-il. Restez sur vos gardes !

— Rien à signaler, monsieur ! fit une voix éraillée synthétique, transformée par le haut-parleur intégré au casque.

— Bien.

La jeune femme bondit du rocher et atterrit près du professeur Brom,

avec une légèreté et une grâce naturelles peu communes.

— Êtes-vous leur chef ? l'interrogea-t-elle d'une voix cristalline au timbre envoûtant.

— En effet. Mon nom est Lostor Brom.

— Je suis Saryahblöod.

Tout comme Loreley, elle avait les cheveux blonds, contrastés par des teintes allant du blond à l'orangé. Elle était coiffée en carré plongeant. Des mèches retombaient sur son front, au milieu duquel était tatoué un symbole à l'encre dorée. En son centre, un rubis rutilait. Ses iris étaient effectivement rouge sang et ses pupilles d'un noir intense. Sa beauté était saisissante. Elle portait une combinaison d'un rouge assez sombre, épousant les formes de son corps. Le reste de son équipement était noir avec des pièces structurantes en or, finement gravées de motifs esthétiques. Une double ceinture, des bottes et des gants venaient compléter son accoutrement. Deux griffes sortaient des parties externes de ses avant-bras et de ses mollets. Elle paraissait redoutable, pour une princesse.

— Êtes-vous prête à partir ? s'enquit le teknögrade.

La jeune femme originaire de Syrial acquiesça d'un mouvement de tête.

— Alors, allons-y.

Les soldats d'élite se mirent en formation autour de nous, assurant notre protection, et nous partîmes. La syriane, silencieuse, fut rapidement sollicitée par notre examinateur :

— On m'a communiqué un rapport vous concernant, mais j'aimerais néanmoins connaître votre version des faits. Lorsqu'elle circule de document en document, l'information est interprétée et perd une partie de son essence. Parlez-moi de ce qui s'est passé.

— Le temps a été figé, puis il s'est remis à suivre son cours. C'est tout ce que je sais et ce sont les vôtres qui me l'ont appris. Tant que je n'aurai pas retrouvé mon peuple, la situation demeurera obscure à mes yeux, répondit-elle, énigmatique.

— Est-il vrai que les Sources de la vie et de la mort sont à l'origine de la malédiction ayant frappé votre continent ? insista le professeur Brom.

— Mon peuple est doté d'un pouvoir inné. Lorsque nous croisons le regard d'un être vivant, il nous arrive d'entrevoir une infime partie du destin qui nous lie à lui. Quelques instants avant d'être pétrifié, l'un d'entre nous a eu une vision. Je me souviens l'avoir entendu hurler que Lys et Ark'hen gèleraient le temps, effaceraient le souvenir de notre existence dans l'esprit des olydriens et scelleraient notre terre à tout jamais en déchaînant des fléaux naturels perpétuels... raconta-t-elle, encore marquée, comme si ces faits étaient récents.

— Tout concorde. Nous avons la preuve que votre terre natale a longtemps été rendue inaccessible par des tornades, des orages, des tsunamis, des maelstroms et autres dangers de ce type. Même les animaux les plus terrifiants de notre monde semblaient monter la garde. Ni l'Empire ni la Coalition ne semblaient connaître votre existence. La théorie de l'oubli se tient. Quant à la suspension du cours du temps, vous et moi savons que la preuve de ce phénomène est encore visible à bien des endroits sur Syrial, récapitula notre examinateur.

— Oui... ponctua la jeune femme avec tristesse.

Les académiciens, moi y compris, étions complètement déroutés par leurs propos.

— La dernière fois que les Sources ont bafoué le libre arbitre des mortels, c'était pour ordonner le démantèlement de Tabris, se remémora le teknögrade à haute voix, avec un air à la fois songeur et inquiet.

— J'ignore ce qu'est Tabris. Gardez à l'esprit que mes derniers souvenirs remontent au deuxième âge ! rétorqua notre protégée avec une pointe d'agacement dans la voix.

— Le deuxième âge ? s'écria Loreley, abasourdie. Mais... Mais ça fait des milliers d'années !

— Vous voulez dire que vous êtes en sommeil depuis tout ce temps ? s'enquit Löcke, incrédule.

Notre examinateur intervint, coupant court à cette profusion de questions :

— Il y a quelques mois de cela, nos explorateurs ont retrouvé, au hasard de leur progression, plusieurs statues à l'effigie d'un peuple humanoïde au physique quasi semblable au nôtre. Elles se trouvaient à l'intérieur d'un château souterrain abandonné. Parmi ces statues, il y avait celle de Saryahblöod, ici présente. Peu après, une équipe de chercheurs a été dépêchée sur place pour étudier ce que nous pensions être les vestiges d'une civilisation disparue. Nous ne comprenions pas d'où venait cette morphologie, si proche de la nôtre, mais avec quelques détails jamais observés ailleurs, à l'image de leurs oreilles pointues. Rien dans notre héritage ne s'en rapprochait. C'était comme si aucun de nos ancêtres n'avait croisé la route de ce peuple. Nous sommes également restés perplexes devant l'état de conservation exceptionnel des lieux. Autre détail troublant, leur disposition et leur expression. Ces êtres de pierre inertes étaient éparpillés dans la pièce et une grande partie d'entre eux semblait terrorisée. Leur regard convergeait en un point... la cheminée. À ce propos, qu'est-ce qui a fait si peur à votre peuple ? Qu'est-ce que vous avez vu, juste avant d'être privés du temps ? demanda le professeur Brom.

— Moi, rien, hélas ! J'ai seulement entendu un nom juste avant la

prédiction, se remémora Saryahblöod.

— Quel était ce nom ?

— Sin...

— Sin ? répéta Loreley. Jamais entendu parler.

— Il en est de même me concernant. Il peut s'agir de deux choses. Soit d'une créature apparue au milieu des flammes, et ce serait à travers ses yeux que la vision aurait été déclenchée, soit d'une entité encore méconnue, mais que la prédiction aurait révélée au grand jour, supputa la princesse.

— Difficile à dire... murmura le professeur Brom, pensif. Nous n'avons décelé aucun indice dans les cendres du foyer... Enfin bref ! s'exclama-t-il. Le temps n'est pas aux hypothèses, revenons-en aux faits. Un jour, une des statues s'est mise à changer. Elle est devenue de plus en plus réaliste, des couleurs sont apparues à sa surface et elle a fini par prendre vie. La jeune femme qui se tient devant vous a bien failli massacrer quelques-uns de nos plus grands archéologues, évoqua notre mentor en esquissant un léger rictus.

— J'étais désorientée, se défendit l'intéressée. Le temps ayant été suspendu, dans mon esprit, il n'existait aucune interruption perceptible entre le moment où nous avons été maudits et le jour de mon réveil. Je suis passée instantanément d'une scène de panique autour d'une improbable prophétie à mes semblables pétrifiés, au milieu de votre peuple à l'accoutrement si... étrange !

— Vous corroborez le rapport en tout point, confirma notre chef d'expédition, poursuivant derechef :

— Il est fait mention que vous avez mis plusieurs jours à admettre la réalité des faits. Parlez-moi de ça...

— Que plusieurs milliers d'années s'étaient écoulés ? Que nous étions désormais au troisième âge ? Que les Sources de la vie et de la mort, que nous respections plus que tout au monde, nous avaient trahis ? En effet, ces perspectives furent difficiles à admettre, murmura la princesse, amère.

— Vous avez bénéficié d'un soutien psychologique et nous vous avons dressé un tableau de la situation actuelle du monde d'Olydri. Devant votre scepticisme persistant, nous vous avons présenté toutes les preuves qu'il nous était possible d'apporter, récita le professeur d'une voix calme. Doutez-vous encore ?

— Non. Désormais, je suis en quête de réponses ! s'exclama-t-elle, le regard empli de détermination. Et cette quête passe par des retrouvailles avec mon peuple. Je veux m'entretenir avec Déhimos, connaître son opinion et sonder chaque syrien. Je dois découvrir qui est ce dénommé Sin. S'il s'agit d'un être doté de conscience et s'il existe encore, alors je le retrouverai et je saurai !

— C'est la raison de notre présence à vos côtés. Nous voulons assurer

à votre souverain que nous ne sommes habités par aucune forme d'hostilité. Bien au contraire. Nous voulons vous apporter notre soutien. Vous aurez besoin d'informations précises pour combler le vide laissé par le temps dont vous avez injustement et arbitrairement été privés.

— Je laisse ces questions diplomatiques à la discrétion de mon père.

— Je comprends, n'insista pas le teknögrade.

— Comment évolue la situation au château ? demanda Saryahblöod.

— Les autres sont toujours pétrifiés, mais certains ont amorcé un processus de régénération semblable au vôtre. Nous pensons qu'ils vont bientôt reprendre vie. Il semblerait que les effets du temps ne s'estompent pas de manière uniforme, constata le professeur Brom.

— C'est le cas, confirma la princesse. La nature elle-même est loin d'être celle que j'ai connue jadis. Elle est anormalement calme...

— Nous avons croisé certaines espèces animales et végétales figées, en effet. La barrière des fléaux naturels elle-même n'est pas encore complètement apaisée. Le phénomène s'estompe, mais le processus est lent.

Le phénomène n'était pas le seul à s'estomper. C'était aussi le cas de mes doutes. Plus je les écoutais parler et plus ma théorie d'une affabulation s'amenuisait. Cette syrienne était là, devant nous, avec ses particularités physiques bien réelles. La nature était effectivement orpheline de ses animaux. Je n'avais entendu aucun chant d'oiseau ni perçu le moindre mouvement suspect. Ce genre de chose pouvait difficilement être mis en scène. À plus forte raison au milieu d'un territoire en partie inexploré.

En revanche, j'étais dépassée par les enjeux. À en juger par leur expression, c'était aussi le cas de mes camarades. Toutes ces thématiques, évoquées au rythme de notre progression, semblaient d'une telle importance ! J'étais surprise de nous voir accorder une confiance pareille ! Il était évident que cette histoire de peuple plongé dans un sommeil millénaire, oublié de tous et figé sur un continent scellé par des forces magiques dépassant l'entendement, allait très vite éclater au grand jour. Nous mettre dans la confidence ne représentait pas un si gros risque que cela. C'était trop gros pour être tenu secret bien longtemps. Cependant, être les témoins de la stratégie choisie par l'Empire pour couper l'herbe sous le pied de la Coalition relevait du secret le plus absolu. Sans être experte en diplomatie, je voyais dans cette manœuvre une volonté d'apporter une vérité plus que subjective à ce peuple désorienté. Notre faction allait s'allier aux syriens, c'était désormais inévitable. Nous n'avions pas un, mais deux ou trois coups d'avance. Nous allions leur raconter ce qu'il s'était passé durant leur long sommeil forcé, et dans cette histoire, nous nous arrangerions

pour que les adorateurs de la magie endossent le rôle d'ennemi commun. La Coalition vénérât les Sources fondatrices plus que tout au monde. L'acte inqualifiable de ces dernières envers les habitants de Syrial était une aubaine inespérée ! La technologie apparaîtrait probablement comme un substitut acceptable aux yeux d'un peuple trahi de la sorte.

Je ne savais pas si je devais me montrer réticente, choquée, admirative, réservée ou neutre à propos de tout cela. L'enseignement prodigué par Memoria était clair sur ce point. Dans la sphère militaire, l'acceptation était la seule option. D'après l'académie, il n'était pas possible pour un néogicien lambda d'avoir une vision claire de tous les tenants et aboutissants. L'information était trop compartimentée pour cela. Néanmoins, je ne pouvais me résoudre à court-circuiter mon esprit de contradiction. Il fallait que j'analyse les problématiques sous tous les angles. J'avais besoin de me façonner une opinion sur tout et tout le temps. Ce vieux réflexe m'avait été inculqué par mes parents et je les avais toujours respectés pour leur intégrité.

Profiter de la faiblesse d'un peuple ayant perdu ses repères était dénué de morale, mais je pouvais comprendre les enjeux. Il était préférable pour les syrianiens de rejoindre les rangs de la technologie. Je les voyais mal revenir dans le giron des Sources de la vie et de la mort en s'alliant à la Coalition. Il existait même un risque de les voir se dresser contre ces derniers, sans avoir conscience de leur puissance. Leur soif de vengeance pourrait les aveugler et dans une telle hypothèse, ils se feraient massacrer. Mieux valait les prendre sous notre aile, même si la méthode me laissait perplexe.

Nous marchions depuis deux bonnes heures lorsque je vis un buisson frémir pour la première fois, à une dizaine de mètres sur notre droite. Le professeur Brom, alerte, avait déjà sorti un couteau de lancer. Pour un teknögrade, il n'avait pas l'air friand de matériel à la pointe de l'innovation. Toutes les armes que je l'avais vu manipuler, aussi bien pendant ses cours qu'en mission, dataient des prémices de la technologie.

Un autre mouvement reporta aussitôt mon attention sur les environs. Cette fois, tout le monde s'en était rendu compte. Mon second niveau de conscience, celui qui triait, classait et me faisait parvenir le bon souvenir au bon moment, me passait en revue la liste des poisons et leur antidote, ou encore les procédures adaptées aux différents types de blessure. Rien ne manquait. J'étais parée à toutes les éventualités.

Heureusement pour nous, il n'était question que d'un petit animal, apparemment inoffensif. Un étrange bipède mi-rongeur, mi-félin avait surgi et s'était posté au sommet d'une pierre envahie par de gros champignons bleus. Il nous regardait avec curiosité, en nous fixant de

ses petits yeux rouges espiègles. Il se dressa sur ses puissantes pattes arrière du haut de ses trente centimètres, laissant apparaître une morphologie élancée, deux petits bras plutôt habiles, un long ventre blanc, une fourrure rase gris clair, des taches plus sombres autour de ses orbites et une touffe de poils au sommet de son crâne. Je notais deux traits caractéristiques, assez insolites. Le premier était ses grandes oreilles en forme d'ailes au pelage foncé, tellement larges qu'elles descendaient jusqu'au sol. Le second était ses queues. Il en possédait deux surmontées chacune d'un pic, sans doute pour se défendre. Elles ondulaient lentement derrière lui.

— Tout va bien, ce n'est qu'un pikouaï, déclara Saryahblöod en abaissant sa garde.

— C'est trop chou ! s'extasia Loreley en joignant vigoureusement ses mains contre ses joues.

— Vous avez de la chance d'en voir un, car cet animal est rare. Il peut devenir le compagnon le plus fidèle qui soit, mais il ne se laisse pas apprivoiser. C'est lui qui choisit son maître, expliqua la princesse.

— Youhouuuu ! Petit pikouaaaaaï ! Choisis-moi ! insista ma meilleure amie, pleine d'espoir, en s'accroupissant, les bras tendus vers lui.

Mais le rongeur ne réagit pas. Il demeurait immobile, ne nous quittant pas des yeux un seul instant.

— On bouge ! ordonna le professeur Brom en rangeant son couteau et en reprenant sa marche en avant.

— C'est le premier mammifère qu'on croise, fit remarquer Löcke. Je suis bien content que ce ne soit pas un dragon...

— Les dragons pondent des œufs, fit remarquer Brük.

— C'est vrai... admit l'étudiant bodybuildé, sans s'offusquer.

— La nature reprend vie, c'est bon signe, commenta la syrienne en balayant les alentours de son regard incandescent.

Cela faisait désormais quatre heures que nous progressions en terre inconnue. Loreley semblait savourer chaque instant passé à l'extérieur d'un dôme protecteur. Elle était dans son élément et j'étais heureuse pour elle, tout en veillant au grain. Nous avions repris des forces en dévorant nos rations sur la route, sans prendre de pause. Pourtant, malgré le climat tropical particulièrement humide, je ne ressentais aucune fatigue physique. Maintenant, je comprenais pourquoi, malgré ma spécialisation dans la branche « docteur », j'avais tout de même été contrainte de suivre un entraînement quotidien. Memoria nous avait bien préparés.

Nous étions en milieu d'après-midi quand nous arrivâmes enfin à la lisière de la forêt. Les derniers arbres et les ultimes buissons laissèrent place à une vaste plaine aux légers dénivelés, parsemée de bosses en

pente douce et de rochers blancs surgissant du sol, tels de gros champignons. L'herbe était verdoyante et des fleurs aux couleurs vives apportaient un contraste magnifique. Je remarquai cependant quelques taches grises aux tailles disparates, venant ternir ce tableau. J'utilisais ma vue perçante pour observer la plus proche d'entre elles, à environ deux cents mètres. Il me fallut quelques instants pour me rendre compte qu'à ces endroits-là, rien ne bougeait. Un drôle d'insecte ailé était littéralement figé en plein vol. Le temps ne reprenait pas son cours de manière uniforme et, cette fois-ci, j'en avais la preuve sous les yeux. Plus de doute possible, cette histoire était vraie de bout en bout ! Le poids de la responsabilité m'incombant pesa subitement beaucoup plus lourd sur mes épaules. Il n'y avait rien de factice dans cette mission. Nous vivions l'histoire avec une longueur d'avance sur tous les autres néogiciens. Je ne devais surtout pas chercher à comprendre pourquoi nous avions été mêlés à tout ça, en dépit de notre inexpérience. Ce n'était pas le moment. Je décidai de me concentrer à cent pour cent sur les événements présents, remettant mes réflexions à plus tard.

- L'APPEL -

Au loin, nous aperçûmes cinq silhouettes se tenant immobiles près d'un rocher, regardant dans notre direction. En me concentrant, je fus en mesure de relever deux détails d'importance, malgré la distance :

— Ils ont les oreilles pointues et les yeux bleu électrique. Ce sont des syrianiens, annonçai-je.

Mes camarades, la princesse, mais aussi les cinq soldats d'élite tournèrent simultanément la tête vers moi, interloqués par mon affirmation.

Ces individus étaient si éloignés de notre position qu'il était impossible pour un sens de la vue moins performant que le mien, de distinguer autre chose qu'une simple présence humanoïde.

— Exact, confirma le teknögrade, seul à être resté de marbre. Le centre de contrôle m'a informé de leur présence. Ce sont des émissaires de Déhimos, venus à notre rencontre pour réceptionner sa fille.

— Heureuse de constater que je ne suis pas la seule syrianienne à être sortie de ma léthargie, se réjouit Saryahblöod.

— On n'était pas censés l'escorter jusqu'à leur capitale ? Gala... je sais plus quoi ! s'indigna Loreley, déçue par la perspective de voir leur expédition écourtée.

— Galaé, rectifia l'intéressée. Et rien ne s'oppose à votre venue, surtout si vous voulez suggérer une alliance à mon père. Je suppose que son intention était de renforcer notre sécurité.

— Nous n'irons pas à Galaé, trancha le professeur Brom. Les ordres ont changé. Votre roi a renvoyé notre émissaire en lui signifiant qu'il déclinait notre proposition avec la plus grande fermeté. Il nous considère comme des envahisseurs et nous somme de quitter Syrial dans les plus brefs délais. Notre mission prendra donc fin dès l'instant où vous serez en sécurité, étaya-t-il, avant de partir à la rencontre des syrianiens.

— Je regrette cette décision... soupira la princesse en le suivant. Je suppose qu'il lui faudra du temps pour accepter ce qu'il s'est passé. Sans doute refuse-t-il d'accéder à votre requête pour le moment, car nous nous éveillons dans un monde que nous ne connaissons plus. Quand il aura pris suffisamment de recul, il comprendra que nous ne pouvons plus faire confiance à la magie. Pas après la trahison des Sources fondatrices. Ils avaient juré de ne jamais interférer auprès des mortels. Notre libre arbitre est un droit fondamental et ils l'ont bafoué ! La technologie apparaît à mes yeux comme la seule solution

pour échapper à leur influence versatile. Je plaiderai en votre faveur.
— Merci, dit simplement notre examinateur.

Alors que nous progressions en direction des syrianiens, un étrange message apparut devant mes yeux, au centre de la visière transparente.

MESSAGE : Saly, c'est Milia ! Active discrètement ton récepteur, c'est urgent ! Fais en sorte que personne ne te voit !

Étonnée, je lançai un regard en direction de Loreley, mais elle ne semblait pas réagir. Apparemment, j'étais la seule concernée. Je faiblis progressivement l'allure, me plaçant en queue de peloton, et activai mon terminal. La lumière bleue clignotait, mais aucun bip n'en émanait. Contrairement à d'habitude, l'œuf de métal ne s'ouvrit pas, mais j'entendis une voix dans mon oreillette :

— Saly ! Ne prononce pas un mot ! Fais comme si de rien n'était et écoute-moi, s'il te plaît...

Je m'exécutai. Un sentiment d'inquiétude m'envahit, dès l'instant où je perçus dans la voix de la fille du docteur Loy de la peur, mais aussi de la panique. Elle s'efforça de reprendre son calme, régulant difficilement sa respiration haletante :

— J'ai... J'ai détourné le système de communication de ton équipement, toi seule peux m'entendre. Je ne sais pas de combien de temps je dispose avant de devoir mettre fin à cette transmission pirate, alors je vais aller droit au but... Ton équipe et toi allez être assassinés !

Mon sang se glaça. J'avais l'impression que quelque chose d'incroyablement lourd venait de tomber au fond de mon estomac.

— En tant que responsable du transit des données immatérielles, j'ai assuré la sécurité d'un échange classé "secret défense" entre Nox Lucans et un de nos espions infiltrés au sein de la Coalition... Ce... Ce n'était pas volontaire. En temps normal, nous ne sommes pas censés entendre ce genre de chose, tout est automatique. Seulement voilà, à Dunkil, notre système n'est pas encore au point, et à cause des orages magnétiques, j'ai dû effectuer cette opération à la main en filtrant moi-même les données parasites... Personne ne sait que j'ai tout entendu... Je ne devrais pas... Mais je...

Elle reprit son souffle. Je brûlais d'envie de lui poser mille questions, mais je ne pouvais rien dire sans éveiller l'attention de mes compagnons.

— Les... Les négociations entre l'Empire et les syrianiens ont échoué. Ils ne veulent pas s'allier avec nous. Pire ! Ils nous menacent de représailles si l'on ne quitte pas leur territoire sur-le-champ. Tu dois t'en douter, cette option n'est pas envisageable pour nos dirigeants !

Tu... Tu dois savoir que les syrianiens ne sont pas aussi inoffensifs qu'ils en ont l'air. Nous avons découvert quelque chose... Une chose qui fera d'eux un peuple redoutable, mais ils n'en ont pas encore conscience. C'est juste que, pour le moment, ils sont désorientés... Ils... Ils ne savent pas ce qu'on a trouvé sur Syrial. Ils ignorent ce qui est inscrit sur les parois du temple en ruine, situé sous Dunkil... Si l'on n'exerce aucun contrôle sur eux, ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne pèsent sur le destin de notre monde, au point d'en bouleverser l'équilibre géopolitique...

Je l'entendis inspirer et expirer à deux reprises.

— Saly, je suis désolée. Tout cela doit te paraître tellement confus...

Elle se mit à sangloter.

— J'ignore de quoi il en retourne, mais nous savons pourquoi les Sources de la vie et de la mort ont fait ça... Ce continent renferme un secret, et ce secret est la priorité absolue de l'Empire. Nox Lucans refuse de laisser les syrianiens prôner leur indépendance. Il ne veut pas qu'ils se mettent à chercher des réponses sur les raisons de leur malédiction... Il redoute qu'ils trouvent ce que nous cherchons et s'en emparent avant nous ! En haut, ils sont prêts à tout... Je ne sais pas comment tu peux sauver ta vie et celle de tes compagnons, mais tu dois savoir que notre espion, celui avec qui Nox Lucans s'entretenait... a reçu l'ordre de révéler votre position à la Coalition pour qu'ils vous tombent dessus pendant l'escorte ! Ils veulent faire assassiner la princesse syrianiennne de la main de nos ennemis ! Saly, ils essaient de déclencher une guerre entre le peuple de Syrial et la Coalition... Ils sont prêts à vous laisser vous faire massacrer pour prouver la bonne foi de l'Empire ! Avec la perte de dix de nos soldats, ils espèrent voir le roi Déhimos revenir sur son refus. Et si ce n'est pas le cas, alors cette manœuvre permettra au moins de détourner leur attention pendant que notre faction terminera les recherches !

Il y eut un bref silence, pendant lequel elle reprit contenance :

— Je suis complètement dépassée par les événements... Je ne sais pas ce que renferme ce continent, je ne sais pas ce que les Sources fondatrices ont essayé de dissimuler, mais à leurs yeux, cette chose a plus de valeur que de nombreuses vies ! Peut-être que si vous prenez la fuite maintenant, vous vous en sortirez, mais je ne sais pas quelles en seront les conséquences à votre retour... Ils se demanderont pourquoi vous avez réagi comme ça et se douteront que quelqu'un vous a prévenus... Ils vont enquêter... Même si je suis en mesure d'effacer toute trace de cette conversation, ils vont sûrement remonter jusqu'à moi... Je ne sais pas comment, mais en tant que responsable des communications sur Syrial, je ferai la coupable idéale. Seulement je... je ne veux pas que des innocents meurent et je ne veux pas mourir non plus... Pardonne-moi de ne pas pouvoir en faire davantage

pour vous aider...

Un grésillement vint interrompre un ultime sanglot, puis ce fut le silence radio.

Mes mains tremblaient, des gouttes de sueur froide perlaient sur ma peau et mes jambes étaient tétanisées. Mon premier réflexe fut de regarder Loreley, marchant gaiement, épanouie, ne se doutant de rien. Alors, elle avait raison depuis le début ? Il fallait profiter de la vie car les soldats ne faisaient pas de vieux os... L'idée de mourir ne me réjouissait pas particulièrement, mais la perspective de voir ma meilleure amie se faire assassiner faisait naître en moi un sentiment de fureur comme jamais je n'en avais ressenti auparavant.

Que faire ? Tout raconter aux autres ? Cela condamnerait Milia à coup sûr ! Les syrianiens n'étaient plus qu'à trois cents mètres. Le temps pressait ! Mon cerveau se mit à étudier frénétiquement toutes les options possibles. J'avais beau retourner le problème sous tous les angles, je ne voyais qu'une seule personne capable d'avoir une influence concrète sur le cours des événements à venir... Loster Brom ! Mais pouvais-je lui faire confiance ? Un teknögrade était ce qui se faisait de mieux sur le plan de la loyauté. Peut-être était-il au courant et prêt à mourir pour la technologie ? Dans ce cas, pourquoi me condamner aussi ? L'empereur en personne ne fondait-il pas des espoirs sur mon don psychique ? Était-ce parce que rien de nouveau ne s'était produit durant cette année passée à Memoria ? Avait-il finalement trouvé d'autres cobayes aux capacités plus intéressantes que les miennes ? Avait-il obtenu les réponses qu'il cherchait par d'autres procédés ?

Une autre série d'hypothèses me traversa l'esprit à toute allure, dévastant tout sur son passage, telle une tempête.

Loy avait-il répété à l'empereur que j'avais confié mes secrets à Loreley en dépit de son interdiction ? Était-ce là sa froide vengeance en réponse à ma trahison ? En me faisant disparaître aux côtés de ma meilleure amie, il balayait les données me concernant. Toutes ces supputations semblaient tellement plausibles... Elles expliquaient même l'inexplicable ! La présence d'académiciens de première année au sein d'une mission aussi importante.

Hélas pour Löcke et Brük, ils endossaient le rôle des victimes innocentes, présentes pour éviter que l'on s'intéresse seulement aux dépouilles de deux jeunes néogiciennes, massacrées par la Coalition. En nous envoyant sur Syrial, loin de tout, il étouffait cette affaire en dehors de la sphère des médias. Rien ne s'opposait non plus à ce que toutes les personnes avec qui j'avais sympathisé cette année soient tuées. Dölkan et Kat ne rentreraient peut-être jamais de mission eux non plus. Si j'avais éventé le secret une fois, rien ne garantissait que je

n'avais pas réitéré auprès d'eux...

Je sentis une larme couler le long de ma joue. Mon second niveau de conscience devait sentir que je perdais pied, terrassée par la noirceur de mes propres théories. Aussitôt, il en généra une nouvelle, plus optimiste.

Keynn Lucans ignorait peut-être ce qui était en train de se tramer, à plusieurs milliers de kilomètres de Centralis. Son frère avait la réputation d'être un homme de l'ombre, incontrôlable, accomplissant le sale boulot sans faire preuve de morale et encore moins de compassion. À en croire les informations divulguées par Loster Brom et Milia, le refus du roi Déhimos de s'allier avec l'Empire venait tout juste d'être signifié à nos émissaires. Normalement, cette mission n'aurait pas dû prendre une tournure pareille ! Nous devons nous rendre à Galaé, remettre Saryahblöod saine et sauve entre les mains de son père, profiter de l'euphorie des retrouvailles familiales pour soumettre notre proposition et rentrer. La décision de nous sacrifier semblait avoir été prise dans la précipitation. La fille du docteur Loy était bouleversée, alors que, par le biais de son poste stratégique dans la communication, elle avait une vision relativement claire de la situation de ce continent. Si elle était dans cet état, c'était à cause de cette conversation entre Nox Lucans et cet espion, dont les conséquences appelaient de nombreuses morts. Les choses avaient mal tourné et elle n'avait rien vu venir. Nous n'étions pas dans le registre d'un plan froidement préparé par l'empereur. Il était question d'une initiative de son frère.

Je ne savais plus quoi penser ! Tous ces secrets, ces rumeurs, c'était insupportable ! Il devenait possible d'envisager la plus terrible des hypothèses et, l'instant d'après, de se conforter dans une autre, strictement opposée. Rien de tout ceci ne répondait à la question la plus essentielle : Loster Brom était-il oui ou non l'homme de la situation ? Accepterait-il de me croire sur parole, sans me demander ma source ? Si j'étais contrainte de la lui révéler, la couvrirait-il, par respect pour sa tentative de nous sauver la vie ? C'en était assez ! Même si cette réflexion n'avait pris qu'un bref instant à mon cerveau aux capacités démultipliées, je n'avais plus le temps de tergiverser. Je devais sauver Loreley ! Pour le reste, j'aviserais plus tard.

J'intensifiai mon allure, jusqu'à arriver au niveau de notre examinateur, lequel tourna la tête vers moi. En croisant mon regard aux yeux rougis et en entendant mon rythme cardiaque, il comprit aussitôt qu'une chose n'allait pas. Il ordonna :

— Halte ! Vous tous, attendez un instant. Je vais à la rencontre de ces syrianiens pour m'assurer que tout se passera bien.

— Je vous accompagne ! intervint Saryahblöod.

— Non. Votre père a menacé l'Empire de représailles. Il a instauré un climat hostile et je veux être certain que cette rencontre n'est pas un piège que ses soldats refermeront sur nous, une fois que vous serez entre leurs mains.

— Cela n'arrivera pas, nous assura la princesse.

— Vous n'en savez rien. Vous vous êtes réveillée dans un château souterrain, à des dizaines de kilomètres de chez vous. Vous êtes restée sous la protection de l'Empire plusieurs jours et rien n'indique qu'ils ne soient pas persuadés que vous ayez été enlevée, argumenta le teknögrade. Je n'ai aucune envie qu'un quiproquo ou une contre-information émanant de la Coalition provoquent une guerre. Si vous voulez préserver la paix, restez bien sagement avec mes hommes. Vous et moi savons que vous n'avez rien à craindre, mais eux l'ignorent. Ils ne nous feront rien et privilégieront le dialogue tant que la situation restera ainsi.

— Très bien... céda-t-elle.

— Je vous ferai signe dès que j'aurai la certitude que la situation est parfaitement claire. Quand ce sera le cas, vous seule nous rejoindrez. Les autres, vous resterez ici. Ne vous éloignez de la lisière de la forêt sous aucun prétexte. Asigar, avec moi ! conclut-il.

Décontenancée par sa réaction, je m'exécutai, sous l'œil médusé des autres membres de l'équipe, se demandant pourquoi il sollicitait ma présence.

Lorsque nous fûmes assez loin des oreilles indiscrètes, il murmura si bas que, malgré mes sens décuplés, je devais prêter une attention toute particulière à ses propos pour en saisir le sens :

— Bien ! Ils sont à deux cent soixante-treize mètres. Vous avez peu de temps, alors soyez concise. Je vous écoute. Qu'est-ce qui vous perturbe à ce point ?

Je n'en revenais pas. Quelle lucidité ! En un instant, il avait compris que quelque chose n'allait pas, il avait trouvé le moyen de nous éloigner du groupe sans éveiller le moindre soupçon et ses arguments improvisés pour arriver à ses fins se tenaient. Sans me faire prier, je chuchotais en m'efforçant de me montrer aussi discrète que lui :

— Il va y avoir une attaque de la Coalition.

— Quand ?

Il ne montra aucun signe de doute et se contentait d'aller à l'essentiel.

— Je ne sais pas exactement, mais c'est imminent. C'est un espion de l'Empire infiltré dans leur camp qui a reçu l'ordre de leur révéler notre position.

— Objectif ?

— Faire assassiner Saryahblöod par la Coalition pour déclencher une guerre. Ils veulent qu'on soit tués dans l'attaque pour dédouaner

l'Empire aux yeux du roi Déhimos.

— Motif ?

— Je... Je crois qu'ils cherchent à dresser les syrianiens contre les adorateurs de la magie pour détourner l'attention, mais je suis incapable de vous donner le motif exact. Il serait question d'une découverte... une chose puissante ne devant surtout pas tomber entre d'autres mains que celles des négociants.

— Évidemment... pesta le teknögrade en comprenant visiblement de quoi il en retournait. Quelque chose à ajouter ?

— Euh... hésitai-je, non, rien à ajouter, conclus-je.

— Alors, je sais tout ce que j'ai à savoir.

À ma grande surprise, il n'avait pas cherché à identifier ma source et semblait me croire sur parole.

— Qu'allez-vous faire ? Aller à l'encontre des ordres de Nox Lucans ? me risquai-je en appréhendant sa réponse.

— Je n'obéis pas à Nox Lucans, se contenta-t-il d'affirmer.

Ainsi donc, Loster Brom était un teknögrade de rang un. Il était sous le commandement exclusif de Keynn Lucans. La tension était toujours là, mais pour la première fois depuis l'appel de Milia, je ressentais une once d'espoir.

Nous arrivâmes à hauteur des syrianiens. Ils étaient grands, élancés, leur peau était claire et leurs longs cheveux brillaient à la lumière du soleil. Ils portaient une tunique et un large pantalon vert émeraude, sous une armure en cuir marron. Chaque pièce de leur équipement était somptueusement décorée de minutieux motifs, aussi complexes qu'esthétiques. Une pierre précieuse bleue, assortie à leurs yeux, était sertie au niveau de leur bandeau frontal. De larges épaulettes et une longue cape vert foncé en tissu épais leur conféraient une carrure impressionnante. L'un d'eux était équipé d'un arc, l'autre d'une épée, deux portaient une hallebarde mêlant des métaux dorés et argentés, et le dernier manipulait d'étranges cartes en lévitation desquelles émanait une aura d'énergie.

— Pourquoi la princesse est-elle restée en retrait ? demanda celui semblant être leur chef, d'une voix autoritaire pourvue d'un léger accent.

— Nous voulions être sûrs que ce n'était pas une embuscade, répondit notre responsable de mission.

— Nous avons reçu l'ordre de récupérer dame Saryahblöod, rien de plus.

— Vous voulez qu'elle revienne à votre roi, saine et sauve, n'est-ce pas ?

— En effet... répondit le syrien en adoptant une attitude méfiante.

— Écoutez-moi bien. Vous avez été suivis par des partisans de la

Coalition ! Ce sont des adorateurs de la magie, et donc, par extension, des Sources de la vie et de la mort, ceux-là mêmes qui vous ont trahis ! Ce sont nos ennemis et j'ose espérer que ce sont aussi les vôtres. Ils sont là pour assassiner votre princesse dans l'espoir de nous faire accuser et vous les avez menés tout droit sur elle ! mentit le teknögrade, toujours aussi réactif dès qu'il s'agissait de maquiller la vérité.

— Foutaise ! gronda notre vis-à-vis, tandis que les autres adoptèrent une posture de combat.

— Vraiment ? Alors, jetez donc un œil au sud-est et constatez par vous-même ce qui nous arrive dessus, argua le néogicien.

Nous tournâmes la tête dans la direction indiquée, découvrant avec stupeur une centaine de points noirs regroupés dans le ciel, tel un essaim d'insectes volants.

— Livrez-nous la princesse ! tempêta leur commandant en dégainant son épée, à la fois menaçant et paniqué.

— Elle est libre d'aller où bon lui semble, répondit Loster Brom sans perdre son sang-froid.

Il pivota et fit un mouvement en direction de Saryahblöod. Cette dernière s'empressa de nous rejoindre. Le reste de l'expédition demeura immobile, comme prévu.

— Voilà. Et maintenant, qu'est-ce que vous allez faire ? Rester à découvert ? Ils vont vous massacrer ! Ils arrivent à dos de monture volante, or, pour rejoindre votre capitale, vous devrez traverser cette plaine sur plusieurs dizaines de kilomètres. Ce serait du suicide.

Le syrianien ne répondit pas. Il fixait les formes se dessinant à l'horizon, se précisant un peu plus à chaque seconde.

— Qu'est-ce que tout ça signifie ? s'enquit Saryahblöod en arrivant à notre hauteur.

— La Coalition nous attaque. Vous êtes la cible, résuma le teknögrade, concis.

— Alors, je vendrai chèrement ma peau ! s'exclama la jeune femme sur un ton de défi, en générant des étincelles dorées, claquant autour de ses poings.

— Le temps nous est compté. Laissez-moi vous suggérer une stratégie, lança le professeur Brom.

La syrianienne acquiesça d'un signe de tête.

— Comme je le disais à vos gardes du corps, oubliez la plaine. Ils auraient l'avantage à tous les niveaux. De plus, leur effectif surpasse le nôtre et nous ignorons si ce sont des soldats ordinaires ou une troupe d'élite. Dans le doute, un seul choix possible... la fuite ! Nous aviserons ensuite. Dirigez-vous vers la forêt, laquelle neutralisera l'impact de leurs montures volantes. Si nous prenons des directions

différentes, ils devront se diviser pour nous traquer et nous aurons une chance, soit de leur échapper, soit de les terrasser les uns après les autres, par petits groupes.

Après un bref silence, voyant que les syrianiens tardaient à répondre, il insista :

—

Alors ? Qu'est-ce que vous... ?

Mais le teknögrade n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Il venait d'être foudroyé, frappé dans le dos, par une salve d'énergie, mélange de teintes mauves et roses. Dans la seconde qui suivit, ce fut au tour du chef des syrianiens d'être frappé de plein fouet. Une décharge siffla au-dessus de ma tête. En me retournant, je découvris avec stupeur que nous venions d'être attaqués par les cinq soldats d'élite de notre propre camp.

- LA TRAQUE -

Je sentis le souffle brûlant d'une rafale d'énergie passant tout près de ma joue droite. Dans un réflexe de survie, je me baissai, tétanisée. Saryahblööd esquaiva plusieurs projectiles létaux avec une agilité et une rapidité peu communes. Elle se réceptionna et se réfugia derrière le gros rocher blanc. Deux autres syrianiens furent tués dans ce mouvement de panique. Loster Brom, le dos brûlé et ensanglanté, était allongé dans l'herbe, face contre terre, ne donnant plus aucun signe de vie. Totalement pris de court, les trois académiciens mirent cinq bonnes secondes avant de réagir. Brük, par phénomène de mimétisme, se mit à tirer sur les syrianiens à son tour, pensant qu'il s'était passé quelque chose ressemblant à une embuscade. Il les voyait comme nos ennemis. Loreley et Löcke, plus malins, se jetèrent chacun sur un néogicien, mais se firent aussitôt éjecter, essuyant un violent revers. Ils atterrirent lourdement dans l'herbe à plusieurs dizaines de mètres et demeurèrent immobiles, sûrement assommés. Face à des troupes d'élite équipées d'exosquelettes et d'amplificateurs d'impact, ils n'avaient aucune chance.

Mon premier niveau de conscience, celui me reliant directement au monde réel, était pétrifié, mais le second, beaucoup plus lucide, m'infligea une sorte d'électrochoc. Il me rappela que j'étais le médecin du groupe, garant de la vie des membres de mon équipe. Sans perdre un instant, je rampai vers le teknögrade, enlevant mon sac à dos afin d'en extraire un tube de crème, une bombe en spray et une pâte. Trois médicaments à appliquer selon un ordre bien précis. Je devais respecter un dosage strict, proportionnel au type de blessure et à sa gravité, pour avoir une chance de régénérer la chair et des tissus. Tout ce que j'espérais, c'était que Loster Brom n'était pas mort sur le coup. Tout en prodiguant mes soins, je jetai un regard inquiet vers mes amis. Loreley se redressait difficilement en se tenant le flanc et en se frottant l'arrière du crâne. Elle avait juste été sonnée. C'était un mal pour un bien. Elle était tellement tête brûlée, que le seul moyen de la calmer aurait été de lui tirer dessus. Je devais faire vite, car elle reprenait du poil de la bête. Bientôt, elle reviendrait à la charge et se mettrait encore en danger.

J'entendis un sifflement. Le sol se souleva près de mon visage. De la terre fut projetée dans les airs avant de me retomber dessus. Cette

salve d'énergie mortelle n'était pas passée loin ! Qui visaient-ils au juste ? Tout le monde apparemment ! Nox Lucans avait probablement compris ce que Loster Brom essayait de faire. Il s'efforçait de sauver tout le monde et cela allait à l'encontre de ses plans.

— Mes lunettes ! m'écriai-je soudain, furieuse contre moi-même.

Venant tout juste de terminer mon application sur la blessure du teknögrade, j'arrachai ma visière et mon oreillette, les broyant dans ma main droite. Après l'intervention de Milia, mon équipement avait dû reprendre son fonctionnement normal. Ils avaient probablement enregistré mes propos, mais aussi ceux de notre chef de mission. Voyant cela, ce monstre de Nox Lucans avait sûrement ordonné à ses hommes de tuer tout le monde, ou du moins, de nous empêcher de fuir vers la forêt, le temps que la Coalition finisse le travail. Du moment qu'il n'y avait pas de témoin, c'était du pareil au même ! Au bout du compte, il fallait que tout le monde meure...

Loster Brom demeurait immobile. Loreley, quant à elle, s'était relevée et crachait du sang. Titubante, elle s'efforçait de garder son équilibre. Löcke commençait tout juste à revenir à lui. Cet abruti de Brük continuait de tirer vers les syrianiens. Heureusement, il n'était pas stupide au point de viser ses alliés. Comment pouvait-il se montrer aussi aveugle ! Sans doute s'imaginait-il que notre professeur avait été abattu par accident ? Un dommage collatéral, en somme ? Quel idiot !

Que faire ? Pour l'instant, les tirs étaient concentrés vers le rocher derrière lequel s'étaient réfugiés Saryahblöod et les derniers survivants de son escorte. La pierre blanche se creusait au rythme des impacts. Dans les airs, les troupes de la Coalition n'étaient plus qu'à deux ou trois minutes de notre position. J'avais apporté toute l'assistance possible à Loster Brom, et si j'avais le malheur de me redresser pour aller d'un côté ou de l'autre, j'allais inévitablement subir le même sort.

— Loreley... Cours vers la forêt ! Ne t'occupe pas d'eux ! murmurai-je à l'intention de ma meilleure amie.

Je la connaissais trop bien pour y croire un seul instant. Je savais qu'elle allait encaisser le coup, se remettre d'attaque et se ruer de plus belle vers les cinq traîtres de notre mortelle expédition. J'étais consciente que cette nouvelle tentative de sa part lui serait fatale. Ces individus ne plaisantaient pas. Ils n'avaient aucune intention de fuir à l'arrivée des adorateurs de la magie. Ils étaient prêts à sacrifier leur vie en tenant leur position jusqu'au bout. Plus il y aurait de mort dans le camp adverse, et plus la scène ressemblerait à un réel affrontement, dans une ultime tentative de l'Empire de repousser les meurtriers de Saryahblöod. Un tableau parfait pour Nox Lucans !

Cette fois, Loreley était prête. Elle avait suffisamment récupéré pour tenter de nouveau sa chance. Refusant catégoriquement l'idée de la

voir mourir en restant ventre à terre, je me relevai et courus aussi vite que possible au-devant des traîtres en hurlant :

— Loreley ! Lücke ! Courez ! Retournez dans la forêt !

Une décharge déchira mon uniforme, arrachant mon grade en me brûlant légèrement la peau. En voyant les soldats me viser, Brük arrêta de tirer. Il me regarda, ébahi, puis tourna la tête vers les néogiciens aux exosquelettes, comprenant enfin que quelque chose ne tournait pas rond.

Puis, l'impensable se produisit. L'académicien bourru et mal aimable que je connaissais, prit ma défense. Il tira sur le soldat situé à sa gauche. Ce dernier vacilla, déséquilibré par l'impact, mais son armure l'avait protégé. Il se stabilisa et riposta. L'élève fut foudroyé par trois salves mortelles. Touché deux fois au niveau du torse et une fois en plein visage, il s'écroula lourdement sur le dos, après avoir tourbillonné dans les airs comme une poupée de chiffon désarticulée.

— NOOOOOOOOOOOOOOON ! m'époumonai-je, à la fois horrifiée et dévorée par une rage incontrôlable.

Ce fut à cet instant précis que je la ressentis de nouveau. Cette force s'étant manifestée dans l'Analysium était revenue. Celle-là même ayant réduit le minuscule insecte artificiel en miettes ! Le temps défila subitement au ralenti. Les rafales étaient devenues lentes et donc faciles à esquiver. Je savais que cette sensation était provoquée par une hyperactivité de mon cerveau, poussant mes sens et mes capacités physiques à leur paroxysme. Et pourtant, cela ne me suffisait pas. Je brûlais d'envie de me jeter à la gorge de ces assassins, mais il était hors de question d'attendre que mon corps soit à leur portée ! Je voulais leur faire payer immédiatement et simultanément ! Ma colère s'échappa de mon corps telle une aura invisible pour les autres, mais que mes yeux distinguaient très distinctement. J'étais en furie. La quantité d'énergie mise en œuvre en cet instant n'avait rien à voir avec celle apparue jadis. Je la scindai en cinq parties égales sans le moindre effort et ordonnai à cette entité de fondre sur mes cibles en frappant sans retenue. Je ne désirais qu'une chose, leur mort !

En un éclair, les visières des néogiciens explosèrent et leur crâne fut broyé à l'intérieur de leur casque. Dans un ultime soubresaut, ils tirèrent une dernière fois, puis s'écroulèrent, pris de spasmes, avant de s'immobiliser. À l'instant précis où les détonations cessèrent, le temps reprit son cours normal, ou plutôt, ce fut la sensation que je ressentis en m'écroulant, agenouillée près de Brük. Il n'y avait plus rien à faire. Je pouvais voir l'intérieur de son torse et de son crâne. Il n'avait même plus de visage ! Prise de sanglots incontrôlables, je me mis à chercher mon sac à dos d'une main tremblante, dans l'espoir d'y trouver un médicament miracle, mais il était resté près du cadavre de

Loster Brom. Je me sentais désemparée.

Deux puissantes mains se glissèrent sous mes bras et me soulevèrent :

— Il est mort, il faut partir ! Lève-toi ! s'écria Loreley.

Une partie de moi était effondrée, mais une autre me poussait à dépasser cette détresse causée par la mort d'un jeune néogicien s'étant sacrifié pour me sauver la vie. La voix de ma meilleure amie m'aida à surmonter ce contrecoup, m'arrachant à cet état semi-léthargique.

— Je... Je... haletai-je.

— T'inquiète, on va s'en sortir ! me rassura-t-elle en me tirant sans ménagement, pour m'entraîner avec elle vers la forêt.

— Löcke ! Qu'est-ce que tu fous ? Ramène tes fesses ! beugla-t-elle.

— J'y suis presque, répondit le jeune soldat à quelques mètres de notre position.

Je tournai la tête et vis l'étudiant retirer un exosquelette du cadavre de l'un de nos ravisseurs, devenu victime à son tour.

Derrière lui, les partisans de la Coalition approchaient en rase-mottes à dos de griffons, d'hippogriffes et autres créatures volantes dressées. Ils étaient quasiment sur nous !

— Jette cet attirail, ça va te ralentir ! lui conseilla ma meilleure amie en accélérant la cadence.

— Pas quand je l'aurai enfilé ! contesta l'académicien, sûr de lui.

Je me sentais épuisée. Il y avait quelques instants de cela, j'étais en mesure de me mouvoir à une vitesse défiant l'entendement et désormais, je me traînais péniblement, ralentissant ceux que je souhaitais sauver plus que tout au monde. J'étais sous le choc, c'était la seule explication. Je devais me reprendre !

— Ça... Ça va aller. Tu peux me lâcher, maintenant, bredouillai-je en intensifiant mes efforts pour calquer mon allure sur celle de Loreley.

— D'accord. On y est presque ! Accroche-toi ! m'encouragea-t-elle, avant d'ajouter : N'oublie pas qu'on est des néogiciens. Grâce au sérum N01, on est plus forts, plus rapides et plus réactifs que les olydriens normaux. Dès qu'ils auront mis pied à terre, il sera plus facile de les semer !

— Ils ont la magie. Ils pourront nous ralentir, se téléporter et nous attaquer à distance, nuançai-je. Surtout, ne relâche pas ta vigilance ! À aucun moment !

— Reçu cinq sur cinq ! ponctua-t-elle, ravie de me voir de nouveau combative. Elle ajouta :

— Et toi, n'hésite pas à nous refaire le truc de tout à l'heure, si tu peux. C'était juste parfait !

— C'est pas si simple ! Je ne sais pas provoquer ce phénomène sur demande. Il survient aléatoirement...

Les battements d'ailes des créatures chevauchées par nos ennemis

s'intensifiaient de plus en plus. Heureusement, la forêt n'était plus qu'à une trentaine de mètres. C'était jouable ! Une boule de feu nous dépassa et explosa devant nous. Dans un réflexe spontané, nous déviâmes nos trajectoires de part et d'autre, contournant les flammes, avant de nous regrouper aussitôt.

— Ils sont à portée de tir ! m'exclamai-je.

— Seulement les premiers d'entre eux. Sinon, vu leur nombre, on serait sous une pluie d'incantations, intervint Löcke en nous rattrapant.

— Le professeur Brom a suggéré qu'on se sépare une fois dans la forêt.

— Pourquoi ? s'étonna le jeune homme.

— Pour les diviser ! me rappelai-je en remettant progressivement mes idées en place.

— Hors de question ! refusa Loreley. Ça aurait été une bonne idée si l'on avait été quinze, mais là, qu'ils soient cent vingt ou en groupes de quarante, ça ne fera aucune différence. S'ils nous attrapent, on est foutus de toute façon. Alors, on reste ensemble et on fait chauffer les muscles et les cerveaux !

Cette fois, ce fut une gerbe de glace qui fusa dans l'air. Dès l'instant où la matière composée de cristaux translucides toucha le sol, il se mit à geler dans un craquement sourd.

— Sauter ! cria Löcke.

Nous nous exécutâmes. Sous nos pieds, l'herbe disparut, laissant place à une plaque blanche s'étendant rapidement, sur laquelle nous aurions forcément perdu l'équilibre, offrant une chance inespérée à nos poursuivants de nous mettre la main dessus. Désormais, chaque faux pas nous serait fatal.

Nous dépassâmes un premier arbre, puis un autre, et nous étions enfin entrés dans la forêt ! Nous avions réussi à conserver une distance suffisante entre eux et nous, jusqu'au bout ! Nous étions à couvert et avions une chance de nous en sortir !

— Dunkil est par là ! indiquai-je en sollicitant ma mémoire photographique infaillible.

Les autres ne répondirent pas et s'exécutèrent, passant à travers les fourrés, bondissant au-dessus des obstacles et croisant les bras devant leur visage pour le protéger des branches obstruant notre chemin. Les épines de certaines plantes déchiraient nos uniformes et notre peau, mais l'adrénaline nous préservait de toute sensation de douleur. Profitant d'un espace dégagé, je me retournai une fraction de seconde. Mon esprit captura une image de ma propre vision, dans laquelle je zoomai mentalement. Par-delà la lisière, je voyais une étrange lueur. Je me concentrais autant que possible pour m'approcher. Il y avait des formes humanoïdes. Beaucoup. Ils avaient mis pied à terre, mais ne

couraient pas. Pas encore. Certains d'entre eux s'étaient alignés au premier plan et...

— À TERRE ! hurlai-je soudain en réalisant que cette aura aux teintes bizarres était en réalité celle de sorts magiques sur le point d'être propulsés dans notre direction.

Un tronc fut traversé de part en part sur notre droite. Alors que nous nous étions jetés, regrettant que la pesanteur ne fût pas plus prononcée, nous entendîmes des détonations, suivies d'explosions. Certaines étaient éloignées, d'autres tout près. Ils tiraient au hasard.

Je sentis enfin le sol contre mes mains, en opposition pour amortir le choc. Ma joue se plaqua contre l'herbe pour diminuer autant que possible mes chances d'être touchée et je fermai les paupières pour préserver mes yeux des projectiles. Nous étions au cœur d'un véritable cataclysme. Le sifflement strident des salves d'énergie s'accompagnait aussitôt de craquements sourds sinistres. Les impacts étaient assourdissants. Une odeur de brûlé se mêla à celle de la sève s'échappant de la flore meurtrie.

— J'ai pas l'impression qu'ils aient l'intention d'arrêter leur bordel ! pesta Loreley après une minute de supplice. On fait quoi ?

— Si on attend que ça se calme, on prend le risque qu'ils nous rattrapent, intervint Löcke en finissant de s'équiper de l'exosquelette dérobé.

— Je les ai vus, les informai-je. Les praticiens de la magie étaient alignés au premier rang pendant que les autres attendaient derrière. En revanche, je ne sais pas s'ils sont restés à la lisière de la forêt ou s'ils avancent tout en nous pilonnant avec leurs maudits pouvoirs ! Apparemment, mes deux compagnons n'avaient pas envisagé cette alarmante perspective.

Soudain, mon instinct m'alerta. Au milieu de ce vacarme, mes sens parvinrent à discerner une présence. Je tournai la tête vers les feuillages et aperçus des silhouettes. Elles se mouvaient avec discrétion, de branche en branche.

— Des assassins ! m'écriai-je, terrorisée.

En voyant que je les avais repérés, les trois individus attrapèrent des lianes suspendues et se laissèrent glisser vers nous. La stratégie de nos prédateurs était bien rodée. Ils nous clouaient au sol en ravageant les alentours à l'aveugle, pendant que des éclaireurs prenaient de la hauteur pour nous localiser et finir le travail. L'un d'eux coinça ses doigts dans sa bouche et émit un sifflement strident. Aussitôt, les pouvoirs magiques cessèrent de pleuvoir et on entendit des hurlements, mêlant cris de guerre et rires à gorge déployée.

— Les mages se sont arrêtés. Ils envoient les troupes spécialisées dans le combat au corps à corps ! s'alarma Löcke en se redressant d'un

bond.

Nous l'imitâmes, prêts à recevoir les trois partisans de la Coalition, lesquels arrivèrent à notre hauteur. Ils étaient recouverts de la tête aux pieds de tissu noir et de pièces d'armure souples et légères, n'obstruant pas leurs mouvements. Leur visage était dissimulé derrière des bandelettes. Ils dégainèrent diverses lames courtes qu'ils firent tourner avec dextérité et restèrent immobiles en adoptant une posture menaçante. Apparemment, ils se contentaient de nous empêcher de fuir en attendant les autres.

— C'est pas vrai ! pesta le néogicien. Si on fait abstraction des mages restés en arrière-garde pour refaire leurs réserves de mana, ils sont au moins une soixantaine, armés jusqu'aux dents ! Il y a de tout, même des berserkers ! L'exosquelette et les amplificateurs d'impact ne suffiront pas. Je pourrai même pas tenir assez longtemps pour vous permettre de quitter leur champ de vision !

— On n'a pas le choix, il faut régler leur compte à ces trois-là et courir aussi vite que possible ! en déduisis-je tout en me concentrant, dans l'espoir de voir ma télékinésie se manifester de nouveau.

— C'est mort ! se lamenta Loreley. On n'a plus nos armes. J'ai lâché la mienne quand j'ai encaissé la mandale du soldat d'élite, tout à l'heure. Ces types savent comment tuer quelqu'un de cent façons différentes. Ils se laisseront pas faire et leurs potes sont à moins d'une minute de notre position. Comment tu veux qu'on les zigouille d'un seul coup ?

— Laissez-moi vous montrer ! siffla une voix familière.

L'instant d'après, un bourdonnement étrange se manifesta. Un éclair apparut de nulle part, se divisant en trois parties et foudroyant les assassins. Ils n'eurent même pas le temps de crier. Des étincelles bleues et dorées parcoururent leur corps, les brûlant de l'intérieur, puis s'échappèrent de leurs orbites et de leur bouche, avant de se dissiper. Leurs cadavres, fumant et dégageant une forte odeur de chair carbonisée, tombèrent lourdement à nos pieds.

— Saryahblöod ! m'exclamai-je. Comment avez-vous... ?

— Courez ! m'interrompit-elle.

Nous ne nous fîmes pas prier pour suivre son conseil. C'était reparti ! Nous nous lançons une fois encore dans une course effrénée pour sauver nos vies, traqués par une horde de mercenaires à la solde de la Coalition. Ils souhaitent nous massacrer pour ce que nous étions... Des néogiciens. Des olydriens hérétiques, ayant transformé leur corps au point de s'exclure eux-mêmes du cycle de la magie. Nous les dégoûtions à un point tel qu'ils nous éliminaient à vue, sans chercher à savoir si nous étions jeunes, vieux, coupables ou innocents.

— Hehooooooooo ! Y'a quelqu'un ? Au rapport, bordel ! Répondez, c'est urgent ! Le professeur Brom a été descendu ! Un de nos potes est

mort aussi ! Ils ont tous les deux été tués par des traîtres infiltrés dans nos rangs ! Vous entendez ça ? Des gars que vous avez vous-même foutus dans notre expédition ! Ils ont pété un boulon ! Vous avez fait n'importe quoi, alors maintenant, débrouillez-vous comme vous voulez, mais rectifiez le tir avant qu'il ne soit trop tard ! lança désespérément Loreley en pressant frénétiquement les boutons d'urgence de part et d'autre de ses lunettes.

— C'est inutile, lui dis-je, avant d'esquiver une branche à mi-hauteur.

— Pourquoi ? On a besoin d'aide, là ! se défendit-elle.

— Les traîtres dont tu parles n'en étaient pas. Au contraire, ils étaient peut-être même trop loyaux ! C'est Nox Lucans qui leur a donné l'ordre de nous tuer !

— Qu'est-ce que tu dis ? s'écria Löcke.

— C'est pas le moment de rentrer dans les détails ! éludai-je. Économise ton souffle. On n'arrive pas à les distancer !

— À cette allure, on ne sera pas à Dunkil avant au moins deux heures ! fulmina ma meilleure amie. On a passé notre journée à marcher, on ne pourra pas garder ce rythme aussi longtemps !

— Saryahblöod, est-ce que vous connaissez un endroit où l'on pourrait se réfugier ? me risquai-je sans trop d'espoir.

— Pas dans cette direction, maugréa-t-elle en se mordant la lèvre, l'air soucieux.

— Et votre escorte ? insistai-je.

— Tous morts ! ponctua-t-elle, le regard noir.

Elle était en pleine réflexion, et à en juger son expression, nous étions mal embarqués.

— On fait quoi ? finit par demander l'académicien à l'exosquelette.

— Quoi, on fait quoi ? s'agaça Loreley, le souffle de plus en plus court. Elle n'avait pas complètement récupéré du mauvais coup infligé par le soldat d'élite. Même si elle s'efforçait de ne rien montrer, elle était blessée, je le voyais bien. En temps normal, elle était trois à quatre fois plus endurante que moi.

— On s'arrête maintenant et on se bat, ou on continue à se vider du peu d'énergie qu'il nous reste ? On va finir par trébucher, se vautrer, et les autres n'auront plus qu'à nous piétiner, prédit Löcke avec une certaine lucidité.

— En gros, tu nous demandes de quelle manière on veut mourir, c'est ça ? fulminai-je.

— À peu de chose près, oui ! confirma-t-il en affichant un air déterminé. En ce qui me concerne, je refuse de crever en prenant une flèche ou une boule de feu dans le dos. Je veux faire face à mon ennemi ! Je veux tuer au moins un de ces maudits partisans de la Coalition avant d'en finir ! Que je ne me sois pas entraîné toute l'année pour rien !

Décontenancée, je ne savais pas quoi répondre.

Soudain, je croisai le regard de Loreley. Sa combativité avait disparu. Elle transpirait abondamment et des cernes se dessinaient sur son visage. Ses traits se creusaient de plus en plus. Elle haletait et se tenait le flanc droit. Du sang ! Son uniforme était abondamment taché. Elle avait sans doute des côtes cassées, peut-être une fracture ouverte, et pourtant, elle parvenait à tenir la cadence, mais pour combien de temps encore ? Et à quel prix ? Sa souffrance devait être atroce ! Pourtant, ce n'était pas de la détresse physique que je voyais dans ses yeux, mais de la tristesse. Elle ne pleurait pas, elle était beaucoup trop forte moralement pour cela, mais son expression trahissait une intense émotion. La perspective de me voir souffrir puis mourir de manière imminente la hantait autant que cela me hantait moi-même, la concernant. Nous étions amies. Les meilleures amies du monde ! Nos routes s'étaient croisées il y avait peu de temps, mais nous avions partagé tellement de bons moments. Tellement de fous rires, de secrets, nous étions des âmes sœurs, différentes et complémentaires. Notre relation était de celles qui duraient une vie entière. Quel gâchis !

Au fur et à mesure que tout espoir s'amenuisait, mes entrailles furent comme broyées par un incontrôlable sentiment d'anxiété. J'imaginai Loreley hurler de douleur, torturée par ces monstres. Je la voyais se débattre en vain sous leurs rires sadiques, succombant à ses blessures après une interminable agonie. Ces visions me tourmentèrent et ne me quittèrent plus. Il ne s'agissait pas d'un cauchemar, mais de la réalité. Une réalité par anticipation que je refusais d'admettre !

— Löcke ! tempêtai-je. Tu vas faire ce que je te dis, et surtout, ne discute pas ! Tu me donnes ta parole ?

— Je... Tu as un plan ? hésita-t-il.

— Tu me donnes ta parole ? insistai-je en criant un peu plus fort.

— D'accord ! finit-il par céder.

— Ne me fais pas répéter ! Ne tergiverse pas ! Dès l'instant où j'aurai terminé ma phrase, tu devras avoir exécuté ce que je te demande ! J'ai ta parole, n'oublie pas !

— Qu'est-ce que tu as en tête, Asigar ? s'inquiéta-t-il, décontenancé par ma réaction et ma détermination.

— Tu es équipé d'un exosquelette et d'amplificateurs. Je sais que tu ne t'en sers pas pour le moment. Tu t'efforces de rester à notre niveau pour ne pas nous abandonner. Tu vas activer ton attirail, pousser ta vitesse au maximum et partir loin, très loin, mais avant ça... prends Loreley avec toi ! De force s'il le faut !

— Qu'est-ce que... fit l'intéressée.

— MAINTENANT ! grondai-je en faisant volte-face.

— NOOOOOOOOOON ! SALYYYYYY ! brailla ma meilleure amie.

Il l'avait fait ! À mon grand soulagement, Löcke, porté par son équipement, avait attrapé Loreley à bras-le-corps et fondait avec une vitesse hors du commun vers une longue et heureuse vie, à l'abri derrière le dôme de rosaphir. Ma meilleure amie était trop affaiblie pour l'empêcher de la sauver et ses protestations, muées en suppliques, s'atténuèrent au gré de leur éloignement. Quant à moi, j'allais les retenir en déversant toute ma fureur sur eux !

- EN DESESPoir DE CAUSE -

Mon mystérieux pouvoir était revenu ! J'étais de nouveau habitée par une rage incontrôlable, ayant balayé tout sentiment de peur ou de tristesse. Les visions traumatisantes me hantant demeuraient si vivaces que je ne parvenais plus à faire la différence entre mon imagination et la réalité. J'étais assoiffée de vengeance, en partie pour ce qu'ils avaient fait, mais aussi et surtout pour ce qu'ils s'apprétaient à faire ! Ajouté à cela, je savais que cet assaut serait le dernier. Mes deux niveaux de conscience s'accordaient sur ce point. Dans un cas aussi extrême, nul besoin d'économiser mes forces ! Je pouvais arracher l'intégralité de cette force invisible à mon corps et la projeter sur les troupes de la Coalition sans retenue. Avec un peu de chance, j'allais finir comme une coquille vide et disparaître de mon propre chef. Avec dignité !

Ils n'étaient plus qu'à vingt mètres. Je les voyais très distinctement, écrasant tout ce qui se trouvait sur leur passage, fracassant les branches avec leurs épées, leurs haches à deux mains et leurs masses d'armes. Les mages, nécromanciens, élémentalistes, invocateurs et autres praticiens des flux magiques purs étaient loin derrière. Je n'allais pas pouvoir tous les atteindre. J'ignorais de toute façon si j'en étais capable, mais j'aurais souhaité tenter ma chance. Tant pis ! Je déchaînerais ma colère sur les troupes spécialisées au corps à corps. Leurs équipements massifs en cuir, en acier et même en titane ne feraient aucune différence face à ma télékinésie ! Bientôt, leur sang se mêlerait au rouge de leurs tabars. Leurs maudits étendards écarlates, laissant apparaître un phénix d'énergie immaculée, emblème de leur faction, ne seraient plus brandis avec fierté ! Ils seraient brisés, déchirés et joncheraient le sol.

Mes yeux balayèrent frénétiquement chacun d'entre eux, enregistrant toutes les informations possibles. Leur nombre, leur vitesse, leur morphologie, rien ne m'échappait. Mon second niveau de conscience se chargeait de compiler ces précieuses données. Mes émotions se matérialisèrent en cette étrange entité informe. Elle tournoyait autour de moi de plus en plus vite. Une pierre fut arrachée du sol, puis une autre, plus grosse encore. Des mottes d'herbes étaient emportées dans une étrange tornade dénuée de souffle physique. En me voyant sur le point d'attaquer, un archer décocha une flèche. Cette dernière, d'une précision incroyable, fusait dans l'air en direction de mon visage.

Pourtant, mes sens ne me signalaient aucun danger et je restai immobile. La pièce mortelle, faite de bois et de métal, fut réduite en poussière, broyée par la force imperceptible émanant de mon esprit. Ce refus de capituler fut accueilli par les mercenaires de la Coalition par un cri guerrier rageur :

— COALITIOOOOOON ! beugla un berserker.

— DESTRUCTIOOOOOON ! clamèrent les autres à l'unisson, en redoublant de vigueur.

J'y étais ! Le moment était enfin arrivé. Je n'éprouvais aucun regret. Était-ce parce que je me trouvais dans un état second, ou parce que par cet acte, Löcke et moi sauvions la vie de Loreley ? Tout cela n'avait plus aucune importance. Ils étaient à dix mètres. Mon instinct m'ordonnait de frapper ici et maintenant pour un impact optimal, et je m'exécutais en éprouvant même un certain plaisir.

Sans esquisser le moindre geste, je propulsai mon aura vers ces monstres sanguinaires. Contrairement à tout à l'heure dans la plaine, il m'était impossible de la diviser en autant de branches que d'ennemis. Je ne pouvais pas faire preuve de précision. Qu'à cela ne tienne ! À la fois dévorée et alimentée par ma propre fureur, je me sentais capable d'étendre mon pouvoir en un mur infranchissable. Aucun d'entre eux ne devait dépasser cette limite ! À défaut de tous mourir, ils allaient rester ici suffisamment longtemps pour permettre à mes amis de les semer définitivement.

Je ressentis une forme de souffrance, étrangère à tout ce que je connaissais. Elle était très différente des traumatismes, coupures et autres blessures physiques. Elle ne ressemblait pas non plus à un mal de tête, de ventre, ni à aucune maladie affaiblissant et torturant l'organisme. J'étais littéralement consumée par mes émotions. Tout à l'heure, après avoir tué les cinq soldats d'élite, je m'étais sentie si faible, si vulnérable... J'avais perdu pied. Je comprenais maintenant pourquoi ce phénomène se manifestait rarement. Cette inhibition était une mesure inconsciente de préservation. Le recours à la télékinésie n'était pas sans risque, mais cette donnée apparaissait comme négligeable en cet instant précis.

Mon nez et mes oreilles se mirent à saigner, mais je ne faiblissais pas. La soixantaine de combattants se heurtèrent violemment à mon mur invisible, encaissant de plein fouet leur propre élan. Beaucoup tombèrent à la renverse. D'autres, plus endurants, se réceptionnèrent, néanmoins sonnés et contusionnés. Les incantateurs, voyant cela, propulsèrent toutes sortes de sorts magiques, mais rien n'y faisait. Leurs assauts percutaient mon aura sans aller plus loin. À chaque impact, je faiblissais un peu plus. J'encaissais des vibrations au plus profond de mon âme. Mes mains tremblaient, mes muscles se

crispaient et mes jambes flageolaient dangereusement. Ce n'était pas suffisant ! Je devais tenir encore un peu !

Une salve plus redoutable que les autres créa une brèche dans ma barrière psychique. Je ressentis une vive douleur, fus prise de spasmes et crachai une gerbe de sang. Ma vue se voila, mais je repris contenance et relevai la tête, encore plus. Je n'en avais tué aucun ! J'étais parvenue à entraver leur course funeste, mais ils étaient toujours là, prêts à repartir de plus belle ! Les mercenaires spécialisés dans le combat au corps à corps brandirent leurs armes et frappèrent l'entité émanant de mon esprit. Certains embrasèrent leur lame à l'aide de sortilèges et s'acharnèrent de nouveau.

C'était trop pour moi. La barrière vola en éclats, se brisant tel du verre en milliers de morceaux. Avec l'énergie du désespoir, je poussai un cri rageur, ordonnant à chacun des débris de ne pas disparaître ! Dans un ultime soubresaut, je les projetai sur les partisans de la Coalition. Certains furent blessés, d'autres tués. Je ne visais pas, j'indiquais seulement une direction en poussant leur intensité au paroxysme de mes capacités. Je les entendais hurler de rage ou de terreur, ne comprenant pas ce qu'il se passait. Ils se cachèrent derrière leur bouclier, mais c'était inutile. Mon âme, détruite, s'embrasait une dernière fois et ils ne pouvaient rien contre ça !

Une forme apparut devant moi. L'un d'entre eux était probablement passé par la voie des airs pour contourner ma télékinésie et s'apprêtait à me porter le coup de grâce. J'entendis un bourdonnement, un flash me fit sursauter, m'empêchant de m'évanouir et des étincelles se mirent à danser. C'était elle !

— Sa... Saryahblöod ? bafouillai-je en tombant à genoux et en mettant mes mains en opposition, luttant pour ne pas perdre connaissance.

— J'admire ta manière de mourir, se contenta-t-elle de murmurer.

Il y eut une intense lumière. Je levai la tête et fus témoin d'un spectacle incroyable ! Le tonnerre gronda, des flashes se succédèrent et la foudre perfora le plafond naturel formé par l'enchevêtrement des feuillages pour s'écraser une première fois au milieu des incantateurs. L'impact fut terrible ! De la terre, mélangée à du sang, fut propulsée aux alentours. L'atmosphère fut littéralement déchirée à dix reprises par l'électricité incandescente, puis des étincelles crépitèrent au creux des mains de la princesse. Elle était en train d'en concentrer une forte quantité. Deux sphères irrégulières et tourmentées apparurent. Elle tendit ses bras de part et d'autre, le phénomène se renforça, claquant toujours plus fort, puis elle les joignit brusquement. L'aura dorée vira au bleu et une bourrasque renvoya mes mèches rouges en arrière. J'aperçus l'herbe roussissant à ses pieds, sous l'effet de la chaleur.

Dans une formidable détonation, un rayon d'énergie pure fondit à une

allure folle vers nos bourreaux, lesquels, pris de panique, essayaient tant bien que mal de se disperser. L'onde de choc me fit tomber à la renverse. Je fus portée par le souffle et mon dos heurta la base de l'un de ces immenses troncs d'arbre composant cette forêt endémique. Je me retrouvai en position assise, assistant impuissante à cette ultime tentative de tromper la mort, entreprise par la princesse. Nous vendions chèrement notre peau ! J'étais fière de cette fin. Je n'allais pas jusqu'à la qualifier d'héroïque, mais bien que prématurée, elle me convenait.

Une lumière irradiante, si puissante qu'elle me brûla la rétine, se manifesta dans un silence absolu. L'instant d'après, une détonation et une déflagration auxquelles je n'étais pas préparée tonnèrent avec fracas. La syrianiennne avait joué son va-tout. Tout comme moi, elle avait déchaîné son pouvoir le plus dévastateur, dans l'espoir que cela suffise. Des feuilles calcinées tournoyaient, il pleuvait de la terre et les branches craquaient ou se brisaient autour de nous. Mon ouïe était soit altérée, soit elle s'était volontairement atténuée dans un souci de préservation, pour s'adapter au volume sonore. Lorsque je rouvris les yeux, ma vue n'était plus floue. Je distinguais la silhouette de Saryahblöod, dessinée devant un amas de lueurs intenses dansant frénétiquement et avalant tout ce que ses éclairs en furie attrapaient. Le halo flamboyant, après plusieurs secondes d'intense activité, commença à se fractionner en plusieurs éclats, lesquels explosèrent en millions d'étincelles crépitantes, s'éteignant les unes après les autres. Le calme était revenu. Au-dessus de nous, le plafond naturel était éventré. Une intense fumée s'élevait, s'échappant à travers la brèche vers un ciel se drapant peu à peu des rougeurs du crépuscule.

Avait-elle réussi ? Derrière cet écran vaporeux, trop dense pour y voir à travers, se cachait la mort. Il n'y avait aucun doute là-dessus. Mais était-elle là pour nous ? Où avait-elle emporté nos bourreaux ? Hélas ! je n'eus même pas le temps d'espérer. Des grognements et des jurons s'accompagnèrent rapidement du cliquetis des armes et armures des mercenaires de la Coalition, se relevant péniblement, après avoir accusé le coup. Ils étaient toujours là. Lorsque le nuage occultant fut dissipé, j'aperçus de nombreux cadavres. Je les contemplais, ni satisfaite ni compatissante. Je ne ressentais plus rien. Depuis la destruction de ma barrière de télékinésie, j'avais le sentiment d'être brisée de l'intérieur. Mes yeux restèrent dans le vague un moment avant que les survivants ne me ramènent à cette triste réalité. Ils étaient nombreux, beaucoup trop pour envisager une autre tentative. Nous avions tout essayé, nous avions fait mieux que résister, mais c'était terminé.

Saryahblöod ne semblait pas de mon avis. Elle se déplaça aussi vite

que l'éclair, asséna une pluie de coups de poing à un paladin, puis s'attaqua à un guerrier. Elle bondit tel un feu follet, tournoya dans les airs, prit de la vitesse grâce à la force centrifuge et écrasa son pied contre la nuque d'un assassin, avant de se réceptionner et d'esquiver une masse d'arme lui frôlant le haut du crâne. Elle se redressa, planta son index et son majeur dans les yeux d'un mage, propulsa une décharge au bout de ses doigts pour lui griller le cerveau et poursuivit ses efforts. D'abord désarçonnés par de telles prouesses, nos ennemis réagirent de manière désorganisée. Certains se protégeaient, d'autres frappaient maladroitement, pas assez rapides ni précis pour atteindre leur cible. Il y en avait même qui se laissaient envahir par la peur. Ces derniers étaient surtout les incantateurs, peu habitués aux mêlées. En voyant la tête de l'un d'eux carbonisée, ils couinèrent et prirent du recul, gênant dans leur retraite les spécialistes du corps à corps, moins émotifs.

Sans faiblir, la jeune fille se mit à effectuer une sorte de danse mortelle. Portée par un mystérieux vent venu de nulle part, elle utilisa les griffes sortant des parties externes de ses avant-bras et de ses bottes, tranchant avec une précision peu commune les organes vitaux de ceux ayant le malheur d'approcher. Une carotide fut déchiquetée, une tempe perforée, une boîte crânienne scalpée, elle paraissait inarrêtable ! Cela ne faisait aucun doute, il s'agissait d'une élémentaliste affiliée à l'air. Cette princesse était redoutable !

Soudain, un archer plus habile que les autres parvint à l'atteindre au mollet. La syrianienne poussa un léger couinement de douleur et se réceptionna difficilement. Un berserker en profita pour abattre sa hache à deux mains avec l'intention de la pourfendre de haut en bas, mais elle l'évita de justesse. Elle arracha la flèche de sa jambe et la planta dans la gorge d'un druide juste avant qu'un guerrier ne la propulse à plus de trois mètres, d'un violent coup de bouclier. Ne parvenant à retrouver son équilibre, elle chuta lourdement sur le dos. Heureusement, la terre retournée par le déferlement des pouvoirs était meuble. Elle se releva aussitôt, diminuée physiquement et dépourvue de réserves de mana. J'admirai sa détermination. Le peuple de Syrial était digne de respect !

Nous en avons éliminé une trentaine et il en restait le triple. Je sondai mon organisme, dans l'espoir d'y retrouver une once d'énergie psychique, mais sans résultat. En revanche, je parvins à me remettre sur mes pieds en m'appuyant contre le tronc. Mes muscles me faisaient souffrir et j'avais l'impression que ma tête allait exploser. Lequel de mes adversaires serait assez faible pour se laisser blesser par moi ? Aucun, c'était évident ! Et pourtant, je titubais en direction de Saryahblöod afin de lui prêter main-forte, ou au moins lui servir de

bouclier humain. Je n'allais tout de même pas rester assise sans rien faire et la regarder mourir ! Pas après tout ce qu'elle venait de faire !

Je sentis quelque chose parcourir ma jambe, grimper le long de mon dos et se positionner sur mon épaule. Intriguée, je tournai la tête et me retrouvai nez à nez avec le pikouaï de tout à l'heure. En temps normal, je me serais d'abord montrée surprise, puis amadouée devant ce petit rongeur gris et blanc si mignon. Seulement, à l'instant présent, je n'éprouvais plus rien. Je m'étais enfermée dans une sorte d'anesthésie émotionnelle. Je ne savais pas si c'était dû aux effets de la télékinésie ou si c'était instinctif, pour m'éviter de trop souffrir. Dans un cas comme dans l'autre, ça m'allait parfaitement.

— On dirait qu'il t'a choisie en tant que maître, dit Saryahblöod en me souriant tristement.

— Il ne se mouille pas trop. Dans deux ou trois minutes, j'aurai disparu et il aura retrouvé sa liberté, ironisai-je d'une voix faible.

L'animal couina, comme s'il comprenait mes paroles. Une de ses longues oreilles en forme d'aile se posa délicatement sur le haut de ma tête. Il semblait vouloir me protéger du mieux qu'il pouvait. En voyant ça, Loreley aurait sûrement été morte de jalousie... Une larme perla sur ma joue. En fin de compte, je n'étais pas si dépourvue d'émotions que cela.

Les mercenaires nous toisaient du regard. Ils hésitaient. Il fallait dire que nous avions toutes deux fait preuve de ressources inattendues. Ils sentaient que nous ne représentions plus le même danger que tout à l'heure. Nous étions blessées, affaiblies et incapables de déclencher une fois encore nos pouvoirs dévastateurs. Un assassin appuya sur le déclencheur de son arbalète. Mes sens m'avaient averti et je n'eus aucune difficulté à stopper le carreau en le saisissant au vol d'une main ferme. Mon mouvement avait été parfaitement exécuté, mais je dus réprimer une grimace de douleur. Mon corps punissait chaque geste brusque en m'infligeant une vive décharge. Néanmoins, cette action semblait avoir fait son petit effet. Les partisans de la Coalition échangeaient des regards interrogateurs. Nous n'avions peut-être pas l'air si mal en point, finalement. En revanche, Saryahblöod et moi savions que ce n'était que de la poudre aux yeux.

— Qu'est-ce qui vous prend ? hurla un nécromancien à la voix sépulcrale en venant se positionner en première ligne. Hein ? Qu'est-ce que vous attendez ? Ne me dites pas que vous avez peur de deux fillettes !

— Cette syrianiennne, ce n'est pas n'importe qui ! protesta un paladin avec une profonde entaille sur le front. Elle est vachement mieux entraînée que tous ceux qu'on a tués jusqu'ici !

— Ouais ! On peut dire qu'elle sait se battre ! plussoya un assassin.

— Et vous non, peut-être ? railla l'individu aux allures de mort-vivant. Il était vêtu d'une tunique et d'un pantalon noirs, recouverts d'une armure essentiellement composée d'ossements.

— Elles sont différentes, tu l'as vu comme nous ! La néogicienne aux cheveux rouges, elle... elle a utilisé de la magie ! On va lui régler son compte, mais sans foncer tête baissée. J'ai pas envie qu'on se fasse massacrer une nouvelle fois ! vociféra un élémentaliste affilié à la terre.

— Ce n'est pas normal ! Ces hérétiques ne devraient pas être capables d'attaquer à distance sans leurs joujoux de technologie ! s'exclama un mage.

— On devrait la capturer et l'amener au général Helkazard ! argua un archer.

— Il n'a pas tort ! l'appuya la voix rocailleuse d'un berserker. Si les néogiciens se mettent à développer un dérivé de la magie en plus de leur science, les choses risquent de mal tourner. On n'aura peut-être pas d'autre occasion de mettre la main sur un cobaye capable de stopper cent d'entre nous d'un simple regard.

— Pas d'initiative ! Les ordres sont les ordres ! On les tue ! Vous n'aurez qu'à amener son cadavre au boss, si ça vous chante ! tempêta le nécromancien, implacable.

Il dirigea sa paume vers plusieurs corps jonchant le sol. Une lueur mauve émana de quelques-uns encore en un seul morceau, puis ils se mirent à bouger. Douze morts se redressèrent comme un seul homme, les yeux blancs, dépourvus d'expression, et bougeant avec une certaine raideur. Chacun d'entre eux était relié à des fils de lumières se rejoignant au creux de la main veineuse de celui qui venait de les ranimer. Il les contrôlait comme des marionnettes.

Cet individu devait être l'espion à la solde de Nox Lucans. Je n'avais pas beaucoup de doute là-dessus. Son entêtement à vouloir nous rayer de la carte, alors qu'il aurait effectivement été plus malin de me capturer, n'avait guère de sens. Il ne voulait manifestement pas que je parle et encore moins que je serve leur cause en étant étudiée, voire disséquée. Pour ne rien arranger, il venait de balayer le peu de dégâts que nous avions provoqués dans leurs rangs, en ramenant une partie de ceux que nous avions mis hors d'état de nuire.

Je saisis le petit rongeur aux grandes oreilles de la main gauche, m'accroupis et le posai délicatement par terre. Je le regardai avec gratitude et dis d'une voix aussi douce que possible :

— Retourne dans la forêt, petit pikouaï. Il y a eu assez de vies gâchées pour aujourd'hui. Va-t'en le plus loin possible !

Ses yeux de félin se plongèrent dans les miens un moment. C'était un animal, et pourtant, j'avais le sentiment de voir chez lui une certaine

compassion mêlée à de la tristesse. Finalement, il finit par faire un premier pas, puis un autre, il hésita, je l'encourageai d'un mouvement et il se mit à courir, disparaissant dans les fourrés. Saryahblöod me regardait, insondable. Je me relevai, pris une profonde respiration et fis face aux mercenaires, s'étant enfin décidés à lancer l'assaut.

Un hurlement retentit. Ce n'était pas un hurlement bestial, mais plutôt un cri de douleur. Un vrombissement s'éleva et avant même de comprendre de quoi il s'agissait, je fus surprise par une puissante bourrasque. Je n'étais visiblement pas la seule à me montrer désarçonnée par ce phénomène. Le souffle s'était engouffré depuis le ciel vers la forêt, passant par la brèche faite dans les feuillages par le pouvoir de Saryahblöod. Était-elle à l'origine de tout ceci ? Était-ce une autre de ses tentatives pour tromper la mort, en la repoussant quelques instants de plus ? Apparemment non. La syrianiennne affichait une expression stupéfaite, tout comme celles de nos prédateurs.

Soudain, j'aperçus une dizaine de petites sphères métalliques tomber du ciel. Nos ennemis, aux sens moins affûtés, ne remarquèrent pas leur présence. Dès l'instant où elles touchèrent le sol, elles explosèrent. Un flash bleu irradiia la zone, une onde magnétique se propagea parmi les adorateurs de la magie et une détonation suivit. Le phénomène se reproduisit autant de fois qu'il y avait de projectile. La princesse et moi-même, suffisamment en retrait pour être épargnées, nous réfugiâmes derrière le tronc d'arbre le plus proche. Toute fuite était proscrite, car je ne pouvais plus courir.

Les mercenaires de la Coalition, touchés de plein fouet par ce qui semblait être une attaque, se ruèrent à l'assaut d'un ennemi invisible. Une salve d'énergie mauve et rose fusa et tua un élémentaliste affilié à l'eau sur le coup, lui touchant le haut du crâne. Elle fut suivie par des centaines d'autres, ne laissant aucune chance à nos bourreaux. Ce fut alors que je compris...

Une dizaine de glisseurs de taille modeste, identiques à celui que j'avais emprunté pour me rendre à Memoria, flottaient dans les airs, en vol stationnaire.

— Les secours ! m'exclamai-je sans y croire moi-même.

Des néogiciens se jetèrent dans le vide et atterrirent lourdement sur la terre ferme, sans se blesser. Ils étaient quinze. Armés de lames de plasma et d'amplificateurs d'impacts, ils se redressèrent aussitôt et un terrible combat s'engagea.

— Ce sont des Teknögrades ! murmurai-je en apercevant leurs galons.

— Il ne faut jamais perdre espoir, me chuchota Saryahblöod, avant d'ajouter : Adieu, Saly Asigar...

— Quoi ? Pourquoi dites-vous ça ? m'étonnai-je.

— Je ne peux pas prendre le risque d'être livrée à l'Empire. L'un des

vôtres a essayé de maquiller notre mort en assassinat, tout ça pour pousser mon peuple à entrer en guerre contre la Coalition. Certains de vos dirigeants ne sont pas aussi bien intentionnés que tes amis et toi ne l'êtes. Je dois retrouver mon père et l'aider à faire face aux enjeux géopolitiques, m'expliqua-t-elle avec lucidité.

— Je comprends et j'en suis navrée. Ma faction m'a profondément déçue aujourd'hui... concédai-je, attristée. Je sais que je ne suis pas censée dire ça, mais tu dois protéger les tiens de tous ceux qui envahissent Syrial. Quoi qu'ils disent, leurs intentions ne sont pas bonnes.

— Le monde n'a pas tant changé que cela, en fin de compte...

— Il semblerait, ponctuai-je avec amertume. Une dernière chose...

— Oui ?

— Tout à l'heure, quand j'ai pris la décision de me sacrifier, tu aurais pu t'enfuir avec Löcke et Loreley, mais tu ne l'as pas fait. Merci !

— Les syrianiens ne fuient pas et laissent encore moins les autres donner leur vie pour préserver la leur. C'est un principe fondamental de notre culture, me répondit-elle, avant de m'adresser un ultime salut d'un hochement de tête respectueux et de partir en courant.

Elle n'était pas aussi véloce qu'un négociant et sa blessure à la jambe devait la faire souffrir, mais en dépit de cela, elle se déplaçait avec une discrétion et une dextérité telles que mes sens parvenaient difficilement à percevoir le bruit de ses pas. Très vite, elle quitta mon champ de vision.

Une détonation me ramena à la bataille, continuant à faire rage. En me retournant, je découvris avec stupeur une présence toute proche. Quelqu'un avait-il été témoin de la fuite de Saryahblöod ? Troublée, je fus angoissée à l'idée de voir des agents de ma propre faction traquer celle m'ayant sauvé la vie, mais très vite, mes idées se remirent en place lorsque j'entendis :

— Personne ne l'a vue excepté moi. Elle ne risque plus rien.

— Professeur Brom ! m'écriai-je en posant mon regard sur son visage familier, dont les traits étaient creusés. Je vous croyais mort !

— Je le serais si tu n'avais pas été attentive à tes cours de soins d'urgence. Ton intervention fut salvatrice, assura-t-il d'une voix calme. Il avait l'air affaibli.

— Si l'on m'avait dit que je sauverais un teknögrade de rang un dès ma première année ! lançai-je, avant de réaliser une chose :

—

Loreley ! Löcke ! Est-ce qu'ils vont bien ?

— Trois glisseurs sont partis les récupérer. Nous les traçons grâce au signal émis par leur récepteur. Quand notre équipe d'intervention les a localisés, ils étaient à mi-chemin.

Un immense soulagement m'envahit. La pression quitta mon corps si vite que je fus à deux doigts de m'évanouir. Prise de vertiges, je vacillai, mais Loster Brom me rattrapa.

— Tiens le coup encore quelques minutes, Asigar. On termine de nettoyer la zone et on te ramène à Dunkil. Là-bas, tu seras prise en charge avec tes camarades.

Une forme surgit du haut de l'arbre, dévala le tronc et se posa sur mon épaule. C'était le pikouaï. Je lui adressai un sourire et murmurai :

— C'est ça que tu appelles "le plus loin possible" ?

Le rongeur émit un ronronnement et se réfugia au niveau de ma nuque, se dissimulant sous mes longs cheveux rouges.

Peu à peu, le volume sonore s'atténua. Les cris, les cliquetis des armes, les détonations, tout s'estompait. Je pris appui sur l'arbre et me penchai sur la droite pour apercevoir la zone de combat, afin de dresser un bilan de la situation. Ils étaient tous morts. Même le nécromancien, celui que je soupçonnais être l'espion infiltré à la solde de Nox Lucans.

— Ils n'ont pas fait dans le détail...

— S'ils vous avaient mis la main dessus, ils n'en auraient pas fait non plus, rétorqua le teknögrade en balayant les cadavres d'un regard froid.

— Celui à l'armure d'os, est-ce que c'était... ?

— Peu importe, m'interrompt le professeur en m'invitant à approcher de la brèche à ciel ouvert.

Les soldats de l'Empire ne nous prêtaient aucune attention. Chacun était affairé à vérifier si nos ennemis étaient bien morts et à sécuriser les alentours. Un câble fut lancé. Loster Brom le saisit fermement d'une main. Je m'accrochai à lui, il m'enlaça par sécurité de son bras libre et nous fûmes tractés vers un des glisseurs. J'étais sauvée...

- LA COLERE -

Aux dernières lueurs du crépuscule, lorsque nous quittâmes le Glisseport de Dunkil et que nous débouchâmes à l'extérieur, je fus surprise de voir des milliers d'élèves de Memoria regroupés sur l'esplanade. Il faisait presque nuit. Les épreuves étant censées durer une journée, sans doute s'organisaient-ils en vue de leur retour à Centralis.

En me voyant ensanglantée, soutenue par l'épaule du teknögrade, plusieurs professeurs accoururent sous les regards curieux de nombreux académiciens.

— Nom d'une Source ! Que s'est-il passé ? s'écria Bourton, notre enseignant en géopolitique, vêtu d'un costume vert émeraude et de son traditionnel nœud papillon, dont le rouge criard dénotait avec le reste.

— Une embuscade de la Coalition, éluda notre examinateur en omettant de mentionner la trahison de cinq de nos soldats d'élite sur ordre du frère de l'empereur.

— Quelle histoire ! s'emporta Marguitta en trotinant vers nous. Où sont les autres ? s'enquit-elle, soucieuse.

— Loreley Borg et Löcke Borddich viennent d'atterrir. Ils nous talonnent, notifia notre responsable de mission.

Je me retournai dans l'espoir de les apercevoir. Si leur glisseur s'était effectivement engouffré dans un des tubes, ils n'avaient pas encore été débarqués.

— Quant à Brük Sarbal, il a été tué.

Une expression de terreur se dessina sur le visage des cinq professeurs venus à notre rencontre. Pour une fois, Marguitta semblait sincère.

— Une regrettable tragédie ! s'éleva une voix au timbre métallique qui me glaça le sang.

Nox Lucans venait à notre rencontre. Tout me révoltait chez lui. Son uniforme noir, sa cravate et son brassard rouges, son air suffisant, ou encore sa manière de nous sonder en permanence en plongeant ses yeux dans les nôtres. Désormais, j'assimilais cet individu à ce qu'il y avait de pire au monde !

— Que vous est-il arrivé ? nous demanda-t-il, feignant de ne rien connaître de la situation.

— Vous le savez très bien ! m'exclamai-je, furieuse.

— Asigar ! me rappela à l'ordre le teknögrade, prudent.

— Allons, ce n'est rien. Laissez cette pauvre enfant s'exprimer, temporisa-t-il. Elle a sans doute besoin de vider son sac pour purger un traumatisme et obtenir des réponses à ses questions. La mort d'un frère d'armes dès sa première mission est une terrible expérience et si je peux apaiser un tant soit peu son tourment, alors j'en serais ravi.

Il me fixa un moment et ajouta :

— Que voulez-vous dire par... *Vous le savez très bien ?*

— Les cinq soldats d'élite censés nous escorter nous ont attaqués ! Ils ont tiré dans le dos du professeur Brom, puis ont descendu Brük de deux balles dans le torse et une en plein visage ! À bout portant !

En entendant mon récit, les enseignants poussèrent des exclamations catastrophées.

— Ils ont aussi blessé Loreley, Löcke et tout ça sur votre ordre !

Mes accusations provoquèrent une clameur dans la foule, mais je n'y prêtai aucune attention. Je ne voyais et n'entendais qu'une seule personne, laquelle ne sembla pas s'émouvoir et me répondit en prenant une attitude compatissante :

— Je comprends votre révolte et en assume l'entière responsabilité...

Décontenancée par ce que je pensais être des aveux publics, je restai bouche bée, avant d'entendre la suite :

— Les apparences sont trompeuses et la trahison est un fléau. En tant que numéro deux de l'Empire, j'aurais dû identifier ces espions infiltrés dès l'instant où ils ont intégré nos rangs. Il y a une faille dans notre système, et du fait de mon statut, la faute m'incombe ! Je mènerai moi-même l'enquête pour comprendre comment ces néogiciens renégats à la solde de la Coalition sont parvenus à se hisser jusqu'à un tel grade. Une fois encore, je comprends votre colère. Se faire tirer dans le dos par ceux qui étaient censés assurer votre protection est déstabilisant. On perd ses repères, on ne fait plus confiance à personne et on imagine des complots...

Ainsi donc, c'était sa ligne de défense. Sachant pertinemment qu'en tant que survivants nous avons été témoins de l'attaque de notre propre escorte, il tenait à clarifier la situation aux yeux et au su de tous. Il redoutait que cela ne se transforme en rumeur, prenne des proportions et échappe à son influence, une fois rentrés à Centralis. En apportant une réponse tangible de vive voix devant des professeurs et des milliers d'académiciens, il décrédibilisait mon discours. Son but était clair... Il tenait à garder le contrôle !

— Je n'imagine rien ! rétorquai-je.

— Alors, vous avez été manipulée. Les espions infiltrés adorent ça et ils ont raison. Cette manœuvre sème le doute et donc, la discorde chez l'ennemi. Vous en êtes, hélas ! la preuve vivante, argua-t-il, navré.

— Ce ne sont pas les soldats d'élite qui m'ont dit que l'ordre venait de

vous.

— Vraiment ? Qui donc alors ? Je suis curieux de connaître l'identité de la personne ayant mis cette drôle d'idée en tête.

Loster Brom me lança un regard inquisiteur. Sans doute s'imaginait-il que j'étais sur le point de divulguer ma source. Une source dont il s'était abstenu de faire mention lors de notre conversation dans la plaine, quand nous allions à la rencontre des syrianiens. À sa réaction, je compris qu'il avait volontairement occulté ce point, pourtant crucial. Mais je n'avais aucune intention de trahir Milia, bien au contraire. Je m'apprêtais à démontrer à mon professeur qu'il n'était pas le seul à savoir mentir et à bluffer.

— Vous-même ! m'exclamai-je.

— Pardon ? s'étonna-t-il, décontenancé.

— Peut-être l'ignorez-vous, mais l'Analysium a révélé d'étranges capacités génétiques me concernant. Certaines, dont les effets sont classés "top secret", se sont déjà manifestées et sont connues de vos services. D'autres, en revanche, apparaissent spontanément. Il se trouve que, ces derniers temps, mon ouïe est devenue si fine que, tout à l'heure, lorsque nous étions à la lisière de la forêt, j'ai été en mesure d'entendre les radios des soldats d'élite. C'était très clair. Dans leur casque, j'ai perçu votre voix aussi distinctement que si elle s'était exprimée dans ma propre oreillette. Vous leur avez ordonné de nous descendre en attendant l'arrivée des mercenaires de la Coalition.

Son expression ne changea pas, mais ses yeux devinrent menaçants. C'était la preuve que mon affabulation était crédible. J'avais donc vu juste ! Sans lui laisser le temps de la réflexion, j'enfonçai le clou :

— Le seul espion que j'ai pu identifier aujourd'hui, c'est celui à la solde de l'Empire, infiltré dans les rangs de ceux qui nous ont subitement repérés puis traqués. Il a reçu l'ordre de signaler notre position à la faction ennemie ! Voilà comment on s'est retrouvés sous le feu de notre propre camp. Vous avez chargé notre escorte de nous empêcher de regagner la forêt pour nous mettre à couvert, le temps qu'une centaine de mercenaires débarquent pour nous massacrer ! Tous, sans exception, même les syrianiens ! C'est fou tout ce qui peut se raconter dans les oreillettes des uns et des autres !

Face à autant de détails, son visage se décomposa. Il avait de plus en plus de mal à garder son air détaché et compatissant. J'enchaînai :

— Vous vouliez que la princesse de Syrial soit assassinée par la Coalition, et pour que cette mise en scène soit crédible, il fallait que des ressortissants de l'Empire soient tués sur les lieux de l'affrontement. Vous espériez donner l'impression que notre faction n'y était pour rien, qu'elle s'était même battue jusqu'au bout pour protéger la fille du roi Déhimos, dans l'espoir de le voir revenir sur sa décision ! Et si malgré tout ça, il s'obstinait à refuser notre alliance

contre les partisans des Sources de la vie et de la mort, vous aviez un plan B ! Déclencher une guerre entre les syrianiens et la Coalition pour détourner leur attention ! Tout ça pour trouver un...

— Assez ! gronda Nox Lucans, furieux.

Le parvis du Glisseport demeurait silencieux comme jamais. Il reprit aussitôt contenance.

— Mademoiselle Asigar... j'ai cru comprendre que vous étiez née olydrienne, n'est-ce pas ?

Je ne répondis rien.

— Qu'est-ce qui nous dit que vous n'êtes pas une espionne à la solde de la Coalition, comme les cinq infiltrés responsables de la mort de ce pauvre Brük Sarbal ?

— Les cinq infiltrés, comme vous dites, étaient au contraire très loyaux ! Loyaux au point de suivre votre machination au mépris de tout discernement ! Vous pourriez au moins leur reconnaître ça !

— Vos accusations sont extrêmement graves, vous savez ? Mais ce qu'il y a de plus grave encore, c'est que vous êtes en train d'insinuer un doute dans l'esprit de ces milliers d'académiciens qui nous observent et nous écoutent en ce moment même. Notre petite altercation va être relatée, l'information va se propager, se transformer, se pervertir, l'impossibilité de vérifier vos allégations nébuleuses va soulever des questions et une nouvelle légende urbaine va jaillir, divisant un peu plus notre civilisation. Je pense que votre professeur, madame Marguitta, ne me contredira pas si je vous dis que le processus que je viens de décrire est précisément la seule arme capable de traverser notre dôme protecteur. C'est une stratégie nocive ayant maintes fois fait ses preuves. Toutes ces rumeurs qui empoisonnent l'esprit des néogiciens proviennent, pour la grande majorité d'entre elles, de la bouche même de nos ennemis. Des ennemis invisibles, infiltrés, dont le dessein, au fil des siècles, a toujours été de semer les graines de la discorde dans l'espoir de voir la lignée des Lucans vaciller, puis s'éteindre. Qu'y a-t-il de plus ingénieux que la prise du pouvoir de l'intérieur ? De la main même d'un peuple troublé par une vérité qu'il ne parvient plus à identifier ?

Il s'adressa à la foule en haussant le ton.

— Ne trouvez-vous pas étrange que cette jeune néogicienne, mystérieusement arrivée à Memoria en cours de cycle, exempte de concours d'entrée et dont la seule obsession au fil des mois a été de passer inaperçue, se retrouve subitement au centre d'une telle affaire ?

Il me toisa de nouveau du regard.

— Mademoiselle Asigar... pardonnez-moi de porter de graves accusations à mon tour, mais votre parcours est atypique ! Quel néogicien, dans toute l'histoire de la technologie, peut se vanter

d'avoir intégré une académie aussi prestigieuse que Memoria quelques dizaines d'heures seulement après une injection N01 ? Vous êtes protégée par mon frère aîné et j'en conviens, mais n'a-t-il pas justement été aveuglé par ces résultats "top secret" révélés par l'Analysium, dont vous me faisiez état à l'instant ? Ne sommes-nous pas confrontés à un subterfuge de la Coalition ? Une découverte alchimique ou je ne sais quel autre processus vous ayant conféré des capacités toutes particulières ? Tout ça dans le but d'accélérer votre intégration au sein de l'Empire ? On ne me dit jamais rien, alors je suppose, car voyez-vous, mademoiselle Asigar, à mon échelle, je constate une chose ! Aujourd'hui, c'est votre première sortie en dehors d'un dôme de rosaphir et comme par magie, vous voilà confrontée non pas à un, mais à cinq traîtres ! Un teknögrade de rang un a même été mis hors d'état de nuire, chose qui n'arrive pour ainsi dire jamais ! Votre compagnie semble particulièrement dangereuse, même pour les plus entraînés d'entre nous, ne trouvez-vous pas ?

Loster Brom ne broncha pas. Il demeurerait insondable. En revanche, une poignée d'élèves semblèrent stupéfaits d'apprendre qu'un militaire aussi haut gradé enseignait dans leur établissement.

— Ce qui était une mission de routine, une simple escorte que l'on pourrait qualifier de randonnée pédestre, s'est terminée avec une victime innocente, quatre blessés et cinq suspects mystérieusement tués de votre main. Enfin... quand je dis de votre main, tout est relatif ! Vous avez fait exploser leur cervelle d'un simple regard ! J'ai les images pouvant en attester. Voilà qui est troublant ! De la télékinésie au stade N01 ? Est-ce cela, votre... secret ? Et cette histoire de machination dont j'aurais été l'instigateur, n'est-elle pas un peu trop alambiquée pour être crédible ? Vous ne détenez aucune preuve. Ce n'est pas moi qui ai réduit au silence les cinq assassins de ce malheureux Brük Sarbal. C'est vous ! Vous semblez maîtriser un pouvoir qui nous dépasse tous. Alors, pourquoi ne pas les avoir simplement mis hors d'état de nuire, sans aller jusqu'à broyer leur boîte crânienne ?

Il choisissait ses mots avec soin. Il tenait à me faire passer pour une sorte d'aberration aux yeux des autres élèves. Il voulait qu'ils me suspectent, mais aussi qu'ils aient peur de moi. Il prenait un malin plaisir à utiliser des images choquantes pour arriver à ses fins.

— Nous aurions tous été ravis d'entendre ce qu'ils avaient à nous dire. Mais non, voici autant de témoignages que nous n'aurons jamais. Un silence pesant qui attisera le feu de la rumeur, ce fléau invisible contre lequel il est si difficile de lutter ! Vous présentez tous les critères d'un agent dormant. Un sixième espion ayant survécu aux cinq autres, endossant le rôle de la victime vengeresse qui aurait un peu trop bien appris son texte...

Ce monstre était en train de retourner la situation. Il assommait son audience en empilant les arguments et les insinuations. C'était un formidable orateur doublé d'un politicien capable de se sortir de toutes les situations ! Par-dessus le marché, il était particulièrement bien renseigné. Il prétendait ne pas être au courant de mes aptitudes, mais c'était faux. Il était clair qu'il m'avait fait observer tout au long de cette première année à Memoria. Il se servait de mon côté marginal pour faire de moi la suspecte idéale.

— Peut-être sommes-nous tous deux les dommages collatéraux d'une affreuse machination. Nous nous portons mutuellement de graves accusations, mais nous devons garder à l'esprit que ces propos sont prononcés à chaud, dans un contexte de deuil, quelques heures après un odieux coup monté de la Coalition. Comme je l'annonçais tout à l'heure, une enquête sera menée. Il va de soi que, compte tenu des circonstances, je ne mènerai pas ces investigations. Je me prêterai au jeu de la neutralité en montrant patte blanche. Je mets au défi les enquêteurs de trouver le moindre indice attestant de mon implication dans la mort d'un néogicien. D'autant qu'il est de notoriété publique que la lignée des Lucans a toujours tout mis en œuvre pour protéger ces derniers. En ce qui vous concerne, j'espère honnêtement me tromper et vous compter parmi nos alliés. Surtout si vous possédez un potentiel psychique précoce, lequel semble passionner au plus haut point notre cher empereur.

Je ne me faisais pas d'illusion. Je savais que la partie était faussée. Nox Lucans allait tirer les ficelles de cette parodie d'enquête ! A coup sûr, des preuves allaient apparaître comme par enchantement, faisant de moi la coupable idéale de sa théorie improvisée. Mais ce qui m'inquiétait plus que tout, c'était le peu d'emprise que semblait avoir Keynn Lucans sur lui. Il paraissait libre d'exercer un droit de vie ou de mort sur quiconque, et même de déclencher des guerres. L'empereur était-il crédule au point de se laisser berner par ses complots ? Était-ce du laxisme ? Était-il tout simplement dépassé, écrasé par le poids de ses nombreuses responsabilités ?

— Oh ! Voici monsieur Löcke Borddich et mademoiselle Loreley Borg ! annonça-t-il en prenant une attitude avenante un peu trop théâtrale pour être crédible.

Je me retournai et poussai un profond soupir de soulagement en apercevant enfin celle à qui je pensais avoir fait mes adieux. J'étais également très heureuse de revoir Löcke. En sauvant ma meilleure amie, il avait acquis ma reconnaissance éternelle. Ce dernier avait le visage tuméfié, couvert de bleus et de blessures. Loreley ne s'était visiblement pas laissée emmener sans protester avec toute l'énergie que je lui connaissais.

— Héros, victimes ou complices ? persiffla le néogicien à l'uniforme noir. Tout est devenu si confus depuis que vous m'avez embrouillé l'esprit avec ces théories alarmantes. Je dois avouer que je ne sais plus que penser de ceux qui vous ont côtoyée tout au long de cette année.

— Laissez-les en dehors de ça ! objectai-je. Ils ont suffisamment souffert !

— Vous avez raison. Laissons-les se reposer et récupérer de leurs blessures. Nous les interrogerons plus tard. Je connais un peu leurs parents, ce sont des gens bien. Surtout monsieur Borg, un excellent soldat intègre, qui n'a, hélas ! pas eu de chance. Je prie pour que sa fille n'ait pas fait de bêtise, car cela priverait leur famille d'une pension d'invalidité essentielle à leur subsistance.

Mon estomac se tordit dans un spasme douloureux. Ce n'était pas de l'angoisse, mais de la colère. Ce monstre ne cessait de répéter que nous étions suspects ou coupables. Il le martelait encore et encore, pour être tout à fait sûr d'imprimer ce message dans l'esprit des milliers de témoins nous entourant. Il s'enfonçait toujours plus dans cette réalité de façade qu'il venait de monter de toutes pièces. À présent, le voilà qui commençait à menacer tous ceux avec qui j'avais tissé des liens. N'avait-il donc aucune limite ? Était-ce sa manière de me faire comprendre que j'avais tout intérêt à faire profil bas ? Que je n'avais aucun moyen de l'atteindre sans dommages collatéraux ?

— Alors, c'est ça, la technologie ? Une civilisation dans laquelle la vérité est dictée par celui qui la crie le plus fort ?

Une onde de choc s'échappa de mon corps et fit reculer tous ceux m'entourant, à l'exception de Loster Brom, qui encaissa sans broncher. Je ne maîtrisais plus rien. Je sentais qu'il s'agissait de télékinésie, mais contrairement à d'habitude, je ne voyais pas l'entité invisible se manifester.

— Un monde dans lequel on est prêt à sacrifier des vies par pure stratégie ?

Les dalles de pierre blanche se mirent à trembler sous nos pieds et un bruit sourd s'éleva. Je ne désirais qu'une seule chose ! Faire taire Nox Lucans et lui rendre la monnaie de sa pièce !

— Je ne vous pardonnerai jamais ce que vous avez fait ! Et je ne vous laisserai pas mettre vos menaces à exécution !

Le frère de l'empereur se mit à sourire, savourant son triomphe. Il savait qu'en me poussant à bout comme il venait de le faire, il gagnait la partie. Les gens ne se souviendraient pas des détails de cette histoire. De toute façon, à l'heure actuelle, ils ignoraient que Syrial était habité par un peuple endémique, endormi depuis des millénaires. Le fait d'évoquer une princesse syriane devait leur paraître obscur. Il était clair que mes propos ne devaient pas avoir laissé beaucoup de traces dans leur mémoire. En revanche, les insinuations

terre à terre de Nox Lucans, sa faculté à semer le doute, à utiliser des expressions percutantes, choquantes, et ma perte de contrôle marqueraient les esprits à coup sûr ! Mais je n'y pouvais rien. Ce que je ressentais était pareil à une transe.

— Asigar, calme-toi ! murmura le teknögrade.

Des soldats accouraient de toute part. Pour la première fois, une aura visible de tous, rouge, se matérialisa. Elle m'enveloppa, tourbillonnant de manière instable. Les troupes se postèrent devant le néogicien à l'uniforme noir et me tinrent en joue. Mon pikouai, toujours sur mon épaule, se mit à feuler. Il prit un air menaçant aussi dissuasif que possible, pour leur faire comprendre qu'il était prêt à les piquer avec ses deux queues dotées d'une griffe ou à leur flanquer un coup de ses grandes oreilles en cas d'attaque.

— Fascinant ! s'exclama le maître des lieux. On dirait presque de la magie ! Je ne sais pas comment fait mon cher aîné pour dénicher tous ces spécimens... Malheureusement, il va devoir se passer de celui-ci. Attaquer le numéro deux de l'Empire est passible de la peine capitale !

— Saly ! s'écria soudain la voix de Loreley. Arrête ça, il n'en vaut pas la peine !

Ma meilleure amie, blessée et épuisée, se tenait près de moi, soutenue par Löcke. Elle posa sa main sur mon épaule et ma fureur se mua en rage, puis en colère, avant de se dissiper en un sentiment d'amertume. Le phénomène psychique disparut et tout revint à la normale. Les académiciens, médusés, me regardaient avec effroi.

— Mettez-la aux arrêts ! ordonna Nox Lucans.

Les soldats s'élancèrent vers moi, mais Loster Brom s'interposa.

— Stop !

Ils s'exécutèrent, ne sachant plus quoi penser.

— Qu'est-ce que ça signifie ? gronda le numéro deux de l'Empire.

— Saly Asigar est sous la protection de Keynn Lucans. Il est hors de question qu'elle tombe entre vos mains !

— Tu oses contester mon autorité ? Alors qu'elle m'a attaqué devant tous ces témoins ? tempêta son vis-à-vis.

— Vous n'avez aucune autorité sur moi et elle n'a attaqué personne, répondit le professeur d'une voix posée.

— Vous ne quitterez pas Dunkil ! Je vais vous faire enfermer tous les deux ! insista Nox Lucans, n'en démordant pas.

— Vous pouvez toujours essayer, menaça Loster Brom en lançant un regard de défi à son interlocuteur.

Surgissant de nulle part, les autres teknögrades m'ayant secourue dans la forêt approchèrent calmement, se regroupant autour de nous. Notre examinateur ajouta :

— L'empereur ne peut pas être partout, d'où notre présence. Nous sommes une extension de sa main. Quiconque s'attaque à l'un d'entre

nous est considéré comme attentant à l'intégrité du numéro un de l'Empire. Si Keynn Lucans veut que mademoiselle Asigar soit protégée, escortée et qu'elle rentre saine et sauve, il n'y a rien que vous ne puissiez faire. Ni votre politique, ni votre statut héréditaire et encore moins la force n'altéreront le cours des événements.

Il se tourna vers un de ses homologues et dit :

— Va me chercher une équipe médicale, du matériel adapté et embarque tout le monde dans un glisseur. Nous partons sur-le-champ. Chaque membre de mon expédition sera soigné pendant le vol.

Il fixa de nouveau le numéro deux de l'Empire de son regard flamboyant et conclut par ces mots :

— Une dernière chose, Nox. Ayant moi aussi subi les effets jusque dans ma chair de ce que nous allons appeler... notre mésaventure, je vais me permettre une réflexion. Vous êtes un homme de l'ombre... restez-y ! La lumière ne vous convient pas. Les ficelles que vous tirez sont beaucoup trop grosses pour passer inaperçues aux yeux du peuple. Les gens ne sont pas dénués de sens critique et j'ai suffisamment entendu vos discours, pour faire le tour de votre rhétorique médiocre, tout juste bonne à bernier des enfants. De toutes les personnes ici présentes, je suis le seul à savoir très précisément ce qu'il s'est réellement passé aujourd'hui. Alors un conseil... Restez-en là ! Tout ce que j'espère, c'est que les conséquences de cette funeste journée n'aient pas les répercussions géopolitiques que je redoute.

Il posa sa main sur mon épaule et m'invita à retourner dans le Glisseport. Nous nous éloignâmes dans un silence de mort. Avant de faire volte-face, je croisai une dernière fois le regard froid et implacable de Nox Lucans qui semblait ressentir à mon égard une haine au moins égale à celle que j'éprouvais en retour. Peut-être était-ce de l'inconscience, mais il ne me faisait pas peur. Au contraire ! Il me stimulait. Il me donnait envie de devenir plus forte, plus puissante que nul autre avant moi. Je voulais qu'il me redoute et non l'inverse !

Soudain, je réalisai quelque chose d'une importance capitale. Un cas de conscience que je ne pouvais me résoudre à occulter. Lorsque nous fûmes suffisamment loin à l'intérieur du bâtiment, je murmurai de manière imperceptible à Loster Brom :

— Professeur ! Je... Je ne vous ai pas révélé le nom de la personne qui nous a avertis !

— C'est mieux ainsi, assura-t-il.

— Mais... il va finir par découvrir ce qu'elle a fait. Je ne veux pas qu'il s'en prenne à elle.

— Tu lui as déjà sauvé la vie en mentant à propos de ton ouïe surdéveloppée. Il t'a cru sur parole, je l'ai vu dans son regard. Il ignore que nous avons eu un informateur. Si nous faisons évacuer cet

individu, il ferait le rapprochement et, un jour ou l'autre, quel que soit l'endroit où il se trouve en Olydri, il se vengerait. Crois-en mon expérience, ça ira.

— J'espère... soupirai-je, inquiète.

— Comment vous lui avez fait fermer son bec, à l'autre tache ! s'exclama Loreley en arrivant à notre hauteur en titubant, toujours aidée par son ange gardien.

— Monte dans le glisseur, Borg, éluda le teknögrade en réprimant un léger sourire.

Je m'empressai de l'aider.

— Je vais t'examiner, viens.

— C'est une blessure qui requiert un niveau au-delà de tes compétences, Asigar, m'annonça le professeur. C'est un peu plus complexe qu'une régénération des chairs et des tissus. Il va falloir remettre des os en place, chose que l'on n'apprend qu'en deuxième et troisième années. Une équipe de spécialistes est en chemin, encore un peu de patience.

Il avait raison. Après avoir délicatement installé ma meilleure amie dans un des fauteuils en cuir gris clair de l'habitable, je constatai avec horreur que l'impact avait provoqué des dégâts considérables ! Le poing du soldat d'élite avait défoncé sa cage thoracique sous l'omoplate, au niveau du flanc. La violence du choc avait été telle que quatre côtes fracturées avaient déchiré la peau, sortant à l'air libre.

— Loreley... tu dois souffrir terriblement ! m'alarmai-je.

— Du moment que je suis plus obligée de crapahuter dans la forêt avec les tripes à l'air, tout roule.

— Quand je t'ai attrapée tout à l'heure, ça n'a pas dû arranger les choses, s'excusa Löcke en prenant un air compatissant.

— Hey, blondinet ! tu vas quand même pas te mettre à me demander pardon pour ça ! C'est à moi de jouer les reconnaissantes, rétorqua l'apprentie soldat. D'ailleurs, puisqu'on est dans ce registre bien pompeux, merci pour ce que tu as fait, Saly. Tu nous as sauvé la vie !

— Je... bafouillai-je, gênée et incapable de trouver mes mots.

— Bon, par contre, tu n'échapperas pas à une bastonnade, quand je serai d'attaque.

— Hein ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a fait pour mériter ça ? s'étonna l'académicien en retirant son exosquelette.

— C'est vrai ça. Pourquoi tu veux me taper dessus ? m'inquiétai-je.

— Parce que tu as pris la décision de te sacrifier pour sauver nos fesses ! C'est la dernière fois que tu t'amuses à faire ça ! T'imagines à quoi aurait ressemblé ma vie avec un truc pareil sur la conscience ? La mort de ma meilleure amie, dans des circonstances comme celles-là ? Rien que d'y penser, brrrrrrrr... se mit-elle à grogner comme un petit animal sauvage.

— Pauvre Asigar... Si elle se défoule sur toi comme elle l'a fait sur ma tronche, t'as du souci à te faire, me prévint Löcke en pointant de l'index ses bosses, ses griffures et son œil au beurre noir.

— Et j'ai fait ça d'une seule main ! se vanta l'auteur de ce joli massacre.

Je sentis quelque chose bouger dans mon dos. C'était mon compagnon clandestin qui refaisait surface. Juste après avoir défié les soldats, il s'était courageusement caché sous mes cheveux. Maintenant que tout danger était écarté, il s'était positionné sur mon épaule, dressé sur ses pattes arrière, observant les alentours avec curiosité.

— Oooooooooh ! s'exclama Loreley. Le pikou... Aïe ! couina-t-elle en faisant un faux mouvement.

— Reste tranquille. Il ne va pas s'envoler. Il ne me quitte plus depuis tout à l'heure et quelque chose me dit qu'il va rentrer à la maison avec nous. Tu t'amuseras avec lui quand tu seras rétablie, la réprimandai-je affectueusement.

— Tu es sûre que ta bestiole ne se nourrit pas d'un aliment existant uniquement sur Syrial ? s'inquiéta Löcke en lui grattant le haut du crâne avec son index.

Mon familier se mit à ronronner.

— D'après nos études, le régime alimentaire de ces créatures se compose essentiellement de graines et de fruits, intervint le professeur Brom en consultant son récepteur, probablement bourré d'informations top secrètes.

— Parfait. On l'emmènera faire un tour dans les jardins ou la forêt qui entourent l'académie. Ce sera l'occasion de se balader un peu après les cours.

En prononçant ces paroles, un doute m'envahit. Je me tournai vers notre responsable et demandai, anxieuse :

— Vais-je être exclue de Memoria ?

— Pour quelle raison ? s'étonna le teknögrade. Pour avoir survécu à une attaque fomentée à la fois par l'Empire et la Coalition ? Pour m'avoir sauvé la vie et celle de tes camarades ? Je te rappelle que tu fais partie des victimes, dans cette affaire.

— Je pensais plutôt à mon altercation avec Nox Lucans, précisai-je.

— Tu dois savoir que l'empereur ne fait pas confiance à son frère. Seulement, étant donné que c'est un Lucans, il n'a pas d'autre choix que de lui confier certaines responsabilités. En temps normal, l'influence de Nox s'exerce à l'abri des regards, loin des innocents et de l'opinion publique. Il se cantonne aux affaires internes. Il déjoue les complots contre leur lignée, renforce la sécurité intérieure, démasque les espions infiltrés, commande les nôtres, bref, ce genre de choses. Dans ce registre en particulier, il demeure un mal nécessaire à la

survie de la technologie. Selon toute vraisemblance, c'est la première fois que Keynn lui confie une mission aussi exposée avec, qui plus est, une portée géopolitique. Après ce qu'il a fait aujourd'hui, il y a fort à parier que l'empereur prendra seul les commandes des opérations sur Syrial. Il renverra son cadet là où est sa place... Dans l'ombre !

— Alors, ça n'aura pas d'incidence ?

— Non, je ne pense pas. Et puis, je tiens à remettre les choses dans leur contexte. Tu ne l'as pas attaqué. Sinon, les choses auraient été un peu plus complexes à régler. S'agissant de ton désaccord et de tes accusations, tu avais de sérieuses raisons de croire en sa culpabilité. Non, vraiment, c'est plutôt lui qui a du souci à se faire. Avec cette initiative, il a clairement outrepassé ses prérogatives. Il n'y aura ni enquête ni médiatisation. Cette affaire sera étouffée et il devra faire profil bas.

— En revanche, les autres élèves n'oublieront pas ce qu'ils ont vu... soupirai-je.

— On s'en balance ! s'emporta Loreley. On n'aura qu'à les ignorer. Et s'il y en a qui nous cherchent, on leur rentrera dans le lard, tu verras !

— En parlant de rentrer dans le lard de quelqu'un... relevai-je en me lançant dans une transition hasardeuse, est-il possible de changer de spécialisation en cours de route ? Je veux dire... même après la fin du deuxième semestre ?

— Il y a parfois des dérogations. Pourquoi ? me demanda notre examinateur, intrigué.

— Eh bien voilà ! Toute cette histoire m'a fait voir les choses sous un angle nouveau. Je me suis rendu compte que je ne voulais plus me contenter d'entrer dans le système. Surtout s'il existe des gens comme Nox Lucans pour le gangréner de l'intérieur. Je veux être en mesure de préserver l'intégrité de l'Empire, de protéger mes proches, mais aussi les innocents. Tout ça, seul un teknögrade de rang un peut le faire !

— Donc, finalement, tu voudrais intégrer la branche "soldat" de l'académie ? résuma Löcke, surpris par ce revirement.

— Oui, confirmai-je avec détermination.

— J'appuierai ta demande auprès de Dass'Nörd et de Keynn Lucans, assura Loster Brom. Je serais ravi de te savoir parmi mes élèves.

— Youhouuuu ! On va reformer notre équipe de choc ! s'emballa Loreley, avant de se recroqueviller sous l'effet de la douleur.

— Je t'ai dit de rester tranquille ! m'exclamai-je. Tu n'écoutes jamais rien !

— L'équipe médicale arrive, annonça le professeur. Ils vont pratiquer les premiers soins en attendant notre arrivée dans la capitale.

Le personnel, tout de blanc vêtu, entra dans le glisseur et installa une structure d'intervention mobile. Je les regardai appliquer la

procédure, en ayant déjà le sentiment de ne plus appartenir à leur corps de métier. Dans mon esprit, tout était clair désormais. Soigner les gens était une activité très noble, mais avec mon don psychique, je ne pouvais me contenter de réparer les dégâts. Je devais aller sur le terrain et faire en sorte qu'ils ne se produisent tout simplement pas ! J'avais enfin trouvé ma place au sein de cette civilisation d'adoption. Je devais apprendre à maîtriser la télékinésie, faire mes classes, gravir les échelons de la hiérarchie militaire, subir de nouvelles injections et atteindre le grade ultime ! Celui de teknögrade de rang un !

- LE BAL -

Quatre jours s'étaient écoulés depuis notre retour à Centralis. Quatre jours pendant lesquels une foule de choses s'était succédée.

À notre arrivée, nous avons été escortés jusqu'à l'Œil, où Loreley fut soignée plus efficacement. Le matériel de pointe du quartier général était si performant que, dès le lendemain, elle avait retrouvé toute sa vivacité. Löcke aussi avait eu droit à une régénération de ses tissus. Il semblait très heureux de retrouver le beau visage dont il était si fier. Notre séjour à l'hôpital, là où tout avait commencé me concernant, ne fut pas aussi désagréable que je l'avais redouté. D'une part, parce que je n'étais plus seule et, d'autre part, parce que j'avais pu revoir le docteur Loy en chair et en os.

Mon référent et moi nous étions rendus dans l'Analysium et avons longuement discuté de ce qu'il s'était passé sur le continent de Syrial. J'avais pris soin de ne rien mentionner à propos de l'intervention salutaire de Milia. J'aurais aimé lui rendre hommage, mais c'était trop risqué. Je fus soulagée d'apprendre qu'il avait pu s'entretenir avec sa fille par visioconférence le matin même. C'était la preuve qu'elle n'était pas suspectée.

Dans un premier temps, il s'était montré un peu inquiet à l'idée de me voir abandonner la médecine au profit d'une carrière militaire, beaucoup plus exposée au danger. Cependant, une fois cette nouvelle digérée, il s'était efforcé de ne rien laisser paraître, affichant son habituel sourire si rassurant. L'accent fut mis sur les différentes manifestations de mes aptitudes psychiques. Le scientifique avait récupéré les données de mon récepteur et m'avait littéralement harcelée de questions. Je ne pouvais m'empêcher de sourire devant cette inversion des rôles. Il y avait un peu moins d'une année de cela, c'était moi qui lançais interrogation sur interrogation. Aujourd'hui, j'étais en mesure d'apporter certaines pistes pouvant faire avancer nos connaissances dans une des branches les plus méconnues de la technologie !

Après avoir mis mon dossier dématérialisé à jour, nous étions sortis et avons passé l'après-midi à déambuler dans les quartiers touristiques de Centralis. Mon pikouaï, jamais très loin de moi et bien souvent perché sur mon épaule, rencontrait un franc succès auprès des passants. Loreley se montrait parfois trop protectrice, mais notre petit compagnon venu du deuxième âge semblait apprécier. Il se pavanait, agitant ses longues oreilles pour attirer les curieux n'ayant jamais vu

une telle espèce sur le continent de Keos. Il aimait être au centre de toutes les attentions et ronronnait de plaisir quand on le patouillait. Ce fut pour cette raison que nous décidâmes de l'appeler Gratouille. Dans la soirée, nous étions rentrés à Memoria en empruntant le tram souterrain. Le docteur Loy nous avait accompagnés jusque dans l'enceinte de l'académie. Il adorait y retourner. Ce lieu lui rappelait de bons souvenirs, et depuis que j'avais rencontré Loreley, je comprenais ce qu'il ressentait. Dans quelques années, je serais probablement nostalgique, mais pour l'heure, je profitais de chaque instant.

Le lendemain, nous avons pris du temps pour nous reposer. Les cours étant terminés, l'académie était presque déserte, ce qui n'était pas pour nous déplaire. Après une grasse matinée, nous étions allées promener Gratouille dans les jardins, en compagnie de Löcke. Le pikouaï s'était acclimaté sans la moindre difficulté à son nouvel environnement. Il grimpait aux arbres et se jetait dans les fourrés, pour en ressortir aussitôt les bras et les joues remplis de petits fruits. Il dénichait des graines en grattant frénétiquement le sol en divers endroits stratégiques et s'amusait même à tourmenter les smourbiffs que nous croisions de temps à autre. Ces créatures en forme de goutte se résumaient à de puissantes pattes arrière très courtes et une grosse tête posée sur un ventre bien dodu, dont la bouche, extensible, pouvait gober des aliments presque aussi gros qu'eux. Il en existait de toutes les couleurs, certaines étant plus rares que d'autres. Au sommet de leur crâne se trouvaient parfois de petites cornes. Du haut de leurs trente centimètres de moyenne, les smourbiffs n'avaient pas de bras et se déplaçaient en effectuant de petits bonds ou en se dandinant maladroitement. Cette morphologie leur donnait un air un peu ridicule, mais leurs grands yeux et leur sourire naturel ne donnaient pas envie de se moquer, mais plutôt de leur faire des papouilles. D'autant qu'ils étaient très faciles à domestiquer. Une grande partie des familles olydriennes en possédait au moins un dans leur foyer. Pour ma part, je préférais mon pikouaï. Il était beaucoup plus rare et j'appréciais le fait qu'il m'ait choisi et non l'inverse. Et puis, il avait son petit caractère.

Le surlendemain, nous croisâmes davantage d'élèves. C'était le jour des résultats et la veille du grand bal de fin d'année. Après un bref passage dans leur famille au retour de Dunkil, tous les académiciens revenaient à Memoria pour savoir s'ils avaient été reçus, ou si l'aventure était terminée pour eux. Ils se succédaient, cherchant fébrilement leur nom dans la liste des admissions, affichée sur de grands panneaux installés sur l'esplanade à la fontaine. Notre arrivée avec Loreley ne passa pas inaperçue. Sans grande surprise, mon altercation avec Nox Lucans avait fait le tour des étudiants et chacun

semblait s'être fait une opinion sur la question. Même ceux n'ayant pas assisté à la scène. La sentence était sans appel. J'étais jugée coupable et visiblement dangereuse, car chacun prenait ses distances. Sans doute à cause de l'aura rouge s'étant manifestée malgré moi. J'avais l'impression d'être une aberration échappée d'un laboratoire secret. Ils me lançaient des regards inquiets, inquisiteurs, agressifs, méprisants, aucun n'était neutre ou indifférent. Ma meilleure amie s'en amusait, balançant ici et là des réflexions dont elle avait le secret. En ce qui me concernait, j'éprouvais une sérénité me surprenant moi-même. Désormais, j'avais un cap à suivre, un objectif à atteindre, et cela faisait toute la différence. Je n'étais plus cette olydrienne naïve, se cherchant désespérément une place au sein d'une civilisation méconnue, et peut-être même en partie fantasmée, ou du moins idéalisée. Il me restait beaucoup à apprendre sur la technologie, mais j'en avais entraperçu les meilleures facettes tout comme les plus sombres. Je m'étais faite ma propre opinion et aujourd'hui, ma volonté de devenir teknögrade ne souffrait aucunement de la perspective de devoir subir un certain isolement social. Si je devenais une des mains de l'empereur, j'allais devoir taire des secrets et laisser les gens décider de leur propre vérité sur mon compte, alors autant m'y habituer dès aujourd'hui. Cette première expérience me forgerait le caractère, voilà tout. D'autant que je savais ce qu'il s'était passé ce jour-là. J'avais la conscience tranquille et mes amis étaient revenus sains et saufs. Si c'était le prix à payer, alors je le trouvais très acceptable.

Néanmoins, avant d'envisager mon avenir lointain, je devais déjà assurer celui à court terme. Un renvoi de Memoria mettrait un coup d'arrêt à toutes ces belles perspectives. J'ignorais si Nox Lucans avait le bras assez long pour influencer les résultats, mais je n'eus pas le temps de douter. Ma turbulente colocataire avait hurlé toute sa joie en lisant à haute voix les noms de Löcke Borddich, Loreley Borg et Saly Asigar parmi les admis. Son sauveur bodybuildé, à la traîne, accourut en entendant ça et vint fêter l'événement à nos côtés. Lui aussi se moquait éperdument de ce que pouvaient bien penser celles et ceux nous regardant comme des bêtes curieuses. En balayant les inscriptions du regard, je fus heureuse de voir que Kat Flint et Dölkan Morgüll passaient eux aussi en deuxième année. Et haut la main, à en juger leur note ! Je n'avais pas eu l'occasion de les revoir depuis le jour de l'examen. Je redoutais l'impact de toutes ces histoires sur notre amitié.

Soudain, Loreley réfréna sa joie en se rendant compte que Brük Sarbal figurait aussi parmi les lauréats. Il avait validé sa première année et recevrait son deuxième galon à titre posthume. Je ne le connaissais pas vraiment. Dire que je l'appréciais serait mesquin, mais son ultime

réflexe fut de me sauver la vie, et ça, je ne l'oublierais jamais. Sa mort était pour beaucoup dans ma décision d'abandonner la branche « docteur » au profit de celle de « soldat ». Elle symbolisait tout le gâchis de cette journée noire, dans laquelle l'ambition d'un seul homme avait ruiné la vie de bien des innocents. Elle me rappellerait pour toujours que, derrière chaque décision militaire, chaque statistique de mission ou de bataille, il y avait des individus. Des individus avec leurs qualités, leurs défauts, leurs rêves, leurs espoirs, mais aussi leurs amis et leur famille. Brük Sarbal n'était pas qu'une simple donnée, une perte acceptable nécessaire à l'accomplissement d'un dessein plus ambitieux. C'était un négocien qui faisait de son mieux pour aider la technologie. Il ne méritait pas d'être tué par ceux en qui il avait confiance.

Le septième jour depuis notre retour de Dunkil, je fus réveillée par un bip inhabituel. Le choc du passage d'un sommeil profond au sursaut provoqué par un son que je ne parvenais pas à identifier fut violent. Mon cœur battait à une vitesse folle. Loreley grogna, je l'entendis bouger dans son lit, sûrement pour mettre son coussin sur la tête. J'en déduisis que cela ne venait pas d'elle. Je décidai de vérifier mon récepteur en le cherchant à tâtons dans l'obscurité. J'avais oublié où je l'avais déposé la veille et ce dernier ne clignotait pas. Groggy, je peinaï à trouver mes repères. Dans mon mouvement, je bousculai mon pikouaï par mégarde. Ce dernier, en boule sur ma couette, couina et me piqua le poignet avec une des pointes se trouvant au bout de ses queues pour se venger.

— Aïe ! Désolée, Gratouille... m'excusai-je.

Quand je mis enfin la main sur mon terminal portable, je constatai qu'il n'était pas à l'origine de l'interruption brutale de mon rêve, dans lequel je pourfendais, avec une aisance peu commune, des aberrations ressemblant à Nox Lucans comme deux gouttes d'eau, ayant envahi les rues de Centralis. Le bip se manifesta de nouveau. Je finis par me lever, activant la veilleuse par mes mouvements. Il émanait du plafond une douce luminescence. Finalement, je compris.

Quelqu'un était en train de sonner à la porte. C'était bien la première fois. Je me dirigeai vers l'entrée tel un robot et ouvris. Une femme inconnue se trouvait sur le palier. Elle devait avoir dans les soixante ans et portait l'uniforme du personnel de Memoria. En me découvrant avec les cheveux en bataille, vêtue d'un pyjama blanc avec pour motif de magnifiques smourbiffs roses stylisés, elle leva un sourcil et me lança, perplexe :

— Vous êtes bien la seule dans ce bâtiment à ne pas courir dans tous les sens comme une hystérique.

— Pourquoi ferais-je ça ? m'étonnai-je, en luttant pour garder les yeux

ouverts. Il y a le feu ou quelque chose dans ce genre-là ?

— Certains vous répondraient que oui... Il est dix-sept heures et l'ouverture du bal est prévue pour dans trois heures, rétorqua-t-elle dans l'espoir de voir cette remarque provoquer une sorte d'électrochoc.

— Ah... ponctuai-je, amorphe. C'est juste qu'on a un peu fait la fête hier soir.

Elle ne réagit pas.

— Vous savez... pour les résultats, précisai-je. On est reçues en deuxième année ! C'est une grande nouvelle, non ?

Je préfèrai ne pas trop insister. Il valait mieux garder pour moi les détails de notre escapade à Centralis, dans un des coins branchés de Loreley, avec un retour dans notre chambre à l'aurore. J'ignorais si nous étions encore éprouvées par notre mésaventure syrienne, ou si nous nous étions particulièrement dépensées cette nuit sur la piste de danse, mais nous étions revenues en piteux état.

— Et je suppose que vous n'avez pas remarqué les robes que nous avons fait déposer dans votre penderie hier soir...

— Euh... non, avouai-je, surprise de l'apprendre.

— Bon, au moins, je n'aurai pas fait tout ce trajet pour rien. C'est le professeur Brom qui m'a conseillé de vous rendre une petite visite, afin de m'assurer que vous ne serez pas en retard pour le bal. Maintenant, je comprends pourquoi il tenait à ce que je vous fasse cette commission...

— On sera à l'heure, assurai-je sans trop de conviction.

— Il a ajouté que l'empereur serait présent, conclut-elle, avant de faire volte-face et d'arpenter le long couloir des dortoirs.

— Loreley, debout ! m'écriai-je, boostée par un pic d'adrénaline, en appuyant sur le bouton pour refermer la porte.

La perspective de passer la soirée au milieu d'académiciens hostiles ne m'emballait pas vraiment, mais cette dernière nouvelle changeait tout ! Si je voulais devenir teknögrade un jour, je ne devais perdre aucune occasion de croiser Keynn Lucans. Je devais aussi veiller à ne jamais me faire remarquer de manière négative, comme arriver en retard pour mon tout premier bal impérial à Memoria, par exemple !

— Ouverture des volets, lumière, allez, on se bouge ! ordonnai-je à l'ordinateur régulant le confort de notre chambre.

La commande vocale réagit et les baies vitrées devinrent transparentes, laissant apparaître les jardins de l'académie. Les derniers rayons du soleil blanc d'Arturis envahirent l'espace. La sphère astrale incandescente était sur le point de céder sa place à son homologue rouge, annonciatrice de la fin de journée.

Ma colocataire avait eu recours à sa technique favorite ! L'emmitoufflement dans sa couette et ses coussins, pour parer à la fois

les désagréments du bruit et de la clarté. Gratouille, quant à lui, s'étirait paresseusement, avant de se voiler le visage avec ses grandes oreilles recouvertes d'un duvet gris foncé.

Je me dirigeai vers la penderie, intriguée par ce qu'on nous avait réservé. Je fus stupéfaite en découvrant deux robes somptueuses disposées sur des mannequins en bois. Je n'avais jamais vu de pièces aussi magnifiques ! L'une était rouge rubis et l'autre vert émeraude. Je compris à sa taille que cette dernière m'était réservée. Une étiquette était suspendue à chacune d'elle. Sur la mienne, il était écrit :

Chère Mademoiselle Asigar,

Toutes mes félicitations pour cette année couronnée de succès ! On m'a relaté à quel point vous vous êtes montrée surprenante, mais je pense que vous le serez davantage en portant cette robe, dont le vert se mariera superbement à votre ravissante chevelure rouge. J'espère pouvoir vous contempler de mes propres yeux durant le bal.

Keynn

Je sentis mes joues virer à l'écarlate.

— Loreley, tu devrais venir voir ça ! m'exclamai-je.

— Quoi... ? grommela une voix traînante et caverneuse.

— Tu ne devineras jamais qui nous offre nos tenues de soirée.

— Loy ? Brom ? Ce bouffon de Nox Lucans pour s'excuser ? supposa-t-elle.

— Raté ! C'est l'empereur en personne. Elles sont incroyables !

Ma meilleure amie, curieuse, finit par se lever. Elle fut tout aussi stupéfaite que moi par la beauté de ces créations, sans doute taillées sur mesure.

— Comment on va trop être des bombasses avec ça ! se réjouit-elle, pleine d'allant.

— Tiens, regarde, tu as aussi droit à ton petit mot personnalisé ! lui indiquai-je en brandissant la carte lui étant destinée.

Chère Mademoiselle Borg,

Je n'ai pas encore eu la joie de vous rencontrer, et pourtant, j'ai l'impression de vous connaître. On m'a beaucoup parlé de vous et de l'influence plus que bénéfique que vous semblez exercer sur votre amie. À n'en pas douter, le rouge de cette robe, créée par Esaikha, une de nos plus grandes couturières, siéra à ravir à l'éclat de votre brûlante personnalité.

Keynn

— Il sait parler aux femmes, celui-là ! Dommage qu'il n'en soit pas une, fit remarquer l'intéressée. Allez, c'est moi qui commence pour la douche !

— Alors que tu es la dernière à être sortie de ton lit ? Certainement pas ! m'offusquai-je.

— Si tu m'en empêches, je retourne pioncer et tu seras toute seule pour le bal !

— Tu ferais ça ? m'inquiétai-je.

— Ouep !

Finalement, Loreley eut gain de cause et fut la première à être prête. Quelques instants plus tard, je me présentais à elle et nous nous extasiâmes mutuellement devant la beauté de l'autre. Après plusieurs minutes à nous lancer des fleurs, nous quittâmes notre chambre en évoquant sur le chemin le fait que le professeur Brom nous avait forcément grillées. Il nous avait vues quitter Memoria pour Centralis, et peut-être même revenir à l'aube. C'était la seule explication. Son intervention indirecte pour nous sortir de nos lits en fin d'après-midi, le tout en nous pressant pour ne pas arriver en retard, en était la preuve. Au moins, nous savions désormais que sa mission consistait à nous garder à l'œil. De là à savoir si c'était une bonne ou une mauvaise chose, seul l'avenir nous le dirait.

Le bal n'avait pas lieu dans un des trois bâtiments principaux de Memoria, mais dans le pavillon situé près du lac. Cet édifice annexe offrait un cachet unique en son genre, tranchant radicalement avec la modernité de la technologie. La salle, qui pouvait accueillir sans problème les dix mille invités, correspondait au savoir-faire architectural traditionnel olydrien. Je ne cessais de m'extasier devant son sol en marbre blanc, son haut plafond aux fresques représentant l'histoire des premiers âges, soutenu par des rangées de colonnes composites magnifiquement sculptées, ou encore ses murs recouverts

de dorures, de miroirs, de tableaux d'un côté et de baies vitrées donnant sur l'étendue d'eau de l'autre. À travers les vitres impeccables, l'horizon était visible par-delà le dôme de rosaphir.

Un buffet, comme je n'en avais jamais vu auparavant, avait été dressé sur une table en bois noble, longue de plusieurs dizaines de mètres. La nourriture, éclairée par la lueur flamboyante des chandeliers, offrait un plaisir visuel aussi savoureux que la satisfaction gustative s'en suivant. Toutes les couleurs étaient représentées. Les cuisiniers avaient fait preuve d'une imagination peu commune pour mettre en valeur ces aliments aux saveurs si variées qu'il était impossible de toutes les goûter. Même pour Loreley. Des tables rondes aux nappes bleues étaient disposées tout autour d'une vaste piste de danse, surplombée d'une scène sur laquelle se produisait un orchestre. Les robes virevoltaient, tournoyant en cadence, au rythme de la musique harmonieuse entraînant les couples sur leur trente et un.

— C'est beau ! m'extasiai-je une nouvelle fois, assise à une table en compagnie de ma meilleure amie, Löcke, mais aussi de Kat et Dölkan, qui m'avaient fait l'heureuse surprise de se joindre à nous. A mon grand soulagement, rien dans leur comportement n'avait changé en dépit des événements survenus sur le continent de Syrial, amplifiés par des rumeurs déformant souvent les faits.

— Carrément ! approuva Loreley avec des étoiles dans les yeux.

— T'entends ça, Morgüll ? À ce niveau-là, c'est même plus des sous-entendus. Il va falloir faire danser ces demoiselles, ou elles vont nous le reprocher pendant toute la deuxième année, s'amusa Löcke. Je ne sais pas pour toi, mais moi, je ne suis pas prêt à vivre un tel calvaire, alors autant faire ce qu'il faut pour s'épargner ça.

— Je me déplace comme un smourbiff, n'ai aucun sens du rythme et suis aussi souple qu'un bout de métal, mais pourquoi pas ? concéda Dölkan, dont les boucles brunes avaient été plaquées en arrière pour l'occasion.

Les garçons portaient tous un uniforme d'apparat noir et doré très élégant.

— Pauvre empereur ! soupira Kat en l'observant du coin de l'œil. Il est harcelé depuis le début. Cette harpie de Marguitta ne le laisse pas respirer.

L'horripilante enseignante, affublée d'une robe fuchsia recouverte de fausses fleurs en tissu et en tulle blancs, semblait savourer chaque instant passé à la table de Keynn Lucans. On n'entendait qu'elle, s'esclaffant, caquetant et pouffant à l'excès.

— Déjà qu'elle fantasme sur les teknögrades, alors je n'ose même pas imaginer l'effet que doit lui faire le numéro un de notre faction... soupirai-je.

— Elle n'est pas la seule, constata ma colocataire. Toutes les pimbêches de Memoria tentent leur chance les unes après les autres. C'est pathétique !

— Pourtant, il va bien falloir qu'on aille lui parler nous aussi, fis-je remarquer. Il faut le remercier pour les robes.

— On fera ça à la fin. Comme ça, on ne donnera pas l'impression de chercher désespérément à devenir la génitrice du futur héritier des Lucans.

— Tout le monde en profite, c'est normal, les défendit Löcke, conciliant. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut approcher une personnalité pareille.

Il se leva.

— Bon, allez, debout, Morgüll, on a du boulot ! Étant donné qu'on est devenus des pestiférés depuis notre retour de mission et que, par extension, vous aussi, puisque vous avez le mauvais goût de nous fréquenter, personne ne se pointera pour faire tourner ces belles robes sur la piste de danse. Nous ne sommes que deux garçons pour trois filles, enfin... deux et demi...

— Tu fais allusion à qui ? se méfia Kat.

— À Borg, précisa-t-il. Elle aime les filles, elle se comporte comme un mec, bref... Son cas n'est pas encore tranché, en ce qui me concerne.

— Tu te souviens de l'état de ton visage la dernière fois que tu m'as contrariée ? menaça l'intéressée.

— O.K., tu viens de me convaincre de ne pas t'inviter à danser. Et puis, il faut que je me fasse pardonner pour toutes les vannes que j'ai balancées à Flint cette année.

— Tu as raison, c'est la moindre des choses, approuva Kat en se levant, ravie à l'idée de mettre en valeur sa belle robe blanche recouverte de dentelle noire, au bras d'un cavalier aussi populaire auprès de la gent féminine.

— Euh... hésita Dölkan, laquelle de vous deux veut prendre le risque de se faire marcher sur les pieds ?

— Vas-y, Loreley, m'empressai-je de proposer. Je ne suis pas à l'aise non plus. Si l'on se lance, on va bousculer tout le monde, ce sera un massacre. Toi, au moins, tu as l'habitude.

— Bon, d'accord, je vais faire virevolter ce coincé de Dölkan Morgüll, mais après, c'est moi qui t'invite à danser !

— Si tu veux.

— Allez, donne-moi ton bras, beau brun ! le charia-t-elle.

Je les regardai se mêler aux autres, en souriant. Löcke et Kat étaient parfaitement à l'aise, mais l'autre duo éprouvait toutes les difficultés du monde à trouver la bonne cadence. Ma meilleure amie n'était pas grande pédagogue. Excédée, elle finit par inverser les rôles. Elle

dirigea son cavalier, qui se laissa docilement guider.

— M'accorderiez-vous cette danse ? me demanda une voix chaude et familière.

Surprise à l'idée qu'une personne puisse me proposer une telle chose, je tournai la tête. Je me figeai en découvrant Keynn Lucans, tout de blanc vêtu comme à son habitude, debout sur ma gauche, une main gantée tendue vers moi.

— Euh... je... bafouillai-je, troublée.

— Je prends ça pour un oui, dit-il en m'aidant à me lever avec délicatesse.

Près de dix mille regards étaient posés sur nous. Je ne savais plus où me mettre. Prise de court, je m'efforçai de reprendre contenance pour faire bonne figure. Je hochai la tête et le suivis. Avant même de réaliser ce qui était en train de se passer, nous dansions. Si le professeur Marguitta avait été dotée de pouvoirs psychiques, je serais probablement désintégrée à l'heure qu'il était. Elle me fixait si intensément, en affichant une expression si hostile, que je redoutais déjà les cours de stratégie militaire de l'année à venir.

— Cette robe vous sied à ravir ! murmura-t-il.

À l'image du professeur Brom, il parlait si bas que je fus la seule à percevoir ses paroles.

— Elle... Elle est magnifique, oui. Loreley et moi attendions une opportunité en fin de soirée pour venir vous remercier.

— Tous ces gens sont très intéressants et fort aimables, mais il ne faut pas espérer d'eux qu'ils me laissent un seul instant de répit. C'est ma faute, mes apparitions publiques sont trop rares.

— Vous avez un empire à gouverner, fis-je remarquer en prenant soin de peser chacun de mes mots, pour ne commettre aucune maladresse. Nous changeâmes de cadence pour coller au rythme de la symphonie. Grâce à mes facultés, je parvenais à analyser chaque mouvement et à me calquer sur ceux des autres danseuses.

— En parlant de gouverner, je me dois de vous présenter mes plus sincères excuses.

— À quel propos ? m'étonnai-je.

— S'agissant de ce qu'il s'est passé sur Syrial.

Je ne répondis rien. Je refusais de minimiser les choses, mais ne voulais pas non plus accabler notre hôte. Quatre pas et un porté plus tard, il reprit :

— Mon frère n'est pas ce que l'on pourrait appeler un fin tacticien, du moins... à l'échelle politique. J'ajouterais qu'il n'est pas quelqu'un de bienveillant, sa nature est ainsi faite. En cela, les rumeurs sont fondées. Il y a bien longtemps qu'il a occulté toute notion d'humanité dans l'exercice de ses fonctions. Pourtant, à sa façon, il demeure indispensable à notre faction. Il a su développer un savoir-faire inégalé

dans les strates les plus occultes de notre société. Il n'a pas son pareil en matière de renseignement, d'espionnage, et il a déjoué d'innombrables stratégies visant à nous détruire par la racine. Parfois, pour détruire le mal, il faut lui opposer une autre forme de mal...

En voyant mon air contrarié, il précisa :

— Ne vous méprenez pas, mademoiselle Asigar, je ne lui cherche aucune excuse. Néanmoins, son statut va lui permettre d'échapper à certaines sanctions et la mort de votre camarade ne sera sans doute jamais vengée. C'est injuste, et je comprendrais que vous soyez révoltée, mais je tiens à être honnête sur ce point. Je lui ai retiré toutes ses attributions s'agissant de Dunkil, mais je ne peux le faire enfermer, même si je sais pertinemment qu'il a pris un malin plaisir à vous placer dans cette expédition à mon insu. Vos amis et vous-même n'aviez rien à y faire. À l'origine, il était prévu que vous exploriez une ruine repérée par un de nos glisseurs, au sud de Dunkil. Au dernier moment, il a changé l'ordre de mission et a même manipulé un de mes teknogrades, en lui faisant croire que l'ordre venait de moi.

— Le professeur Brom ? me hasardai-je.

— C'est exact. Loster est en poste à Memoria depuis plusieurs années. Il assure, entre autres choses, la protection des académiciens. Nox savait qu'il avait l'ordre de veiller sur vous avec une attention toute particulière. Ne pouvant en aucun cas vous soustraire à sa vigilance, il a décidé de faire d'une pierre deux coups. C'est la raison pour laquelle il lui a confié l'escorte de la princesse syrienne, en ayant parfaitement conscience de la tournure probable que prendraient les événements.

— Mais... pourquoi avoir mêlé mes amis à ça ? insistai-je, profitant de l'humeur loquace de Keynn Lucans et de cette nouvelle vision pour obtenir autant de réponses que possible.

— Parce que, justement, il raisonne en occultant toute notion d'humanité. Son réseau est si affûté qu'il a très vite cerné vos formidables facultés psychiques. Il perçoit lui aussi dans votre potentiel un atout indéniable pour l'Empire. La différence entre lui et moi, c'est que je suis patient et porté vers la recherche. Disons que je suis un observateur et je me plais à analyser, en interférant le moins possible. Lui, au contraire, est impétueux et veut faire de vous une arme affûtée, opérationnelle le plus vite possible. Voyant qu'il ne s'était rien passé durant toute cette première année, il a voulu accélérer les choses en provoquant un choc émotionnel radical. En vous plaçant dans une expédition aussi risquée, il savait que vous seriez particulièrement exposée. Il espérait que, devant l'imminence de votre mort, ou de celle de mademoiselle Borg, avec qui vous semblez avoir tissé des liens très forts, vous n'auriez d'autre choix que de recourir à la télékinésie.

— Si j'avais été tuée, cela n'aurait avancé personne... fis-je remarquer, perplexe.

— Vous avez raison. Il a perdu le contrôle des opérations au moment où vous avez mis hors d'état de nuire les cinq soldats d'élite. Ces derniers avaient été équipés d'exosquelettes et d'amplificateurs d'impact pour assurer votre protection, mais ils n'ont pas eu la possibilité de s'en servir pour mettre en œuvre leur plan initial.

— Je ne vous suis plus. Ils nous ont tiré dessus !

— Il avait ordonné à ses hommes de vous empêcher de fuir en attendant que les troupes de la Coalition n'arrivent. Ils ont donc commencé à vous tirer dessus, mais sans jamais vous atteindre.

— Moi, peut-être, mais les autres, en revanche...

— Ce n'était pas qu'une simple mise en scène. Tout était fait pour que la princesse Saryahblöod soit assassinée, que vos amis soient blessés ou tués pour crédibiliser la thèse d'une attaque de la Coalition et que vous frôliez la mort. Nox est allé très loin dans ses sombres desseins. Il fallait vous pousser à réveiller cette force mentale qui sommeillait en vous, mais il ne devait rien vous arriver de tragique. Même la décharge reçue par Loster avait été réglée pour ne pas être létale. Votre garde du corps devait être neutralisé de manière temporaire pour favoriser votre mise en danger. Vous deviez être livrée à vous-même et placée dans une situation de stress intense le plus longtemps possible. En ultime recours, ils avaient pour mission de régénérer le teknögrade Brom pour requérir son assistance. Ils devaient ensuite se dresser eux-mêmes contre l'ennemi en poussant au maximum la puissance de feu de leur équipement, le tout avec l'aide de notre espion infiltré, pour vous évacuer. Un glisseur était dissimulé à quelques mètres de là à cet effet. Mais voilà... Ils vous ont sous-estimée et vous avez fait exploser leur boîte crânienne. Au centre de contrôle, mon frère n'avait pas prévu cette éventualité. Il envisageait évidemment la perte de ses troupes, mais pas simultanément. Il avait mis au point un panel de réactions avec des procédures bien précises, selon que ses hommes n'étaient plus que quatre, trois, deux ou un. Mais passer de cinq à zéro en un instant, c'était inimaginable. Pas avec leur niveau de compétence et un équipement pareil. Mais c'est arrivé. À partir de là, tout est allé de mal en pis. Sa mise en scène destinée à déclencher une guerre a échoué, et cela a ruiné nos chances de nous allier à ce peuple pourtant d'un naturel pacifique. Notre espion, faute de signal, a continué à pousser les mercenaires ennemis à vous traquer, nous avons donc été à deux doigts de vous perdre et Loster a bien failli y rester. Heureusement, en dépit du matériel rudimentaire à votre disposition, vous êtes parvenue à lui apporter des premiers soins salutaires. Vous ne pouviez pas savoir que les soldats d'élite avaient sur eux des capsules remplies d'un cocktail autrement plus efficace.

Vous ne vous êtes pas contentée de vous montrer à la hauteur, vous avez été brillante !

— Parmi toutes les choses entreprises par Nox Lucans, il y en a deux qu'il est parvenu à accomplir.

— Pour l'une d'elles, vous faites sûrement allusion aux différentes manifestations de votre pouvoir. Je ne cautionne pas la méthode, mais force est de constater qu'elle a montré des résultats pour le moins inattendus. En revanche, j'ignore la nature de la seconde... répondit l'empereur, intrigué.

— Il est parvenu à faire de moi une arme !

— Je vois... soupira-t-il. Loster m'a parlé de votre requête. Vous voulez abandonner la branche "docteur" pour intégrer celle de "soldat".

— Je veux devenir teknögrade de rang un, affirmai-je avec détermination.

— Et j'en suis honoré. Néanmoins, êtes-vous certaine que je sois digne de la confiance que vous m'accordez ?

Je le regardai, interloquée, ne sachant comment interpréter ses propos. Il précisa :

— Vous avez des principes forts et je demeure quelqu'un de mystérieux. A l'échelle d'un empire, il m'arrive d'être confronté à des choix compliqués. Des choix impliquant des victimes, et ceci, quelle que soit l'option envisagée. Vous risqueriez d'être déçue.

— Je ne suis ni idéaliste ni naïve, objectai-je. Je sais que la technologie peine à trouver une place pérenne au sein d'un monde régi par la magie. Il faut se battre tous les jours pour ne pas se faire massacrer par ceux qui nous considèrent comme des hérétiques, ou qui convoitent tout simplement notre secret. Je sais aussi qu'il est impossible de sauver tout le monde en toute circonstance, mais je crois en votre intégrité et suis convaincue que vos choix, aussi difficiles soient-ils, se font toujours avec empathie. Je n'ai pas le sentiment que les néogiciens soient à vos yeux de simples statistiques que l'on peut additionner ou soustraire sans état d'âme. Ce n'est pas l'impression que vous donnez, en tout cas.

— Les néogiciens sont sous ma protection, mais pas seulement eux. Tous les olydriens de l'Empire le sont également. Je me bats pour prouver à la Coalition qu'une symbiose est possible, mais ce processus prend du temps.

— Je ne sais pas jusqu'à quel point mes capacités psychiques pourront influencer le cours des événements, ce sera sûrement une goutte d'eau dans un océan, mais sauf votre respect, soyez certain que je ferai tout mon possible pour que des individus comme votre frère n'obtiennent jamais les pleins pouvoirs ! La technologie me fascine depuis de nombreuses années. Je vois en elle un espoir. L'espoir de mettre fin à

des millénaires de guerres opposant les Sources de la vie et de la mort au néant ou aux sansâmes. Je connais l'histoire de notre monde. Je sais désormais qu'en dépit de leurs pactes, les fondateurs sont capables de disposer de la destinée des peuples à leur guise. Ils ont juré de ne plus interférer auprès des mortels, mais j'ai pu constater toute l'amertume des syrianiens, dépossédés de leur libre arbitre et figés hors du temps depuis le deuxième âge par Lys et Ark'hen. Ils se sentent trahis. En Olydri, il est aisé de perdre espoir en toute chose et de se dire que nous sommes là pour subsister, tant bien que mal, dans un environnement où tout nous dépasse. Mais, ce n'est pas dans mon tempérament. Je suis incapable de rester spectatrice du cours des événements. Je veux aider cette alternative à la magie, à proportion de mes moyens. Et puis, il y a eu ces dons, cette manifestation de télékinésie et cette acuité poussée à son paroxysme. Dans un premier temps, je pensais que ma place était dans la recherche et la médecine, mais quand j'ai vu mes amis en péril, quand je me suis rendu compte que j'étais impuissante, tout juste bonne à panser quelques blessures superficielles, j'ai éprouvé de la frustration et de la colère. Ce sont ces deux sentiments qui m'ont poussée à suivre une voie militaire. Je ne veux plus jamais me sentir pieds et poings liés face à la souffrance des autres. Je veux pouvoir agir, mais pas aveuglément. J'ai besoin d'une direction, d'un idéal. C'est pour toutes ces raisons que j'ai décidé de vous suivre. Je fais confiance à mon instinct.

J'avais parlé sans réfléchir. Mes propos furent si spontanés qu'ils me surprirent moi-même. J'éprouvai un sentiment de gêne à l'idée de m'être livrée de la sorte à Keynn Lucans en personne. Ce dernier demeurerait insondable. Il me souriait aimablement tout en continuant à m'emporter au rythme de l'orchestre philharmonique. Il m'observait attentivement. Après quelques secondes qui me semblèrent interminables, il reprit enfin la parole :

— Me voilà anxieux, désormais...

— Que voulez-vous dire ? m'inquiétai-je.

— J'espère que vous parviendrez au bout des cinq années d'enseignement de Memoria et que vous surmonterez toutes les épreuves. La route qui mène jusqu'au rang de teknögrade est tortueuse et nulle assistance n'est possible, car je dois pouvoir compter aveuglément sur chacun d'eux. Vous avez suscité chez moi un intérêt sincère, alors je compte sur vous pour atteindre votre objectif. Je serais peiné à l'idée de ne jamais être témoin de la fin de ce qui semble être une belle histoire.

Je lui adressai à mon tour un sourire poli. Alors que la mélodie touchait à sa fin, j'aperçus ma meilleure amie dans sa ravissante robe rouge, baladant Dölkan comme s'il s'agissait d'une poupée de chiffon particulièrement rigide, et me souvins d'une chose importante.

- Avant de vous rendre à vos hôtes, j'aimerais tenir une promesse.
- Je vous écoute, s'intéressa mon cavalier.
- Voilà... Le père de Loreley... c'est un ancien soldat. Elle m'a dit qu'il avait été grièvement blessé. Il paraît qu'il existe un traitement, mais qu'il coûterait très cher. Un processus de régénération qui lui permettrait de récupérer ses membres amputés. J'ignore la portée de ce que je suis en train de demander, mais...
- Je ne peux pas réparer les erreurs de mon frère ni rendre la vie à votre camarade Brük Sarbal, m'interrompit-il d'une voix douce. En revanche, je peux effectivement restituer une once de bonheur à la famille Borg. Je suis heureux que vous me donniez une opportunité de me racheter un peu.
- Merci ! m'exclamai-je, rayonnante.
- Une équipe se rendra à leur domicile dès demain matin pour une prise en charge complète. Et ne me remerciez pas, mademoiselle Asigar. Aussi longtemps que vous accepterez de nous aider à percer les mystères du psychisme et de la télékinésie, c'est moi qui vous serai redevable.

Les instruments se turent, un violon achevait l'air avec légèreté, les danseurs s'arrêtèrent, se saluèrent et le public applaudit. L'empereur me regarda droit dans les yeux, m'adressa un dernier signe de tête, puis retourna à la table des professeurs. Marguitta effaça son air contrarié et se força à sourire avec l'exagération et toute l'absence de sincérité la caractérisant. Elle était de nouveau prête à accaparer l'attention.

Comme promis, Loreley me saisit par la taille, m'attrapa la main et m'entraîna à son tour sur la piste de danse, portée par la cadence du morceau suivant. Elle n'avait pas la grâce de Keynn Lucans. Son style était beaucoup plus énergique, mais dans l'ensemble, elle se débrouillait plutôt bien. De nombreux visages étaient braqués sur nous et aucun n'affichait de la sympathie, mais cela ne me touchait pas. Nous tournoyâmes encore et encore, au rythme de ses questions sur ce que nous avions échangé lui et moi. Je lui répondais discrètement. Lorsque je lui appris la nouvelle pour son père, elle me serra dans ses bras. Elle lança un regard au bord des larmes à l'empereur, lequel leva son verre en retour, sous l'œil interrogateur des enseignants. Nous dansâmes, jusqu'au bout de la nuit, profitant de chaque instant passé à Memoria, car nous savions que dans quelques années, à l'image du docteur Loy, nous reviendrions le cœur empli de nostalgie là où tout avait commencé.

Notes

[←1]

Levée de fonds participative.

[←2]

Œuvre de fiction reprenant le cadre ou certains personnages issus d'un univers préexistant.

[←3]

Comprendre mmorpg ou jeu vidéo en ligne massivement multijoueur.

[←4]

Un « pnj » ou « personnage non joueur » est un avatar faisant partie intégrante du background d'un jeu vidéo en ligne.

[←5]

Jeu de mots mêlés sur smartphones.

[←6]

Sliders : les mondes parallèles est une série télévisée de science-fiction américaine. Le héros a trouvé le moyen de passer d'une réalité alternative à une autre via un vortex.

[←7]

IRL signifie « in real life » c'est-à-dire « dans le monde réel ».